

2019

2020

TAMPERE // HELSINKI

COLOGNE

BUCAREST

ROME

KYOTO

YAZD // TABAS // ESFAHAK

LA HAVANE

KOLKATA

SANTIAGO DE CUBA

YANGON

DAKAR

CARACAS

TRIVANDRUM

EL ALTO // LA PAZ // JULIACA

SÃO PAULO

LATITUDES

ATELIERS INTERNATIONAUX 2019 & 2020

École nationale supérieure d'architecture de Paris-La Villette

2019

2020

TAMPERE // HELSINKI > p. 6

COLOGNE > p. 28

BUCAREST > p. 42

ROME > p. 50

KYOTO > p. 68

YAZD // TABAS // ESFAHAK > p. 96

LA HAVANE > p. 106

KOLKATA > p. 122

SANTIAGO DE CUBA > p. 146

YANGON > p. 182

DAKAR > p. 202

CARACAS > p. 212

TRIVANDRUM > p. 228

EL ALTO // LA PAZ // JULIACA > p. 248

SÃO PAULO > p. 282

L A T I T U D E S

ATELIERS INTERNATIONAUX 2019 & 2020

École nationale supérieure d'architecture de Paris-La Villette



AVANT-PROPOS

L'ouverture à l'international est l'un des points forts de l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-La Villette. Elle se concrétise à travers 150 relations de coopération pédagogique entretenues avec des établissements étrangers à travers 50 pays dans le monde (Europe, Afrique, Asie, Amérique latine, Orient).

Ces relations de coopération pédagogique sont aujourd'hui présentes, dans la totalité des cursus, de manière à ce que chaque étudiant de l'établissement puisse bénéficier d'un moment fort de confrontation avec un contexte international. Ce moment fort peut avoir lieu en licence lors d'un voyage d'études, en master à l'occasion d'une mobilité longue ou de courte durée (études ou stage) ou d'un atelier international, et en post-master selon les activités internationales proposées.

Chaque année, des ateliers internationaux sont organisés dans le cadre de coopérations durables, développées avec des universités étrangères. Ces ateliers réunissent des équipes pédagogiques de plusieurs partenaires sur un sujet d'étude commun. Ils permettent aux étudiants de travailler en groupe avec d'autres étudiants de différentes universités, mais aussi aux équipes d'encadrement de confronter leurs démarches pédagogiques.

Latitudes témoigne de la richesse de ces échanges en présentant les workshops réalisés en collaboration dans le cadre de ces ateliers internationaux menés en master.

Ce présent numéro double expose les travaux réalisés durant l'année 2019 et l'année 2020.

En 2019, quatorze ateliers internationaux ont pu avoir lieu sur place. En 2020, la crise sanitaire et les différents confinements n'ont permis qu'à deux ateliers internationaux de se tenir en présentiel (Kolkata et Yangon). Cependant, l'activité et les échanges avec nos partenaires ont été maintenus et parfois renforcés à distance. Nos enseignants ont ainsi imaginé de nouvelles façons de coopérer et de confronter leurs points de vue via des dispositifs innovants de collaboration.

Au total, ce sont 200 étudiants de l'ENSAPLV qui ont pu bénéficier de ces expériences enrichissantes.

Ce contexte nous a forcés à nous réinventer et je remercie l'ensemble des acteurs qui ont rendu possible ces échanges et travaux au plus grand bénéfice de nos étudiants : nos universités et écoles partenaires, l'agence nationale Erasmus, le ministère de la Culture, les services des ambassades et les collectivités territoriales des destinations de ces ateliers.

Caroline Lecourtois

Directrice de l'ENSAPLV

FOREWORD

One of the strengths of the École nationale supérieure d'architecture de Paris-La Villette is its international outlook. This is demonstrated through its 150 cooperation agreements with foreign institutions in 50 countries around the world (Europe, Africa, Asia, Latin America, the Orient).

These cooperative pedagogical relationships are now present in all of the programs, so that each student of the institution can benefit from a strong moment of confrontation with an international context. This experience can take place in the Bachelor's program during a study trip, in the Master's program during a long or short term mobility for studies or internships or during an international workshop, and in the Post-Master's program depending on the international activities offered.

Each year, international workshops are organized within the framework of long-term cooperations with foreign universities. These workshops bring together teams from several partner institutions to work on a common study topic. These encounters allow students to work in groups with others students from different universities, but also offer an opportunity for teachers to compare their pedagogical approaches.

Latitudes bears witness to the richness of these exchanges by presenting the workshops carried out in collaboration within the framework of these international master's studios.

This double edition presents the work done during the year 2019 and the year 2020.

During 2019, 14 international studios were able to be taught on site. In 2020, the health crisis and the various lock-downs only allowed 2 international workshops to be held in person (Kolkata and Yangon). Nonetheless, activity and exchanges with our university partners were maintained and sometimes even reinforced remotely. Our teachers have thus managed to invent new ways of cooperating and confronting their points of view via innovative collaborative devices.

In total, 200 ENSAPLV students have benefited from these enriching experiences.

This context has forced us to reinvent ourselves and I would like to thank all the actors who have made these exchanges and work possible for the benefit of our students: our partner universities and schools, the national Erasmus agency, the French Ministry of Culture, the French embassy services and the local authorities of the workshop destinations.

Caroline Lecourtois

Director of the ENSAPLV

TAMPERE // HELSINKI, FINLANDE

08 / 05 / 2019 > 11 / 05 / 2019

60°N

ÉCOLES / UNIVERSITÉS PARTENAIRES

Faculté de l'environnement bâti – architecture, université de Tampere (TUNI), Finlande

École nationale supérieure d'architecture de Paris-La Villette (ENSAPLV), Paris, France

ENSEIGNANTS

TUNI : Suvi Nenonen, gestionnaire de projet, faculté de l'environnement bâti – génie civil

ENSAPLV : Frédérique Audigier, Michael Fenker

ÉTUDIANTS ENSAPLV

Sadik Al Mousawi, Claire Audran, Alexandre Auxerré, Alexandre Beluche, Amélie Chatrefou, Léo Clément,

Léa Delecourt, Ana Ene, Dev Guru, Margaux Lafitte, Perrine Lecornu, Diana Loustalot Núñez,

Thomas Mangin, Haruka Nagamachi, Carolina Pinho Corrêa, Dinara Reyimova, Takumi Saito, Tatiana Sau

TAMPERE // HELSINKI UN «PAS DE CÔTÉ» PAR LA FINLANDE

Frédérique Audigier et Michael Fenker

60°N

Historique de l'échange

L'organisation de ce voyage d'études / workshop en Finlande, avec les étudiants de 1^{re} année du cycle master, s'inscrit dans le prolongement des échanges initiés par les enseignants-chercheurs du Laboratoire Espaces Travail - LET de l'École nationale supérieure d'architecture de Paris - La Villette avec une équipe d'enseignants et d'enseignants-chercheurs de l'université de Tampere, rencontrés dans le cadre de l'atelier international, organisé à Göteborg (Suède) par la faculté d'architecture et par la faculté d'ingénierie de la construction de Chalmers, auquel les enseignants-chercheurs de l'ENSAPLV ont participé durant six années.

À partir de cette expérience suédoise, en 2016, s'est mis en place un nouvel échange avec le département d'architecture de l'université de Tampere, afin d'élargir les horizons de réflexion des étudiants et des enseignants-chercheurs, en favorisant l'établissement de relations inter-institutionnelles, comme en permettant aux professeurs de participer à des enseignements ainsi qu'à des jurys à l'international.

En outre, depuis 2010, ont été combinés un workshop et des visites architecturales à Tampere, ainsi qu'à Helsinki ou Espoo.

Aspects pédagogiques

Ces visites – à Tampere comme à Helsinki – axées sur les thématiques de la production de la ville et de ses équipements, des espaces de travail et des lieux de culture ou de santé, ont permis aux étudiants de réfléchir autrement aux thématiques abordées dans le cadre de l'enseignement du projet dispensé à l'ENSAPLV et intitulé : «Habiter et travailler - concevoir la mixité», en faisant un «pas de côté» et en se confrontant à des pratiques et des approches de programmes différentes et pourtant similaires.

La visite de la ville de Tampere ainsi que la découverte pour les étudiants de réalisations des architectes Raili et Reima Pietilä, comme les visites du siège de l'assurance retraite - KELA à Helsinki, conçu et réalisé par Alvar Aalto (1948-1956), ou de son atelier, ainsi que du campus universitaire d'Otaniemi à Espoo, entre autres réalisations architecturales conçues par Lars Sonck, Eliel Saarinen, Kaija et Heikki Siren, Aarne Ervi, etc., constituent des moments forts du voyage d'études.

La visite de la bibliothèque du quartier de Taka Töölö, réalisée par Aarne Ervi (1970), en présence de l'architecte Tapani Mustonen, qui en a assuré la restauration entre 2014 et 2016, a

offert aux étudiants cette année l'opportunité d'envisager d'autres pratiques architecturales, en faisant la connaissance de professionnels étrangers, en échangeant avec eux autour de leur approche du métier et de ses enjeux.

Ce dépaysement a permis aux étudiants de l'ENSAPLV, non seulement de découvrir d'autres paysages et contextes urbains, mais aussi d'analyser des réalisations architecturales, à Tampere (ville au passé industriel), ainsi qu'à Helsinki (ville marquée par de nombreuses et insignes réalisations architecturales des XIX^e et XX^e siècles), comme il a aussi constitué une occasion propice pour envisager des questions de pratiques et d'usages dans ces contextes, à l'aune de cultures et de mentalités différentes.

À ce titre, peut notamment être évoquée l'émergence de lieux publics et d'équipements culturels, ouverts à des usages mixtes, comme, par exemple, la nouvelle bibliothèque centrale d'Helsinki, Oodi, réalisée par ALA Architects (2018), où des lieux de rencontres, un cinéma, deux cafés, des espaces de travail et de loisirs créatifs équipés, des espaces de jeux intérieurs pour les familles avec enfants, etc., complètent un fonds documentaire comptant 100 000 ouvrages.

Ces visites et rencontres ont permis aux étudiants (et aux enseignants) d'appréhender la réalité concrète d'une stratégie nationale visant le développement de lieux à même d'accueillir et de favoriser les échanges, le travail, la création et l'apprentissage, au sein de l'université, mais aussi au-delà : au sein de la société dans son ensemble. Cette stratégie se traduit par la construction (ou la rénovation) d'équipements ouverts non seulement aux étudiants, mais aussi aux familles, aux enfants et aux personnes âgées, en faisant le pari de rencontres fructueuses dans des lieux équipés constituant un environnement de qualité, pouvant déjà lui-même être envisagé comme un support à une éducation ou, au moins, une sensibilisation au cadre bâti et à la question de savoir "comment vivre ensemble" (Roland Barthes, 1976-1977).

Le workshop, mené en équipes internationales (avec des étudiants de la faculté de l'environnement bâti de l'université de Tampere) a permis aux étudiants finlandais et français (ou en mobilité en France) d'envisager des modalités de conception différentes, d'appréhender des pratiques propres à chaque pays et les a conduits à développer leur créativité et leur réactivité, en les amenant à formuler des intentions, de manière intelligible, dans un temps court.

Cette expérience d'enseignements croisés visant aussi à familiariser les étudiants à des contextes urbains et socioculturels, ainsi qu'à des pratiques professionnelles diverses, a

permis aux étudiants de se confronter à une demande ainsi qu'à des réponses concrètes, à travers la thématique du raccordement du campus universitaire d'Hervanta à la ville de Tampere, par la future ligne de tramway. Cette thématique nous a conduits à rencontrer les responsables du service d'aménagement urbain et paysager de la Ville, afin d'échanger avec eux sur les processus de fabrication et de maintien du tissu urbain, au regard de dimensions techniques, comme au regard de dynamiques économiques et sociales dont les équipements et les infrastructures constituent d'éminents vecteurs.

Déroulement du workshop et des visites

La brièveté et l'intensité du workshop, développé sur deux journées, amènent les étudiants à se saisir rapidement de la problématique à traiter et les conduisent à être synthétiques dans la formulation de leurs propositions, tout comme la dimension concrète de cette problématique, en lien avec le contexte immédiat du campus de l'université de Tampere, leur permet de s'imprégner aisément du caractère des lieux investis par l'exercice de projet qui leur est proposé.

Le travail à la main, en vue de produire une esquisse, ainsi que la dimension collective de cet exercice forcent les étudiants à être explicites, afin de rendre immédiatement intelligibles leurs idées et leurs intentions, non seulement au sein des équipes, mais aussi face au jury composé des enseignants finlandais et français.

Le workshop a commencé dès notre arrivée, par un accueil des étudiants de l'ENSAPLV, la présentation des étudiants et enseignants finlandais, le lancement du sujet de l'exercice et la visite du campus d'Hervanta ainsi que de ses abords. Cette visite a permis de s'immerger rapidement dans la problématique des usages et pratiques.

Le lendemain, afin de permettre aux étudiants de s'imprégner du contexte urbain et paysager de la ville, pour en comprendre l'histoire et le développement, comme pour en appréhender la morphologie (qui tisse des liens intenses avec la géographie, autant qu'avec l'activité industrielle qui a fondé cette ville), la journée a commencé par une excursion à travers Tampere et la rencontre avec les responsables du service d'aménagement urbain et paysager de la Ville. Grâce à ces visites, les étudiants de l'ENSAPLV ont ainsi pu découvrir l'urbanisme et l'architecture de Tampere.

Le workshop s'est poursuivi l'après-midi par l'élaboration d'une proposition d'aménagement de la liaison « du tram au campus » et l'élaboration d'une esquisse.

La question des usages et pratiques des lieux s'est trouvée au cœur de cette problématique, mais aussi celle de la temporalité de ces usages, encore renforcée par le rythme des saisons qui, en Finlande, résonne avec une vigueur d'autant plus significative.

Cet exercice s'est conclu par la présentation des propositions esquissées par les équipes mixtes d'étudiants finlandais et français, devant un jury mixte lui aussi, auquel a également pris part le responsable de projet de l'université de Tampere. Ce temps pédagogique s'est aussi offert comme un moment privilégié dans la formation des étudiants en architecture, au cours duquel réfléchir à sa propre réalité ainsi qu'aux enjeux inhérents à la pratique de la discipline architecturale et urbaine.

Notre séjour en Finlande s'est achevé par des excursions et visites de différents quartiers et édifices de la ville d'Helsinki.

Enjeux du workshop et des visites

Dans le cadre du workshop, le croisement des enseignements permet de mettre en perspective et de réinterroger les approches en envisageant des thématiques partagées. Les discussions entre enseignants au cours du travail d'atelier permettent, en outre, d'élargir l'horizon des démarches didactiques, d'enrichir les modes d'analyse et les outils pédagogiques, de même que ces moments d'échanges profitent aux étudiants qui voient leur accompagnement gagner en nuances, grâce à l'ouverture des points de vue et leur complémentarité.

La mise en situation rapide et concrète qu'offre cet exercice in situ, dans un contexte inconnu des étudiants, les pousse à être d'autant plus attentifs à leur environnement que celui-ci est

alors nouveau et qu'une proposition doit être formulée avec une certaine célérité. Elle les conduit à être très réactifs, voire intuitifs, car leurs premières impressions sont décisives ; de même qu'elle intime à une grande précision dans la formulation de la réponse à la question posée et dans l'explicitation des intentions. Ce qui est bénéfique pour les exercices suivants, au cours desquels il est aussi question de ne pas perdre de vue les intentions initiales dans le processus de développement du projet.

Le contexte international est également bénéfique aux étudiants, car il les amène à s'exprimer en anglais, en même temps que cette pratique d'une langue étrangère leur ouvre des perspectives pour de futures pratiques de l'architecture à l'international ; pratiques auxquelles ils seront très probablement voués à s'adapter de plus en plus à l'avenir, du fait de l'internationalisation de la profession et de l'univers socio-économique de manière générale. Mais ce contexte les oblige aussi à une écoute et une attention accrues.

Dans le cadre des visites architecturales, le voyage d'études, qui est couplé au workshop, s'attache à faire découvrir aux étudiants des réalisations et des contextes urbains, paysagers, historiques et socio-économiques différents, tout en abordant des programmes similaires. Ce « pas de côté » amène les étudiants à élargir le « champ des possibles » et vise à développer chez eux un regard critique sur des contextes familiers ou non, en les mettant en perspective

les uns avec les autres et en réinterrogeant les modes de production — et d'évaluation — de l'architecture à l'aune des usages que celle-ci accueille ou suscite.

Mise en perspective de l'échange

Une plus grande interaction de cet échange avec l'enseignement du projet serait à développer, notamment en mutualisant la thématique de travail suivant des temporalités étendues, au sein de l'ENSAPLV comme au sein de l'université de Tampere.

En outre, il a été convenu que l'accueil des étudiants français à Tampere trouverait une réciprocité à cet échange, par l'organisation d'un autre workshop à l'ENSAPLV accueillant les étudiants et enseignants finlandais dans une forme d'atelier « aller-retour », au cours duquel le temps permettrait aussi une prise de recul et un approfondissement de la thématique de travail par les équipes partenaires.

Le renforcement de ce croisement des approches didactiques semble pouvoir être bénéfique aux étudiants, comme aux enseignants-chercheurs, car il permettrait la mise en synergie des outils pédagogiques, ou l'élaboration de nouveaux, en même temps qu'il permettrait de familiariser encore davantage les étudiants avec des contextes – y compris socio-économiques – et des pratiques alternatives, en vue de les intégrer au mieux dans leurs exercices professionnels futurs.

TAMPERE // HELSINKI “A STEP SIDeways” THROUGH FINLAND

Translated by Cozette Griffin Kremer

60°N

History of the exchange

Organisation of this study trip/workshop in Finland with students in the first year of the Master’s cycle, is part of the extension of exchanges begun by teacher-researchers in the Laboratoire Espaces Travail – LET (Laboratory Spaces Work) of the ENSAPLV with a team of teachers and teacher-researchers in the University of Tampere, whom we met in the framework of the international workshop organized in Göteborg (Sweden) by the Department of Architecture and the Engineering Department of Chalmers Construction, and in which the teacher-researchers of the ENSAPLV participated for six years.

Starting from this Swedish experience in 2016, a new exchange was set up with the Department of Architecture of the University of Tampere in order to broaden the horizons in thinking of our students and teacher-researchers through inter-institutional relations as well as enable teachers to participate in courses and international juries.

Furthermore, since 2010, we have held combined workshops and architectural visits to Tampere as well as to Helsinki or Espoo.

Educational aspects

These visits – to Tampere as to Helsinki – focusing on the subjects of producing cities and their facilities, working spaces and cultural or health spaces, enabled students to think differently about the subjects taken up within the framework of project teaching at the ENSAPLV and intitled: “Living and Working – Designing a Mix” («Habiter et travailler – concevoir la mixité») by taking a “step to the side” and confronting different practices and approaches to programs that nonetheless are similar.

The highlights of the study trip were the visit to the city of Tampere as well as an opportunity for students to discover the work of the architects Raili and Reijoma Pietilä, visits to the central office of the retirement assurance company – KELA in Helsinki, designed and carried out by Alvar Aalto (1948-1956) or his workshop, and also the university campus of Otaniemi in Espoo, among other architectural work by Lars Sonck, Eliel Saarinen, Kaija and Heikki Siren, Aarne Ervi, etc..

The visit to the Taka Töölö neighbourhood library designed by Aarne Ervi (1970), accompanied by the architect Tapani Mustonen, who carried out the restoration between 2014 and 2016,

gave students the opportunity to see other architectural practices through meeting foreign professionals and discussing their approach to the profession and the issues involved.

This opportunity to get away enabled ENSAPLV students not only to discover other landscapes and urban contexts, but also to analyse architectural work in Tampere (a city with an industrial past), Helsinki (a city characterised by many and important 19th – and 20th – century architectural works) as well as providing a propitious occasion to envision questions of practice and use in these contexts, seen through different cultures and attitudes.

For example, we can highlight the emergence of public spaces and cultural amenities open to mixed uses: the new “Oodi” Central Library in Helsinki, by ALA Architects (2018), or places to meet in, a movie theatre, two cafés, fully equipped working and creative leisure spaces, indoor play areas for families with children, etc., which make up a documentary archive of 100,000 works.

These visits and meetings enabled students (and teachers) to understand the concrete reality of a national strategy aiming a development of

places to welcome and favour exchange, work, creation, apprenticeship, within the University, but also beyond it: within a society as an ensemble. This strategy is applied to construction (or renovation) of open facilities not only for students but also for families, children and seniors, by relying on fruitful encounters in places equipped to provide a quality environment, itself seen as sustaining education or, at least, sensitivity to the built environment and the question of “how to live together” (R. Barthes, 1976-77).

The workshop carried on by international teams (with students from the Department of built environment of Tampere University) enabled both Finnish and French students (or students studying in France) to understand different design conceptions, practices specific to each country, and helped them develop their creativity and reactivity through formulating intentions in an intelligible way in a short time.

This experience of combined courses aimed at familiarizing students with urban and socio-cultural contexts, and diverse professional practices, enabled students to take up the challenge of requirements and concrete responses through the theme of linking the Hervanta University campus to Tampere with the future tram line. This subject led us to meet the people responsible for urban and landscape management of the city and to discuss with them the process of making and maintaining

the urban fabric in all its technical dimensions, economic and social dynamics, of which facilities and infrastructures represent important elements.

On the workshop and the visits

The short time and intensity of the workshop, developed over two days, led students to tackle and deal with the problematic quickly, requiring synthesis work in formulating their proposals as well as the concrete dimension of the issues involved, directly linked to the University of Tampere campus, and enabled them to absorb the character of the places involved in the project exercise proposed.

Hand drawing to produce the sketches as well as the group aspect of this exercise forced students to be explicit and make their ideas and intentions intelligible immediately, not only within the teams but also in front of the jury made up of Finnish and French teachers.

The workshop began immediately upon our arrival with the welcome to the ENSAPLV students, presentation of the Finnish students and teachers, launching of the exercise subject and visit to the Hervanta campus and its surroundings. This visit enabled us to immerse ourselves rapidly in the problematic of uses and practices.

The very next day began with an excursion through Tampere and meeting the people responsible for the Urban and Landscape Management Service of the city. This enabled

students to absorb the urban and landscape context of the city, learn about its history and development, as well as its morphology (with intense links to geography, all the more so as industrial activity was the foundation of the city). Thanks to these visits, the ENSAPLV students were able to discover the urbanism and architecture of Tampere.

The workshop continued during the afternoon to tackle a proposal for linkage “from the tram to the campus” and drawing sketches.

The question of uses and practices of the places involved was at the heart of this problematic, as was the temporality of these uses, reinforced by the rhythm of the seasons which, in Finland, resonates with significant vigour.

The exercise was concluded by presenting the proposals sketched out by mixed Finnish and French student groups before a likewise mixed jury in which the person responsible for the University of Tampere project also took part. This educational experience was a special one in the training of architecture students during which they were able to think about their own reality, the stakes inherently involved in the practice of the architectural and urban discipline.

Our time in Finland concluded with excursions and visits to various neighbourhoods and buildings in the city of Helsinki.

Issues involved in the workshop and visits

The workshop makes it possible to combine teaching that puts in perspective and questions approaches about shared themes. Discussion between teachers during the workshop also enables broadening horizons for educational approaches, enriching modes of analysis, educational tools, and these opportunities for exchange benefit the students who see their work gaining nuance, thanks to opening up to new viewpoints and their complementarity.

This situation of an in situ exercise that must be taken up rapidly and concretely in a previously unknown context encourages students to be even more attentive to their environment because it is new and proposals must be formulated quickly. This leads them to be highly reactive, even intuitive, because their first impressions are decisive; it likewise encourages great precision in formulating their response to the questions and in making their intentions explicit. This is especially beneficial to the subsequent exercises during which they must not lose sight of the initial intentions during the process of developing the project.

The international context is equally beneficial to the students because it requires them to express themselves in English at the same time as using a foreign language opens perspectives for the future practice of architecture on an international level. They will probably need to adapt more and more to this kind of work

in the future, because the profession and the socio-economic universe in general are internationalizing. In addition, this requires students to increase their listening capacities and attention.

Within the framework of the architectural visit, the study trip linked with the workshop helps students discover architects' work and different urban, landscape, historical and socio-economic contexts while working with similar programs. This "step to the side" enables students to enlarge their "field of possibles" and aims at developing critical thinking about familiar and unfamiliar contexts by putting both in perspective and questioning modes of production – and evaluation – of architecture in the light of uses that it enables or calls upon.

Putting the exchange in perspective

We could reinforce the interaction of this exchange on project teaching by developing, most especially mutualizing, the theme of working according to extended temporalities within the ENSAPLV as in the University of Tampere.

Furthermore, we agreed that hosting French students in Tampere could be reciprocated by organizing another workshop at the ENSAPLV to welcome Finnish students and teachers in a "round trip" workshop the length of which would also enable distancing and deepening the theme of working in partner teams.

Reinforcing comparison of these educational approaches would be beneficial to the students,

as to the teacher-researchers, because it enables us to seek synergy in educational tools, or in creating new ones, at the same time as it allows us to familiarize students with contexts – including socio-economic – and alternative practices in order to help them best prepare for their future professional work.



Démarrage du workshop à Tampere
Starting the workshop in Tampere



Workshop à Tampere : premières propositions

Workshop in Tampere: first proposals



Vue de Tampere et du Tammerkoski
Tampere and Tammerkoski river



Église Kaleva, R. et R. Pietilä architectes, 1966
Kaleva church, R. et R. Pietilä architects, 1966



Théâtre Frenckel, dans les anciennes usines Finlayson sur le Tammerkoski
Frenckel Theater settled in the old Finlayson factories on Tammerkoski river



Maquette de présentation du projet de transformation urbaine de Tampere
Scale model of Tampere urban transformation project



Université de technologie de Tampere
Tampere University of Technology



Workshop à Tampere : échanges autour du développement des premières propositions
Workshop in Tampere: discussions about first proposals' development



Workshop à Tampere : présentation des propositions développées
Workshop in Tampere: presentation of advanced proposals



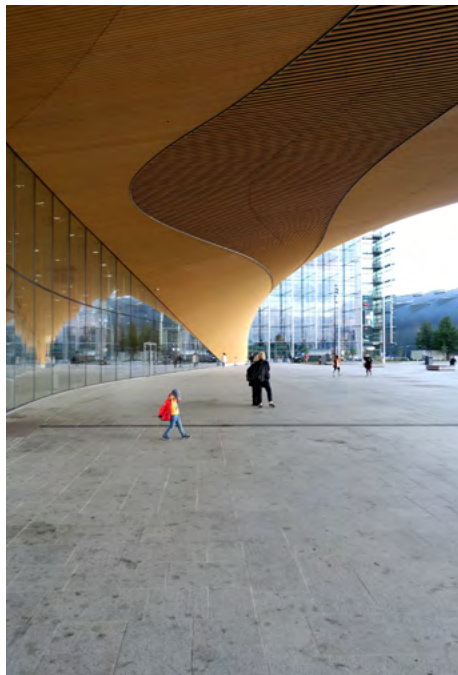
Chantier du futur tramway dans le quartier de Kaleva à Tampere
Construction site of the future tramway in the Kaleva district, Tampere



Bibliothèque du quartier de Taka-Töölö à Helsinki, Aarne Ervi architecte, 1970
Töölö Library in Helsinki, Aarne Ervi architect, 1970

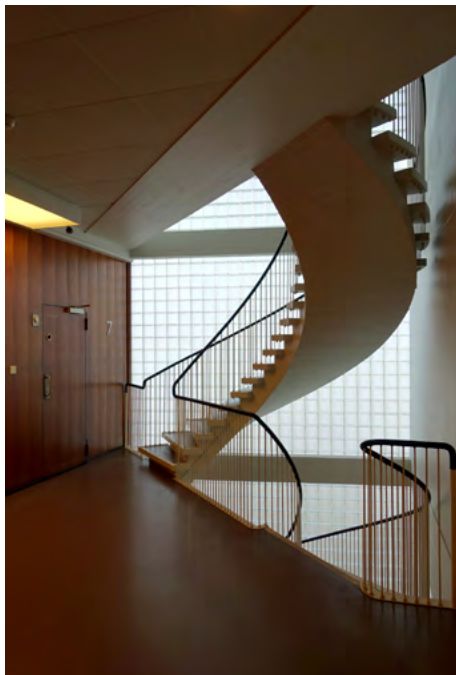


Rencontre avec l'architecte Tapani Mustonen
Meeting with architect Tapani Mustonen

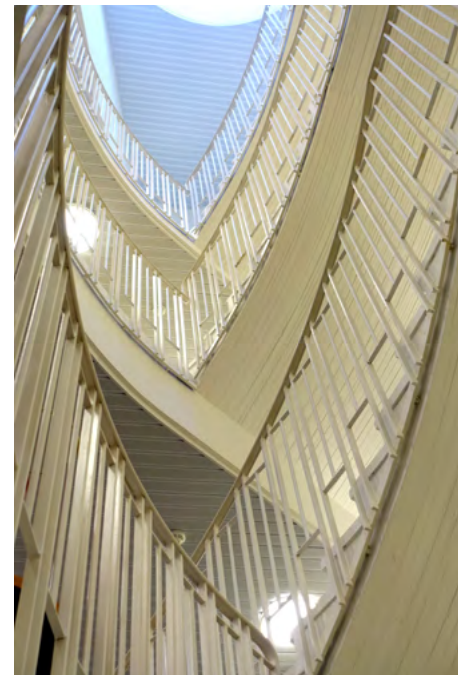
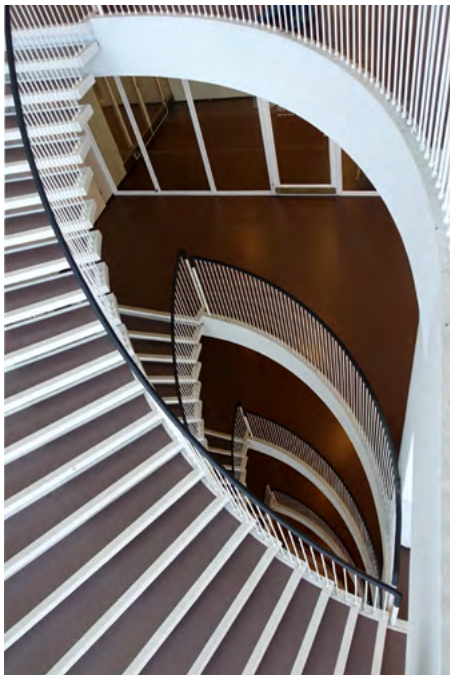


Bibliothèque centrale Oodi à Helsinki, ALA architectes, 2018

Helsinki Central Library Oodi, ALA architects, 2018



Porthania, campus de l'université d'Helsinki, Aarne Ervi architecte, 1957
Porthania building, University of Helsinki campus, Aarne Ervi architect, 1957



Bibliothèque du quartier de Taka-Töölö à Helsinki,
Aarne Ervi architecte, 1970
Töölö Library in Helsinki, Aarne Ervi architect, 1970



Hall d'entrée de Porthania, campus de l'université d'Helsinki, Aarne Ervi architecte, 1957

Porthania building's hall, University of Helsinki campus, Aarne Ervi architect, 1957



Grand auditorium du bâtiment principal du campus universitaire d'Otaniemi à Espoo, Alvar Aalto architecte, 1965

Large auditorium in the main building of Otaniemi campus in Espoo, Alvar Aalto architect, 1965



Bâtiment principal du campus universitaire d'Otaniemi à Espoo, Alvar Aalto architecte, 1965

Main building of Otaniemi campus in Espoo, Alvar Aalto architect, 1965



Centre des congrès Dipoli, campus d'Otaniemi à Espoo, R. et R. Pietilä architectes, 1966

Dipoli conference center, Otaniemi campus in Espoo, R. et R. Pietilä architects, 1966



Atelier d'Alvar Aalto à Helsinki, Alvar Aalto architecte, 1955

Alvar Aalto's studio in Helsinki, Alvar Aalto architect, 1955



Atelier d'Alvar Aalto à Helsinki, Alvar Aalto architecte, 1955

Alvar Aalto's studio in Helsinki, Alvar Aalto architect, 1955

COLOGNE, ALLEMAGNE

20 / 05 / 2019 > 25 / 05 / 2019

51°N

ÉCOLES / UNIVERSITÉS PARTENAIRES

Alanus Hochschule für Kunst und Gesellschaft, Alfter, Allemagne

Hochschule für Wirtschaft und Umwelt Nürtingen-Geislingen (HfWU), Nürtingen, Allemagne

Rheinisch-Westfälische Technische Hochschule Aachen (RWTH), Aix-la-Chapelle, Allemagne (organisateur)

École nationale supérieure d'architecture de Paris-La Villette (ENSAPLV), Paris, France

ENSEIGNANTS

Alanus Hochschule Alfter : Willem-Jan Beeren, Miriam Hamel

HfWU Nürtingen-Geislingen : Rainer Sachse

RWTH Aachen : Julia Gäckle, Frank Lohrberg, Joost Meyer, Cyril Queyrau, Sigrid Tillmanns

ENSAPLV : Yann Nussaume, Catherine Szanto

INTERVENANTS

Markus Bouwman et Michael Hundt, forestiers à la Ville de Cologne

ÉTUDIANTS ENSAPLV

Solenne Benazra, Wenhao Fan, Marie Gouillard, Ali Hamze, Lamine Kaabache, Kaylene Pallen,

Emelyn Rollier, Andrea Slama, Pierre Vagnier, Léna Vassart

51°N

PARTENAIRES

Ville de Cologne, Toyota (soutien matériel)

COLOGNE DE LA PERCEPTION À LA COMPRÉHENSION DU PAYSAGE : LA FORÊT URBAINE

Catherine Szanto et Yann Nussaume

51°N

Contexte général du cours

Le « besoin de nature » de plus en plus fortement exprimé par les citoyens et la baisse des budgets alloués à la gestion des espaces verts urbains entraînent aujourd'hui un regain d'intérêt des acteurs de la ville pour la forme paysagère particulière qu'est la forêt. De leur côté, les gestionnaires de forêts situées à proximité des villes se trouvent confrontés à des demandes contradictoires, à la fois économiques (par exemple, le « bois-énergie ») et écologiques (biodiversité, « services écosystémiques »), mais aussi à une demande accrue de loisirs de la part d'usagers/visiteurs pour qui la forêt est nécessairement « naturelle » et qui rejettent tout signe de gestion. La « forêt urbaine », aujourd'hui reconnue dans sa spécificité, se trouve ainsi à la croisée d'un certain nombre d'enjeux.

L'atelier organisé par l'université RWTH d'Aix-la-Chapelle s'est tenu à Cologne, en conjonction avec la conférence annuelle du Forum européen pour la sylviculture urbaine (EFUF, 21-24 mai 2019). Il s'est déroulé au Waldlabor (« Laboratoire forestier »), parcelle expérimentale intégrée dans la ceinture verte historique de la ville, qui cherche à explorer les possibilités de mise en œuvre d'une forêt aménagée dans

le contexte du changement climatique (nouvelles espèces adaptées à un climat plus chaud et sec, rotation courte pour la production de bois-énergie) et accueillant du public.

L'atelier a été organisé avec des étudiants en architecture et en paysage venant de différentes écoles d'Allemagne. Il invitait à une appropriation ludique du Waldlabor, en utilisant le matériel végétal du site pour redessiner l'espace sous/sur/autour de la forêt. Les étudiants ont campé sur le site pendant la durée de l'atelier.

Déroulement de l'atelier

Avant le voyage

Présentation du contexte du Waldlabor :

> Cologne, son histoire, le rôle du système des espaces verts dans son développement au cours du xx^e siècle et dans l'aménagement métropolitain actuel.

> La forêt urbaine et ses enjeux : gestion forestière face au réchauffement climatique, aménagement urbain dans ce même contexte, et demande citoyenne pour un espace à la fois de loisirs et de biodiversité.

> Waldlabor : projet inspiré par le Laboratoire de paysage (plantation forestière expérimentale sur le campus d'Alnarp, en Suède) ; lieu

de loisirs intégré dans la ceinture verte extérieure de Cologne, et qui est simultanément une expérience à l'échelle 1:1 pour étudier de nouvelles espèces forestières, de nouveaux modes de gestion, et leur appréciation par les habitants/visiteurs.

Voyage

Lundi 20 mai 2019

Traversée de Cologne du centre vers la périphérie pour une « expérience promenade » du rôle de la trame verte comme articulation de la structure urbaine. Découverte de quelques parcs de la ville.

Mardi 21 mai 2019

Rendez-vous au Waldlabor, installation du camp. Présentation par Frank Lohrberg, concepteur du projet et titulaire de la chaire paysage à la RWTH Aachen, et Markus Bouwman, responsable du service forestier de la Ville de Cologne. Répartition des étudiants en dix groupes de cinq ou six personnes venant des différentes écoles ; choix des sites.

Mercredi 22 mai > vendredi 24 mai 2019

Élaboration et construction des projets. Pour les travaux demandant un plus gros matériel, aide des forestiers de la ville le jeudi matin. Visite

de Roland Gustavsson, créateur du Laboratoire de paysage d'Alnarp. Présentation des installations aux participants à la conférence de l'EFUF. Discussion puis dîner commun.

Samedi 25 mai 2019

Rangement du camp.

Après le voyage

Vendredi 31 mai > samedi 1^{er} juin 2019

Préparation de l'exposition dans la salle d'exposition de l'ENSAPLV.

Lundi 3 juin > vendredi 6 juin 2019

Exposition, vernissage le 3 juin.

Le contexte urbain

L'agglomération de Cologne offre un exemple de trame verte issue d'un plan d'urbanisme des années 1920 qui structure les programmes d'aménagements métropolitains actuels. À la limite entre le périurbain et le rural, la trame verte est composée en grande partie de forêts urbaines, dont le rôle bénéfique pour la résilience urbaine est aujourd'hui reconnu. Elles ont leurs problématiques propres : gestion forestière et usages de loisirs ; nouvelles espèces forestières pour un nouveau climat, plus chaud et plus sec ; nouvelles formes de ressources forestières, comme la rotation courte pour la production de bois-énergie, dans le cadre d'une gestion durable de la ville.

Créer à ciel ouvert

Concevoir l'espace avec la végétation : une expérimentation vivante

Inspiré par l'ambiance du Waldlabor et plus spécifiquement par l'atmosphère de la parcelle qu'il avait choisie, et en utilisant seulement des matériaux trouvés sur place (troncs coupés, brins vivants), chaque groupe devait imaginer une installation puis trouver les moyens de la réaliser en un laps de temps très court (du mardi après-midi au vendredi après-midi). Chaque projet impliquait une négociation sociale (entre étudiants français et allemands avec des personnalités et des parcours différents) puis une négociation matérielle (avec la matière sur place, la manière dont elle se comporte, les constructions qu'elle permet).

Les résultats ont été d'une étonnante diversité : entre objets autonomes posés au milieu des plantations, objets se glissant dans l'espace pour en déplacer l'expérience, parcours se déployant à travers les lignes de végétation, et jusqu'à la transformation de l'espace lui-même, les installations réalisées ont montré la grande richesse des possibilités spatiales que permet une gestion créative du vivant.

Les installations restent en place et sont, avec le site lui-même, librement accessibles aux visiteurs. Elles disparaîtront au rythme de leur dégradation naturelle ou, pour certaines parcelles en rotation courte, lors de la prochaine moisson.

Pour aller plus loin

> Laboratoire forestier de Cologne :

<https://www.koeln-waldlabor.de/>

> Chaire paysage à la RWTH Aachen :

<https://www.la.rwth-aachen.de/cms/LA/Forschung/~queq/Waldlabor/> (en allemand)

<https://www.la.rwth-aachen.de/cms/LA/Forschung/~queq/Waldlabor/?lid=1> (en anglais)

> Site de la conférence de l'EFUF 2019 :

<https://efuf2019.wordpress.com/forest-lab-cologne-waldlabor-koln/>

> Ouvrage en allemand rédigé après le premier atelier qui s'est tenu au Waldlabor en 2016 : https://lebendige-stadt.de/pdf/Gruene_Labore.pdf

COLOGNE FROM PERCEPTION TO UNDERSTANDING THE LANDSCAPE: THE URBAN FOREST

Translated by Catherine Szanto and Yann Nussaume

51°N

General context of the course

The “need for nature” increasingly expressed by city dwellers and the decrease in budgets allocated to the management of urban green spaces is now leading to a renewed interest among city stakeholders in the particular landscape form that is the forest. For their part, urban foresters, who manage forests located near cities, are faced with contradictory demands, both economic (e.g., “wood energy”) and ecological (biodiversity, “ecosystem services”), but also with an increased demand for leisure activities by users/visitors for whom the forest is necessarily “natural” and who often react negatively to any sign of management. The “urban forest”, today recognized in its specificity, is thus at the crossroads of a certain number of issues.

The workshop, organised by the Landscape Architecture Chair of the RWTH University of Aachen, was held in Cologne, in conjunction with the annual conference of the European Forum for Urban Forestry (EFUF, 21–24 May 2019). It took place at the Waldlabor (Forestry Laboratory), an experimental plot designed by Frank Lohrberg in 2008 and integrated into the city's historic green belt, which seeks to explore the possibilities of implementing a managed forest in the context of climate change (new

species adapted to a warmer and drier climate, short rotation for wood energy production) and welcoming the public.

The workshop was held with architecture and landscape architecture students from different schools in Germany. It proposed a playful appropriation of the Waldlabor, using plant material on the site to redesign the space under/on/around the woods. The students camped on the site during the duration of the workshop.

Workshop

Before the trip

Classroom presentation of the Waldlabor process and its background:

- > Cologne, its history, the role of the green space system in its development during the 20th century and in today's metropolitan planning.
- > The urban forest and its challenges: forest management in the face of global warming, urban development in this same context, and public demand for a space for both leisure and biodiversity.
- > Waldlabor: a project inspired by the Landscape Laboratory (an experimental forest plantation on the campus of Alnarp, Sweden); leisure area integrated into the outer green belt

of Cologne, and at the same time a scale 1:1 experiment to study new forest species, new management methods, and their appreciation by inhabitants/visitors.

Workshop

Monday 20 May 2019

Crossing Cologne from the centre to the periphery for a “walking experience” of the role of the green grid as an articulation of the urban structure. Discovery of some of the city's parks.

Tuesday 21 May 2019

Meeting at the Waldlabor, installation of the camp; presentation by Frank Lohrberg, project designer and holder of the Landscape Chair at RWTH Aachen, and Markus Bouwman, head of the forestry department of the City of Cologne. Division of the students into 10 groups of 5 or 6 students from different schools, choice of sites.

Wednesday 22 May 2019 > Friday 24 May 2019

Elaboration and construction of projects. For work requiring larger equipment, help from the City's foresters on Thursday morning.

Visit of Roland Gustavsson, creator of the Alnarp Landscape Laboratory.

Presentation of the facilities to UFE conference participants. Discussion followed by a joint dinner.

Saturday 25 May 2019
Tidying up the camp.

After the trip

Friday 31 May > Saturday 1 June 2019
Preparation of the exhibition in the ENSAPLV showroom

Monday 3 June > Friday 6 June 2019
Exhibition, vernissage: 3 June.

The urban context

The Cologne conurbation is an example of a green grid resulting from an urban plan of the 1920s that structures metropolitan planning programmes today; at the border between peri-urban and rural areas, the green grid is largely composed of urban forests whose beneficial role for urban resilience is now recognized. They have their own issues: forest management and recreational uses; new forest species for a new climate, warmer and drier; new forms of forest resources, for example short rotation for wood-energy production, within the framework of sustainable urban management.

Create under the sky

*Designing space with vegetation:
living experimentation*

Inspired by the atmosphere of Waldlabor and more specifically by the atmosphere of the plot they had chosen, and using only material found on site (cut trunks, live strands), each group had to imagine an installation and then find the

means to carry it out in a very short period of time (from Tuesday afternoon to Friday afternoon). Each project involves a social negotiation (between French and German students with different personalities and different backgrounds), then a material negotiation (with the material on site, the way it behaves, the constructions it allows).

The results were astonishingly diverse: from autonomous objects placed in the middle of the plantations, to objects that slip into space to move the experience, to paths that unfold through the lines of vegetation, and even to the transformation of the space itself, the installations created showed the great wealth of spatial possibilities that creative management of living things allows.

The installations remain in place and, together with the site itself, are freely accessible to visitors. They will disappear at the rate of their natural decay, or for certain plots in short rotation, at the next harvest.

References

- > Waldlabor Cologne : <https://www.koeln-waldlabor.de/> (german)
- > Landscape Architecture Chair of the RWTH University of Aachen : <https://www.la.rwthachen.de/cms/LA/Forschung/~queq/Waldlabor/> (german);

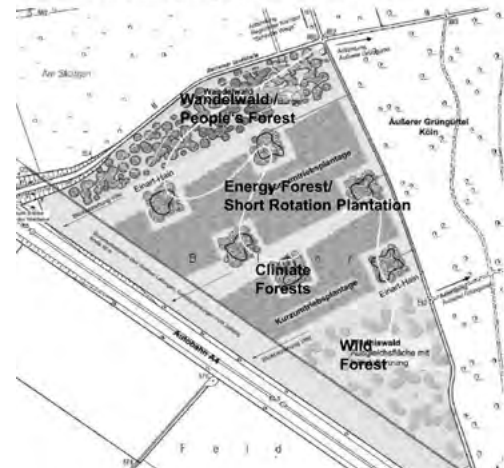
<https://www.la.rwthachen.de/cms/LA/Forschung/~queq/Waldlabor/?lidx=1> (english)

> European Forum for Urban Forestry (EFUF) 2019 : <https://efuf2019.wordpress.com/forestlab-cologne-waldlabor-koln/> (english)

> Workshop Waldlabor 2016 : https://lebendige-stadt.de/pdf/Gruene_Labore.pdf (german)



Waldlabor Köln: design and its 4 parts





51°N

51°N





51°N

51°N





51°N



51°N





De la perception à la compréhension du paysage : réflexions sur la forêt urbaine
WALDLABOR (COLOGNE)

Participation de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-La Villette
 au Workshop International
 organisé par Lehrstuhl für Landschaftsarchitektur, RWTH Aachen



EXPOSITION
 3 - 9 juin 2019

Vernissage
 Lundi 3 juin à partir de 18 h

Salle d'exposition
ENSA Paris-La Villette
 144 avenue de France, 75013 Paris
 Lu - V : 10:00 - 19:00
 S : 10:00 - 18:00



ENSA Paris-La Villette : Catherine Scalet, Yara Nassoussi
 Etudiants en Master (SP 932)

RWTH Aachen : Frank Lebrong,
 Heiko Nierthgen
 Alonca Hochstetler, Alister



51°N



BUCAREST, ROUMANIE

18 / 10 / 2019 > 23 / 10 / 2019

ÉCOLES / UNIVERSITÉS PARTENAIRES

44°N

Universitatea de arhitectură și de urbanism Ion Mincu (UAUIM), Bucarest, Roumanie

École nationale supérieure d'architecture de Paris-La Villette (ENSAPLV), Paris, France

ENSEIGNANTES

UAUIM : Celia Ghyka

ENSAPLV : Manola Antonioli, Ioana Iosa

ÉTUDIANTS ENSAPLV

Yasmine Bazbazi, Lucas Bellissens, Raphaël Bourdier, Flavie Calzat, Valentin Cassagne,

Shéhérazade Erard, Mohamed Gholam, Tristan Oliva, Mario Popoli, Jules Thouault

PARTENAIRES

Département d'histoire et de théorie de l'architecture de l'UAUIM

Musée national d'art contemporain de Bucarest



44°N

BUCAREST LA RÉSILIENCE URBAINE DU QUARTIER RAHOVA-URANUS À BUCAREST

Manola Antonoli et Ioana Iosa

44°N

Le workshop a permis d'étudier les réinterprétations démocratiques des legs architecturaux laissés par le régime communiste roumain à Bucarest. Au programme :

> des promenades urbaines, allant de l'école d'architecture située au centre de la ville jusqu'au musée du village roumain (<https://muzeul-satului.ro>) au nord, qui présente des exemples d'habitations traditionnelles spécifiques à chaque région de Roumanie, en passant par les lotissements renommés du début du xx^e siècle, comme Parcul Ioanid;

> la découverte des lieux phares de l'ancien régime communiste et de leur histoire : visite du domicile de la famille Ceausescu (<https://casa-ceausescu.ro>) et de l'actuel palais du Parlement (anciennement maison de la République ou du Peuple, inaugurée en 1984 par le couple Ceausescu), deuxième bâtiment administratif au monde en superficie — environ 330 000 mètres carrés (<http://cic.cdep.ro>);

> la visite du musée national d'Art contemporain et de son exposition sur les métamorphoses du quartier Rahova-Uranus, et plus particulièrement les traumatismes liés à la *tabula rasa* et aux violences symboliques consécutives à

la construction autoritaire des bâtiments du centre administratif;

> un travail d'observation spécifique au quartier Rahova-Uranus, qui concentre les bâtiments administratifs roumains les plus importants, de l'immobilier tertiaire et des lieux «branchés», mais aussi des poches de pauvreté extrême.

Ce voyage et ces échanges ont été l'occasion d'approfondir collectivement la réflexion déjà engagée dans le séminaire sur la résilience urbaine à la suite des démolitions massives et sur la transformation des lieux chargés de mémoire. Nous avons pu revenir ainsi sur la patrimonialisation et le patrimoine comme construction sociale, et sur les controverses architecturales qui divisent dans ce cas précis artisans et usagers. Ce workshop a également permis de consolider la collaboration avec l'UAUIM de Bucarest par l'intermédiaire de projets de recherche et pédagogiques communs et destinés à se poursuivre dans les années à venir.

L'idée de voyager en Roumanie paraissait exotique : aux confins de l'Europe, je ne connaissais rien de ce pays qui appartenait, il y a trente ans encore, au bloc soviétique.

Le voyage à Bucarest a tourné autour d'une étude du palais du Peuple, construit par la volonté de Nicolae Ceausescu, et du boulevard monumental qui lui fait face. J'ai pu réfléchir à ce que produit un aménagement urbain lorsqu'il est le fruit d'un pouvoir exclusif, et aux interfaces qu'il crée avec le tissu historique — le parallèle avec les grandes percées d'Hausmann à Paris est intéressant.

Le séjour a été l'occasion de mieux comprendre notre Europe : proximité linguistique avec le roumain, la nuance entre Roms et Roumains, existence d'une « périphérie » dans l'Union européenne...

La partie autonome du voyage m'a permis de visiter quelques quartiers d'habitation construits pendant l'époque communiste et de les comparer aux grands ensembles que je connais en France.

Bucarest est une ville riche dont l'architecture raconte bien l'histoire, loin des cartes postales et des grandes destinations touristiques. C'est une ville d'où j'ai appréhendé l'Europe depuis un tout nouveau point de vue.

Témoignage de Mohamed Gholam, étudiant en M2

BUCHAREST URBAN RESILIENCE OF THE RAHOVA-URANUS NEIGHBOURHOOD IN BUCHAREST

Translated by Cozette Griffin Kremer

The workshop enabled students to study democratic reinterpretations of the architectural legacy left by the Romanian Communist regime. It brought together:

- > urban walks, from the architecture school located in the city centre to the Village Museum (<https://muzeul-satului.ro>) located north of the city, showing examples of traditional dwellings specific to each region of Romania, also allowing us to pass through the renowned housing schemes of the early 20th century, for example, Parcul Ioanid;
- > discovery of the flagship places of the old Communist regime and the stories accompanying them: visit to the Ceausescu family residence (<https://casaceausescu.ro>) and the present Palace of Parliament (House of the Republic or People inaugurated in 1984 by the Ceausescu couple and the second-largest administrative building in the world, in view of its surface area of around 330,000 m², <http://cic.cdep.ro>);
- > visit to the National Museum of Contemporary Art and its exhibit on the metamorphoses of the Rahova Uranus neighbourhood, most especially the traumatism linked to the *tabula rasa* and

symbolic violence following the authoritarian construction of the administrative buildings of the Civic Centre;

- > observation of this last area, which comprises the most important Romanian administrative buildings, services and trendy places, but also pockets of extreme poverty.

This trip and these exchanges offered an opportunity to collectively deepen our thinking, already begun during the seminar on urban resilience about massive demolitions and transformation of places that are rich in memories. This way, we were able to rethink patrimonialisation and heritage as a social construction, as well as about architectural controversies that, in this particular case, divide artisans and users. This workshop also enabled us to consolidate collaboration with the Ion Mincu University of Architecture and Urbanism of Bucharest through common research and education projects that will be pursued over the years to come.

The idea of traveling in Romania seemed exotic: at the edge of Europe, I knew nothing about this country that belonged to the Soviet bloc until thirty years ago.

The trip to Bucharest focused on a study of the Palace of the People built on the order of Nicolae Ceausescu and the monumental boulevard in front of it, which enabled me to think about what urban management produces when it is the fruit of exclusive power and about the interfaces it creates with the historic urban fabric, at the same time making it possible to draw a parallel with the great openings made by Haussmann in Paris.

This was an opportunity to better understand our Europe: the close relation to the Romanian language, the nuance between Romani and Romanians, the existence of a 'periphery' within the European Union...

The independent part of the trip enabled me to visit some residential neighborhoods built during the Communist era and to compare them with the large developments I am familiar with in France.

Bucharest is a rich city whose architecture tells the story of its history, far from postcards and important tourist destinations. Being there, I understood Europe from an entirely new standpoint.

Mohamed Gholam, M2 student

BUCUREȘTI REZILIENȚA URBANA A CARTIERULUI RAHOVA-URANUS DIN BUCUREȘTI

Traducere de Ioana Iosa

44°N

Workshop-ul a permis studiul reinterpretărilor democratice ale moștenirii arhitecturale lăsată de regimul comunist român în București. El s-a constituit din :

> vizite urbane, de la școala de arhitectură, situată în centrul orașului, până la Muzeul satului (<https://muzeul-satului.ro>), situat în nordul Bucureștiului, ce adăpostește case tradiționale specifice fiecărei regiuni din România. Am traversat, între altele, lotizări renumite de început de secol 20, cum este cazul Parcului Ioanid ;

> vizita clădirilor remarcabile ce au adăpostit puterea comunistă și descoperirea discursurilor ce le acompaniaza. Am vizitat astfel domiciliul familiei Ceaușescu (<https://casaceausescu.ro>) și actualul Palat al parlamentului, fostă Casă a Republicii inaugurată în 1984 de către cuplul Ceaușescu. Palatul se află pe locul doi în lume printre clădirile administrative, datorită suprafeței sale totale de aproximativ 330 000 m² (<http://cic.cdep.ro>);

> vizita Muzeului național de artă contemporană și a expoziției dedicate metamorfozelor cartierului Rahova-Uranus și traumatismelor

datorate demolărilor și violențelor simbolice ce au acompaniat construcția autoritară a clădirilor administrative ce constituie Centrul civic ;

> observarea Centrului civic, constituit desigur de clădirile administrative monumentale, dar și de birouri și spații de loisir la modă, precum și de parcele și locuințe de o sărăcie extremă.

Acest sejur, și dezbaterile pe care le-a generat, au fost o ocazie suplimentară de a dezvolta un dialog deja existent în cadrul seminarului nostru, legat de reziliența urbană a locurilor afectate de demolări masive și de metamorfoza locurilor încărcate de memorie. Am revenit așadar asupra noțiunilor de patrimoniu și de patrimonializare abordate ca și construcție socială, precum și asupra controverselor arhitecturale ce opun, în cazul Bucureștiului, constructori și utilizatori. Acest workshop ne-a permis între altele și consolidarea colaborării cu Universitatea de arhitectură și de urbanism Ion Mincu din București, prin intermediul proiectelor de cercetare și pedagogice, ce vor fi menținute, sperăm, și în viitor.

Ideea de a vizita România îmi părea exotică : la marginea Europei, nu știam mai nimic de această țară ce a aparținut acum treizeci de ani blocului sovietic.

Sejurul la București s-a axat mai ales pe studiul Casei poporului, construită din voința lui Nicolae Ceaușescu, precum și a bulevardului monumental perpendicular pe fațada principală ; o ocazie pentru noi de a evalua efectele amenajării urbane ca fruct al unei puteri excesive și ca incidența asupra țesutului istoric. Comparația cu marile deschideri ale lui Haussmann la Paris devenea astfel evidentă.

A fost pentru mine o ocazie de a înțelege mai bine Europa : proximitate lingvistică cu limba română, nuanță între romi și români, existența unei periferii a Uniunii europene...

Momentele de autonomie mi-au permis să vizitez câteva cartiere de locuințe construite în perioada comunistă, pentru a le compara marilor ansambluri franceze. București este un oraș interesant unde arhitectura reflectă bine istoria, dincolo de cărți poștale și de destinații turistice atrăgătoare. București mi-a permis să privesc Europa dintr-un punct de vedere diferit.

Mohamed Gholam, student în M2



44°N





44°N

p. 47 Le palais du Parlement

p. 48 Sur le balcon présidentiel du palais
du Parlement

p. 49 La piscine intérieure du palais du Printemps,
résidence privée du couple Ceaușescu

p.47 The Palace of Parliament

p.48 On the presidential balcony of the Palace
of Parliament

p.49 The indoor swimming pool of the Spring
Palace, once residence of the Ceausescus

p. 47 Palatului parlamentului

p. 48 Grupul de studenți francezi pe balconul
prezidențial situat la Palatul parlamentului

p. 49 Piscina prezidențială realizată
în mozaic și aur industrial, Palatul Primăverii

ROME, ITALIE

15 / 04 / 2019 > 20 / 04 / 2019

ÉCOLES / UNIVERSITÉS PARTENAIRES

Università degli Studi di Roma «La Sapienza» – Facoltà di Architettura, Rome, Italie

41°N

École nationale supérieure d'architecture de Paris-La Villette (ENSAPLV), Paris, France

ENSEIGNANTS

La Sapienza : Lucina Caravaggi, Cristina Imbroglini, Anna Lei

ENSAPLV : Jonathan Bruter, Rosa De Marco, Michel Hössler

ÉTUDIANTS

La Sapienza : Veronica Bordini, Arianna Canini, Martina Cappellanti, Deila Di Fiordo, Edoardo Nervi,

Leonardo Pace, Valentina Piantoni, Camilla Plevano, Lorenzo Ricci, Federica Rota Nodari

ENSAPLV : Jihene Chebbi, Anne-Laure Cochet, Noémie Esquiros, Robin Gra, Camille Graulle,

Set El Kol Hammouda Mufti, Stefania Schiro, Mégane Verhooghe

INTERVENANTS

Rita Biasi, DIBAF, UniTUS, présidente du cursus en planification et projet de paysage et de l'environnement

Fabio Di Carlo, DIAP Sapienza, président du cursus en architecture du paysage

Milvo Ferrara, promoteur du projet «Il Borgo urbano dell'Agricoltura», vallée de l'Aniène

Anna Lambertini, faculté d'architecture, université de Florence

Mimmo Pietangeli, association «Les amis de la Cervelletta», parc de la Cervelletta

ROME RECONFIGURER LES ESPACES OUVERTS. INTERSTICES ET PLAGES DANS L'AIRE MÉTROPOLITAINE DE ROME

Jonathan Bruter, Rosa De Marco et Michel Hössler, en collaboration avec Lucina Caravaggi, Cristina Imbroglini et Anna Lei

Contexte pédagogique

Le workshop «Reconfigurer les espaces ouverts. Interstices et plages dans l'aire métropolitaine de Rome» a été organisé dans le cadre des enseignements de master 1 de l'ENSAPLV, notamment l'atelier de projet P809, «La démarche paysagère pour le projet architectural et urbain», et le séminaire de recherche S804, «Architecture/S et Paysage/S», pour l'année 2018-2019. Avec le colloque «Dessin, design, projet», il a représenté le deuxième temps fort du semestre de ces enseignements, qui proposent aux étudiants un approfondissement de l'articulation entre la culture et le projet architectural, urbain et paysager, partant d'une ouverture sur les savoirs et les savoir-faire en paysage et en paysagisme. Depuis quelques années, au sein de l'atelier de projet P809-ENSAPLV, sont abordées les thématiques concernant la construction des villes et des territoires en transition, la fabrication de l'espace public, la relation entre la ville dense et ses couronnes périurbaines, voire rurales. Les territoires de la métropole du Grand Paris (plateau de Saclay, Seine aval) sont les terrains d'étude privilégiés de cet atelier; ils sont abordés par une approche à la fois architecturale, urbaine et territoriale en poursuivant une démarche paysagère et visant

le projet de paysage. La thématique choisie pour l'année 2018-2019 a été celle des territoires en marge de la métropole, pour lesquels les collectivités locales défendent le caractère périurbain ou rural et demandent, dans le même temps, de pouvoir bénéficier d'une sorte de «droit à la métropole». La transformation et le développement de ces secteurs deviennent des thèmes d'actualité pour les territoires contemporains, où se nichent les préludes de nouvelles formes de gouvernance et de configuration territoriale, à cheval entre local et global, ordinaire et exceptionnel, patrimonial et paysager. Proposer aux étudiants de travailler sur ces nouvelles configurations est un défi et en même temps une découverte qui leur permet de côtoyer d'autres démarches de projet et d'autres outils, tout en approfondissant les connaissances déjà acquises les années précédentes.

Membres de l'équipe de recherche «Architecture, Milieu, Paysage» (AMP) de l'ENSAPLV, les porteurs de ces enseignements abordent aussi ces thématiques du point de vue scientifique. L'ensemble des actions organisées s'inscrit dans les processus d'articulation entre enseignement et recherche, dans le cadre tant de l'école que du partenariat international.

Présentation du workshop

Le workshop international a proposé aux étudiants inscrits dans ces enseignements de se confronter à un autre terrain ainsi qu'à une autre école de pensée et de pratique dans ces mêmes domaines. En partenariat avec le département d'architecture du paysage de la faculté d'architecture de Rome La Sapienza, cet atelier s'est déroulé pendant six jours dans un territoire «en marge» ou «pris dans le maillage» infrastructurel de la métropole romaine. Le développement de la capitale italienne, qui compte la municipalité la plus étendue d'Italie (150 000 hectares), a généré sur les bords du centre historique de la «ville éternelle» de vastes aires métropolitaines urbanisées par grands secteurs juxtaposés, soumis à des conflits d'usages. Le territoire s'en trouve morcelé, laissant toutefois un réseau d'interstices, des poches où s'inscrivent des activités et des modes ordinaires d'habiter.

La vallée de l'Aniène, affluent du Tibre qui connecte Rome à Tivoli, offre une diversité paysagère souvent contrastée, juxtaposant des secteurs patrimoniaux à des zones industrielles désaffectées, des zones résidentielles très denses, des secteurs agricoles ou encore

des jardins partagés. Depuis longtemps négligée par les politiques urbaines, cette vallée est actuellement l'un des principaux fronts du développement métropolitain romain, avec la construction depuis deux décennies de services liés aux loisirs et à l'habitation (avec des dizaines de milliers de logements), ou encore de nombreux centres hôteliers, parfois fermés. Le réseau d'interstices et d'espaces ouverts, à la fois délaissé et généré par ces opérations diverses, offre une matière à réflexion pour le projet spatial, à partir du projet de paysage.

Le secteur étudié comprend les espaces ouverts constitués par la réserve naturelle de la vallée de l'Aniène, le parc patrimonial et la zone humide de la Cervelletta, le secteur agricole siège du « bourg urbain de l'agriculture ». La rivière qui relie ces différents secteurs devient un lien à la fois morphologique, esthétique et symbolique, d'une grande valeur environnementale, patrimoniale et paysagère. L'eau, la terre, la végétation et le ciel ont été les éléments guides de cet atelier. L'eau est fortement présente sur ce site, caractérisée par la rivière, mais aussi par les zones humides, la station d'épuration et des lacs artificiels installés dans d'anciennes carrières de tuf. Le sol affleurant, d'une couleur vive, est parfois monument lorsque l'on s'approche des fronts d'extraction de la pierre qui a contribué à construire Rome durant des siècles. La terre est parfois mise à nu par l'acti-

vité d'une production agricole locale qui milite pour une alternative tant à l'occupation et à l'usage des sols qu'aux circuits de la grande distribution alimentaire courante. La variété de la végétation en plein cœur de la métropole offre l'occasion d'une observation plus pointue pour des étudiants en architecture. Quant au ciel – qu'il s'agisse de celui, vaste, dominant les plaines agricoles ou de celui découpé par le *skyline* régulier de la ville ou par la frondaison poreuse de la ripisylve – il a été présent et azuré pendant tout le séjour. Il s'est accompagné d'horizons dégagés ou profonds qui ont donné un sens précis, et en même temps ouvert, au secteur métropolitain étudié.

L'objectif de cet atelier a été d'élaborer un schéma de développement paysager qui puisse prendre appui sur les caractères paysagers dominants – et pourtant contrastés – du secteur. La phase préliminaire d'exploration du terrain s'est déroulée en deux temps et a été guidée par la perception in situ des lieux et par la mise en relation des connaissances acquises par le groupe d'étudiants romains et des perceptions directes et novices des étudiants français. Les riches échanges avec les acteurs locaux et au sein du groupe de travail ont été favorisés par la participation engagée des enseignants et des étudiants de La Sapienza. Ils ont permis – dans le temps limité de six jours – de dégager quatre pistes de développement de cette zone :

Regenerated Diversity Park, Parc du partage de la palette paysagère (PPPP), Parco dell'Alto Piano et Parco della Conessione.

En parallèle de ces activités principales de l'atelier, le séjour d'étude a été ponctué par une conférence-débat sur l'urbanisme des milieux vivants, des visites de parcs et jardins, et l'arpentage des places et des espaces publics de la capitale italienne.

Perspectives

La collaboration entre les deux institutions partenaires, dont ce workshop est l'un des résultats, se poursuit sur les deux fronts pédagogique et scientifique. Elle vise à pérenniser les échanges entrepris à plusieurs niveaux : d'une part, inscrire autant que possible les actions ponctuelles comme le workshop romain dans les programmes pédagogiques des institutions respectives ; d'autre part, organiser des workshops équivalents en France, organiser un séminaire annuel régulier sur un thème spécifique, diffuser les résultats des collaborations scientifiques et pédagogiques au moyen d'expositions itinérantes, publier des articles collectifs sur les sujets issus de nos collaborations et contribuer à des colloques et des échanges internationaux.

ROME RECONFIGURING OPEN SPACES. INTERSTICES AND RANGES IN THE METROPOLITAN AREA OF ROME

Translated by Cozette Griffin Kremer

Educational context

The workshop “Reconfiguring open spaces. Interstices and ranges in the metropolitan area of Rome” was organized in the framework of the ENSAPLV Master’s 1, especially the Master 1 P809 project workshop “Landscape approach for the architectural and urban project” and the research seminar S804 “Architecture/S and Landscape/S” for 2018-2019. Along with the colloquium “Drawing, Design, Project”, it represented the second highlight period of the semester for these courses, which propose to help students deepen their thinking and work on the articulation between culture and the architectural, urban and landscape project, starting with an opening-up to knowledge and know-how in landscape and landscape design. For some years in the Project workshop P809-ENSAPLV, we have addressed subjects concerning the construction of cities and territories in transition, the making of public space, the relationship between the dense city and its peri-urban, even rural, rings. The Grand Paris metropolitan territories (Saclay plateau, Upstream Seine River) have been the focus study areas for this workshop which utilizes an architectural, urban and territorial approach with a landscape

approach aiming at the landscape project. The subject chosen for this 2018-2019 year was territories on the margins of the metropolis, for which local collectivities wish to defend the peri-urban or rural character and at the same time to benefit from a sort of “right to the metropolis”. The transformation and development of these sectors are highly important current news for contemporary territories, revealing hints at new forms of governance as well as territorial configurations, between the local and global, ordinary and exceptional, heritage and landscape. Proposing that students work on these new configurations is a challenge at the same time as a discovery that enables them to approach other project approaches and tools, all the while deepening the knowledge already gained in preceding years.

Members of the research team “Architecture, Milieu, Landscape” (AML) of the ENSAPLV, who teach these courses also approach these subjects from a scientific standpoint. The ensemble of actions organized in the framework of these courses fits into the articulation process between teaching and research, both within the framework of the school and that of the international partnership.

Presentation of the workshop

The international workshop proposed to students enrolled in these courses to “meet” another site as well as another school of thought and practice in these same fields. In partnership with the Department of Architecture of the Landscape of the Department of Architecture of Rome La Sapienza, this workshop was held for 6 days in a “marginal” territory “caught in the mesh” of the infrastructure of the Roman metropolis. Development of the Italian capital with the most extensive municipality of Italy (150,000 ha) has given rise at the edges of the historical centre of the “Eternal City” to vast urbanised metropolitan areas juxtaposed in large sectors and subject to conflicts in use. As a result, the territory has been broken up, nonetheless leaving a network of interstices and pockets, with ordinary activities, dwellings and lifeways.

The Valle dell’Aniene – the Aniene is a tributary of the Tiber connecting Rome to Tivoli – has a diversity of often contrasting landscapes juxtaposing heritage areas to abandoned industrial zones, very dense residential zones, agricultural areas and even shared gardens. Long neglected by urban policies, this valley

is presently one of the main fronts of Roman metropolitan development with construction over the last two decades of services linked to leisure and residential development (tens of thousands of accommodation units), many hotel centres, often closed. The network of interstices and open spaces that are both neglected and generated by these diverse operations provides us with considerable matter for thinking about the spatial project, starting with the landscape project.

The area studied includes open spaces made up by the natural reserve of the Valle dell'Aniene, the heritage park and the humid zone of the Cervelletta, the agricultural area of the “urban town of agriculture”. The river that joins these different sectors has become a morphological, aesthetic and symbolic link of great environmental value. Water, earth, greenery and sky were all the guiding elements of this workshop. Water is very well represented on the site, especially by the river, but also by the wetland areas, the water treatment plant, the artificial lakes in old tuff quarries. The brightly coloured surface soil often stands out upon approaching the stone-quarrying faces that contributed to the construction of Rome for centuries. The soil is often stripped bare by local agricultural production seeking to find an alternative for both occupation and use of the

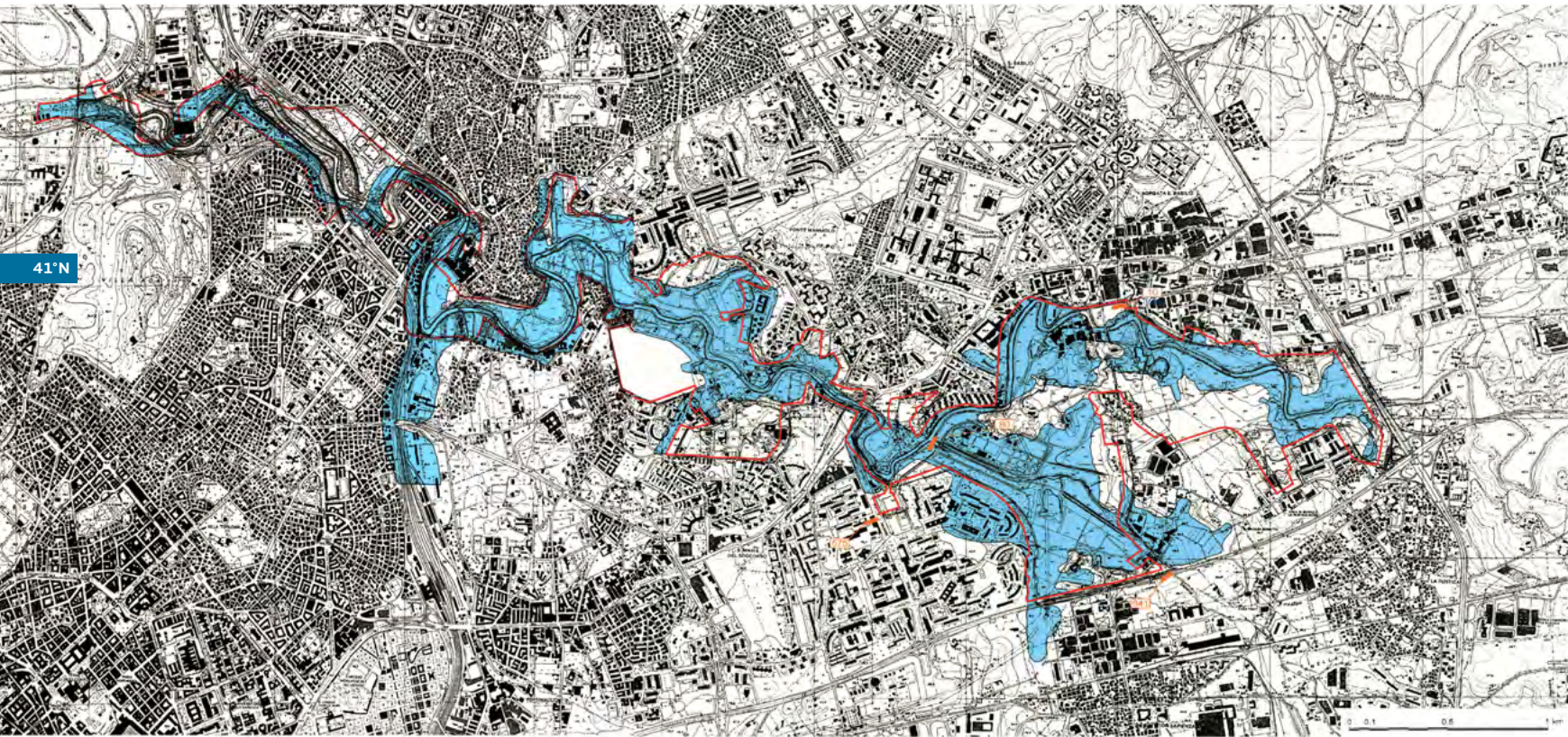
soils as well as to the large-scale food supply system. The variety of greenery at the heart of the metropolis provided the opportunity to the students to observe architecture even more precisely. As for the sky, whether the vast expanse dominating the agricultural plains, that cut up by the regular city skyline or marked by the mottled foliage of the river banks, it was ever-present, azure, throughout the study visit. It mirrors unconstrained or deep horizons that lend a precise meaning, while remaining open, to the metropolitan area studied.

The objective of this workshop was to create a landscape development scheme based on the dominant, though contrasting, landscape traits of the area. The preliminary field exploration took place in two phases and was guided by the in situ perception of the areas, and the combination of the knowledge acquired by the group of Roman students and the direct and novel perceptions of the French students. Rich exchanges with local actors and within the working group were encouraged by the committed participation of the Sapienza teachers and students. In our limited time of six days, they enabled us to distinguish four development paths for this zone: Regenerated Diversity Park, PPPP Parc du partage de la palette paysagère (Park sharing the landscape palette), Parco dell'Alto Piano, Parco della Connessione.




Parallel to the main activities of the workshop, the study trip also included a lecture-debate on the urbanism of living milieux, visits to parks and gardens, and a survey of squares and public spaces in the Italian capital.

Perspectives

Collaboration between the two partner institutions, one result of which is this workshop, is ongoing on both educational and scientific fronts. It aims at pursuing the exchanges undertaken on several levels: on the one hand, including as far as possible the occasional actions like the Roman workshop into the educational programs of both institutions; organizing comparable workshops in France, a regular annual seminar on a specific theme, making known the results of scientific and educational collaborations through organizing itinerant exhibits, publishing group articles on the subjects emerging from our collaboration, and contributing during international colloquia and exchanges.



LEGENDA

-  Area di esondazione delle piene con tempo di ritorno di 200 anni
-  Stazione di rilevamento della portata in alveo (il numero indica il valore della portata media in m^3/s)
-  Limite della riserva naturale

Il limite dell'area di esondazione è stato ripreso dal "PIANO STRALCIO DI BACINO PER L'INDIVIDUAZIONE DELLE AREE DI ESONDAZIONE DEL FIUME ANIENE" AUTORITA' DI BACINO DEL FIUME TEVERE - 1998



41°N



41°N

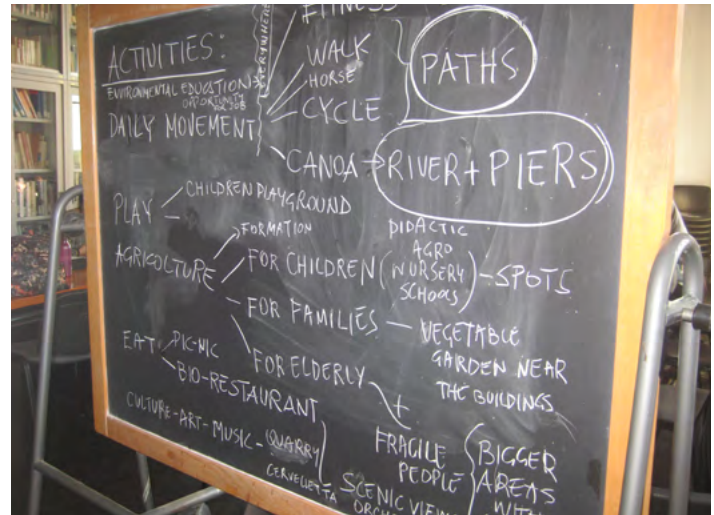




41°N



41°N



**PARK REGENERATED
DIVERSITY**

Federica Rota Nodari
Valentina Piantoni
Set Elkol Hammouda Mufti
Lorenzo Ricci
Megane Verhooghe

**PARC PARTAGÉ
DE LA PALETTE
PAYSAGÈRE**

Camille Graulle
Jihene Chebbi
Noemi Domizi

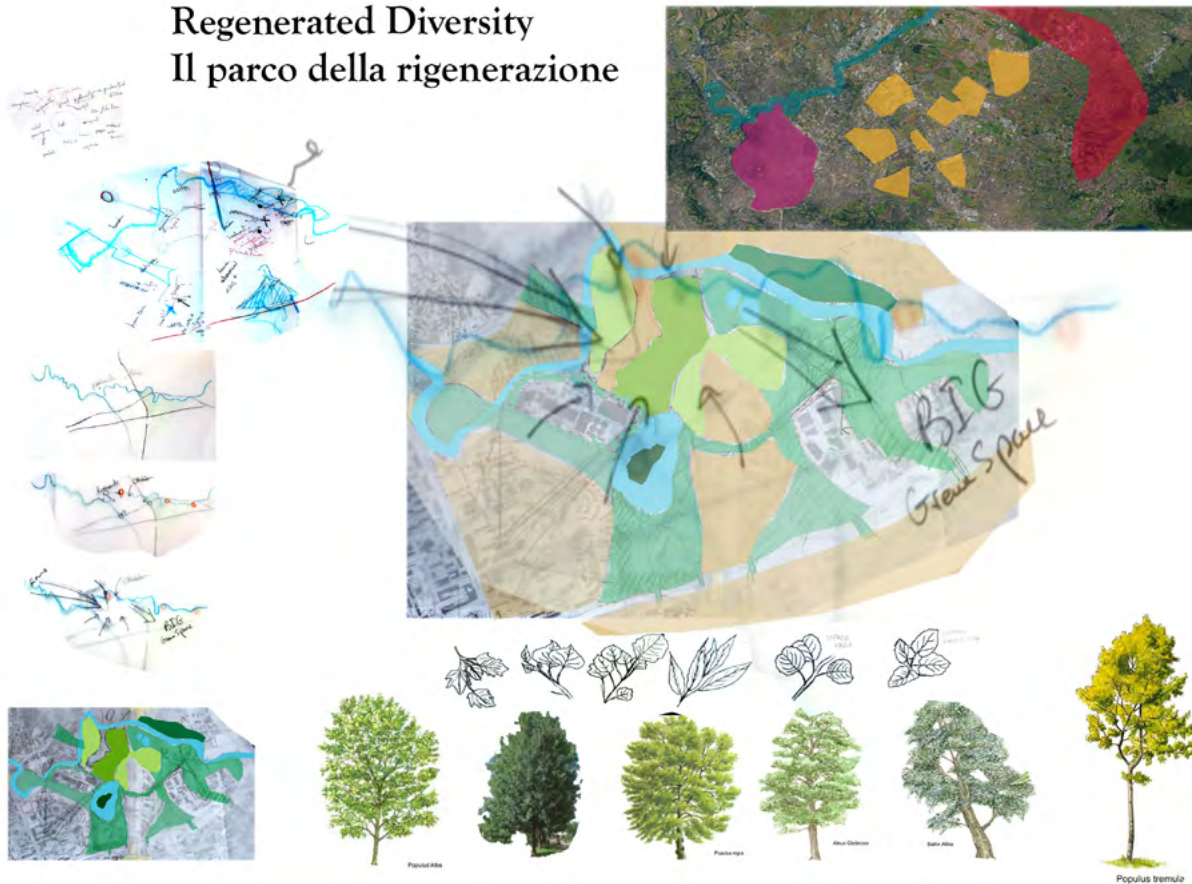
**PARCO
DELL'ALTO PIANO**

Stefania Schiro
Anne Lqure Cochet
Edoardo Nevi
Martina Cappellanti

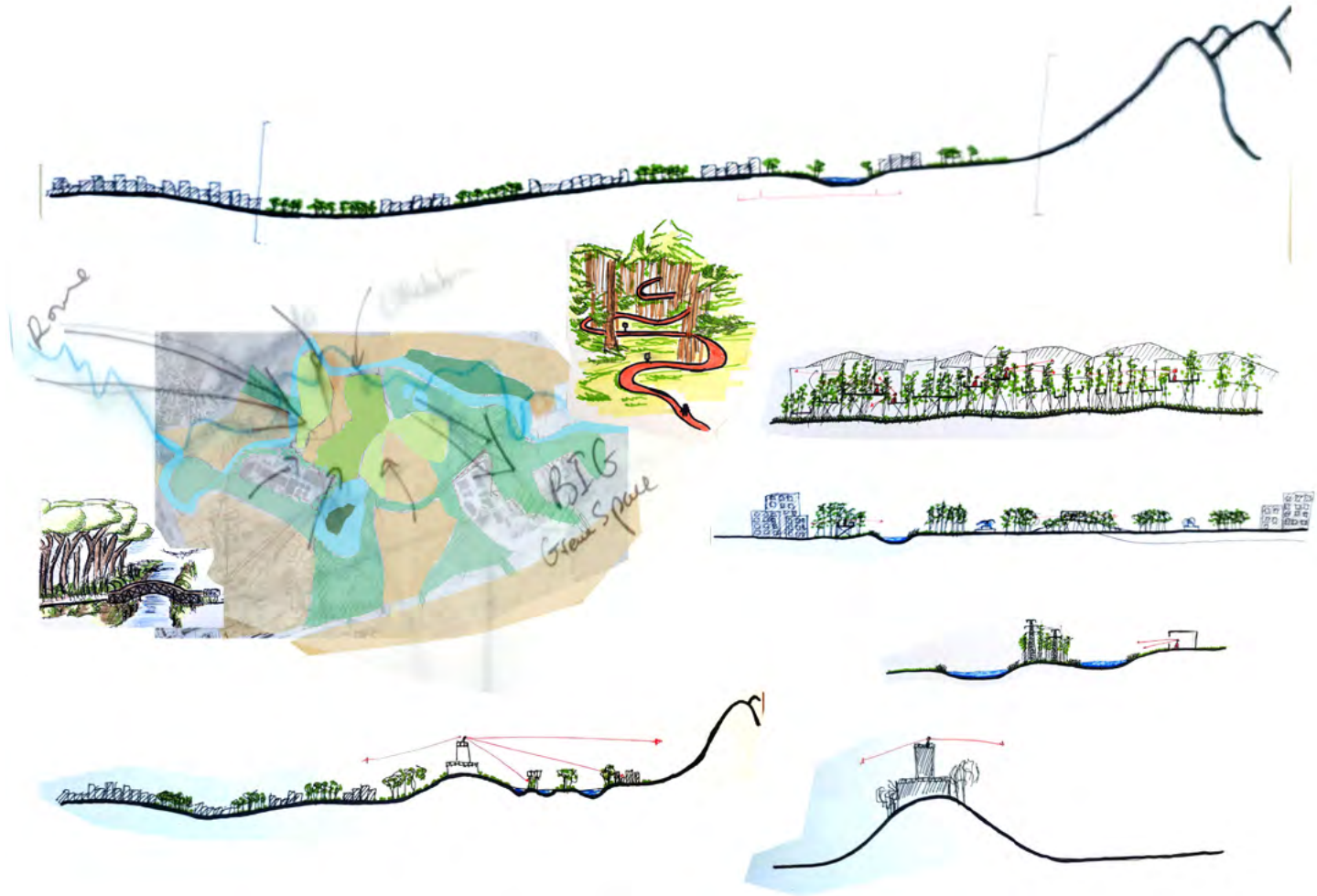
**PARCO DELLA
CONNESSIONE**

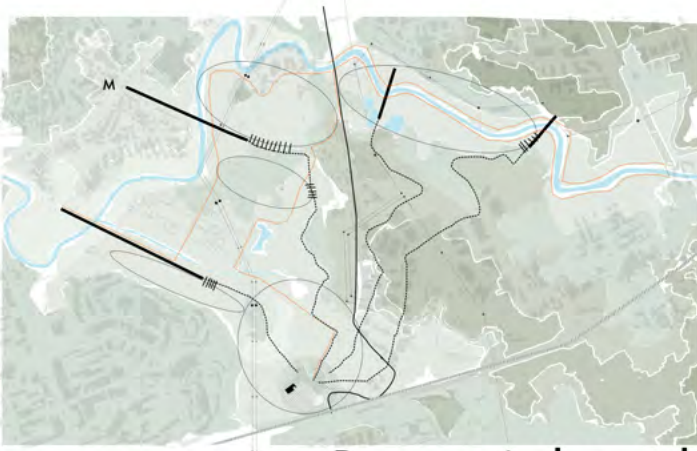
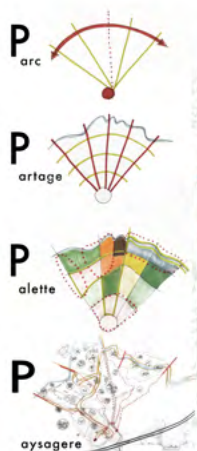
Robin Gra
Noémie Esquiros
Leonardo Pace
Arianna Canini
Camilla Plevano

**Regenerated Diversity
Il parco della rigenerazione**

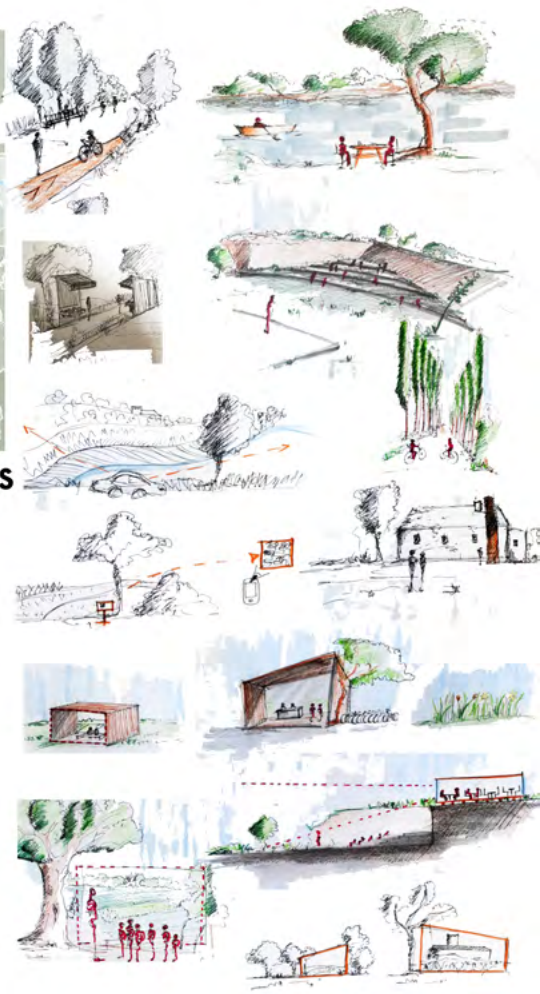
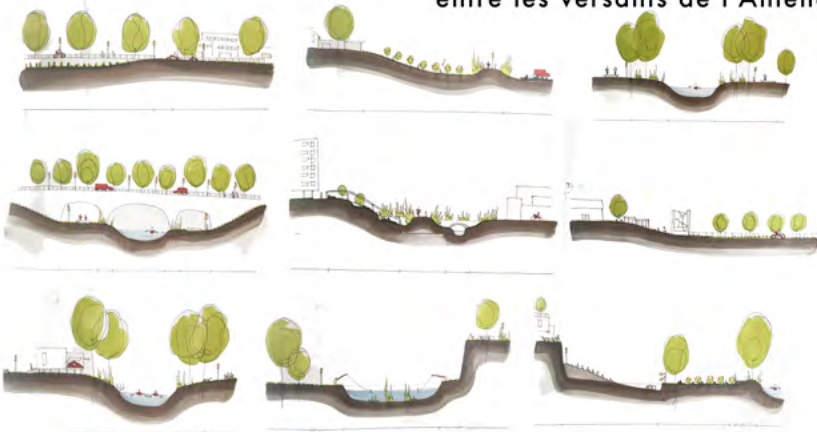


41°N





Parcourir les sols entre les versants de l'Aniene

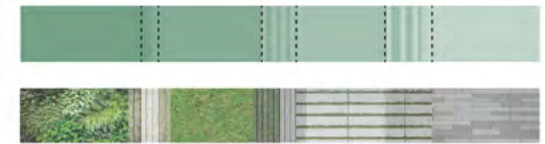


41°N

PARC AL TO-PIANO



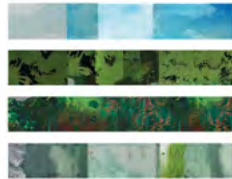
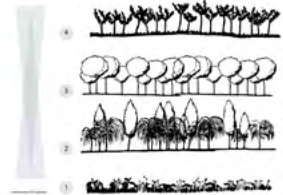
Relation between site and city



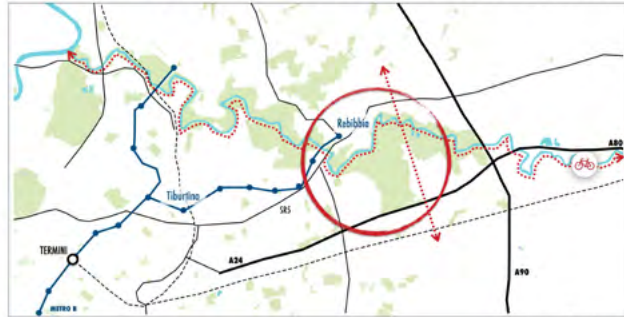
SALVAGE ANTHROPIQUE



MORPHOLOGIE



PARCO DELLA CONNESSIONE - Riserva Naturale Valle dell'Aniene



A metropolitan impact



Topography map

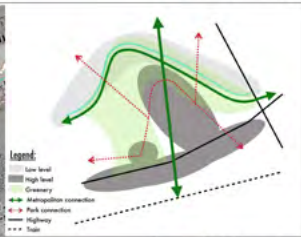


Diagram of district connections



Guide plan



Horizon - Points of view



AA section

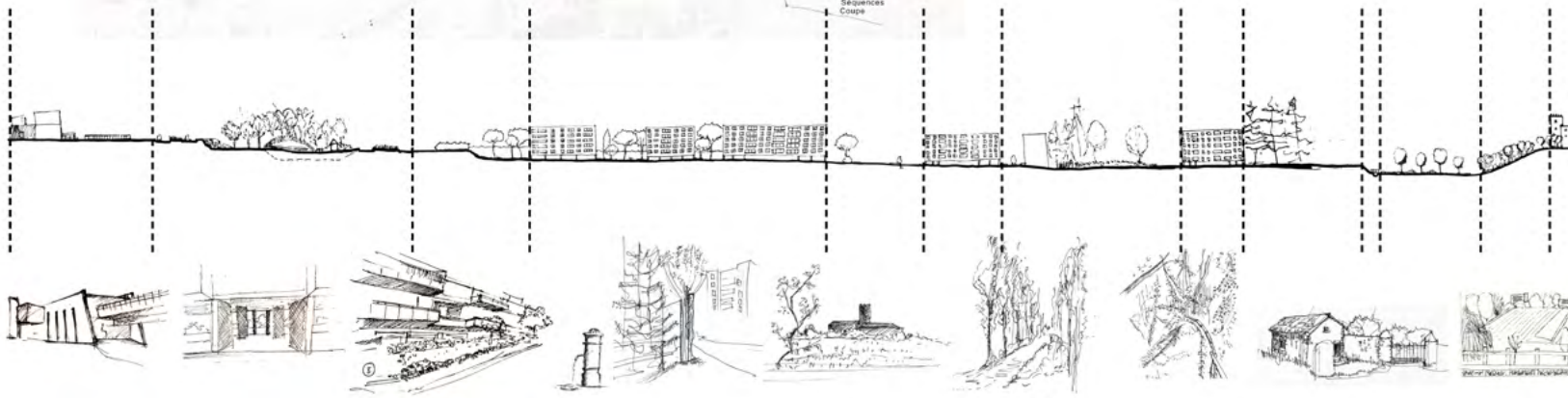


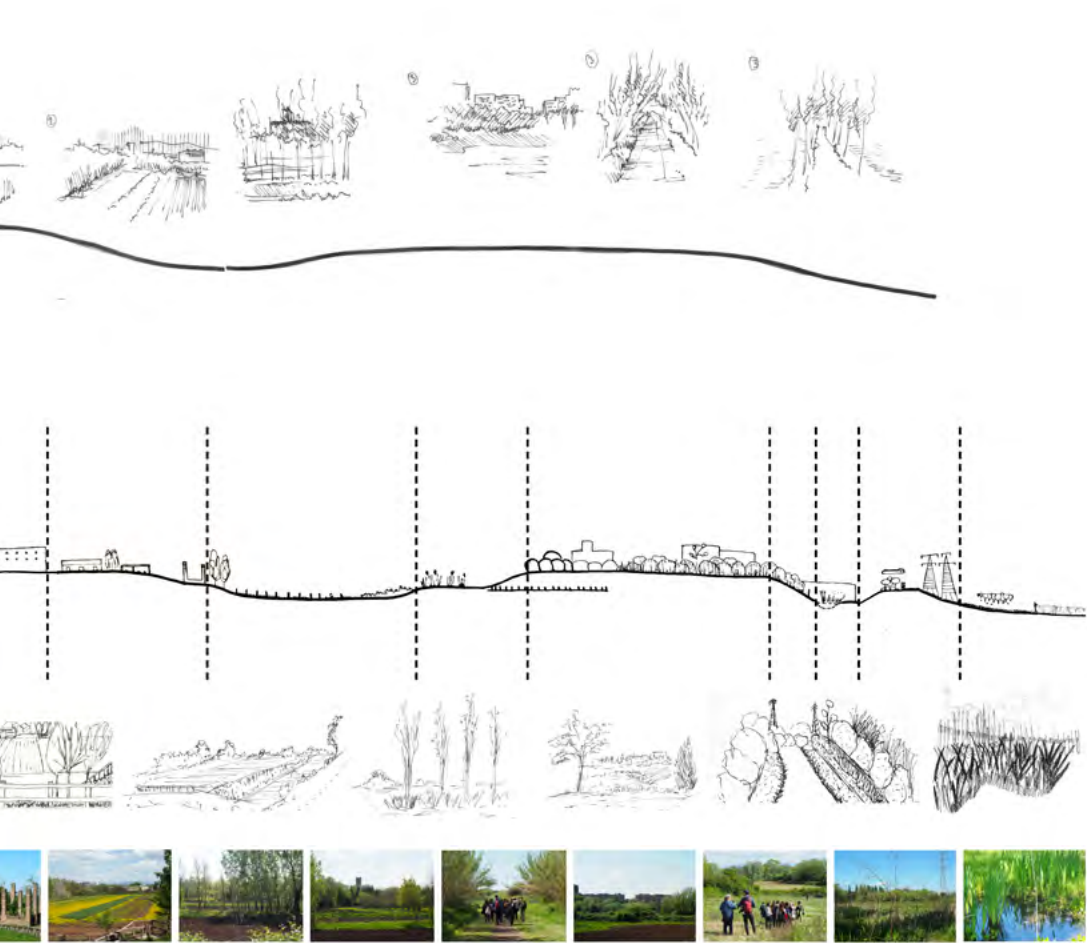
BB section



CC section

41°N





SAPIENZA UNIVERSITÀ DI ROMA

L'URBANISME DES MILIEUX VIVANTS

Agence TEA Paysagistes
Grand prix d'Urbanisme 2018

CONFERENZA-DIBATTITO

Mercoledì 17 Aprile 2019
ore 16.00 - 18.30

Itala Ferrerina, Facoltà di Architettura Valle Giulia
via Antonio Gramsci 53 Roma

Michel Hössler
Co-fondatore Agence TEA Paysagistes
ENSAP Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris La Maison, gruppo di ricerca HOP

Rita Ricci, DIMI Unifeo, Presidente C.d. in Pianificazione e Progettazione del Paesaggio e dell'Ambiente
Rosa De Marco, ENSAP Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris La Maison, gruppo di ricerca HOP LARTE
Cristina Michelozzi, Roma LEE, SAPIENZA Università di Roma
Fabrizio Carli, OAP Spazio, Presidente C.d. in Architettura del Paesaggio

Dibattito

41°N

Workshop internazionale di Architettura del Paesaggio

RICONFIGURARE GLI SPAZI APERTI

Reti d'intenzioni e « spiagge » metropolitane

Riconfigurare lo spazio aperto : Reti d'intenzioni e « spiagge » metropolitane

Roma: Natura Valle dell'Aniene, Parco della Cavalletta

15 - 20 Aprile 2019

Facoltà di Architettura, Sapienza Università di Roma
SAPIENZA Università di Roma
ENSAP Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris La Maison

41°N

KYOTO, JAPON

18 / 02 / 2019 > 22 / 02 / 2019

ÉCOLES / UNIVERSITÉS PARTENAIRES

Kyoto City University of Arts, Kyoto, Japon

Kyoto Institute of Technology, Kyoto, Japon

35°N

Kyoto Seika University, Kyoto, Japon

Kyoto University, Kyoto, Japon

Kyoto University of Art and Design, Kyoto, Japon

Ryukoku University, Kyoto, Japon

École nationale supérieure d'architecture de Paris-La Villette (ENSAPLV), Paris, France

ENSEIGNANTS

Kyoto : Tyana Santini, Taji Takahiro, Yamaguchi Keita

ENSAPLV : Marc Bourdier, Guillaume Faas

ÉTUDIANTS

Kyoto : Hazutani Yukiko, Ikoma Yuto, Iribe Takashi, Jan Mika, Kawai Chihaya, Kawakami Shuzō, Koyama Isabele,

Tada Shōya, Tanaka Ryō, Tanaka Yudai, Yu Shihchieh

ENSAPLV : Inès Amine, Alexandre Auxerré, Adnane Benyahia, Cécile Boulogne, Virgile Chabert, Noémie Esquiros,

Thibaud de Horta, Denis Leduc, Chloé Macary-Cartney, Alizée Mercier, Lucie Merlet

ACTEURS LOCAUX (MAIRIE DE KYOTO)

Uemura Satoshi, maire adjoint de Kyoto ; Fumiyaama Tatsuaki, Kusumoto Takuro, Maeda Masanori, Sekioka Takayoshi, Takahashi Hiroyuki

INVITÉS À LA PRÉSENTATION PUBLIQUE

Arai Kiyokazu, Kyoto Seika University ; Maeda Shigeki, Osaka Institute of Technology ; Takeda Shigeaki, Osaka Prefecture University

35°N

CONFÉRENCIERS

Tyana Santini, Kyoto University ; Uoya Shigenori, Shigenori Uoya Architects and Associates

TUTEURS

Kaku Sei Ketsu et Ko Sheng-Chieh, Kyoto University ; Hosoo Naohisa, HOSOO architecture ; Ninagawa Yui, mn studio

MEMBRES DU COMITÉ EXÉCUTIF D'ORGANISATION DU WORKSHOP

Président : Taji Takahiro, Kyoto University ; Abe Daisuke, Ryukoku University ; Arai Kiyokazu, Kyoto Seika University ; Bandō Kōsuke, Kyoto City University of Arts ; Marc Bourdier, ENSAPLV ; Ono Asahiko, Kyoto University of Art and Design ; Sakada Kōichi, Kyoto Institute of Technology ; Yamaguchi Keita, Kyoto University

PARRAINAGE

Mairie de Kyoto, Comité d'organisation du workshop pour étudiants en architecture et urbanisme, Hachise Co Ltd.

KYOTO MODÈLE DE VERDURE — RÉGÉNÉRATION DURABLE DES QUARTIERS HISTORIQUES

Marc Bourdier

35°N

L'ENSAPLV entretient depuis de nombreuses années des relations avec l'université de Kyoto. À ce titre, elle a accueilli dans ses murs, du lundi 22 au vendredi 26 octobre 2018, dix-sept étudiants et trois enseignants de cette université pour partager une expérience originale de workshop de recherche sur le thème « La nature dans la ville — La ville dans la nature » (cf. *Latitudes 2018*).

À la fin de cette expérience, il avait été convenu de se retrouver à Kyoto pour continuer la réflexion. Cette nouvelle rencontre a pris la forme d'un workshop organisé quelques mois plus tard, du 18 au 22 février 2019, par la mairie de Kyoto, à l'occasion du 60^e anniversaire de ses relations avec la Ville de Paris. Voulant donner une dimension académique à cette célébration, la mairie de Kyoto a proposé à dix étudiants et à deux enseignants de l'ENSAPLV de travailler sur place avec treize étudiants sélectionnés sur appel à candidatures et venant de cinq universités différentes, sous la direction du professeur Taji Takahiro (université de Kyoto) sur le thème « Modèle de verdure — Régénération durable des quartiers historiques ».

Un enjeu : quelle nature ? Quelle verdure ? Quel patrimoine ?

Dans l'argumentaire qu'elle présentait aux participants du workshop, la mairie de Kyoto insistait sur l'importance de la nature dans le développement de la ville à trois échelles : celle du logement, avec le jardin intérieur (*tsu-bo-niwa*) et le passage traversant (*tôri-niwa*) de la maison urbaine traditionnelle (*machiya*) de Kyoto ; celle de l'îlot, avec ses ruelles (*roji*) et ses venelles (*zushi*) qui l'irriguent et le traversent ; celle de la ville (ses paysages, ses fleuves et leurs berges, mais aussi les espaces plantés de ses sanctuaires et de ses temples). Le tout générant un certain microclimat et participant à la création d'un riche écosystème.

La mairie de Kyoto déplorait néanmoins que la vie urbaine actuelle se soit éloignée de la nature sous l'effet d'une modernisation entraînant la diminution du nombre des maisons et des espaces verts traditionnels. Elle constatait par ailleurs que, dans une perspective de développement durable, la prise en compte de l'environnement dans l'architecture et l'urbanisme était devenue de plus en plus significative. Elle en

concluait que le moment était venu de repenser fondamentalement les liens entre ville, nature et architecture, et demandait aux participants du workshop de concevoir des concepts et des modèles alternatifs qui s'étendent à différentes échelles pour une régénération des quartiers historiques de la ville en liaison avec la nature.

Un avant : préparer des points de vue documentés

Afin de se familiariser avec l'enjeu proposé, l'équipe de l'ENSAPLV s'est préparée en travaillant sur la présence de la nature dans le tissu urbain parisien. Ainsi, de nombreux thèmes, qui ont fait l'objet d'une présentation lors du démarrage du workshop à Kyoto, ont été abordés, tels la transformation d'espaces privés en jardins publics, le processus d'appropriation privée de l'espace public pour verdissement, la part importante des jardins privés inaccessibles par rapport à celle des parcs et jardins ouverts au public, les jardins verticaux des balcons fleuris des façades des immeubles collectifs, l'histoire et l'actualité des politiques de verdissement de la ville, les villas parisiennes, les projets futuristes de végétalisation.

Un pendant : trois zones différentes à interroger

Installés dans une école publique désaffectée de l'arrondissement de Shimogyō-ku, les étudiants ont d'abord été invités à visiter les sites du workshop : une zone résidentielle (avec ses équipements : sanctuaires, écoles, jardins publics), une zone de bureaux et d'affaires (avec des chantiers de rénovations de *machiya*), une zone de tourisme et de loisirs (avec ses relations particulières entre résidents et visiteurs). Puis ils ont été répartis en trois équipes, chacune étant responsable d'une zone particulière de travail.

[Site A] Junpu-Shimabara : « De l'habitation dans les parkings au rassemblement dans les parcs communs »

Principalement résidentiel, le site de Junpu-Shimabara est occupé par des immeubles le long des grands axes et, ailleurs, par des maisons traditionnelles, les *machiya*, dont certaines abandonnées. De nombreux espaces de parking existent çà et là, peu remplis. Différents types d'organisation spatiale apparaissent selon que la *machiya* est en fond, en mitoyenneté ou devant le parking considéré.

À l'échelle de la ville, ces parkings pourraient être utilisés pour mettre en place un réseau de promenades et de cheminements dans des rues

étroites et piétonnes. Ils pourraient également être remplacés par différents types de parcs, accueillant des activités variées : boutiques, marchés, jardins potagers, artisanat, jeux pour enfants, galeries d'art, etc. Là où les besoins en stationnement sont réels, ils pourraient être satisfaits dans de nouveaux espaces verticaux multifonctionnels et flexibles, situés à proximité des grandes voies, afin de limiter la circulation automobile dans les rues étroites du quartier.

Les *machiya* vacantes, quant à elles, pourraient constituer une source d'inspiration et de projets pour des espaces protégés de la rue, offrant aux habitants du quartier la possibilité de se rassembler et de discuter, dans un secteur où de tels espaces publics manquent.

[Site B] Tanoji et Yurin : « Une nouvelle place pour la verdure en ville »

À Tanoji et Yurin, la ville se verticalise. Les maisons traditionnelles disparaissent au profit de nouveaux bâtiments de grande hauteur, de petits parkings ou de terrains vacants qui attendent une construction future. Dans les dernières ruelles (*roji*) de *machiya*, les habitants installent de petits pots de plantes devant leur maison. Cette nature, accessible à celui qui passe et peut l'apprécier, fait petit à petit place à une nature privée inaccessible dans les immeubles.

Le projet de l'équipe consiste à promouvoir une nature accessible à tous dans les espaces temporaires qui apparaissent grâce à la densification, tout en préservant les espaces de parking. Profiter de la verticalisation pour améliorer et diversifier l'offre d'espaces verts en ville pourrait conduire à concevoir de nouveaux espaces surélevés reliés les uns aux autres par des ruelles, elles aussi surélevées.

Ces projets de nouveaux espaces verts, au début temporaires, permettraient d'interroger les propriétaires, constructeurs et habitants sur ce qu'ils pensent de la nature en ville. À terme, les mêmes propriétaires pourraient choisir de garder cette idée d'espace vert vertical dans leurs nouveaux projets. Avec le temps, la diminution importante de l'utilisation des véhicules individuels devrait entraîner une diminution du nombre de parkings en ville. La verdure des jardins verticaux rejoindrait finalement la terre autrefois occupée par les parkings, et le cycle de la nature serait bouclé.

[Site C] Rokuhara : « Connecter les gens par la verdure »

Le site de Rokuhara se trouve entre un espace naturel (la rivière Kamo et ses berges) et un quartier historique très fréquenté, à proximité du temple Kiyomizu. C'est à la fois une zone de tourisme (nombreuses échoppes), de loisirs

(nombreuses maisons de thé et de *geisha*) et de résidences (maisons traditionnelles *machiya*). La question qui se pose ici est donc celle des relations entre les différentes populations qui la fréquentent. Le projet de l'équipe a pour but de tenter de concilier les places qui reviennent à ces différents usagers du quartier en tant qu'acteurs de la vie urbaine. Le principal levier d'action retenu est le déploiement d'espaces verts au sein du tissu existant.

Pour ce faire, différentes échelles de réflexion et d'intervention sont abordées :

À l'échelle du quartier, un parcours est proposé reliant des espaces verts selon une double trame horizontale et verticale.

Puis une rue, la Rokuharauramon-dōri, qui relie la zone naturelle et la zone historique, et est désignée comme artère centrale du quartier, serait rendue piétonnière. Les édifices bordant la rue ainsi que la chaussée seraient remis à neuf et/ou redessinés, de manière à en faire des éléments paysagers.

Enfin, les *machiya* abandonnées et certains parkings et autres terrains inutilisés seraient ouverts au public et végétalisés. Insérer des jardins publics dans ces lieux insolites permettrait de promouvoir l'installation de nouveaux

commerces (magasins, cafés) et d'améliorer une convivialité que les habitants semblent rechercher et entretiennent timidement à travers un embellissement et une appropriation affectueuse de l'espace public.

Épilogue

Dans le cadre des relations que l'ENSAPLV entretient avec l'université de Kyoto, deux workshops se sont donc succédé à un court intervalle : l'un à Paris en 2018, l'autre à Kyoto en 2019. Leurs titres s'appuient en apparence sur des thèmes très proches : la nature pour le premier, la verdure pour le second. Mais, en fait, deux démarches distinctes ont été développées : un premier workshop de recherche à Paris et un second workshop de projets à Kyoto. Les résultats peuvent apparaître comme contradictoires. Le premier workshop s'était conclu par l'identification d'approches différentes au Japon et en France, fait exprimé clairement par un étudiant japonais, Itō Katsuyuki, dans les termes suivants : « J'ai découvert que les [étudiants] français pensaient que la nature était comme un arbre censé améliorer leur vie quotidienne. D'un autre côté, les [étudiants] japonais pensent que la nature est une chose spéciale qu'il ne faut pas chercher à contrôler. » L'analyse des travaux du second workshop montre qu'un seul point de vue semble avoir été développé : le premier.

Comment expliquer cela ? La recherche de solutions par le projet dans le second workshop en est-elle responsable ? Par ailleurs, les thèmes de la nature puis de la verdure n'auraient-ils pas dû être dépassés afin de réfléchir plus loin en termes d'éco-urbanisme ? Des questions en suspens qui incitent à poursuivre la réflexion et le travail communs.

KYOTO GREENERY MODEL — SUSTAINABLE REGENERATION OF HISTORIC DISTRICTS

Translated by Cozette Griffin Kremer

The ENSAPLV has been partnering for many years with the University of Kyoto. In the framework of this cooperation, we welcomed 17 students and 3 teachers from the university from Monday through Friday, 22-26 October 2018, to share in an original research workshop experience on the theme: “Nature in the City – the City in Nature” (cf. *Latitudes 2018*).

At the end of this experience, it was agreed to get together in Kyoto to continue our thinking together. This new meeting was in the form of a workshop organized for the 60th anniversary of relations with the City of Paris. Wishing to give the celebration an academic dimension, the City Hall of Kyoto proposed to 10 students and 2 teachers from the ENSAPLV to work there with 13 selected students after a tender and coming from five different universities under the direction of Prof. Taji Takahiro (University of Kyoto) on the subject: “Greenery Model – Sustainable Regeneration of Historic Districts”.

The issue involved: what nature? what greenery? what heritage?

In the list of arguments presented to the workshop participants, the City Hall of Kyoto

insisted on the importance of nature in developing the city on three levels: residential development with an inner garden (*tsubo-niwa*) and the transversal passage (*tôri-niwa*) of the traditional Kyoto urban house (*machiya*); the house-cluster with its small streets (*roji*) and alleyways (*zushi*) that maintain its flow and cross it; the city (its landscapes, rivers and riversides, but also the green spaces of its sanctuaries and temples), all of which generate a particular micro-climate and contribute to creating a rich ecosystem.

The Kyoto City Hall nonetheless regretted that urban life today has moved away from nature because of modernisation entailing a decrease in the number of traditional houses and green spaces. Furthermore, the City Hall observed that in the perspective of sustainable development, including the environment in architecture and the urban has become more and more meaningful, concluding that the time has come to fundamentally rethink the links between city, nature and architecture. Hence, the City Hall requested that workshop participants come up with alternative concepts and models extending

to different scales to regenerate the historical districts of the city in linkage with nature.

Prior to the visit: preparing documented points of view

In order to familiarise themselves with the issues involved, the ENSAPLV team prepared by working on the presence of nature in the Paris urban fabric. Consequently, many subjects presented at the beginning of the Kyoto workshop were taken up, such as: transformation of private spaces into public gardens; the process of private appropriation of public space to green it; the important role of inaccessible private gardens in relation to that of parks and gardens open to the public; the vertical gardens of flowered balconies on the facades of collective buildings; the history and topicality of greening policies for the city; Parisian *villas* (detached houses); futuristic vegetalisation projects.

A matching theme: three different areas to examine

Setting up shop in an unused public school in the Shimogyô-ku district, students were first asked to visit the workshop sites: a residential

35°N

area (with its amenities: sanctuaries, schools, public gardens), an office and business area (with *machiya* renovation construction sites) and a tourist and leisure area (with particular relations between residents and visitors).

Then, they were split up into three teams, each responsible for a particular area.

[Site A] Junpu-Shimabara: “From dwelling in parking lots to gathering in common parks”

The Junpu-Shimabara site is mainly residential with buildings along the larger streets and, elsewhere, the *machiya* traditional houses, some of which are abandoned. There are many parking lots and spaces here and there, with few cars in them. Furthermore, different types of spatial organization can be seen according to whether the *machiya* are in the background, contiguous or in front of the parking areas under consideration.

At the scale of the city, these parking areas could be utilised to set up a network of walkways and paths in the narrow pedestrian streets. They might also be replaced by different kinds of parks for various activities: shops, markets, vegetable gardens, craftwork, children’s play areas, art galleries, etc. Where there is a real need for parking space, this could be satisfied by the new vertical, multifunctional and flexible spaces located near the main roads in order

to limit car traffic in the narrow streets of the district.

As for the vacant *machiya*, they could be a source of inspiration and projects for spaces protected from the street, providing neighbourhood residents opportunities to meet and talk in an area where such public spaces are lacking.

[Site B] Tanoji et Yurin: “A New Greenery Place for the City”

In Tanoji and Yurin, the city’s buildings get higher. Traditional *machiya* houses disappear and new high-rise buildings, small parking lots and vacant lots await future construction efforts.

In the last of the small streets (*roji*) of the *machiya*, inhabitants put small potted plants out in front of their houses. This nature, accessible to people passing by and appreciated by them, has gradually been giving way to an inaccessible private nature inside buildings.

The team’s project consists in promoting accessible nature for all in temporary spaces that appear due to densification, all the while keeping the parking spaces. Taking advantage of verticalisation to improve and diversify the availability of green spaces in the city could lead to designing new, higher-rise spaces linked one to the other by the small streets, that could also be elevated.

These new green space projects, which are temporary in the beginning, would enable questioning owners, builders and residents about what they think of nature in the city. Eventually, the same owners could choose to keep this idea of vertical green space in their new projects and, with the passage of time, a considerable decrease in the use of individual vehicles could bring about a decrease in the parking spaces in the city. Finally, the greenery of the vertical green spaces could join the land previously occupied by parking space and the cycle of nature would come full circle.

[Site C] Rokuhara: “Connecting People by Greenery”

The Rokuhara site is located between a natural area (the Kamo river and its banks) and a highly frequented historical district near the Kiyomizu temple. It is both a tourist area (with many shops), leisure facilities (many tea houses and *geisha*) and residential sites (traditional *machiya* houses). The issue here is thus the relationships between the different groups of people who spend time here. The team’s project aims at reconciling the various places that belong to different users of the neighbourhood as actors in urban life. The main lever of action retained is deploying green spaces within the existing urban fabric.

In order to do this, various scales of thinking and intervention were looked into. On the scale of the district, an itinerary was proposed that links green spaces according to a double horizontal and vertical meshing.

Then, a street, the Rokuharauramon-dōri, that links the natural area and the historical area and is seen as the central axis of the neighbourhood would be made pedestrian. The buildings along this street as well as the pavement would be renewed and/or redesigned in such a way to make them into landscape elements.

Finally, the *machiya* that are abandoned and some of the parking spaces and other unused lots would be opened to the public and greened. Putting public gardens into these unusual places would enable the installation of new businesses (shops, cafés) and improve a conviviality that the inhabitants seem to be seeking and keeping up through a modest embellishment and affectionate appropriation of public space.

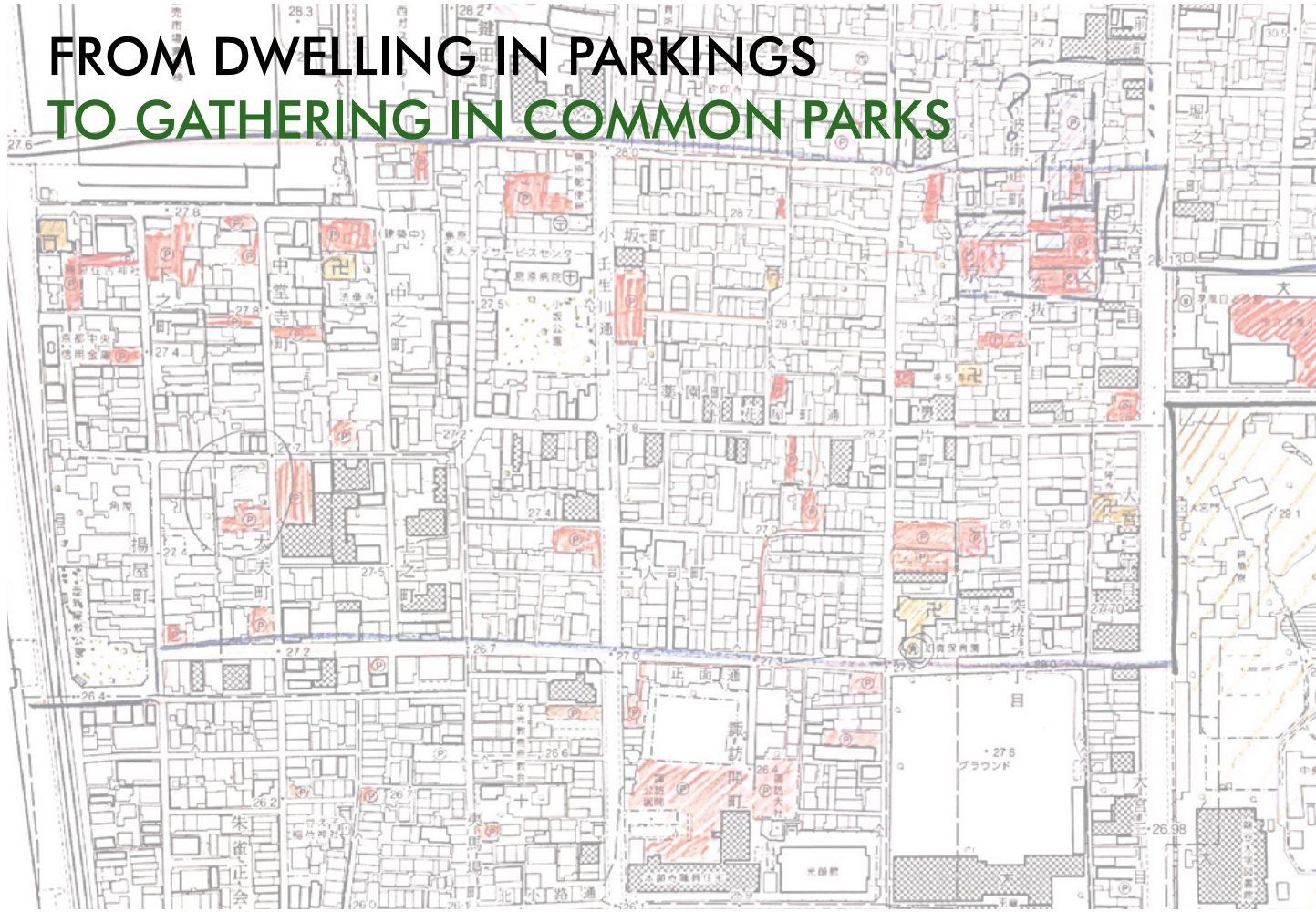
Epilogue

Within the framework of the relations the ENSAPLV has with the University of Kyoto, two workshops took place successively within a short time: one in Paris in 2018, the other in Kyoto in 2019. Their titles appear to concern quite similar subjects: Nature, for the first,

Greenery, for the second. However, in fact, two distinct approaches were developed: a first research workshop in Paris and a second project workshop in Kyoto. And the results might appear to be contradictory.

The first workshop concluded with identifying different approaches in Japan and France, a fact clearly expressed by one of the Japanese students, Itō Katsuyuki, in the following terms: “I discovered that the French [students] thought that nature is like a tree that’s supposed to improve their daily life. On the other hand, the Japanese [students] think that nature is something special that we shouldn’t try to control”. Analysis of the second workshop’s efforts indicates that a single point of view was developed: the first of the two. How can we explain that? Is the search for solutions in the second workshop responsible for this? Further, should we have gone beyond the themes of Nature then Greenery to enable us to think farther in terms of eco-urbanism? These questions remain and merit continuing our thinking and work together.

FROM DWELLING IN PARKINGS TO GATHERING IN COMMON PARKS



35°N

Site A – Junpu-Shimabara : «De l’habitation dans les parkings au rassemblement dans les parcs communs»

Kyoto : Jan Mika, Ikoma Yuto, Tada Shōya | ENSAPLV : Adnane Benyahia, Thibaud de Horta, Virgile Chabert, Jan Mika, Ikoma Yuto, Alizée Mercier, Tada Shōya



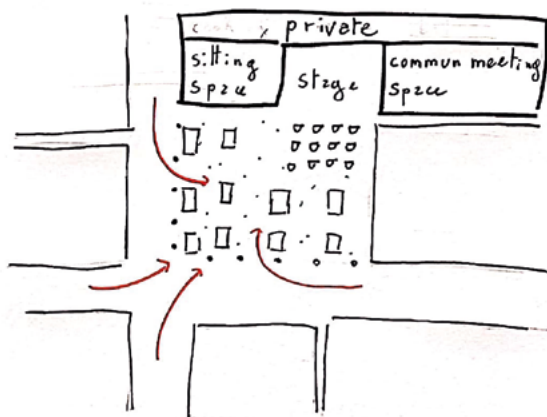
35°N

THE SPRAWLING OF PARKINGS IN A RESIDENTIAL AREA

INTRODUCING SUSTAINABLE INTERACTIONS

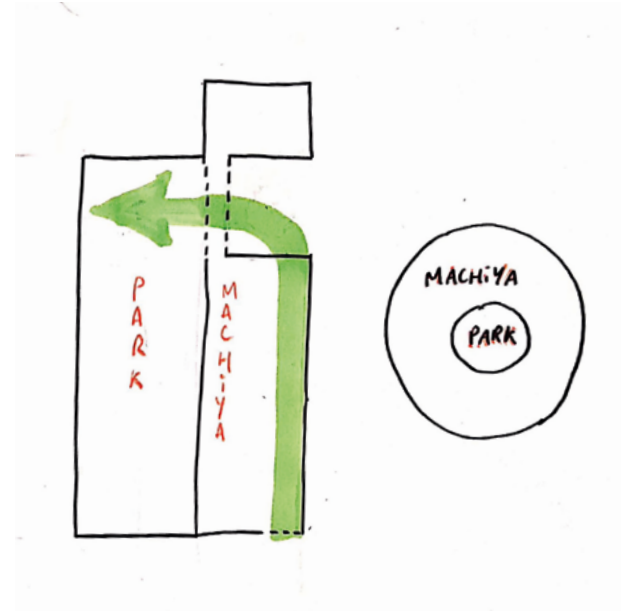
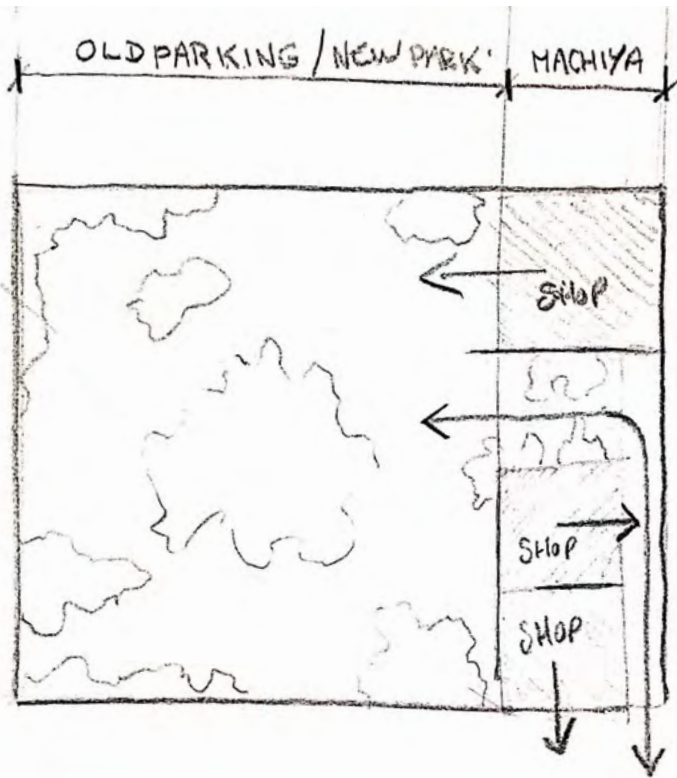


35°N

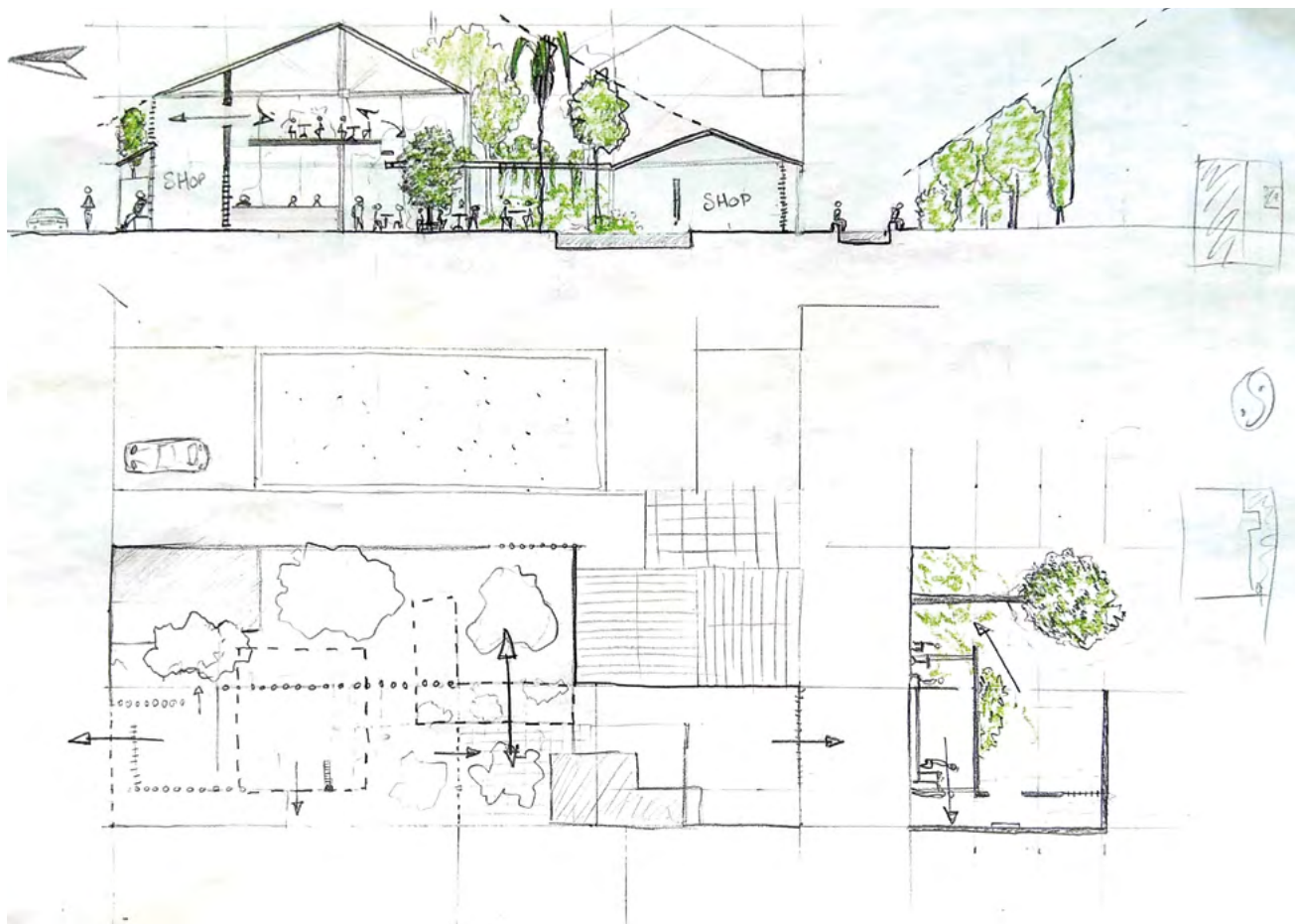


TRANSFORMING THE MACHIYA

35°N



PROVIDING COMMON PARKS FOR THE RESIDENTS



35°N

PROVIDING NEW SUSTAINABLE PARKINGS

VARTICAL PARKING
STACKING SLAB

PUBLIC SPACE
ROOF CONTEXT

PARKING
→PARK

35°N



継庭

35°N

A New Greenery Place for Yurin, Kyoto

Site B - Cécile Boulogne, Chloé Macary-Carney, Denis Leduc, Isabelle Koyama, Ryo Tanaka, Yudai Tanaka, Iribe

Takashi

Sustainable Regeneration of Historic Districts

From Garden in the House, To Greenery in the City

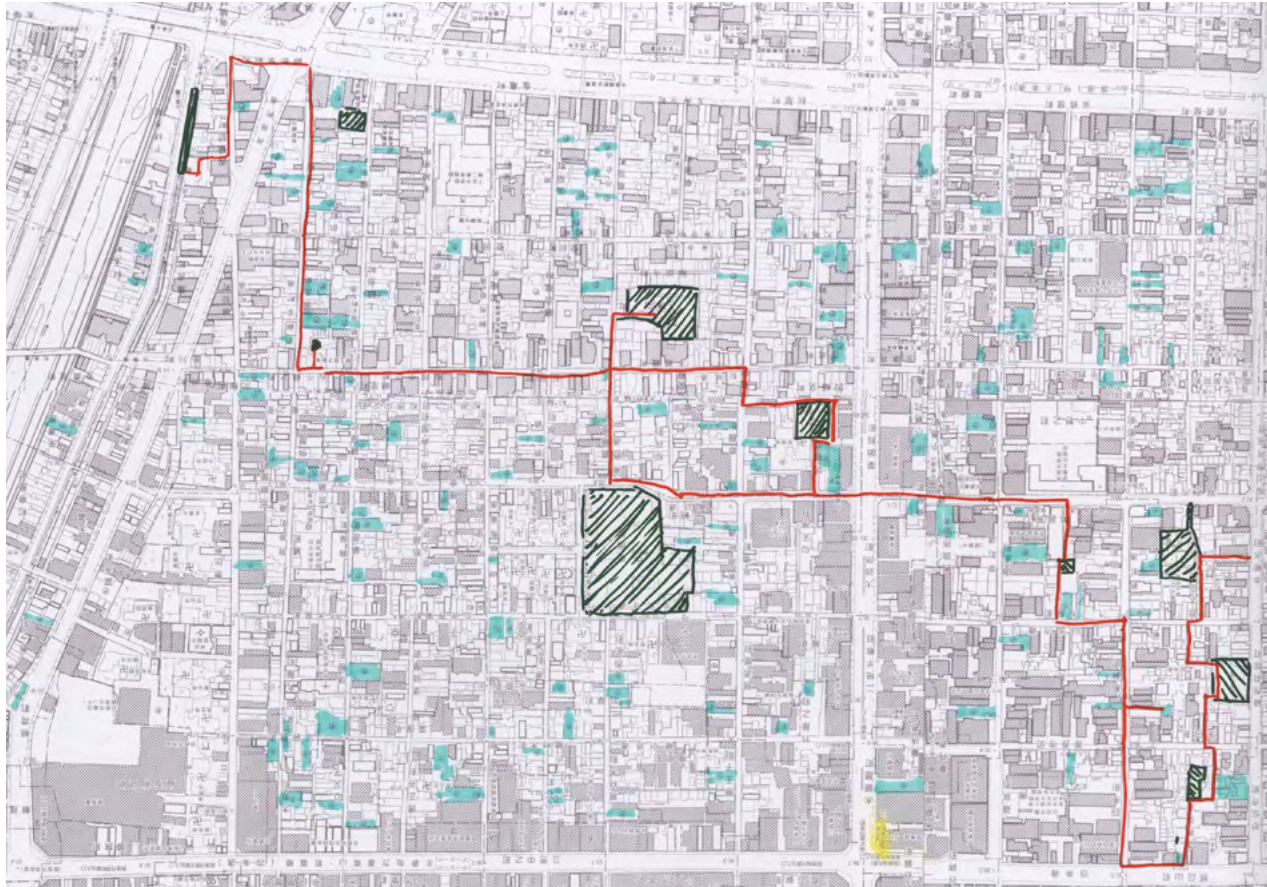
Site B – Tanoji et Yurin: « Une nouvelle place pour la verdure en ville »

Kyoto : Iribe Takashi, Koyama Isabelle, Tanaka Ryō, Tanaka Yudai | ENSAPLV : Cécile Boulogne, Denis Leduc, Chloé Macary-Carney

I. What We Saw Saw

Site B Today - Transforming through Densification

Parking and Vacant Lots



35°N

I. What We Saw Saw

Site B Today - Transforming through Densification

Parking and Vacant Lots

We noticed that this area has a lot of transformations. The blocks are densifying vertically with tall new buildings. This means that landlords demolish machiya buildings and sometimes replace this area with a parking lot while they wait for the new building floorplans and permits. There are also empty lots that are just vacant because the project has not started yet, but there is no parking. We can see these lots as areas for opportunities in the city to install a temporary project.



35°N

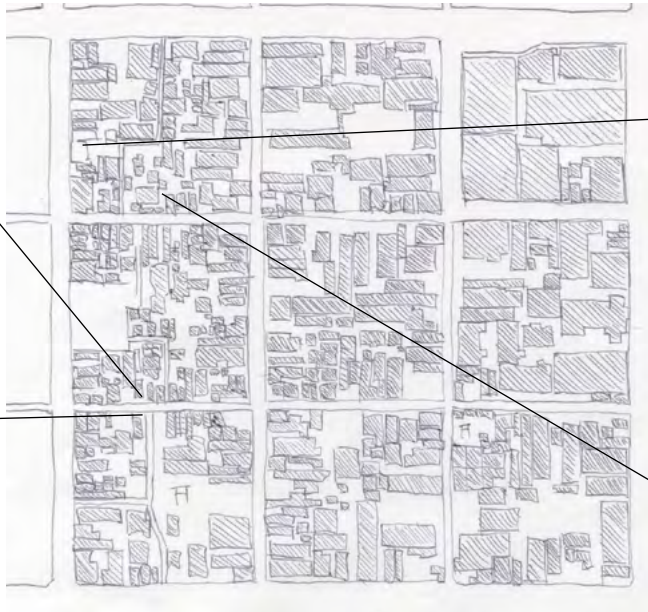
Machiya Greenery and Roji

We noticed that on small machiya streets, people install small pots of plants in front of their house. Even though these plants are small, because the street is very narrow and the buildings are not tall, the nature is at the scale of the machiya street and we can feel the nature. This makes the nature accessible to anyone who walks by and can appreciate it.



I. What We Saw Saw

Zoom area - Kandaijin Jinja neighborhood



35°N

I. What We Saw Saw

Zoom area - Kandaijin Jinja neighborhood

It sounds like a good idea to put some farm or garden. But it is difficult to manage this because taking care of animals costs allot. The owner of the car parking might not accept to built this and if he does, he need to perceive a fee. But it sounds not bad! This is my point of view as a business man, ha, ha!



I don't want any community space. I want a supermarket and a care center/clinic. I don't want more green because if there is more green space, I won't use it.



There is no park in the area to play for the children. So I really want a park where I can play with my kids!



We spoke with the local people and they said this input.

35°N

The condition now of the area is enough because it is near of the business active area and they aren't so many residents. Maybe farm and garden is good but they probably don't need it.



If you make a farm or an outdoor theater, I want to try it once but maybe I won't go often again. I am indifferent to the plan. I don't think there can be so much greenery. I don't want to spend time in an open space because I don't need it or go.



I think it is a good idea, sounds perfect! I want to go to your green space! I want a place for staying and taking a rest with greenery. I like animals so I like this idea. I don't care about the smell or noise from an animal farm.

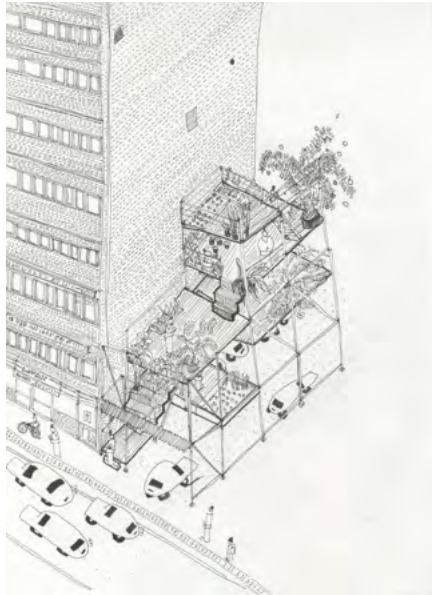


I think a public farm and theater sounds good! I want a green space because they are too many hotels and little greenery. I want an open space with greenery. I would go there allot! I think the city should stop spending so much money on greenery decoration that is not accessible. So I think your idea sounds good!



II. A New Green Space Concept

Concept



35°N

System

We will use vacant lots or parking lots to install temporarily a greenery structure. This structure will have different facilities for places for gardens, activities like theater or farm and areas for inhabitants to rest. All this will be installed while the parking lots are protected from weather.

Rules

1. The system works with a contract between the city and the private land owner of parking lot or vacant lot. So the owner still owns the land but he agrees to let the city install the structure over the parking.
2. The contract is temporary and lasts from 6 months to 3 years but it can be renewed or made permanent after the first contract.
3. The local people take care of the nature and common areas of the green space but the city will come once every 6 months to make sure this is o.k.
4. These green spaces are connected to the other green spaces that are in the area.
5. If there is a farm, the farmer must be from Kansai area who can bring a few animals and has a 6 month or 1 year contract.
6. Some areas can be rented for short term business like pop-up coffee (1-3 months) stand or for artist.



II. A New Green Space Concept

Concept - Example

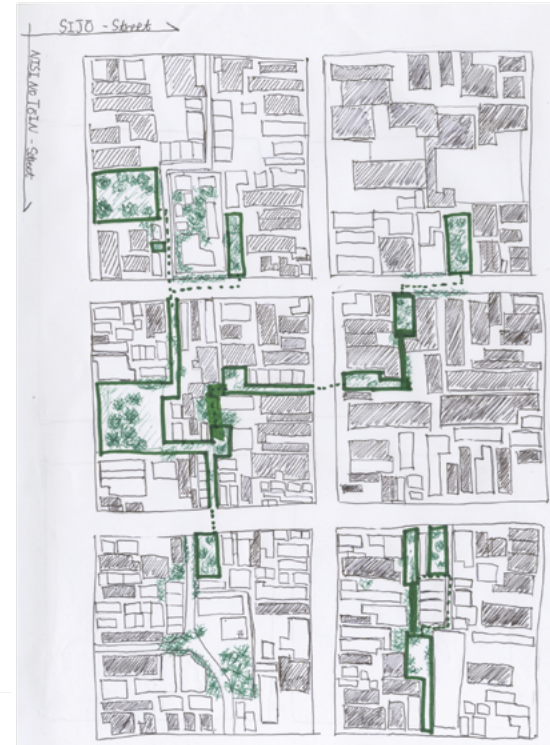
Level Up is designed to be a new place for locals in the post industrial port city to socialise, and turns a previously disused rooftop area into a terrace.



The international quartet of architects created the site-specific pavilion as part of [European Architecture Students' Assembly, \(EASA\) 2018](#).



Project in Zoom Area





ROKUHARIDE

Connecting people by greenery

Site C – Rokuhara : « Connecter les gens par la verdure »

Kyoto : Hazutani Yukiko, Kawakami Shuzō, Kawai Chihaya, Yu Shihchieh | ENSAPLV : Inès Amine, Alexandre Auxerré, Noémie Esquiros, Lucie Merlet

1. Macro Planning

-Protect and Promote-

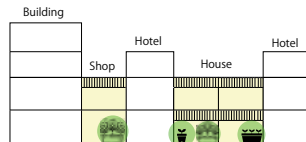
Protect the current familiar green.

Promote the new familiar green space permanently .

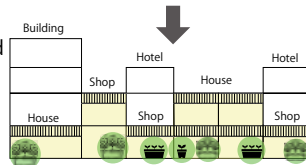


1 Floor Zoning

-The ground floor can only be used for houses or shops.



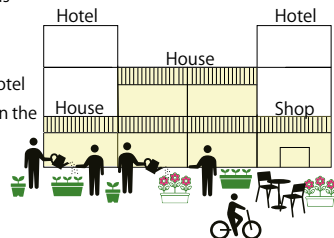
-But other floors can be used for free use.



1 Floor Zoning

-Neighbors putting flower beds talk and get flower seeds.

-And on the first floor of the hotel there is a shop where people in the area can use.



2 Green Updating

-Make a little familiar green space when developing newly.

-Rule of increasing green by updating cities.



35°N

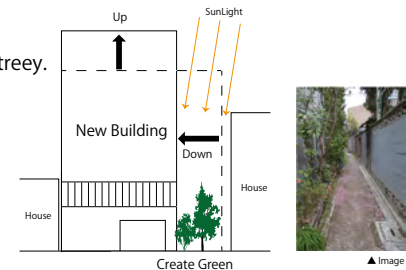
2 Green Updating

-Not only will the green space increase, but the sunlight will plug into the next house.

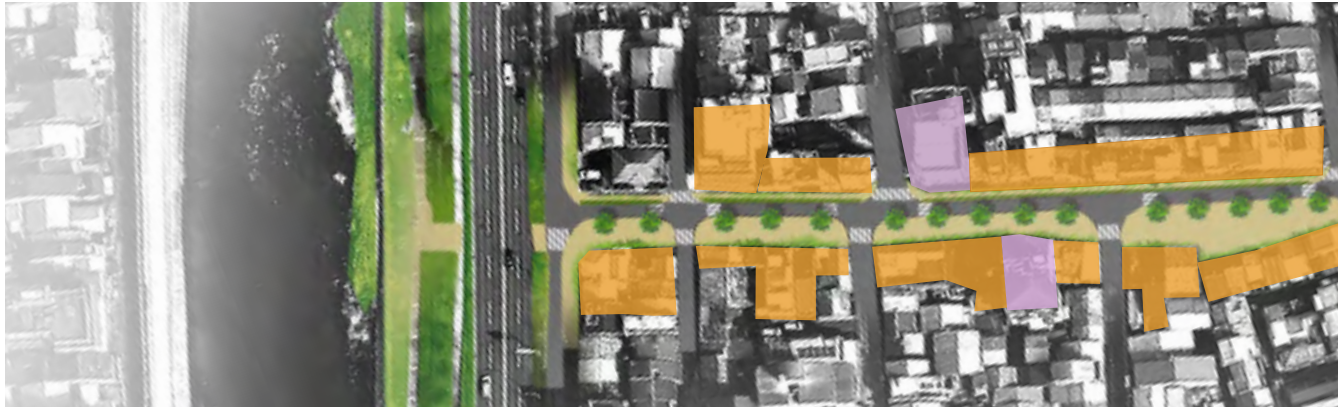
Also, in case of fire, prevent spreading fire.

-Use this green like an existing narrow streey.

-Those who newly construct will relax the volume rate as incentives.



TO LINK KAMO RIVER AND HIGASHIOOJI DOORI



35°N



TO TRANSFORM THE ROAD INTO A BRIDGE AND DIG UNDER
TO INCREASE NUMBER OF SHOP AND HOTEL ALONG THE STREET

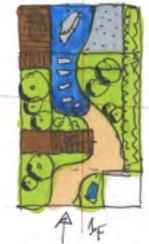
Recoverable Machiya

- Preserve Main Structure
- Garden in Machiya
- Activity+Rest+Communication
- Biodiversity- Habitant for animals



Mori · Machiya

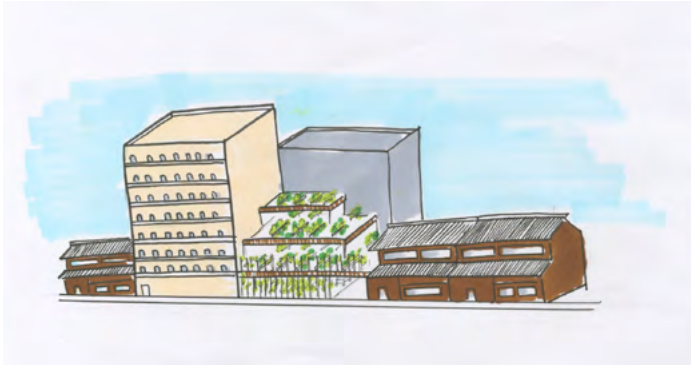
- Preserve Main Structure
- Garden Grows Over Machiya
- Rest+Communication
- Biodiversity- Habitant for animals



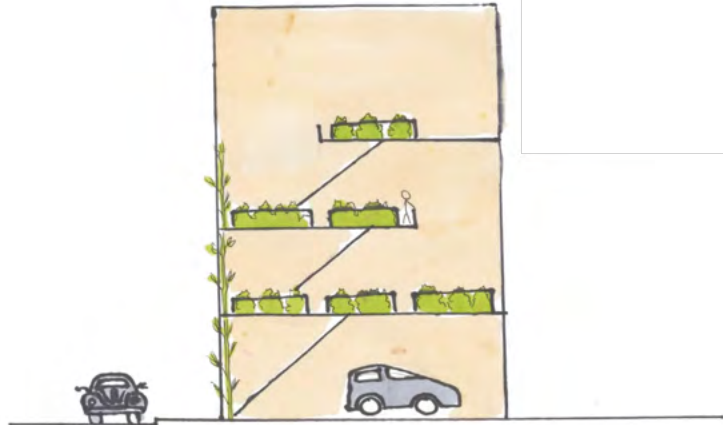
35°N

Garden Parking

35°N



- Transition
- Green link
- vegetable garden





GREEN LOCAL URBAN PLANNING

Legend

- Green parking
- Garden in empty house
- Familiar green pots
- Shop
- Hotel

YAZD // TABAS // ESFAHAK, IRAN

23 / 04 / 2019 > 06 / 05 / 2019

ÉCOLES / UNIVERSITÉS PARTENAIRES

École d'architecture de Yazd, Iran

Université Eghbâl de Mashhad, Iran

École nationale supérieure d'architecture de Paris-La Villette (ENSAPLV), Paris, France

31°N

ENSEIGNANTS

Iran : Ali Afshar, Marzieh Torabi, Vahid Ebrahimi, Maryam Khazae

ENSAPLV : Valérie Jouve, Hugues Reip, Mina Saïdi-Sharouz, assistés de Sanaz Pilehvaran et Reihaneh Jafarian

ÉTUDIANTS

Iran : Donya Firoozi, Shiva Hakimian, Romina Hassanzadeh, Mahshid Livdani, Farideh Nazari,

Shadi Pilehvaran, Sadegh Yegane, Sania Zendedel

ENSAPLV : Théodora Barda, Nassim Bendjoudi, Quentin Forster, Pierre Frenkel, Guillaume Gérard,

Nevena Ivic, Faustine Lecauchois, Alfred Lemire, Angélique Pagnon, Quentin Trelet

PARTENAIRES

Zinat Daryae, Slakh, à Qeshm

Mohsen Mehdizade, Esfahak

Maison de l'architecture Vartan à Téhéran, Office du patrimoine iranien



31°N

Le séminaire « Art, Architecture et Cinéma » propose d'encadrer des étudiants dans la réalisation d'un moyen-métrage. Le mémoire de fin d'études est constitué d'une partie filmique et d'une autre écrite; il implique une étape d'apprentissage du cinéma.

Depuis 2003, Valérie Jouve et Hugues Reip ont plusieurs fois fait l'expérience d'ateliers intensifs hors école (en Palestine, à Ramallah puis à Jéricho) dans leur enseignement du mémoire vidéo. Ces workshops préfiguraient le travail d'écriture audiovisuelle des étudiants de master en architecture de l'ENSAPLV. Faire un mémoire-film suppose un minimum de connaissances techniques et un apprentissage du regard pour pouvoir mener à bien le travail de fin d'études.

Historique

À la suite de diverses collaborations entre Valérie Jouve et Mina Saïdi-Sharouz, enseignantes à l'ENSAPLV, l'envie commune d'élargir cette « école du regard » à d'autres pays du Moyen-Orient nous a semblé une belle perspective pour l'école. Mina Saïdi-Sharouz a enseigné plusieurs années en Iran et a fait partie de l'Ob-

servatoire urbain au sein de l'Institut français de recherche en Iran. Ainsi, notre choix s'est naturellement porté sur ce pays qui venait de vivre une ouverture politique, économique et culturelle. Nous avons donc, dès 2015, pris des contacts avec plusieurs universités, à Téhéran, à Yazd et à Mashhad. Le premier workshop a été accueilli en 2016 par l'université de Yazd. En 2017, le département d'architecture de l'université de Mashhad s'est associé au workshop et y participe depuis chaque année.

En 2019, le workshop s'est déroulé sur trois sites : d'abord à Yazd, ville connue pour son architecture climatique (tours à vent), puis à Tabas, une grande ville en terre dans le désert de Khorassan, et à Esfahak, un village au destin particulier que nous avons connu grâce aux repérages antérieurs de Mina Saïdi-Sharouz. Esfahak a une histoire dramatique : sa destruction par un séisme en 1979 a conduit au déplacement des familles dans un village reconstruit un peu plus loin. Ce site est aujourd'hui en réhabilitation sous forme d'écovillage, grâce à la mobilisation des jeunes générations et à l'appui d'un architecte spécialisé dans la préservation du patrimoine des architectures en terre.

Ce site représentait un intérêt particulier, tant au niveau de la problématique de construction post-catastrophe que d'un point de vue social : les étudiants pouvaient ainsi observer la participation active des habitants à la construction de leur village.

Nous nous sommes rendus ensuite dans le sud de l'Iran, à Bandar Abbas puis sur l'île de Qeshm, où nous avons été reçus dans un village qui se transforme également en écovillage, ce qui lui permet de préserver la nature et de générer des revenus par le tourisme écologique. Ce dernier lieu représentait un intérêt pour son architecture, son site naturel très spécifique et la culture locale.

Les étudiants ont commencé à travailler en groupes de trois ou quatre, mêlant Français et Iraniens. Cette découverte préliminaire a permis aux étudiants français de mieux comprendre la situation, et aux étudiants iraniens de porter un nouveau regard sur leur ville. Ils ont réfléchi à quelques premières pistes pour l'élaboration de leur écriture filmique. Tous les films ont répondu subtilement aux problématiques réelles. La restitution des travaux a été accueillie par les

habitants, avec la participation des cadres de l'université qui s'étaient déplacés dans une salle d'apparat en matériaux locaux — ce qui était déjà une leçon d'architecture. Les films réalisés ont ensuite été projetés à Téhéran, et enfin à Paris devant un public plus large.

Intérêt pédagogique

Cet enseignement se concentre essentiellement sur l'étude de terrain et la découverte d'un pays avec des outils visuels. En effet, la réalisation d'un film génère une réflexion singulière que jamais l'écriture ne pourra relayer. Il s'agit de :

- > préparer les étudiants à l'écriture de leur mémoire et à la réalisation de leur mémoire-film en fin de cinquième année;
- > travailler son regard cinématographique sur le territoire pour donner forme à ses propres questionnements. Au travers d'un projet qui se développera par étapes, de la note d'intention au repérage, puis au tournage et enfin au montage, l'étudiant sera amené à questionner sa manière de voir et de retranscrire le réel pour élaborer une pensée écrite en images;
- > savoir rapidement, sur un terrain préalablement inconnu, organiser ses idées et élaborer une problématique qui constituera le départ et le déploiement du film;

> acquérir une méthode de travail pour appréhender d'autres territoires : les jeunes architectes seront peut-être amenés à réaliser des projets à l'étranger;

> acquérir en un temps très court des capacités à travailler en équipe, mettre en discussion les idées dans des groupes de cultures très différentes.

Objectifs pédagogiques

Dans le cadre de la même convention avec Yazd et Mashhad, nous organisons ce travail intensif avec douze étudiants français et à peu près autant d'étudiants iraniens. Il démarrera à Yazd et se terminera à Mashhad, les deux villes partenaires du projet, en passant par les villes en bordure du désert, comme Ispahan et Abyaneh, qui présentent un grand intérêt architectural et cinématographique. Deux enseignants iraniens et un architecte spécialisé dans le patrimoine en terre feront le voyage avec nous, ce qui permettra aux étudiants de bénéficier de leurs connaissances et de leurs apports tout au long du voyage.

Nous retenons l'idée d'un « road-movie » avec un trajet allant donc de Yazd à Ispahan, Abyaneh et Tabas. Tous ces lieux ont la particularité d'être des villes ou des villages patrimoniaux. Il nous semble important que des étudiants en

architecture se rendent compte d'avancées dans la construction ou dans la réhabilitation très différentes de nos conceptions occidentales. Bien sûr, ils font parfois l'expérience d'une réalité déconcertante, mais loin de la stigmatisation et des clichés qu'ils pouvaient en avoir. Il ne s'agit surtout pas d'un voyage partisan, mais d'une découverte la plus objective possible, guidée par des personnes choisies pour leurs analyses distanciées.

Étapes pédagogiques

Avant Travail de lecture de la poésie iranienne, qui est très populaire en Iran et donc prend part à la vie quotidienne.

Pendant À Tabas, Yazd et Mashhad, un travail de terrain avec des étudiants et des enseignants iraniens.

Après Dans un travail formel comme le cinéma, la diffusion des films est primordiale. C'est le moment non seulement d'une présentation à autrui, mais aussi d'une prise de distance avec son propre film, qui devient un objet autonome. Deux projections ont eu lieu : l'une à l'université d'Ispahan, à laquelle les enseignants des trois universités ont pris part, et l'autre à l'ENSAPLU ouverte au public.

The Art-Architecture-Cinema seminar is responsible for accompanying students in creating a medium-length film. This memoir, made up of a film and a written part, involves learning how to shoot a film. Hence, since 2003, in the framework of their video memoir course, Valérie Jouve and Hugues Reip did intensive workshops outside the school several times (in Palestine at Ramallah and then at Jericho). These workshops foreshadowed the beginning of the ENSAPLV Master's in Architecture students' audiovisual writing. Making a film memoir entails a minimum of technical knowledge and apprenticeship in visualizing in order to achieve a final memoir.

History

Following various collaborations between Valérie Jouve and Mina Saïdi-Sharouz, teacher at the ENSAPLV, our shared desire to broaden this "school for seeing" to other countries in the Middle East seemed to us to provide a fine perspective for the school. Mina Saïdi-Sharouz taught for several years in Iran and participated in the Urban Observatory in the French Institute of Research in Iran. Hence, our choice naturally

turned towards this country which had just experienced a political, economic and cultural opening-up. In 2015, we contacted several universities – Tehran, Yazd and Mashhad. The first workshop in 2016 was hosted by Yazd University. Since 2017, the Department of Architecture of Mashhad University joined the workshop and participated in it every year.

In 2019, the workshop took place on three sites, first in Yazd, a city known for its climate-control architecture (the wind towers), in Tabas, a large earth-built city in the Khorasan desert, and in Esfahak, a village with a particular destiny. We were aware of this village thanks to prior prospecting by Mina Saïdi-Sharouz. It has a special history, due to destruction in 1979 by an earthquake and transfer of the families to a reconstructed village nearby, which today is being rehabilitated in the form of an eco-village thanks to young people and the support of an architect specialized in earth-built heritage conservation.

This site is of particular interest both for the problematic of post-catastrophe construction and from a social standpoint, thus enabling

students to observe the active participation of the inhabitants in constructing their village.

After this, we went to southern Iran, to Bandar Abbas and then the island of Qeshm where we were hosted in a village that is also being transformed into an eco-village, allowing it to keep its natural character and generate income through eco-tourism. This site also is of interest for its architecture, its very specific natural environment and the local culture.

Students began working in groups of 3 or 4, mixed French and Iranians. This first discovery enabled the French students to understand the situation better and the Iranian students to have a new viewpoint on their city. They thought through first ideas to carry out their film writing. All the films responded with subtlety to real problematics. Presentation of the work was viewed by the inhabitants along with the university representatives who attended in a formal hall made of local materials, which already constituted a lesson in architecture. The films made were then projected in Tehran and finally in Paris for a larger audience.

Educational interest

This course essentially concentrates on fieldwork and discovery of a country with visual tools. In fact, shooting a film enables a unique way of thinking that writing cannot communicate.

- > Preparing for memoir writing and creating a memoir film at the end of the 5th year;
- > Working on the way students see territory cinematographically leads to self-questioning. Through a project carried out in stages, from intention notes to survey, then to shooting and finally to the editing, students are led to question the way they see and communicate reality to implement written thinking in images;
- > Understand rapidly in a previously unknown place how to organize ideas and implement a problematic that will represent the beginning and roll-out of the film;
- > Learn a working method to understand other territories for young architects who may well undertake projects abroad later;
- > Learn in a short time how to do teamwork and discuss ideas in groups that are culturally very different.

Educational objectives

In the framework of the same agreement with Yazd and Mashhad, we organize this intensive course with 12 French students and about the same number of Iranian students for a session that begins in Yazd and ends in Mashhad, the two partner cities in the project, while also visiting cities at the edge of the desert like Isfahan and Abyaneh that are also of a great architectural and cinematographic interest. Two Iranian teachers and an architect specialized in earth-built heritage make the trip with us. This enables students to benefit from their knowledge and contributions all through the stay.

We kept the idea of a “Road Movie” with a route from Yazd to Isfahan, Abyaneh and Tabas. All these places are distinguished by being heritage villages or cities. It seems to us to be paramount for architecture students to understand construction or rehabilitation practices that are very different from Western thinking. Of course, this means they sometimes have experiences of realities that are disconcerting, but far from the stigmatizing and clichés they may have had before. It is above all not a study trip with some preconceived idea but aims at the most objective discovery possible, guided by people chosen for their objective analyses.

Educational stages

Before

Reading Iranian poetry that is very popular in Iran and thus is a part of everyday life.

During

In Tabas, Yazd, Mashhad and fieldwork with Iranian students and teachers.

After

In a formal work process like movie-making, showing films is paramount. It is the time not only to present them to others but also to stand back from one's own work to let it become an autonomous object. Two projections took place: one at Isfahan University in which teachers from the three universities took part, and a projection at the ENSAPLV that was open to the public.

31°N





31°N



31°N





31°N

LA HAVANE, CUBA

22 / 04 / 2019 > 03 / 05 / 2019

Pas de déplacement en 2020

ÉCOLES / UNIVERSITÉS PARTENAIRES

Faculté d'architecture de l'université technologique José Antonio Echeverría, La Havane, Cuba

École nationale supérieure d'architecture de Paris-La Villette (ENSAPLV), Paris, France

23°N

ENSEIGNANTS

La Havane : Felicia Chateloin

ENSAPLV : Virginia Laguia, Juan Luis Morales Menocal

ÉTUDIANTS 2019

La Havane : Antonio Arrechavaleta, Jessica Castro, Lisandra Diaz, Taila Guerra, Ana Laura Llanes, Dariel Martinez,

María Karla Molinet, Liset Ramos, Ariam Vega Cintra

ENSAPLV : Aranxa Arraiz, Maude Bernaud, Lucia Bonay, Laetitia Cosialls, Khalil El Kharroussi, Rodrigo Gonzalez Perez,

Aicha-Malak Labib, Lucile Roussell, Antoni Braguan Usca Ancieta, Julia Verlay

ÉTUDIANTS 2020

ENSAPLV : Saida Ahed-Messaoud, Agata Bandini, Chloé Béline, Mey Khemmar, Marie Le Vagueresse, Algane Marwan,

Carla Riccoboni, Lorène Prin, Noémie Tecadiomona

INTERVENANTS

Felicia Chateloin, architecte, enseignante Facultad Arquitectura La Habana

Madeline Menendez, architecte, enseignante Colegio Universitario San Geronimo La Habana

Juan Luis Morales Menocal, architecte, enseignant responsable ENSAPLV

Kiovet Sanchez, architecte, spécialiste en urbanisme du Plan Maestro La Habana

MEMBRES DU JURY

Felicia Chateloin, architecte, enseignante Facultad Arquitectura La Habana

Universo Garcia Lorenzo, architecte, enseignant, Facultad Arquitectura La Habana

Juan Garcia Prieto, architecte, enseignant Facultad Arquitectura La Habana

Diego Marrero, architecte, enseignant Facultad Arquitectura La Habana

Madeline Menendez, architecte, enseignante Colegio Universitario San Geronimo La Habana

Juan Luis Morales Menocal, architecte, enseignant responsable ENSAPLV

Humberto Ramirez, architecte, presidente Sociedad de Arquitectura La Habana

Kiovet Sanchez, architecte, spécialiste en urbanisme du Plan Maestro La Habana

PARTENAIRES

Grupo de Desarrollo Integral de la Ciudad, Miramar

Plan Maestro de La Habana, Oficina del Historiador de La Habana

Dans le cadre du domaine d'étude «Inventer l'existant: patrimoine et mutations», l'Atelier Internacional de Urbanismo (AIU) développé par l'ENSAPLV à La Havane (Cuba) constitue un moment central de contextualisation, de confrontation et d'expérimentation dialogique. La somme de connaissances et de travaux préparée en amont est reprise en équipe avec des étudiants cubains, au miroir de la vie quotidienne des acteurs, des morphologies patrimoniales, des typologies domestiques, des matériaux et des usages vérifiés in situ.

Développé au cours du second semestre du master 1, le groupe de projet «Villes d'Amérique latine» articule cet AIU avec des cours, des conférences spécialisées, deux séminaires («Usine spatiale et culturelle des territoires durables») et trois unités de projet spécifiques (La Havane, Santiago de Cuba et El Alto en Bolivie).

L'atelier associe institutionnellement l'ENSAPLV, la faculté d'architecture et d'urbanisme de l'université technologique de La Havane ainsi que le bureau du plan directeur du bureau de l'Historien de La Havane. L'AIU reçoit le soutien des services culturels de l'ambassade de France et de l'Alliance française à Cuba.

En 2019, l'AIU de La Havane était codirigé par les professeurs et architectes Juan Luis Morales Menocal de l'ENSAPLV et Felicia Chateloin de la faculté d'architecture de La Havane. Le projet a débuté dans le quartier résidentiel de Miramar, situé au bord de la mer et de la rivière Almendares. En 2020, le voyage à Cuba n'ayant pu avoir lieu en raison de la pandémie mondiale de la covid-19, les travaux se sont poursuivis à distance.

Dans cette édition, le projet a été développé autour du Grand Parc métropolitain et de la rivière Almendares, qui, dans sa dernière partie et son embouchure, sépare deux des quartiers les plus emblématiques de la ville : Miramar et Vedado. C'est sur ces rives que le tissu urbain se dilue ou disparaît à certains endroits. Situées au centre de la ville, ces berges sont pratiquement abandonnées, le fleuve et ses habitants étant maintenus dans un oubli incompréhensible.

Le thème du projet était «La ville au bord de l'eau», et il s'est développé en plusieurs temps successifs :

1. Analyse de différentes villes situées au bord de l'eau en Amérique latine.

2. Enquêtes analytiques et contextuelles dans différents quartiers de La Havane.
3. Projets urbains et architecturaux collaboratifs in situ au bord de l'Almendares.
4. Synthèse et hybridation concluantes au retour de l'AIU.

Tout cela à quatre niveaux et échelles corrélés : la commune, le quartier, l'îlot et la parcelle. Le périmètre de travail choisi devait permettre d'analyser en parallèle les enjeux climatiques, spatiaux, géographiques, économiques et sociaux de cette zone qui commence au bord de la mer, à l'embouchure du fleuve, et traverse rapidement et organiquement les deux rives de la rivière jusqu'au parc et à la forêt de l'Almendares.

L'enjeu pour les étudiants de cet atelier d'urbanisme était de transformer l'état d'abandon actuel de l'Almendares (issu de la cessation des activités industrielles qui s'y trouvaient à l'origine) en une situation plus avantageuse, c'est-à-dire intégrer ces espaces dépourvus d'usage dans la nouvelle dynamique culturelle et économique qui émerge dans les quartiers au bord de l'Almendares.

Como parte del Dominio de Estudios Inventar en lo existente: Patrimonio y Mutaciones, el Atelier Internacional de Urbanismo (AIU) que desarrolla l'ENSAPLV en La Habana Cuba constituye un momento central de contextualización, de confrontación y de experimentación dialógica a escala natural de conocimientos y trabajos elaborados previamente, que son después retomados en equipo con los estudiantes cubanos; en el espejo de la vida cotidiana de los actores, de las morfologías patrimoniales, de las tipologías domésticas, de los materiales y de los usos constatados in situ.

Desarrollado durante el segundo semestre del Máster 1, el grupo de Proyectos Ciudades de América Latina articula este AIU con cursos, conferencias de especialidad, dos seminarios (la Fábrica Espacial y Cultural de Territorios durables) y 3 unidades de proyectos específicos (La Habana, Santiago de Cuba y El Alto en Bolivia).

El taller asocia institucionalmente la Escuela Nacional de Arquitectura de París La Villette (ENSAPLV), La Facultad de Arquitectura y de Urbanismo de la Universidad Tecnología de la Habana junto a la Oficina del Plan Maestro de la Oficina del Historiador de la Habana, todos ellos apoyados por los servicios culturales de

la Embajada de Francia y de la Alianza Francesa en Cuba.

El AIU de La Habana, en la edición 2019 estuvo bajo la dirección de los profesores-arquitectos Juan Luis Morales Menocal por la ENSAPLV y Felicia Chateloin por la Facultad de Arquitectura de La Habana; ha empezado en una 1ra ocasión el proyecto en el barrio residencial de Miramar al borde del mar y el río Almendares. Pero en el 2020 aunque no se pudo realizar el viaje a causa de la pandemia mundial causada por el COVID 19, si se realizó el mismo proyecto de forma remota.

En esta edición, el proyecto se desarrolló alrededor del río y parque metropolitano Almendares, el cual en su última parte y desembocadura divide dos de los más icónicos barrios de la ciudad: Miramar y Vedado. Ambos barrios residenciales están situados a uno y otro lado del río Almendares, es en estas márgenes compartidas donde el tejido urbano de diluye en parte y desaparece en otras. Emplazamiento central de la ciudad, estas márgenes se encuentran prácticamente abandonadas encontrándose el río y sus moradores en un incomprensible olvido.

El tema de proyecto escogido en esta oportunidad es la «ciudad al borde del agua», y se desarrolla en varios tiempos sucesivos :

1. Análisis de diferentes ciudades situadas al borde del agua en América Latina.
2. Prospecciones analíticas contextuales en diferentes barrios de la Ciudad de La Habana.
3. Proyectos urbanos y arquitectónicos colaborativos in situ en el Almendares.
4. Síntesis e hibridación concluyentes al regreso del AIU.

Todo esto en cuatro niveles y escalas Inter relacionadas: el Municipio, el barrio, la manzana y la parcela. El perímetro de trabajo escogido en el Almendares debe analizar de manera paralela los desafíos climáticos, espaciales, geográficos, económicos y sociales de esta zona que comienza al borde del mar en la desembocadura del río, montando rápidamente y de manera orgánica a través de ambas riberas del río hasta el parque y bosque del Almendares.

El reto para los estudiantes de este Taller de Urbanismo es transformar el actual abandono del Almendares (a causa del fin de las actividades industriales allí localizadas originalmente) en una ventaja mayor que permita integrar estos espacios sin usos actuales, dentro de la nueva dinámica cultural y económica que comienza a despertar en estos barrios al borde del Almendares.



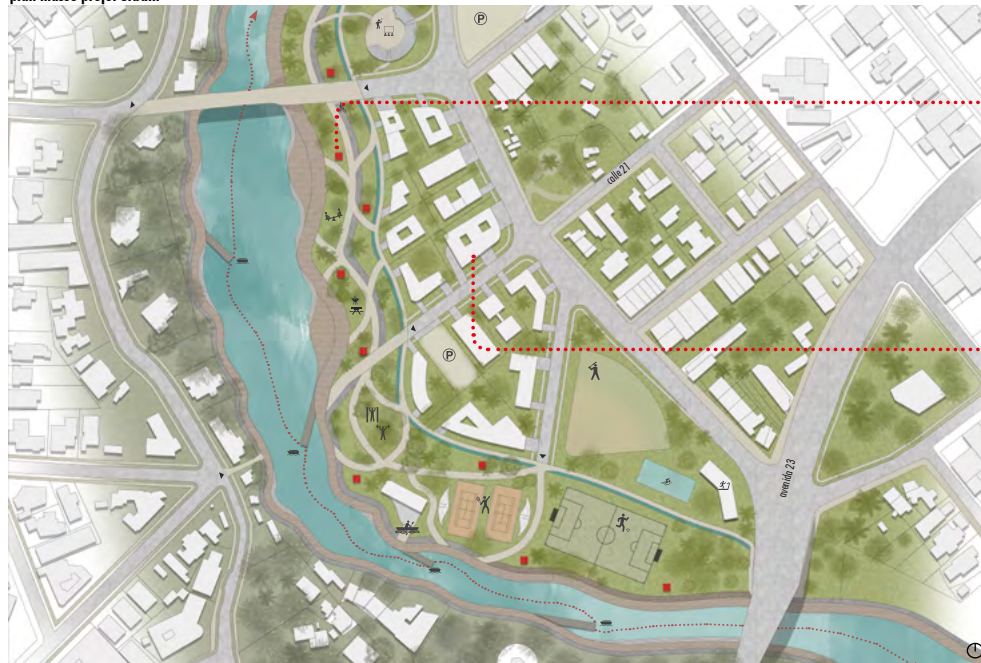
23°N



23° N



plan masse projet urbain



perspective du bâtiment dans l'îlot



perspective du bâtiment dans l'îlot



coupe transversale



coupe longitudinale



plan rdc



plan rdc+1



23° N

façade mineure



coupe longitudinale a-a'



façade majeure



Retrouver l'Almendares



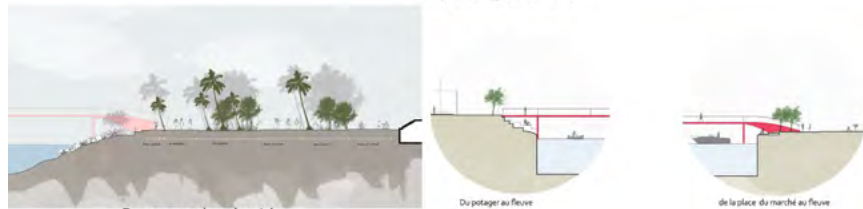
3D urbaine



Front du fleuve



Coupe longitudinale



Promenade plantée

Du potager au fleuve

de la place du marché au fleuve



Plan de masse



RDC



R+1



R+2



Plan de toiture



Coupe transversale



Vue sur le projet

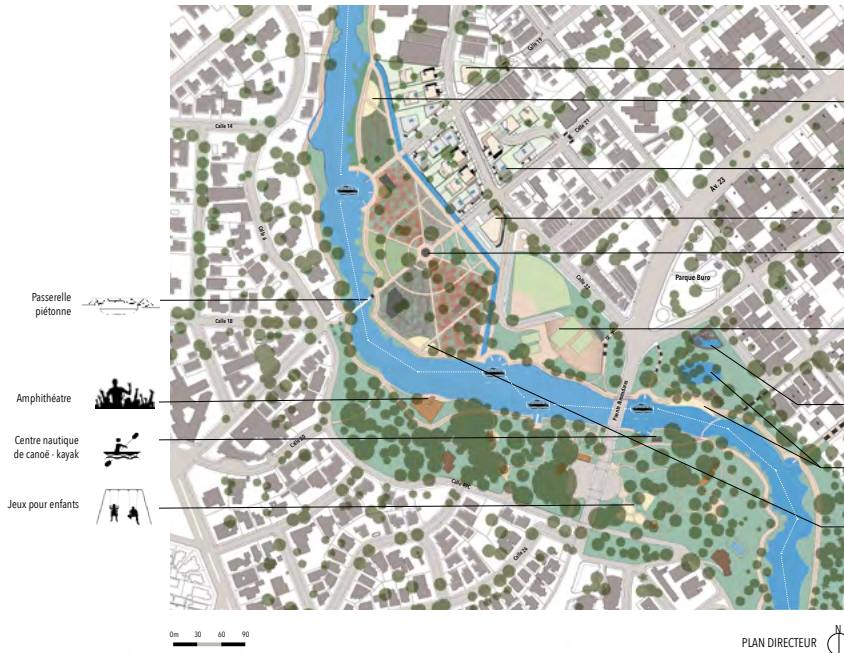


Façade sud



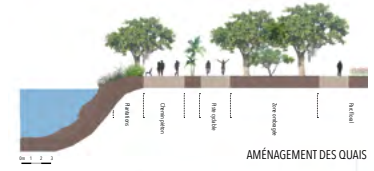
Façade ouest

23° N



- Passerelle piétonne
- Amphithéâtre
- Centre nautique de canoë - kayak
- Jeux pour enfants

- Bibliothèque
- Espace fitness extérieur
- Logements et commerces
- Cinéma
- Parc floral
- Centre sportif :
 - Basketball
 - Tennis
 - Piscine
 - Handball
- Usine d'eau potable
- Zone de baignade :
 - Piscine naturelle et plage aménagée au bord du fleuve
- Jeux pour enfants



COUPE TRANSVERSALE DANS LE PARC FLORAL

<p>LES BERGES DE L'ALMENDARES, LA HAVANE P808 - VAL - Mr MORALES et Mme LAGUIA</p>	<p>ENSAPLV S8 - MASTER 1 - 2019/2020</p>	<p>PROJET URBAIN MARIE LE VAGUERESSE-GUÉRINIAULT</p>
<p>LE L'EAU, SOURCE DE RÉGÉNÉRATION</p>		



PLAN MASSE



FAÇADE CALLE 19 DE L'IMMEUBLE DE TYPE 2 (PARCELLE EN ANGLE)



COUPE LONGITUDINALE DE L'IMMEUBLE DE TYPE 1 (PARCELLE EN PROFONDEUR)

23° N



VUE VERS LE FLEUVE DEPUIS LA CALLE 19



PLAN DE RDC



PLAN DE R+1

LES BERGES DE L'ALMENDARES, LA HAVANE

PD08 - VAL - Mr MORALES et Mme LAGUIA

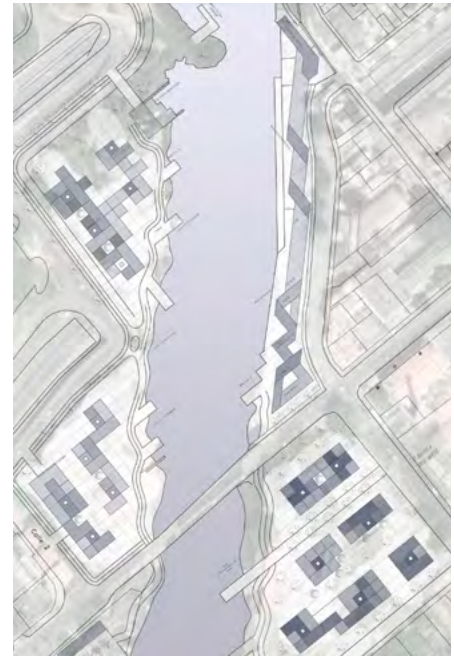
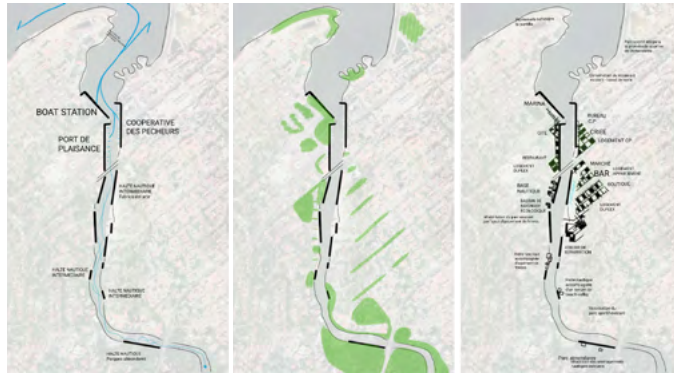
ENSAPLV

S8 - MASTER 1 - 2019/2020

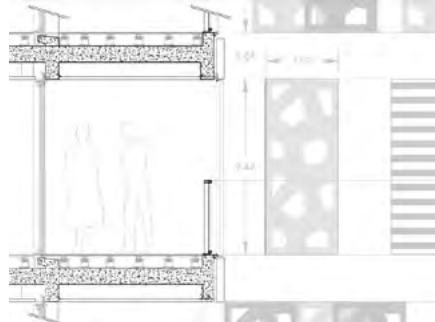
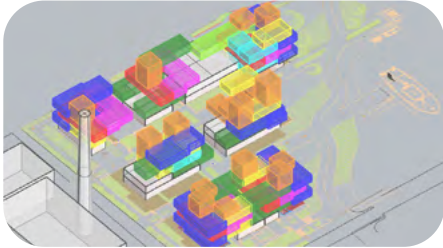
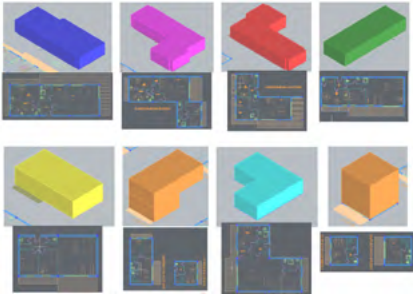
PROJET ARCHITECTURAL

MARIE LE VAGUERESSE-GUÉRINAULT

ENTRE VILLE ET BERGES



23°N



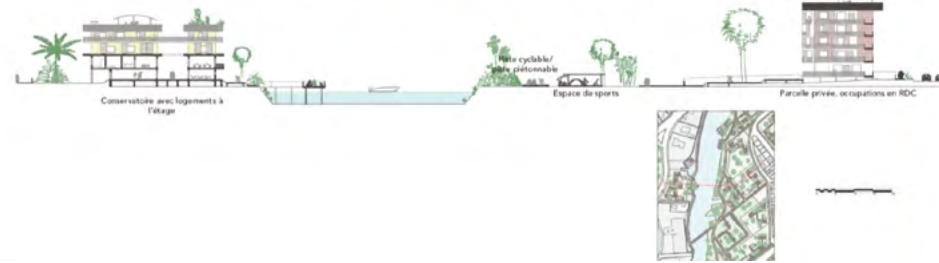
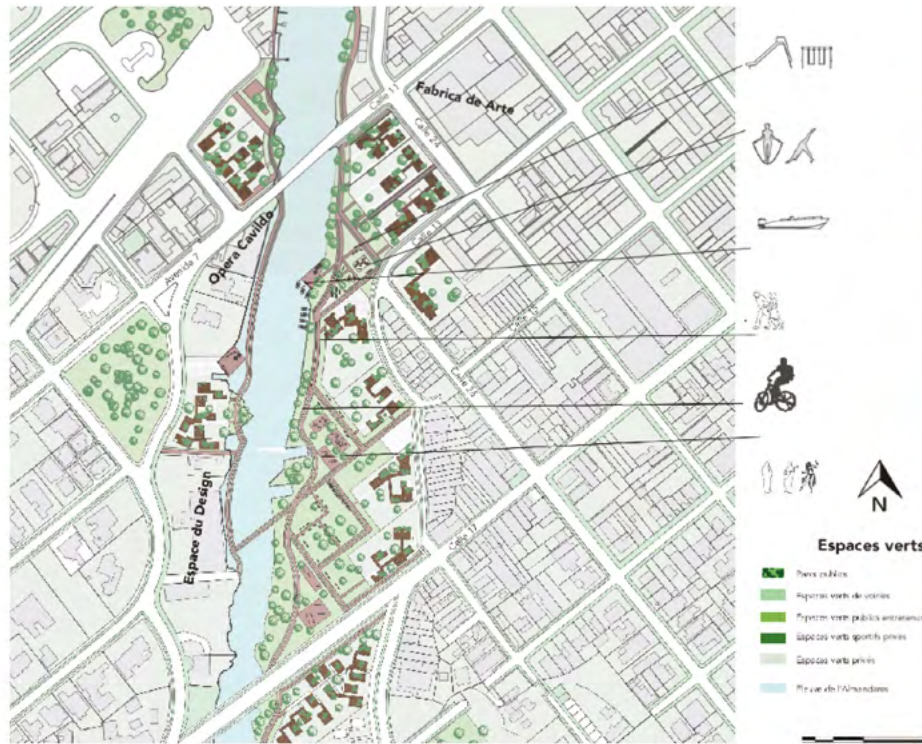
23° N



Havana Almendares - Réversibilité



Algane Marwan





23° N

- Espaces verts**
- Parc public
 - Espace vert public
 - Espace vert privé
 - Espace vert public
 - Espace vert public
 - Espace vert public

- Autres**
- Création publique
 - Création privée
 - Espace public collectif
 - Espace vert public
 - Espace vert public



KOLKATA, INDE

20 / 01 / 2020 > 09 / 02 / 2020

ÉCOLES / UNIVERSITÉS PARTENAIRES

Bharati Vidyapeeth College of Architecture of Navi Mumbai (BVCOA), Inde

College of Architecture Trivandrum (CAT), Kerala, Inde

École nationale supérieure d'architecture de Paris-La Villette (ENSAPLV), Paris, France

PARTENAIRE

22°N

Kamalika Bose, architecte, fondatrice de la fondation Heritage Synergies India, Mumbai, Inde

ENSEIGNANTS

BVCOA : Ritu Deshmukh, « principal », responsable de la coopération, Pritam Dey, Trupti Kamat, Gulshan Kumar Sharma, Renuka Kuber Wazalwar

CAT : Asha Devdas, Niby Thomas Varghese et J. B. Jayakumar, « principal », responsable de la coopération

ENSAPLV : Célia Lebarbey et Claudio Secci, responsable de la coopération

INTERVENANTS

Indrajeet Burman, Rahul Sharma, personnes ressources en Inde

Tatiana Poplawski, moviemaker France

Professeurs invités : Florinda Amaya, UCV Caracas, Venezuela ; Savitri Jalais, ENSA Toulouse, France

ÉTUDIANTS

BVCOA : Shalmali Achrekar, Abhishek Agarwal, Anushka Anand, Amitakshi Banik, Ayumi Cardozo, Pruthviraj Deshmukh, Prachi Gautam, Bhakti Harkawat, Ritika Jadhav, Radhika Kadam, Utkarsh Kadam, Ajit Kare, Tejashree Khadakban, Chinmayee Kharche, Dhvani Kolange, Ajay Kshirsagar, Vanshika Mishra, Pratiksha More, Sakshi Nese, Tejal Patankar, Omkar Patil, Pranav Patil, Ruchita Patil, Rupesh Patil, Sonu Pipaliya, Sanika Poharkar, Parth Ramani, Adesh Rahate, Jugal Singara, Manmeet Singh, Mitra Varun, Dipak Waphare, Sarvesh Zagde
CAT : A. S. Anukrishnan, P. H. Hafna, Tisha Joe, Joel John, Joshua John, Paul Josen, Firoz Naufal, K. Nefla, Pooja Prakash,

Neethu Raveendran, Sanath Samuel, Reuben Thomas

ENSAPLV : Steven Babin, Nassim Bendjoudi, Prune Berthier, Luc Bignan-Morin, Jean-Baptiste Bolet, Mouna Deghali, Amélie Diemert,

Laura Garcimartin Ruiz, Bárbara Kayser Dos Santos, Sabina Mohamed, Manuela Navarro Posada, Thomas Powles, Mildred Toubiana, Quentin Trélet

REMERCIEMENTS

22°N

Alice Brunot, attachée de coopération artistique, Institut français en Inde, Dehli

Virginie Corteval, consule générale de France à Kolkata

Fabrice Plançon, directeur de l'Alliance française du Bengale, Kolkata

Intervenants à la table ronde pour l'inauguration de l'exposition «Urbanity & Occupation» à l'Alliance française du Bengale à Kolkata

le 8 février 2020 :

Laurent Fournier, architecte à Kolkata

Tapati Guha-Thakurta, historienne

Prabhas Kumar, géographe et expert du patrimoine de Kolkata-Nord

Anjan Mitra, architecte

Kanchana Mukhopadhyay, présidente de l'Alliance française du Bengale, Kolkata

Akhil R. Sarkar, professeur d'architecture et d'urbanisme, Kolkata

«Apprendre des villes indiennes. Le devenir de la ville des petits riens» est un enseignement de projet proposé au semestre 9, master 2, et dont le travail peut, pour les étudiants qui le souhaitent, être poursuivi en semestre 10 dans un projet de fin d'études (PFE). Adossé à une coopération franco-indienne, il a comme point d'orgue un workshop annuel en Inde, tenu cette année à Chitpur Road, à Kolkata.

«La ville des petits riens»

La formule «La ville des petits riens» exprime à la fois une démarche de projet et un enjeu urbain. Inspirée d'Arundhati Roy, militante anticolonialiste indienne, et de son roman *Le Dieu des Petits Riens*, paru en 1997, elle est ici réinterprétée et mise au service de la ville.

Cette démarche considère l'observation de terrain comme le lieu d'émergence de projets. Partant de la micro-échelle, du détail, cette observation porte sur ce qui est peu visible, voire invisible, dans les plans urbains.

Or ce type d'observation comporte un piège : l'exhaustivité, car les villes indiennes ont une incroyable vitalité. Il n'est toutefois pas impossible de circonscrire des registres de lecture.

Pour les identifier, il faut prêter attention à la récurrence des petits riens et à leurs relations, car ceux-ci tissent des réseaux décrivant des systèmes urbains cohérents et signifiants. Un tel déchiffrement est entrepris par un patient travail de terrain, croisant des observations de l'espace physique et de l'espace social, considérés dans leurs dynamiques respectives.

L'observation de l'espace physique porte l'attention sur les traces signifiantes de l'installation humaine dans un territoire. Ces traces dessinent ce territoire et informent sur ses ressources : forces et fragilités, frugalités ou magnificences, que les groupes sociaux qui l'habitent déploient dans la production de la ville. Cependant, ces «petits riens» ne sont pas toujours visibles. Pour les faire jaillir, il faut faire place à la parole habitante afin de saisir l'invisible à travers l'expérience de ceux qui habitent un territoire. En conjuguant dans des récits urbains le présent, le passé et le futur des lieux, le travail de terrain nous permet de dresser un inventaire social qu'il faut croiser avec les traces matérielles.

Un territoire est hanté par tant de signes divers et contradictoires, manifestations d'expériences humaines qu'il faut identifier et comprendre.

Divers outils, du dessin à la photo, de la carte à la vidéo, construisent une documentation du type «relevés habités», révèlent et valorisent cette ville des petits riens. Cette formule affirme ainsi une démarche qui donne une valeur primordiale aux traces matérielles et sociales qui, se manifestant à la micro-échelle, permettent de toucher à des ressources matérielles et aux forces humaines porteuses de futurs possibles.

«L'urbanité des métiers» comme enjeu urbain

À Chitpur, cette démarche a été énoncée par «l'urbanité des métiers». Dès lors, l'observation des petits riens va de «la main au travail» à la ville en passant par l'objet produit et les outils utilisés, le corps de l'artisan et ses postures, le mobilier, l'espace dans lequel le métier s'installe, la pièce, l'édifice, la rue et le quartier. Le passage de l'architecture à la ville prête attention aux liens et aux réseaux qui lient la «main au travail» à des territoires plus larges, à d'autres quartiers, à la ville, à un réseau villes-villages, à d'autres États au monde. Partant de la main, il s'agit de saisir comment chaque métier s'ancre dans un territoire et produit de l'urbanité à plusieurs échelles.

Ces observations faites, il faut les mettre à distance critique, car ces métiers, quasiment préindustriels, ont atteint en certains points leur obsolescence. Une évaluation critique vise à éviter de tomber dans la muséification ou la nostalgie. Il faut donc les questionner au regard de leur économie respective, de leur filière de production, tout en les plaçant face aux modes de production mondialisés, aux mutations de la transmission des savoir-faire (passage des *vocations*, la transmission de père en fils, à des *occupations*, la formation dans des écoles), aux aspirations des jeunes et de la société indienne actuelle.

Cette évaluation est importante, car ces métiers sont un moyen de subsistance à Chitpur Road, étant donné que sa population est en grande partie constituée de travailleurs saisonniers. Cette force du travail – autant la valeur des savoir-faire que l'économie de subsistance – offre des ressources et une opportunité pour imaginer comment le « déjà là » fragile permettrait de penser le devenir de Chitpur.

Cet enjeu urbain sous-tend aussi une posture politique. À Chitpur, les auteurs ou fabricants de ces petits riens ont une incroyable force pour « produire de la ville », alors même qu'ils sont souvent exclus de la planification. Leur donner une place centrale est une inversion par rapport aux formes d'urbanisation généralisée en cours à Kolkata et ailleurs.

Une mise en œuvre à Chitpur Road...

Calcutta (Kolkata depuis 2001) est une ville récente, datant de 1690, année où l'Empire britannique a fondé la ville. Chitpur Road s'y est développée au nord de l'installation coloniale, ledit Fort William, en se déployant sur cinq kilomètres environ.

Chitpur fut et est encore aujourd'hui un centre marchand et artisanal majeur de la ville. Il est constitué de quartiers aux communautés distinctes (cultures, religions, langues, métiers, castes, etc.). Au nord de Fort William, le quartier multiculturel fondé par des migrants venant d'Europe (Polonais, Juifs, etc.) et d'Asie (Parsis, Chinois, etc.), puis les quartiers des communautés d'autres états du Nord-Ouest indien (Gujarat, Rajasthan, Maharashtra, etc.); plus au Nord encore, les quartiers des communautés de l'Inde orientale et du West Bengal. L'étonnante diversité des communautés qui se sont installées dans une très forte proximité a été possible car le commerce les regroupait.

Chaque quartier (« *para* » en bengali) s'est structuré à partir d'une hiérarchie sociale. L'aristocratie des grandes familles de marchands et de propriétaires terriens (lesdits « *Zamindar* ») a construit des palais (« *mansions* ») sur Chitpur Road et ses rues perpendiculaires. Les classes intermédiaires puis celles plus populaires se sont installées de manière concentrique autour de ces palais. Ces *para* se

constituaient aussi par rapport à la provenance des habitants, leur religion (hindous, jaïns, musulmans, zoroastriens, etc.), ainsi que les produits ou matériaux, face auxquels une distinction en castes s'opérait selon le caractère du travail (propre/sale, sacré/profane). Chaque *para* avait aussi son bassin d'eau (« *pukur* »). Dans cette organisation sociospatiale, les marchés et ateliers se sont installés selon une logique foncière : les *Zamindar* louent leurs terrains, parfois les vendent à des marchands et des artisans. Cette organisation sociospatiale est encore en partie visible aujourd'hui.

Cinq séquences ont été choisies pour lancer le workshop sur Chitpur Road, et le travail de terrain les a révélées par les matériaux, les produits ou autres thèmes liés aux métiers :

> Autour des matériaux. À Tiretti Bazar : le travail du cuir, de la tannerie à la fabrication de chaussures par la communauté chinoise. À Barabazar : le travail de l'or à Burtolla Street, du tabac à Armenian Street, du coton à Cotton Street. À Lohapatti, les artisans fabriquent des « *kadahi* », grandes poêles évasées en métal pour confectionner des pâtisseries et du fromage (le « *paneer* »).

> Autour des périssables. À Barabazar : le Mecchua Bazar, un marché de rue, marché de gros pour les fruits (trans)portés par les « *coolies* ». Le Notun Bazar (« nouveau bazar »

en bengali) est un marché innovateur du XIX^e siècle où l'on devait trouver de tout.

> Autour du livre. À Beniatola : l'ancien quartier des imprimeurs lié à une forme de théâtre («*ja-tra*»). Sur College Street, le nouveau marché du livre, imprimeurs et vendeurs (boutique et étals de rue) se sont installés autour des universités.

> Autour de la fête. Kumartuli, lieu hautement touristique, fabrique des idoles pour les grandes fêtes indiennes (Durga Puja, Sarasvati Puja). À Tiretti Bazar, Ezra Street est la rue des équipements électriques pour le quotidien et les fêtes.

> Habiter dans un quartier de travail. Bara Bazar, centre névralgique de Chitpur Road, est un territoire genré! La main au travail est masculine. Or Chitpur se constitue aussi de lieux résidentiels où des femmes, dans et autour de leur foyer, sont très actives et entreprenantes.

Ces séquences ont permis de déceler des savoir-faire urbains, des transformations et des tendances d'évolution à l'œuvre qui ont permis aux étudiants de «construire une (leur) situation de projet». Ceux-ci l'ont même testée in situ par le biais de saynètes urbaines, événements ludiques entre installations et performances, imaginées parmi et fabriquées avec les acteurs de Chitpur Road directement concernés. Ces projets en émergence en Inde ont été développés au retour à Paris en PFE.

La pandémie : un renversement des hypothèses

La pandémie a durement touché les marchés et les ateliers de Chitpur Road, qui se sont quasiment arrêtés et vidés de leurs travailleurs. Elle a même bousculé l'hypothèse – travaillée depuis trois ans à Bénarès, Trivandrum et Kolkata – selon laquelle la valorisation des métiers dans les centres anciens en Inde est une force et une ressource permettant *a minima* le maintien en état de ces centres (même si à la manière *Jugaad*, c'est à dire bidouillée), voire leur restauration, tout en les gardant habités.

Si, jusque-là, la fragilité des centres anciens était surtout liée à leur dimension physique (édifices délabrés, tissus non documentés, etc.), la pandémie, désormais, a également fragilisé la force et la ressource du travail, étant donné que les travailleurs ont dû quitter les marchés et les ateliers pour rentrer chez eux, loin de Kolkata. Reviendront-ils et quand? Comment penser le devenir de ces marchés à partir des conséquences de la pandémie? Dès maintenant, cette double fragilité, physique et sociale, des centres anciens est à prendre en compte.

Nous avons déjà été amenés à intervenir dans un séminaire en ligne le 18 avril 2020 à l'occasion du Happy World Heritage Day sur le thème «Heritage at crossroads: shared responsibilities». Les organisateurs, ICOMOS India

et l'Alliance française du Bengale, nous ont invités à revisiter le travail du workshop sur ce thème : «*Chitpore [Chitpur] at crossroads: Post-pandemic design challenges in old city core areas*».

Certains étudiants de l'ENSAPLV, ayant soutenu leur PFE en septembre 2020, ont déjà intégré la situation sanitaire actuelle dans leur projet.

Le projet du prochain workshop se dessine : repartir des cinq séquences retenues cette année sur Chitpur Road pour les observer au regard du passage de la pandémie.

À PROPOS DE CHITPUR ROAD, KOLKATA

Expositions

> « *Urbanity and occupations - L'urbanité des métiers* » organisée par l'ENSAPLV, le BVCOA et le CAT, à la Khelat Ghosh Rajbari, 47, Pathuriaghata Street, Chitpore, Kolkata, 1^{er} février 2020; organisée par l'ENSAPLV à l'Alliance Française au Bengale, Kolkata, 8-23 février 2020; présentée au BVCAO, Navi Mumbai, février 2020.

Presse

> « Architecture students from France roam streets of Chitpore to learn urban values », *The Times of India*, February 3, 2020, p. 4.

> « Online Seminar conducted on World Heritage Day », *The Sunday Statesman*, April 19, 2020, p. 3.

Séminaire en ligne

> Kamalika Bose et Claudio Secci, webinar « Chitpore at Crossroads: Post-pandemic design challenges in old city core areas » lors du *World Heritage Day* organisé par l'ICOMOS India et l'Alliance française au Bengale à Kolkata le 18 avril 2020, sur le thème « Heritage at crossroads: shared responsibilities ».

CHITPUR ROAD, KOLKATA 2020

DOUZE PROJETS DE FIN D'ÉTUDES (PFE)

(visibles sur YouTube)

Autour des matériaux

- > Mildred Toubiana : « Le Gaddi au centre du renouvellement du quartier grâce à son processus de fabrication sur-mesure. Cotton Street, Bara Bazar »
- > Steven Babin : « Maintaining the old houses of Burtolla Street with the jewelry activity. Bara Bazar, Burtolla Street »
- > Luc Bignan Morin : « Promoting a new relationship between Kolkata and rural West Bengal through the Hooghly river. The opportunities of tobacco trade and beedi cottage industry. Bortola, Armenian Street »
- > Manuela Navarro : « Restaurer une production locale de chaussures de haute qualité : l'urbanité du "fait-sur-mesure" au cœur d'une transformation urbaine. Tirreti Bazar »

Sur les marchés

- > Thomas Powles : « The new Notun Bazar fabric, a transformation driven by the shopkeepers. Pathuriaghata, Notun Bazar »
- > Jean-Baptiste Bolet : « Améliorer les conditions de vie et de travail des Coolies. Mecchua Fruit Market. Bara Bazar, Mechua Market »

Autour du livre

- > Sabina Mohamed : « Des micro-ateliers sur rue pour renforcer la présence des imprimeurs. Sensibiliser la jeunesse lors des festivités, pour révéler le savoir-faire. Battala, Beniatola »
- > Mouna Deghali : « Au cœur de l'urbanité du livre et de sa valorisation : les *Book Stalls* du Boi Para. College Street »

Autour de la fête

- > Amélie Diemert : « La fête comme projet urbain de valorisation du patrimoine, dans le marché électronique d'Ezra St. Tirreti Bazar »
- > Laura Garcimartin : « Du temple au ghât, préserver les métiers de la rue à travers les temporalités de la fête. Durga Charan Banerjee Street, Kumortuli »

Habiter dans un quartier de travail

- > Quentin Trelet : « Establishing the workers families in Metal District. Lohapatti, Notun Bazar »
- > Prune Berthier : « Habiter à Chitpur Road : la force commune des femmes comme valeur urbaine. Bara Bazar »

KOLKATA CHITPUR ROAD, URBANITY OF OCCUPATIONS

Translated by Cozette Griffin Kremer

“Learning from Indian Cities. The Future of the City of Small Things” is a project course proposed in Semester 9, Master 2, the work of which can be pursued by students who wish to do so in Semester 10 in an end-of-studies project (PFE projet de fin d’études). Coupled with a Franco-Indian cooperative project, its highlight is an annual workshop in India, held this year in Chitpur Road in Kolkata.

‘The City of Small Things’

This formula, “the city of small things” expresses both the project approach and the urban stakes involved. Inspired by Arundhati Roy, Indian alter-globalist activist and his 1997 novel *The God of Little Things*, the title is reinterpreted here and meant to service the city.

This approach takes on-the-ground observation as the emergence point of projects. Starting from a micro-scale, from detail, this observation is directed to what is visible, or even invisible, in urban plans.

What is more, this kind of observation can also be a trap: exhaustion, because Indian cities burst with unbelievable vitality. It is nonetheless impossible to set limits on the range of our interpretation. In order to identify this, we

must pay attention to the recurrence of small things and their relationships, because they weave together networks that describe coherent and meaningful urban systems. This sort of deciphering can be undertaken by “patient on-the-ground work”, comparing observations of physical and social space, considered in their respective dynamics.

Observing physical space leads attention to the meaningful traces of human settlement in a territory. These traces provide a picture of a territory and inform us about its resources: strengths and fragilities, frugalities and splendors, that the social groups living there deploy in producing the city.

Nonetheless, these “small things” are not always visible. In order to see them, we must call upon what local people have to say, to grasp the invisible through the experience of those who live there. By calling up within urban narratives the present, past and future of places, fieldwork enables us to create a social inventory to compare with material traces.

Any territory is haunted by so many diverse and contradictory signs, manifestations of human experiences to be identified and understood.

Various tools, from drawings to photography, from maps to videos, can help us construct a “lived-in survey” type of documentation that reveals and valorizes this city of small things. Hence, this formula underwrites an approach that attributes essential value to traces, be they material or social, that can be seen at a micro-scale and enable us to discover material resources and human capacities that will enable future possibilities.

‘The urbanity of occupations’ as among the stakes involved

In Chitpur, this approach was set out as “the urbanity of occupations”. Hence, observations of small things run from handiwork to the scale of the city, including the object produced and the tools used, the craftperson’s body and postures, the furniture utilized, the space in which the work is done, the room, the building, the street and the neighbourhood. The passage from architecture to the city must pay attention to the ties and the networks that link “handiwork” to broader territories, to other neighbourhoods, to the city, to a city-village network, to other States, even to the international. Starting with the hand, we endeavour to see how each occupation is

anchored in a territory and produces urbanity at several scales.

Once we have made these observations, we must also distance ourselves from them, because these occupations, more or less pre-industrial, have in some ways reached a point of obsolescence. A critical evaluation must avoid the pitfall of museumization or nostalgia for the past. Thus, we must question their respective economy, their production chain, all the while comparing them to globalized production modes, to the changes in transmission of skills (the passage from “callings” transmitted from father to son, to “occupations”, for which people are trained in schools), and on to young people’s aspirations and those of present-day Indian society.

This process of evaluating is important, because these occupations are a means of livelihood in Chitput Road, since a large part of its population is made up of seasonal workers. This work force, including the value of skills and the subsistence economy, provide resources and an opportunity to imagine how what is “already there”, if fragile, may enable us to think about what Chitpur might become.

The stakes involved here also reflect a political posture. In Chitpur, the authors or makers of these small things are incredibly capable of “producing” the city, even though they are often excluded from planning it. Giving them a

central place is an inversion in relation to the generalized urbanization process under way in Kolkata and elsewhere.

Setting up in Chitpur Road...

Calcutta (Kolkata since 2001) is a recent city, dating back only to 1690, when the British Empire founded it. Chitpur Road developed north of the colonial area, the so-called Fort William, spreading over some 5 km.

Chitpur was and still is today a major mercantile and craft centre in the city. It is made up of neighbourhoods of distinct communities (cultures, religions, languages, trades, castes...). North of Fort William, there is the multicultural neighbourhood founded by Europeans (Poles, Jews...) and Asians (Parsis, Chinese...); then come the neighbourhoods of other States in northwest Indian (Gujarat, Rajasthan, Maharashtra...), farther north still are the communities from eastern India and West Bengal. This astonishing diversity of communities setting up near one another was possible because business brought them together.

Each neighbourhood (*para* in Bengali) is structured by a social hierarchy. The aristocracy, grand families of merchants and landowners (called *Zamindar*), constructed palaces (called *mansions*) on Chitpur Road and the streets perpendicular to it. The intermediate classes and then more modest ones settled concentrically around these palaces. These *para* were also

created on the basis of where people came from, their religion (Hindu, Jain, Moslem, Zoroastrian...), as well as on the products or materials that determined caste distinctions depending on the work involved (clean/unclean, sacred/profane). Each *para* thus had its own water source (*Pukur*). In this socio-spatial organization, the markets and workshops were set up according to a real-estate logic: the *Zamindar* rent out their land, sometimes selling them to merchants and craftpeople. This socio-spatial organization is still partly visible today.

Five sequences were chosen to launch the Chitpur Road workshop and the fieldwork survey was carried out on the basis of material, product or other themes related to occupations:

> materials. In Tiretti Bazaar: leather-working from tanning to shoe-making is done by the Chinese community. In Barabazaar, goldsmithing in Burtolla Street, tobacco-processing in Armenian Street, cotton in Cotton Street. In Lohapatti, craftsmen make *kadahi* shallow metal wok-like pans to make pastries and *paneer* cheese.

> perishables. In Barabazaar, the Mecchua Bazaar, a street market, a wholesale market for fruit transported or carried by Coolies. The Notun Bazaar, the “new bazaar” in Bengali, is an innovative market set up in the 19th century where customers were supposed to find everything.

> books. In Beniatola, the old neighbourhood of printers associated with a form of theatre (*Jatra*). College Street, the new book market, printers and sellers (shops and street stands) have set up around the universities.

> festival. Kumartuli, a major tourist attraction, makes idols for the major Indian festivals (Durga Puja, Sarasvati Puja). In Tiretti Bazaar, Ezra Street is dedicated to electrical equipment for everyday life and festival celebration.

> living in a working neighbourhood. Barabazaar, the hub of Chitpur Road, is a gendered territory! Labour is masculine. However, Chitpur is also made up of residential areas where women at and around their hearths are very active and entrepreneurial.

These sequences enabled us to detect urban skills, transformations and tendencies at work that let students construct a (their) project situation. Students have even tested this in situ through “little urban scenes”, fun events that fall between installations and performances, imagined “among” and made “with” people in Chitpur Road associated in various ways. These emerging project in India were developed on return to Paris, in the end-of-study project.

The pandemic: turning over hypotheses

The pandemic greatly affected markets and workshops in Chitpur Road which had to practically stop and were emptied of their workers.

It even overturned the hypothesis we had been working on for three years in Benares, Trivandrum and Kolkata, according to which: the “valorization of occupations in old centres in India is a strength and resource that could enable a minima maintaining the old centres as they are (even if in the *Jugaad*, “life hack” or “frugal engineering” manner), even restoring them, while guaranteeing they would be lived in”.

Up to this time, the fragility of old centres was above all linked to their physical dimension (run-down buildings, undocumented fabric...), the pandemic has now fragilized the strength and resource of working people, since they had to leave markets and workshops to go home, far from Kolkata. Will they come back and when? How can we think about the future of these markets, considering the consequences of the pandemic? Henceforth, this double fragility – physical and social – of old centres will have to be taken into account.

We had already participated in an online seminar on 18th April 2020 on the occasion of Happy World Heritage Day on the subject of “Heritage at a crossroads: shared responsibilities”. The organizers, ICOMOS India and The Alliance Française of Bengal, ourselves (K. Bose and C. Secci) invited participants to look again at the workshop with a new theme: “Chitpur at a Crossroads: Post-pandemic design challenges in old city core areas”.

Some of the ENSAPLV students defended their PFE (end-of-study) Project in September 2020 and included the current health situation in the project.

The next project is now being outlined: distribute the five sequences retained for this year over Chitpur Road to observe them in light of the occurrence of the pandemic.

ABOUT CHITPUR ROAD, KOLKATA

Exhibitions

> “*Urbanity and occupations - L’urbanité des métiers*” organised by ENSAPLV, BVCOA and CAT, at Khelat Ghosh Rajbari, 47, Pathuriaghata Street, Chitpore, Kolkata, February 1, 2020; organised by ENSAPLV at the Alliance Française in Bengal, Kolkata, February 8-23, 2020; held at BVCAO, Navi Mumbai, February 2020.

Press

> “Architecture students from France roam streets of Chitpore to learn urban values”, The Times of India, February 3, 2020, p. 4.

> “Online Seminar conducted on World Heritage Day”, The Sunday Statesman, April 19, 2020, p. 3.

Webinar

> Kamalika Bose et Claudio Secci, webinar “Chitpore at Crossroads: Post-pandemic design challenges in old city core areas” at the World Heritage Day - “Heritage at crossroads: shared responsibilities”, organised by ICOMOS India and Alliance Française in Bengal, Kolkata, April 18, 2020.

CHITPUR ROAD, KOLKATA 2020

12 GRADUATION PROJECTS (PFE)

(published on YouTube)

Materials

- > Mildred Toubiana: “The Gaddi at the center of the renewal of the district thanks to its tailor-made manufacturing process. Cotton Street, Bara Bazar”
- > Steven Babin: “Maintaining the old houses of Burtolla Street with the jewelry activity. Bara Bazar, Burtolla Street”
- > Luc Bignan Morin: “Promoting a new relationship between Kolkata and rural West Bengal through the Hooghly river. The opportunities of tobacco trade and beedi cottage industry. Bortola, Armenian Street”
- > Manuela Navarro: “Restoring local production of high-quality shoes: the urbanity of ‘tailor-made’ at the heart of an urban transformation. Tirreti Bazar”

Perishables

- > Thomas Powles: “The new Notun Bazar fabric, a transformation driven by the shopkeepers. Pathuriaghata, Notun Bazar”
- > Jean-Baptiste Bolet: “Improve the living and working conditions of the Coolies. Mecchua Fruit Market. Bara Bazar, Mechua Market”

Books

- > Sabina Mohamed: “Micro-workshops on the street to strengthen the presence of printers. Raising awareness among young people during the festivities, to reveal the know-how. Battala, Beniatola”
- > Mouna Deghali: “At the heart of the urbanity of the book and its promotion: the book stalls of Boi Para. College Street”

Festivals

- > Amélie Diemert: “The party as an urban project for the enhancement of heritage, in the electronic market of Ezra St. Tirreti Bazar”
- > Laura Garcimartin: “From the temple to the ghât, preserving the trades of the street through the temporalities of the festival. Durga Charan Banerjee Street, Kumortuli”

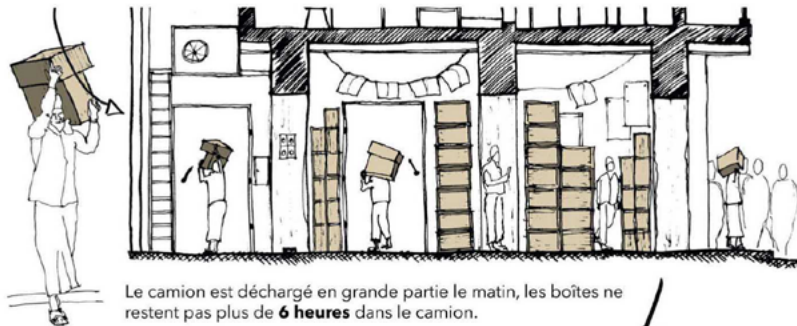
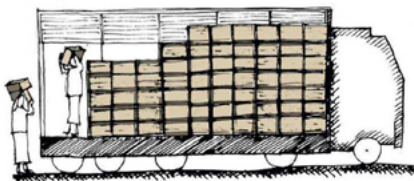
Working Neighbourhood

- > Quentin Trelet: “Establishing the workers families in Metal District. Lohapatti, Notun Bazar”
- > Prune Berthier: “Living in Chitpur Road: the common strength of women as an urban value. Bara Bazar”



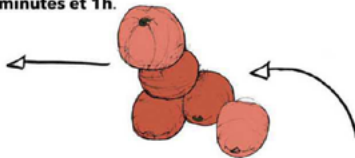
MD Shaukät.

Les boîtes arrivent en camion à Kolkata en **6 - 7 jours**



Le camion est déchargé en grande partie le matin, les boîtes ne restent pas plus de **6 heures** dans le camion.

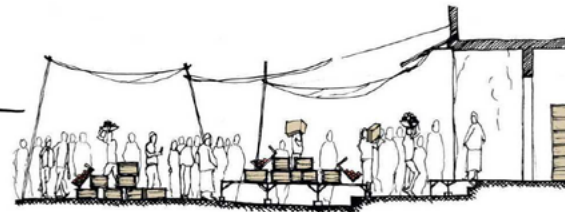
Les pommes sont séparées de la boîte et arrivent sur le lieu de vente au détail entre **5 minutes et 1h.**

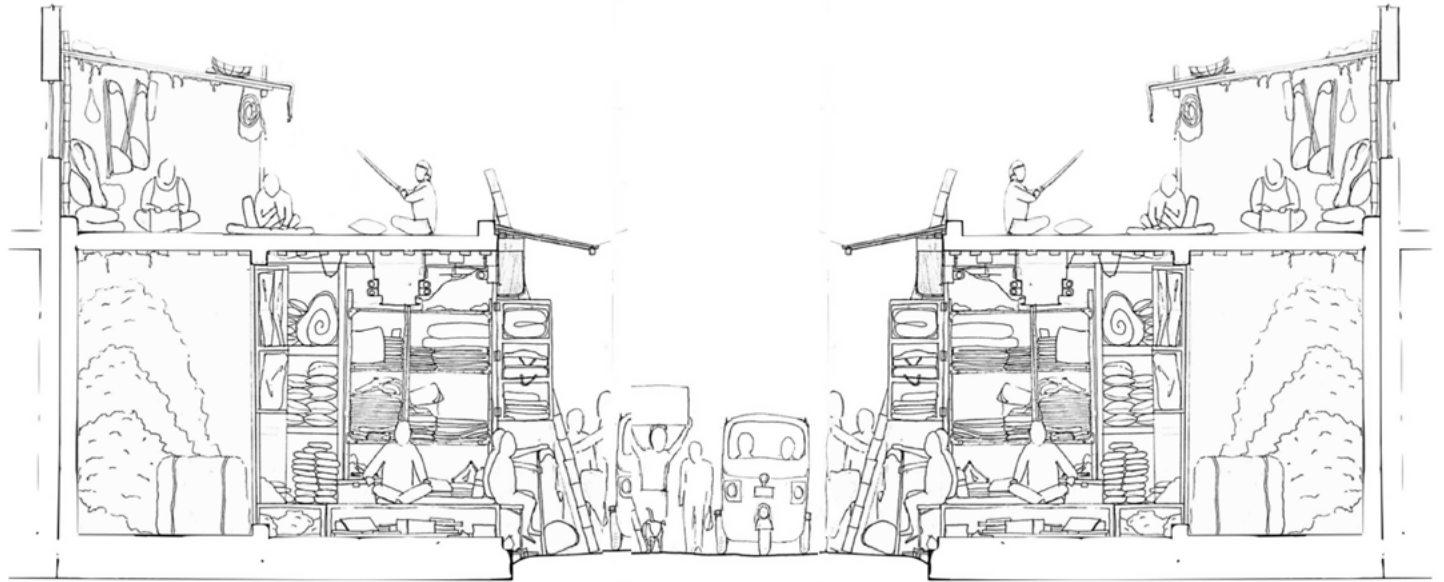


Les boîtes sont vendues sur le marché, le temps de stockage des boîtes est fonction de la demande, environ **1h à 48h**

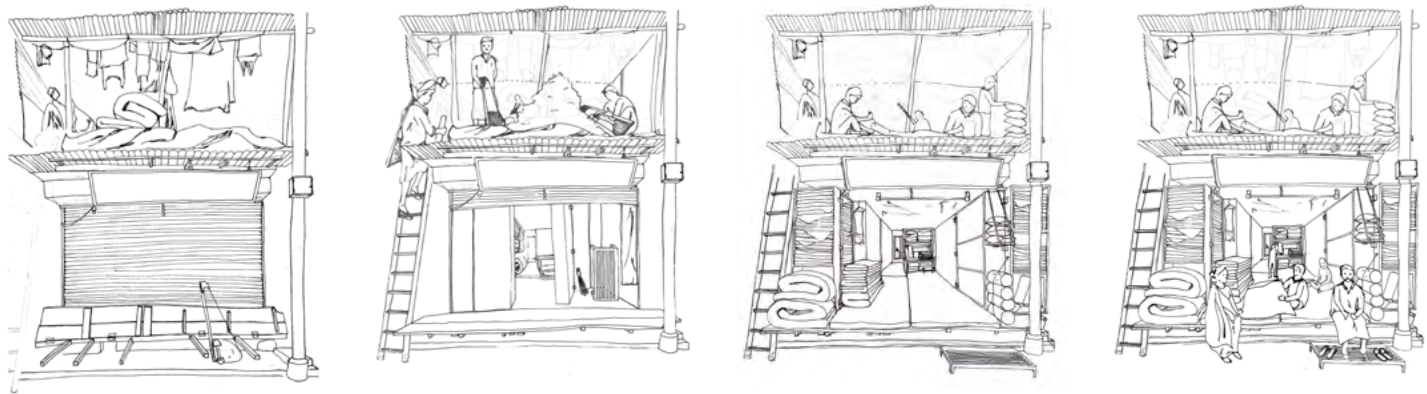


Toutes les boîtes de pomme sont désossées par un Coolie en plein coeur du marché. Elles sont stockées à côté des camions.





22°N





Handful

7



To smooth

6



To weld

5



To compose

4



Shape

3



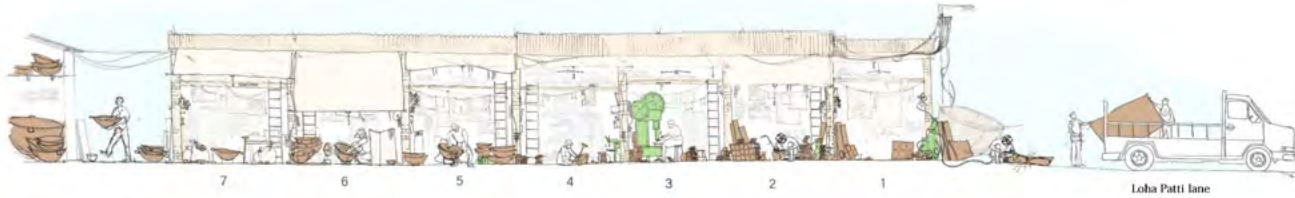
To cut metal sheets

2



To cut metal sheets

1



Loha Patti lane

22°N



Small : 1 hour



Middle : 2-3 hours



Big : 1-2 days

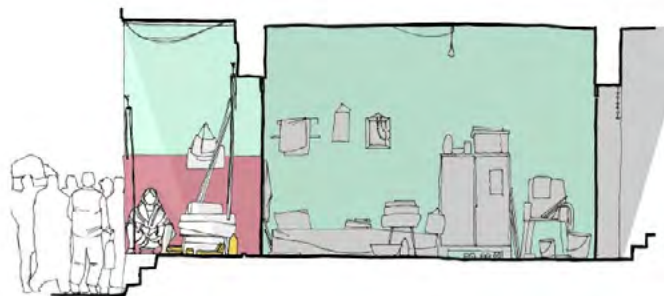


3 m

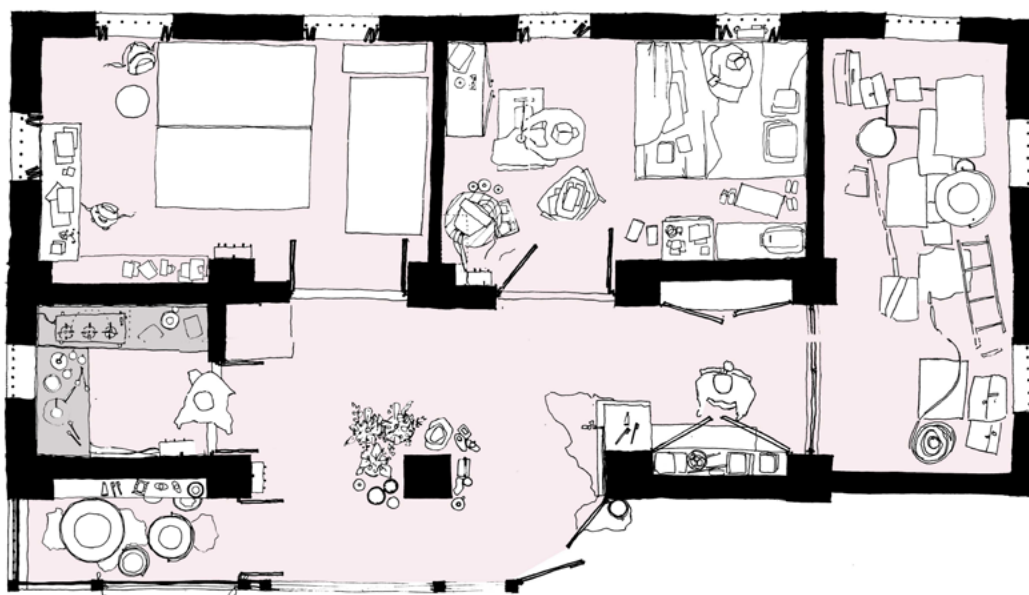


3 m





TRAVAILLER ET HABITER





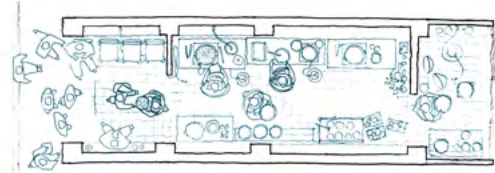
THE TINY KITCHEN

LIVE AND WORK IN THE SAME PLACE - SHIL DISHES FROM HOME



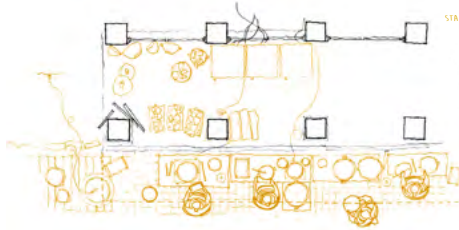
THE CANTEEN

INVESTIGATE MICRO-WASTE LAND AS A CANTEEN



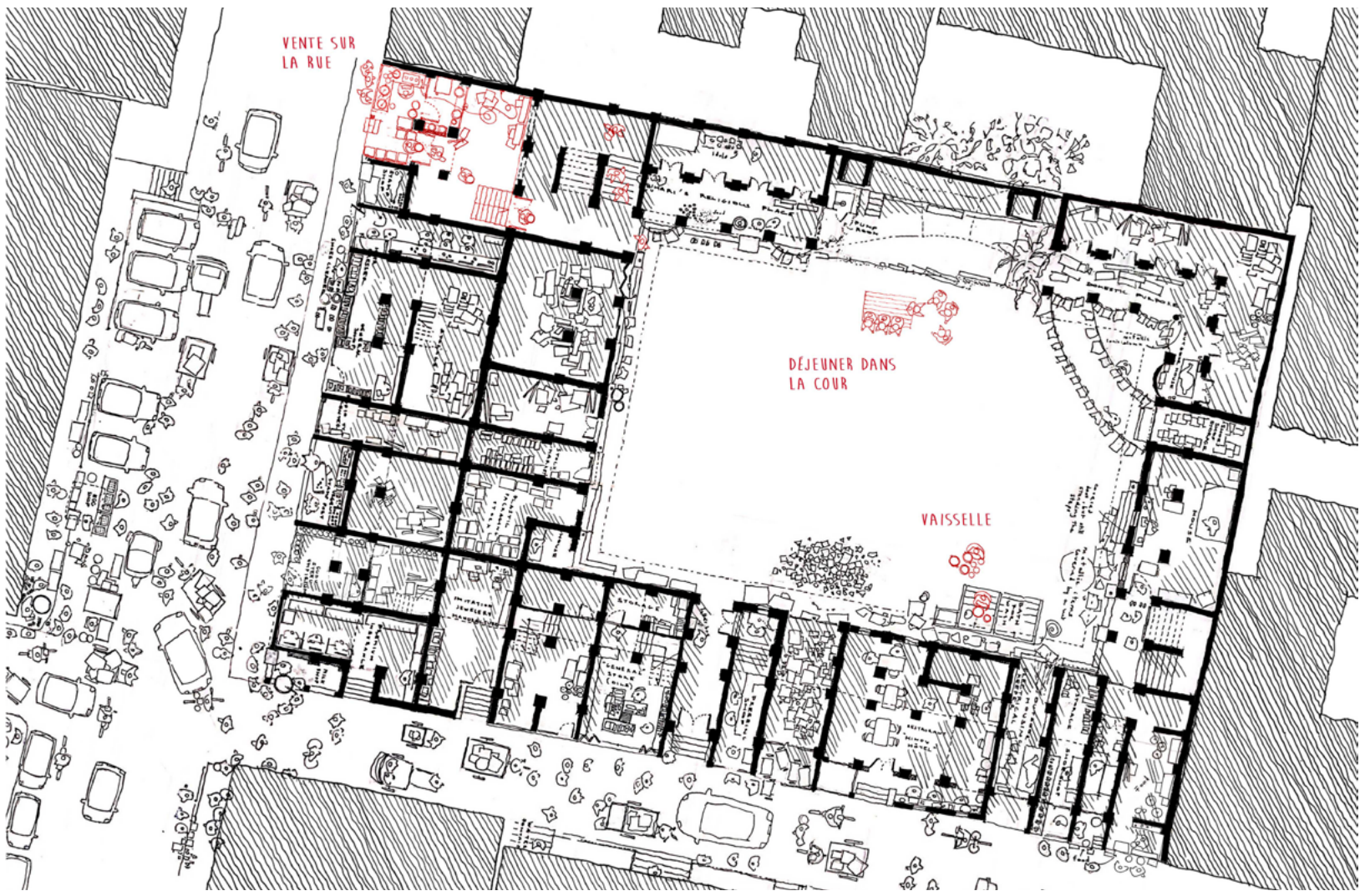
THE COMMUNITY YARD

START FROM AN EVENT - WELCOME PEOPLE IN THESE UNIQUE PLACES

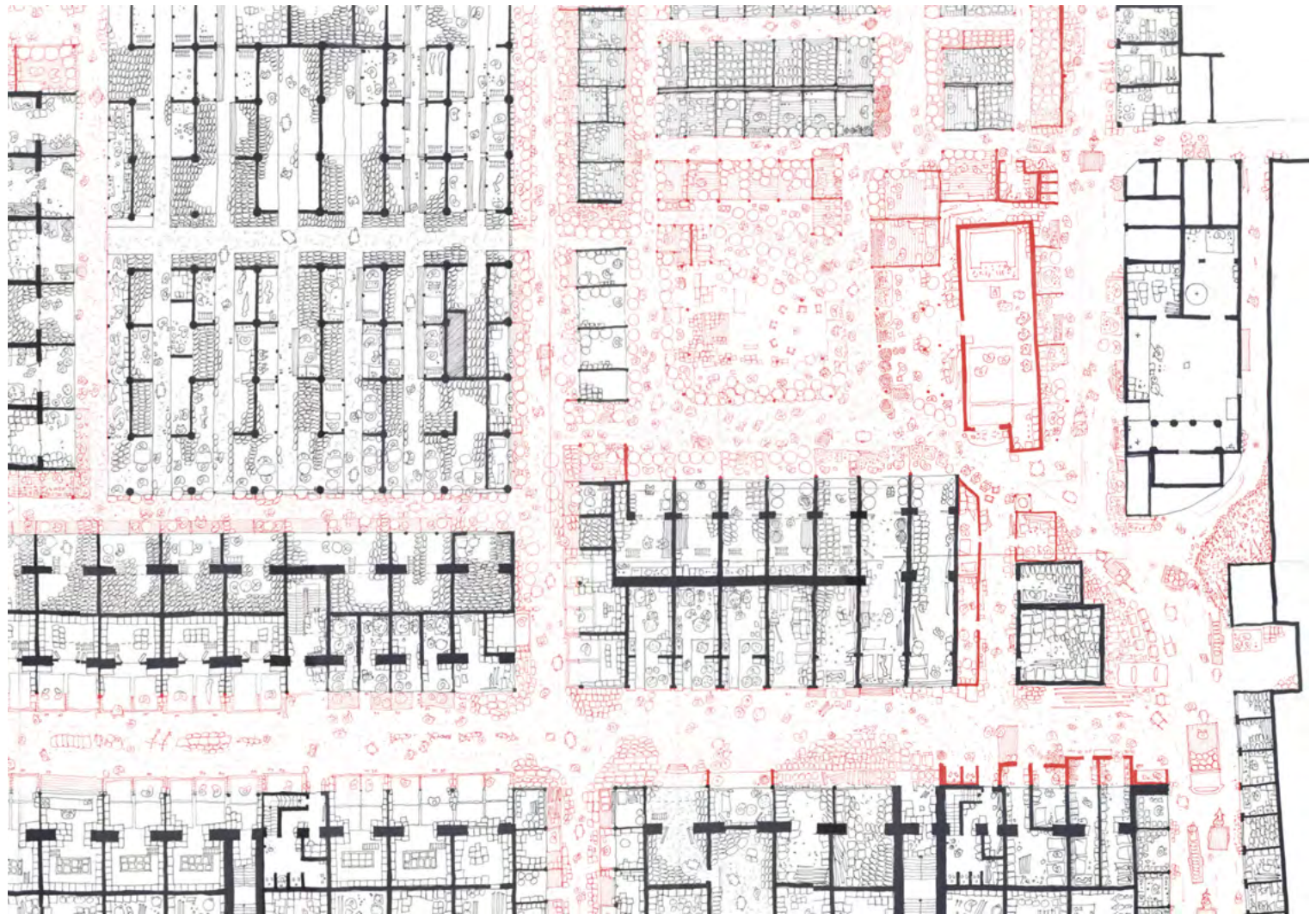


22°N

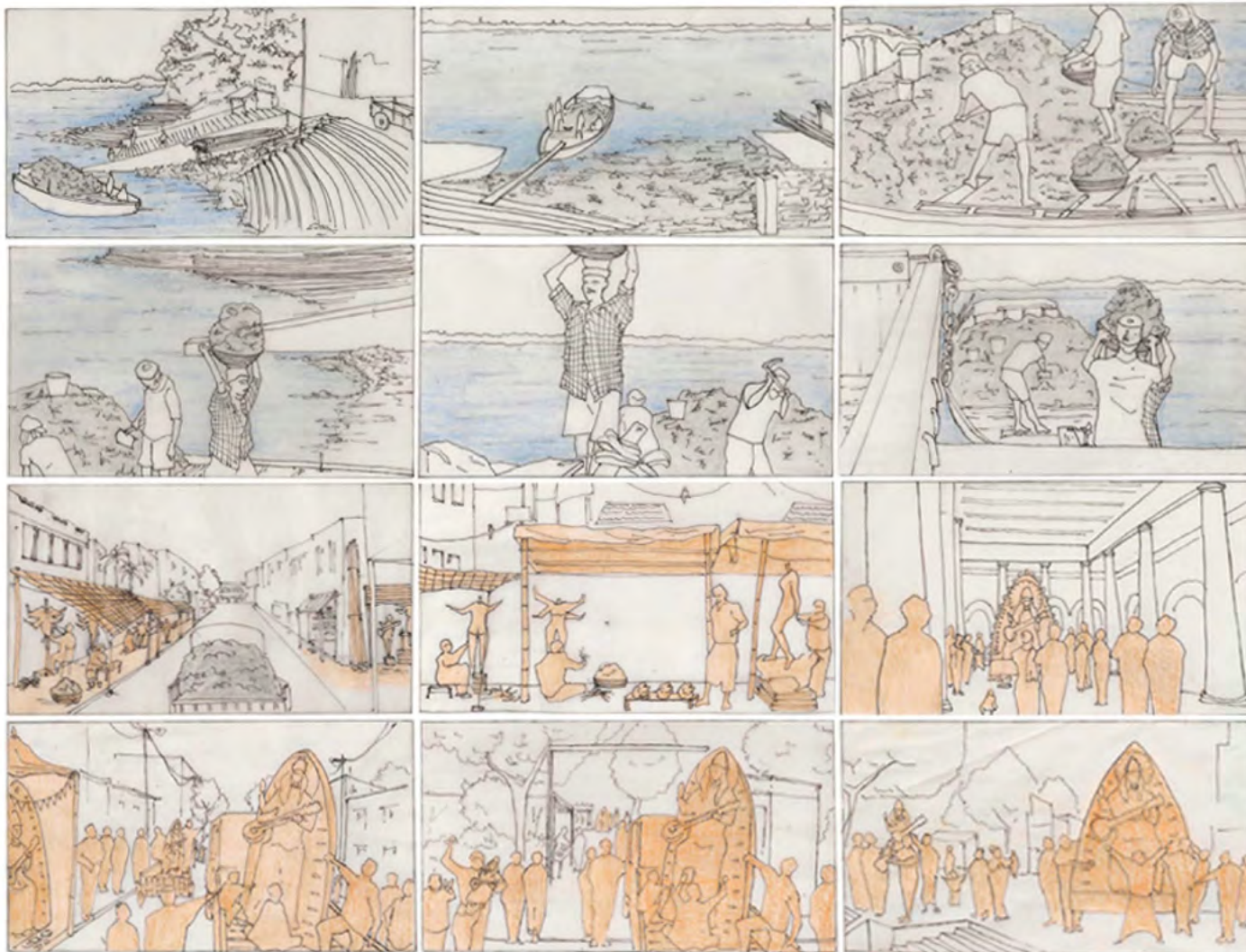




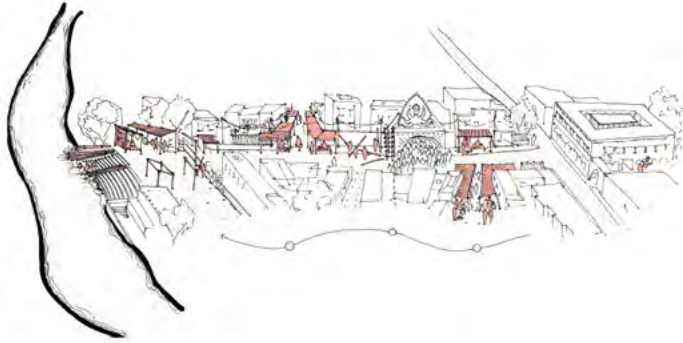
22°N



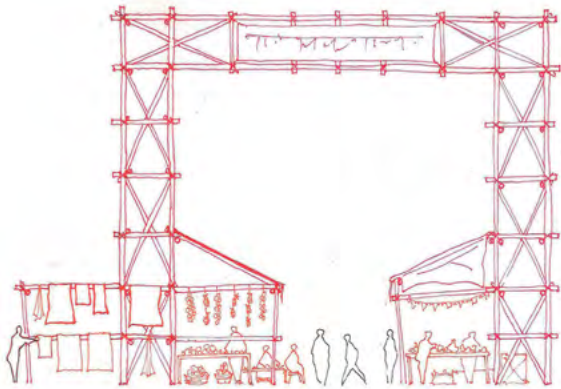
22°N

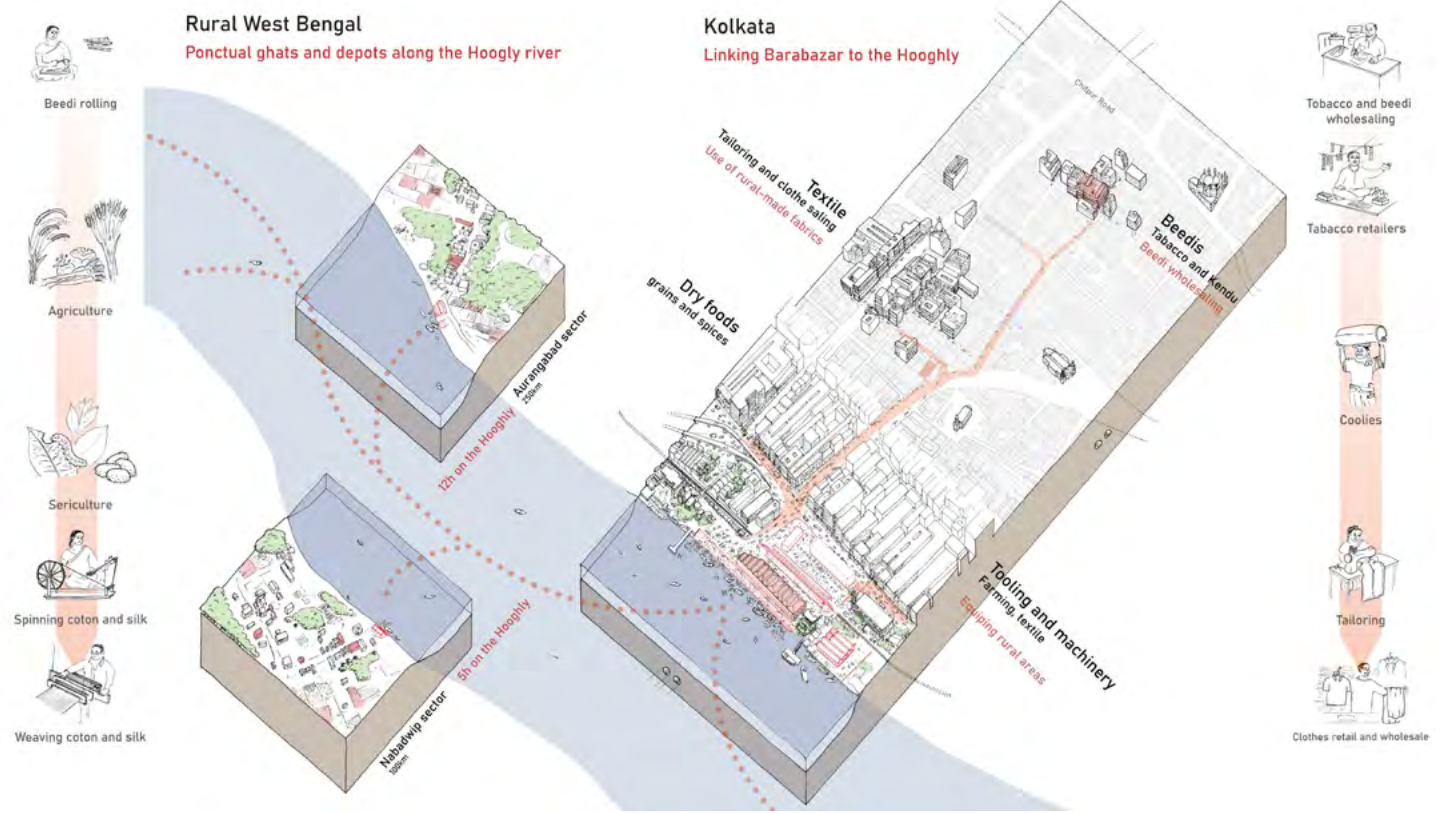


22°N



22°N





Rural West Bengal
Punctual ghats and depots along the Hoogly river

Kolkata
Linking Barabazar to the Hoogly



Beedi rolling



Agriculture



Sericulture



Spinning cotton and silk



Weaving cotton and silk

Aurangabad sector
27h on the Hoogly

Nabadwip sector
5h on the Hoogly

Dry foods
grains and spices

Textile
Tailoring and cloth sewing
Use of rural-made fabrics

Tooling and machinery
Farming, textile
Equipping rural areas

Beedis
Tobacco and kendu
Beedi wholesaling



Tobacco and beedi wholesaling



Tobacco retailers



Coolies

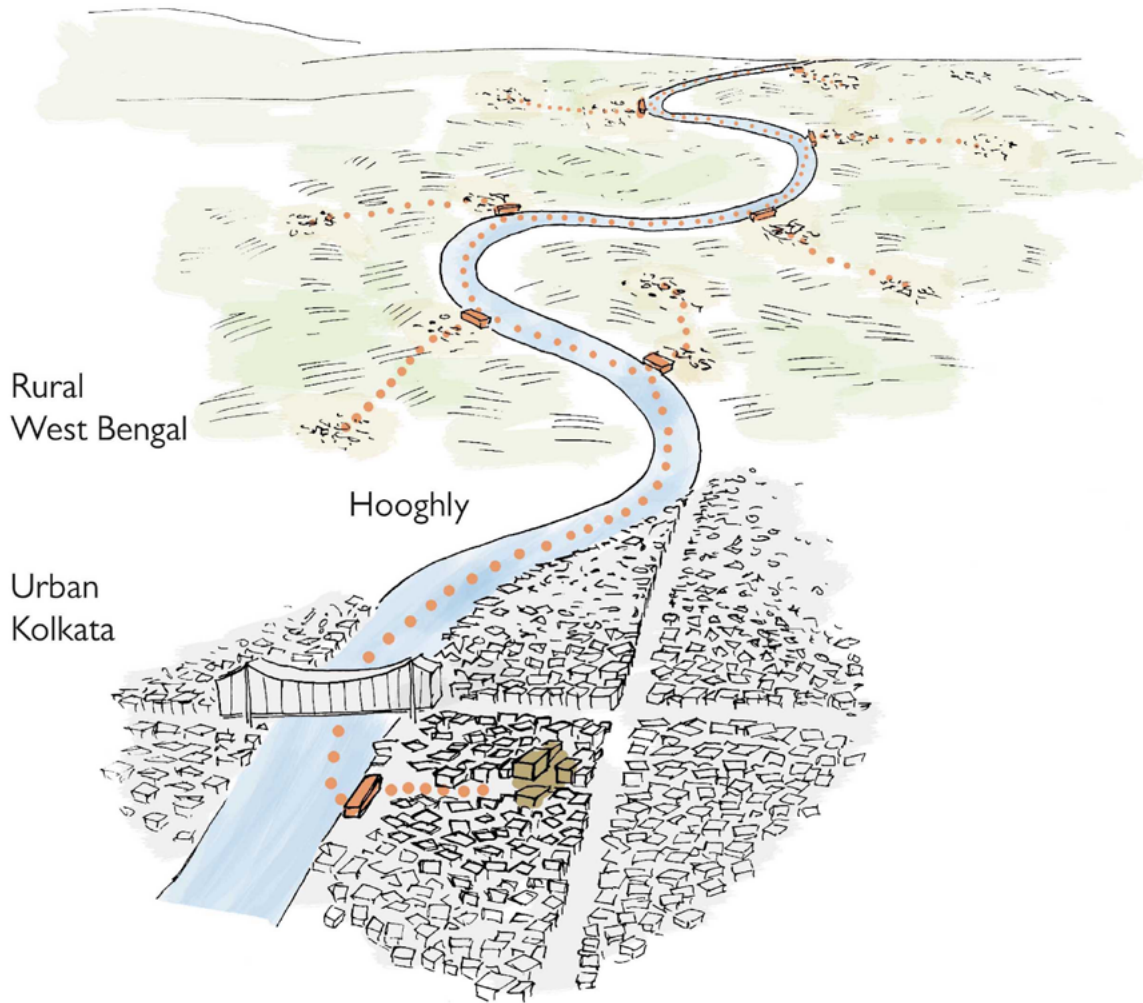


Tailoring



Clothes retail and wholesale

22°N



22°N



LEARNING FROM INDIAN CITIES INDO-FRENCH WORKSHOP KOLKATA 2020



C.A.T



HSI

Kolkata: Final year students from the Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris La Villette (ENSA-PLV) are in Kolkata to learn about urban values and politics that influence a city's heritage. Fourteen students from the biggest architecture school in the French capital have been walking the streets of Chitpore for a fortnight now, documenting not just the built architecture in isolation but how it has been moulded and continues to be shaped by the myriad trade that is carried out along this heritage corridor.

Also part of this 'Learning from Indian Cities' documentation initiative are 34 students from Bharati Vidyapeeth College of Architecture, Navi Mumbai (BVCOA); and 12 students from College of Architecture Tri-vandrum (CAT).

After spending another week studying and interpreting one of the oldest stretches in the city, the students from ENSA-PLV will return to Paris and work on design interventions and implementable ideas to be presented at the end of their semester in July.

"Architecture students need a view of society. In Paris, and se-

LOCAL AREAS & TRADES

Tiretta Bazaar

Footwear hub

Ezra Street

Electronics hub around first Parsi temple

Nakhoda Masjid

Attar, herbal medicine, embroidery

Armenian Street

Tobacco hub

Mechua Bazaar

Fruit market

Cotton Street

Bedding and cotton bales hub

Burtala Street

Goldsmiths, diamond hub

Nutan Bazaar,

Pathuriaghata | Daily

market, especially

lemon

Lahapatti,

Pathuriaghata
Iron and steel for vessels, catering and sweetmeat trade

Doodhpatti,

Pathuriaghata | Milk hub, sweet making

Goramhata Street

Gold, imitation jewellery

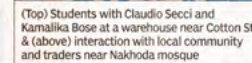
Beniatola | Litho, block, offset printing, book binding, publishing, jatra firms

Kumartuli | Puja items, idol adornments, idol makers, shola craftsmen

veral other European cities, there are strict urban rules in place. While this helps preserve the built heritage, there is no scope of learning about urban values. An architect needs to imagine a project not just from the technical point of view but social and political as well. That is not possible in Paris. Kolkata, Chitpore in particular, is the perfect classroom to offer students an insight

into how a living heritage precinct is kept alive by the throb of life and gets reshaped by the demands of livability and urbanisation," said Claudio Secci, the ENSA-PLV faculty accompanying the students.

Over the past fortnight, the 60 students from the three institutes have scoured the Chitpore neighbourhood between Tiretta Bazaar and Kumartuli and in-



(Top) Students with Claudio Secci and Kamalika Bose at a warehouse near Cotton St & (above) interaction with local community and traders near Nakhoda mosque

spent nearly 10 hours daily on the streets of Chitpore, starting with multicultural neighbourhoods of Tiretta Bazaar and Ezra Street where foreign migrant communities inhabited to Colotola and Burtola, Burrabazar, Pathuriaghata, Beniatola and finally Kumartuli.

She cited an example of how the condition of building types in two localities where the profession had been the same reflected the changes that had occurred in the economy, community and the trade.

"Bengali goldsmith families that work in Garanhata Street in Beniatola live in low-rise townhouses above. Some owners resided there but upper floors were largely tenanted. Most of the buildings are in dilapidated condition, a reflection also of the decline in trade and lack of real estate pressure on land there. In the shops situated on the ground floor, many workers now make imitation jewellery. In contrast, the non-Bengali jewellers community in Burtola Street in Burrabazar still reside in the buildings above the workshops. However, they employ skilled Bengali goldsmiths and have also diversified from gold to diamond and gem stones. Many houses have converted into profitable jewellery malls," Bose said.

TIMES CITY

THE TIMES OF INDIA, KOLKATA
MONDAY, FEBRUARY 3, 2020

Architecture students from France roam streets of Chitpore to learn urban values

Subhro.Niyogi
@timesgroup.com

22°N

SANTIAGO DE CUBA, CUBA

21 / 04 / 2019 > 05 / 05 / 2019

Pas de déplacement en 2020

ÉCOLES / UNIVERSITÉS PARTENAIRES

Facultad de Construcciones, Universidad de Oriente (FCO-UO), Santiago de Cuba

Facultad de Humanidades, chaire d'études franco-cubaines et caribéennes, Montaigne Montesquieu, Santiago de Cuba

École nationale supérieure d'architecture de Paris-La Villette (ENSAPLV), Paris, France

ENSEIGNANTS

20°N

FCO-UO : Lourdes Rizo Aguilera, Milene Soto Suárez

ENSAPLV : Virginia Laguia, Christian Pédelahore de Loddis, Juan Luis Morales Menocal, Varinia Taboada

INTERVENANTS

Ariadna Arguelles Guerrero, Luis Enrique Bello Caballero, Isabel Ma. Borges Chávez, Lis Carvajal Soto, Maritza Espinosa

Ocallaghan, Dairon Gata Lobaina, Daily Hernández Columbié, Cristina Helena Licea Alvarez, Claudia López Moreno,

Elvio Martínez Sánchez, María Teresa Muñoz Castillo, Mario Paneque Vázquez, Julio Cesar Pérez Velazquez,

Leonardo Pérez Vilorio, Maciel Reyes Aguilera, Lourdes Rizo Aguilera, Estrella Roca Fernández, Rafael Rodríguez Abreu,

Milene Soto Suárez, Coralina Vaz Suárez

ÉTUDIANTS ATELIER 2019

Arquitectura FCO-UO : Andrea Casas Cala, Cesar Diego Castro Leyva, Roxana de las Mercedes Duquesne Betrán,

Laura Estévez Muñoz, Laura Fuentes Álvarez, Mercedes García Bignotte, Adrián Amed García Jardines, Cristian Macias Bravo,

Sergio Pargas Salas, Jorge Ernesto Pérez Reigosa, Daniela Rojas Ríos, Yeni Vargas Batista, Javier Vizcaino Parra

Historia Delarte FCO-UO : Eliet Armas Maldonado, Daryania Cajigal Lescaille, Tania Dranguet Guerrero, Rocío Yero Peacock

ENSAPLV : Samar Abdellah, Karen Flores, Dominika Malicka, Louis Perreau, Rachida Said L'Hadj, Mirian Turpo, Raquel Vasquez, Fan Wenhao

ÉTUDIANTS ATELIER 2020

ENSAPLV : Alexandre Auxerré, Maite Klimke, Justine Messerschmitt, Orlane Pressburger, Lucia Rodriguez, Federica Sanna,

Baptiste Servais Picord, Soukaina Taleb, Edoardo Tulli

20°N

PARTENAIRES

Ambassade de France à Cuba, Alliance française de Cuba

Departamento de Arquitectura y de Urbanismo de la Facultad de Construcciones de la Universidad de Oriente en Santiago de Cuba (UCO)

Chaire d'études franco-cubaines et de la Caraïbe Montaigne Montesquieu, Santiago de Cuba, Historia del Arte, Facultad de Humanidades

Oficina del Conservador de la Ciudad de Santiago de Cuba (OCC)

Oficina Plan Maestro de la Ciudad de Santiago de Cuba

Empresa Provincial de los Arquitectos de la Comunidad de Santiago de Cuba (EMPAC)

Dirección Provincial de Planificación Física de Santiago de Cuba (DPPF)

SANTIAGO DE CUBA COLLINES MIRADOR DE LA TROCHA VERS L'EAU

Virginia Laguia et Christian Pédelahorede Loddis

L'unité de projet ENSAPLV « Villes d'Amérique latine » permet aux étudiants de master 1 de se confronter à l'échelle urbaine et territoriale du projet architectural, et de le faire dans un contexte international.

L'atelier « Santiago de Cuba » se déroule depuis 2006 à la demande du ministère des Affaires étrangères, avec l'appui des services culturels de l'ambassade de France et de l'Alliance française à Cuba, en partenariat avec la faculté d'architecture et d'urbanisme de l'université d'Oriente (FCO-UO), l'Office de Conservation de la Ville de Santiago de Cuba, l'Institut de planification physique, la chaire d'études franco-cubaines et caribéennes Montaigne et Montesquieu, le réseau des architectes de la communauté urbaine, la municipalité ainsi que les autorités et les habitants des quartiers étudiés.

Lors de l'édition 2019, l'atelier, sous la direction des enseignants Virginia Laguia (ENSAPLV), Lourdes Rizo Aguilera et Milene Soto Suárez (FCO-UO), a situé l'étude sur les collines de l'avenue Trocha, axe de circonvallation entre le centre historique patrimonial (1514) et l'extension de la ville vers le sud et l'entrée de la baie.

Les deux collines qui se confrontent de part et d'autre de l'avenue représentent deux miradors d'exception tournés vers l'eau, avec deux sites :

l'église des « Desamparados » et l'école d'art. Son ancrage en pente sur le territoire rural-urbain dense questionne l'aménagement par des systèmes de traversée et des espaces de ventilation végétalisés liés à des dispositifs de stockage de l'eau. La Trocha, trace historique des limites défensives, est aujourd'hui le lieu d'accueil d'un patrimoine immatériel populaire de musique et de danses : le Festival de la Caraïbe.

Ce face-à-face nous permet de tisser dans l'épaisseur du secteur une démarche d'exploration du projet spatial ; d'abord par l'élaboration d'un travail intellectuel fondé sur l'histoire et les usages urbains qui interrogent les principes identitaires de Santiago ; ensuite par l'observation et l'analyse des éléments représentatifs et structurants des tissus et de l'architecture éclectique existants.

Cette démarche est soutenue par des cours, des conférences, des explorations, des simulations, des textes analytiques et programmatiques, de l'iconographie tridimensionnelle et planaire.

Nous analysons ainsi la diversité patrimoniale existante et son évolution dans le sens d'une densification en hauteur qui préserve en même temps les terrasses géologiques et les vues urbaines. L'avenue apparaît alors comme une entité de continuité linéaire entre la ville et la baie, qui offre un large panorama sur son territoire encerclé de collines.

Le semestre de travail de l'unité de projet se déroule en trois temps successifs :

1. Études spatiales systémiques, en amont et à distance, par le biais de cartographies analytiques, de morphologies urbaines et de typologies architecturales des fronts de mer en Amérique latine et de leurs évolutions contemporaines.
2. Approches de programmes collaboratifs d'étudiants français, cubains et d'autres nationalités, et expérimentations conceptuelles participatives in vivo et in situ à Santiago de Cuba.
3. Simulations spatiales territoriales, urbanistiques et architecturales synthétiques conclusives de stratégies d'amélioration, de cohésion et de soutenabilité des existences humaines au quotidien, lors du retour à l'ENSAPLV.

Ce faisant, le projet permet aux étudiants de se confronter à une ville tropicale métissée ayant associé de façon symbiotique des créolisations spatiales tour à tour et conjointement hispaniques, françaises et africaines, et se projetant sur des modèles du XXI^e siècle.

À partir de ce cadre d'une grande richesse, il revient à chaque étudiant de construire, en fonction des thématiques qui l'intéressent, une matérialisation spatiale pertinente et intégrant les enjeux sociaux et climatiques actuels.

La Unidad de Proyecto de la ENSAPLV “Ciudades de América Latina” permite a los estudiantes Master 1 confrontarse conjuntamente con la escala urbana y territorial del proyecto arquitectónico, así como hacerlo en contexto internacional.

El Taller Santiago de Cuba se lleva realizando desde el año 2006 a petición del Ministerio de Asuntos Exteriores, con el apoyo de los servicios culturales de la Embajada de Francia y de la Alianza Francesa, en colaboración con la Facultad de Arquitectura y de Urbanismo de la Universidad de Oriente (FCO-UO), la Oficina del Conservador de la Ciudad, el Instituto de Planificación Física, la Cátedra franco-cubana de estudios caribeños Montaigne Montesquieu, la red de Arquitectos de la Comunidad urbana, la municipalidad, las autoridades y los habitantes de los barrios estudiados.

En esta edición del 2019 El Taller, bajo la dirección de los profesores Virginia Laguía (ENSAPLV), Lourdes Rizo Aguilera y Milene Soto Suárez (FCO-UO), hemos situado el estudio sobre las colinas de la avenida Trocha, eje de circunvalación entre el centro histórico patrimonial (1514) y la extensión urbana hacia el sur y la entrada a la bahía.

Las dos colinas que se confrontan entorno a la avenida, representan dos miradores de excepción hacia el agua, con dos hitos: la Iglesia de los

Desamparados y la Escuela de Arte. Enraizada en un territorio urbano-rural denso, cuestiona planificaciones con sistemas travesía y espacios de ventilación plantados relacionados con los dispositivos de almacenamiento de agua. La Trocha, trazahistórica sus límites defensivos, representa en la actualidad un patrimonio inmaterial popular de música y danza: el Festival del Caribe.

Este cara a cara, nos permite tejer en el espesor del sector, un planteamiento exploratorio del proyecto espacial: primero por la elaboración de un trabajo intelectual fundado en la historia y los usos urbanos que interrogan los principios de identidad de Santiago; seguidamente, por el desarrollo de una observación y un análisis de los elementos representativos y estructurantes de los tejidos y de la arquitectura ecléctica existentes.

Este método se asocia a conferencias, cursos, textos analíticos y programáticos, exploraciones y simulaciones iconográficas, planas y tridimensionales.

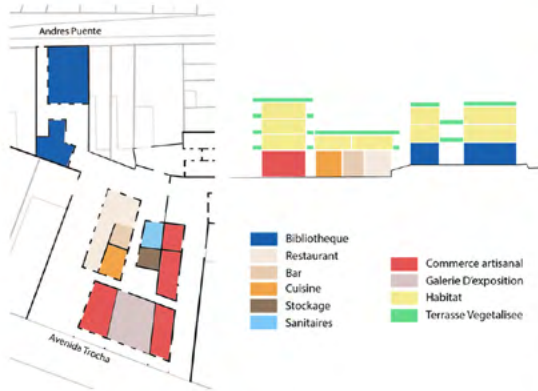
De este modo, interrogamos la variedad patrimonial existente y su evolución con la densificación en altura, preservando las terrazas geológicas y las vistas urbanas. La avenida aparece entonces como una entidad de continuidad lineal entre la ciudad y la bahía, que mira abiertamente hacia su territorio rodeado de colinas.

El semestre de trabajo del Proyecto se organiza en tres tiempos sucesivos:

1. Estudios espaciales sistémicos, inicialmente y a distancia, a través de la cartografía analítica, morfologías urbanas y tipologías arquitectónicas de América Latina de frente de mar y de sus evoluciones contemporáneas.
2. Enfoques programáticos colaborativos franco-cubanos-internacionales y experimentación conceptual participativa in vivo e in situ Santiagueras.
3. Simulaciones espaciales territoriales, urbanas y arquitectónicas de modo sintético y concluyente, con estrategias de mejora, de cohesión y de sostenibilidad de la existencia humana cotidiana, al regresar a la ENSAPLV.

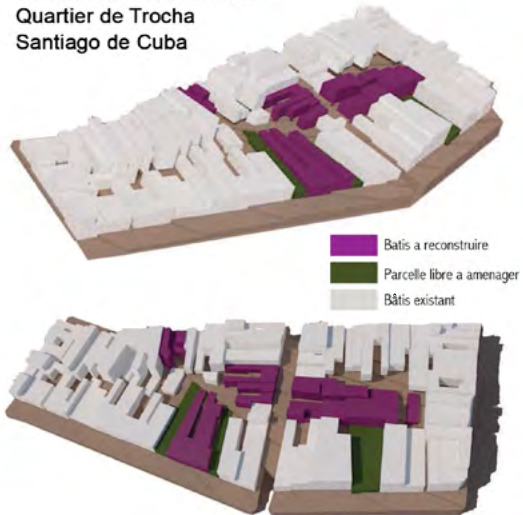
Por ello, este proyecto permite a los estudiantes confrontarse con una ciudad tropical mestiza que asocia simbióticamente lo criollo y lo espacial, una tras otra y conjuntamente de herencias hispánicas, francesas y africanas y que se proyecta en base a modelos del siglo XXI.

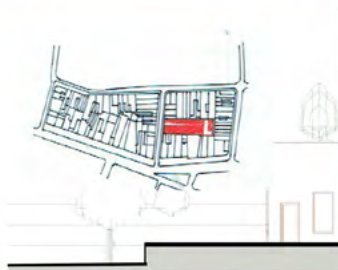
En este marco de gran riqueza, le incumbe a cada estudiante el construir con arreglo a sus temáticas de interés, una materialización espacial pertinente e integrada a los retos sociales y climáticos actuales.



ABDELLAH, Samar
Terrasses - Traversées
 Quartier de Trocha
 Santiago de Cuba

20°N

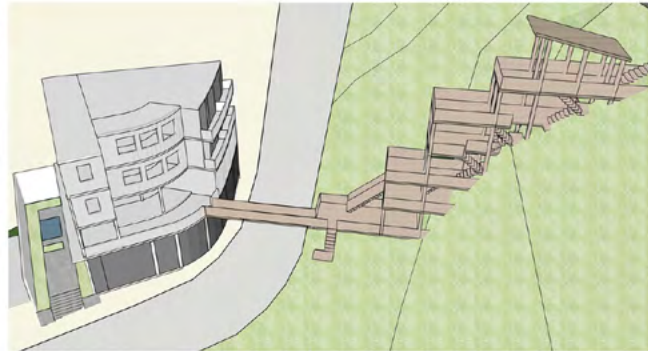




20°N



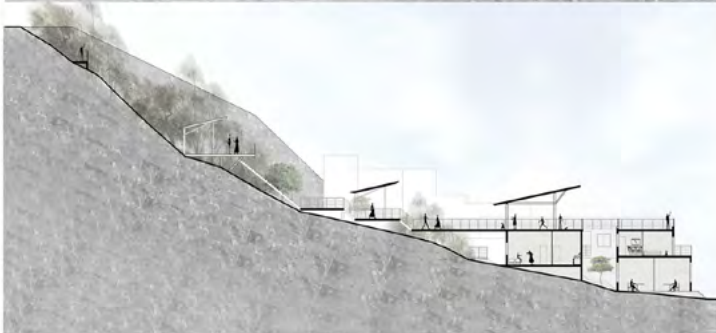
FAN, Wenhao
Trochadero Terrasse de Colline
Quartier de Trocha, Santiago de Cuba



20°N



Façade projeté



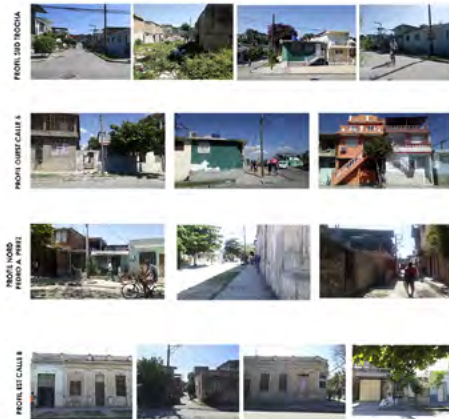
Façade projeté



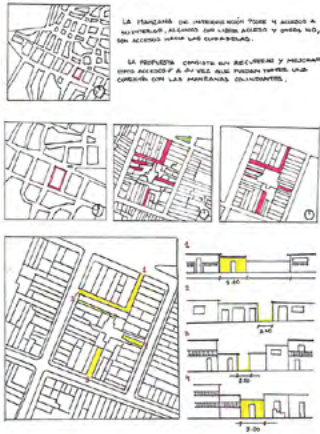
20°N

FLORES, Karen
Dinamización, Música y Tradición
 Quartier de Trocha, Santiago de Cuba

Trocha se caractérise par sa culture et le Carnaval Santiaguero. Le secteur d'intervention sera un nouveau lieu de musique et de tradition associé aux espaces publics, à la vente d'instruments et à leur fabrication, ainsi qu'aux entrepôts et à de grandes terrasses.



MORFOLOGIA URBANA



PROFIL SUD TROCHA



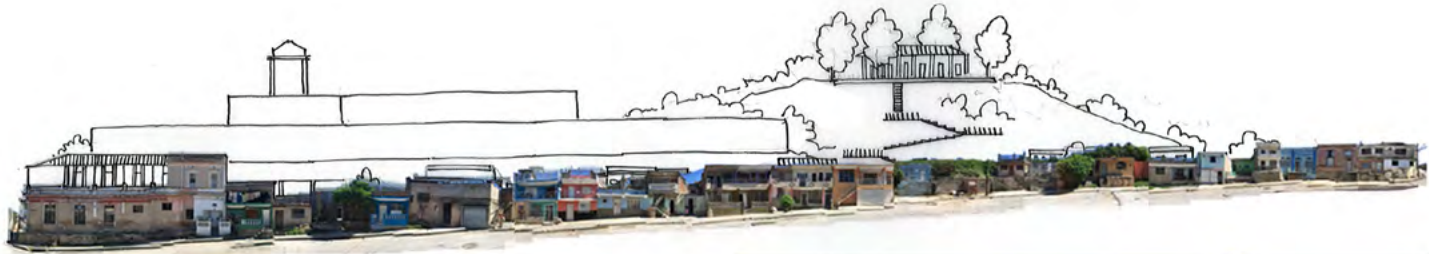
RDC+1



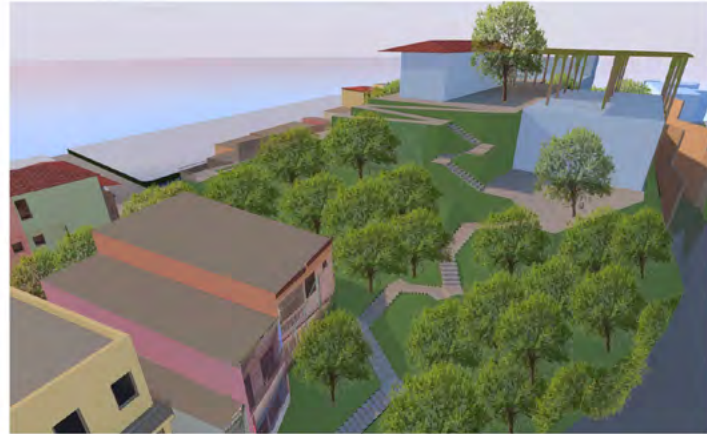
20°N



PROFIL EST CALLE 8



MALICKA, Dominika
Le mirador comme liaison avec le patrimoine
Quartier de Trocha, Santiago de Cuba



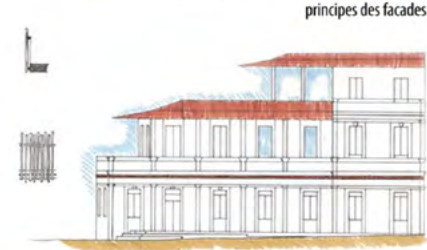
premiere esquisse du plan masse



plan masse

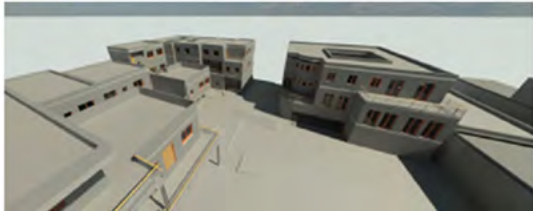


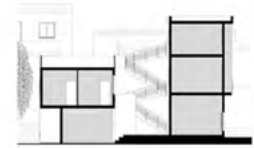
insertion dans le site existant





PERREAU, Louis
Revitalisation par les cœurs d'îlot
Quartier de Trocha, Santiago de Cuba

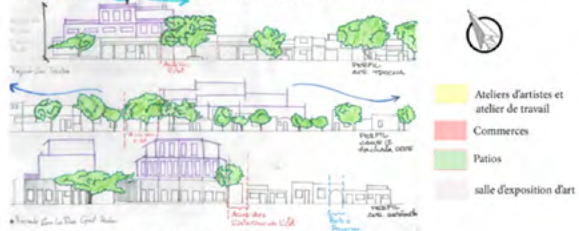




20°N



SAID, Rachida *Fluidité des liaisons spatiales*
 Quartier de Trocha, Santiago de Cuba



DENSIFICATION DES FAÇADES URBAINES





20°N





TURPO, Mirian
Mirando desde el corazón verde
Quartier de Trocha, Santiago de Cuba

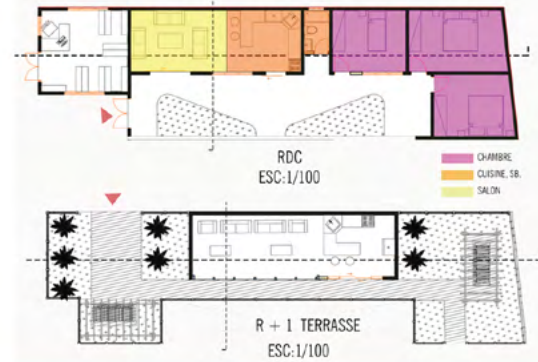
20°N



GRAL. TOMAS PADRO - VIRGEN



LOGEMENT MULTIFAMILIAL + MIRADOR - TERRASSE



20°N

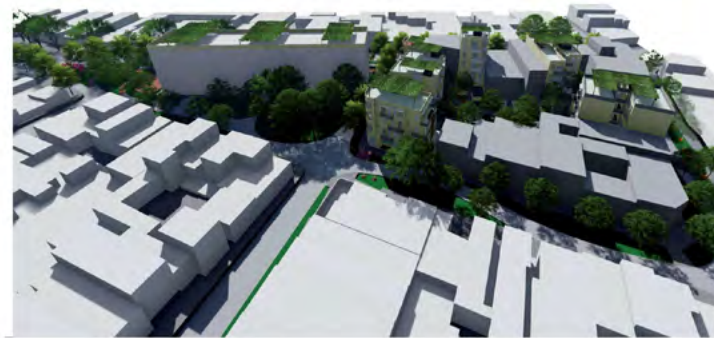
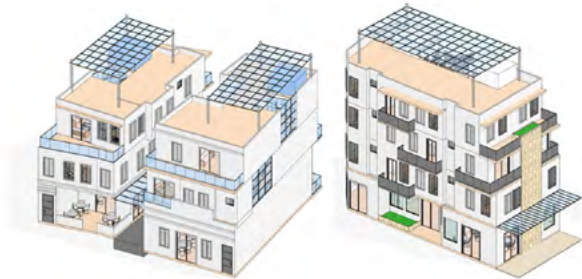




20°N



VASQUEZ, Raquel
Dinamica vegetal de los espacios de encuentro
Quartier de Trocha Santiago de Cuba





Batiment E: 1 Boulangerie +1 cafeterie + Hôtel 17 chambres



Batiment E: 1 Boulangerie +1 cafétéria + Hôtel 17 chambres



Batiment C: 8 Locaux Commerciaux+13 studios+2 app 1 chambre +1 app 3chambre+1 ap 4ch



Batiment F: Glace +Restaurant +1 studio+ 3 app 1 chambre +2 app 3 chambres



FACADE PASSAGE



Batiment B: Restaurant + 6 app 1 chambre + 1 app 3 chambres



Batiment C: 8 Locaux Commerciaux+13 studios+2 app 1 chambre +1 app 3chambre+1 ap 4ch

20°N



AUXERRÉ, Alexandre
Les traboules: traversées
à Santiago de Cuba
Quartier Trocha

UNE INTENTION À SANTIAGO DE CUBA

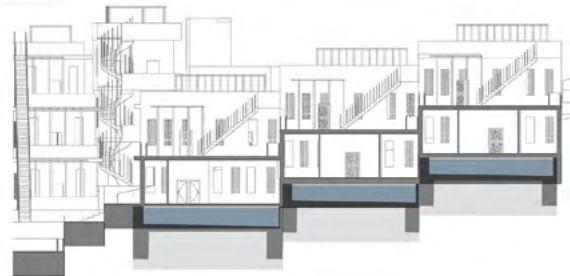


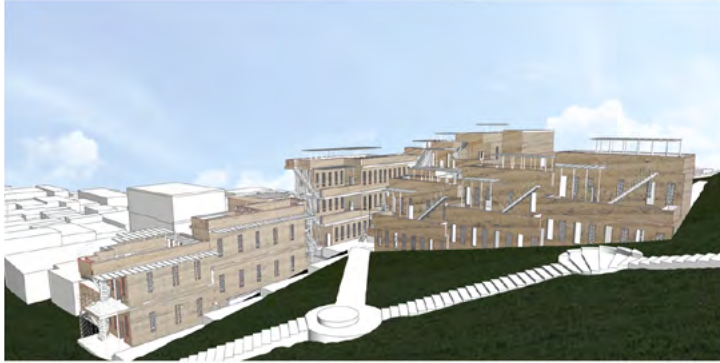




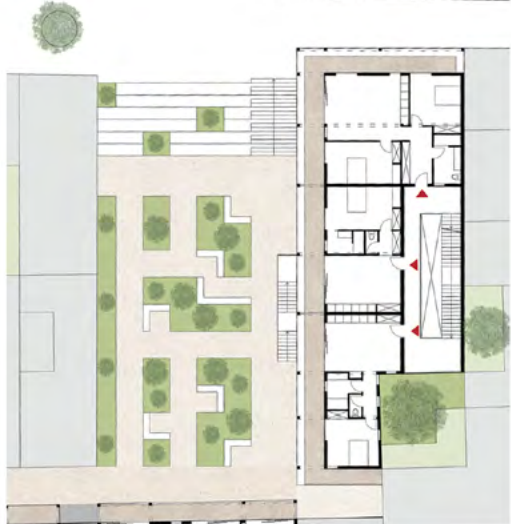
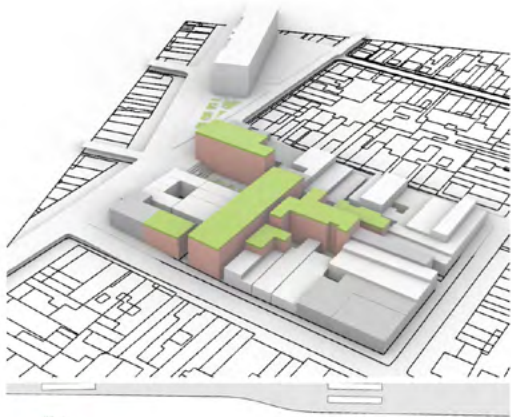
KLIMKE, Maite
Bella Vista para todos
Quartier de Trocha Santiago de Cuba

20°N

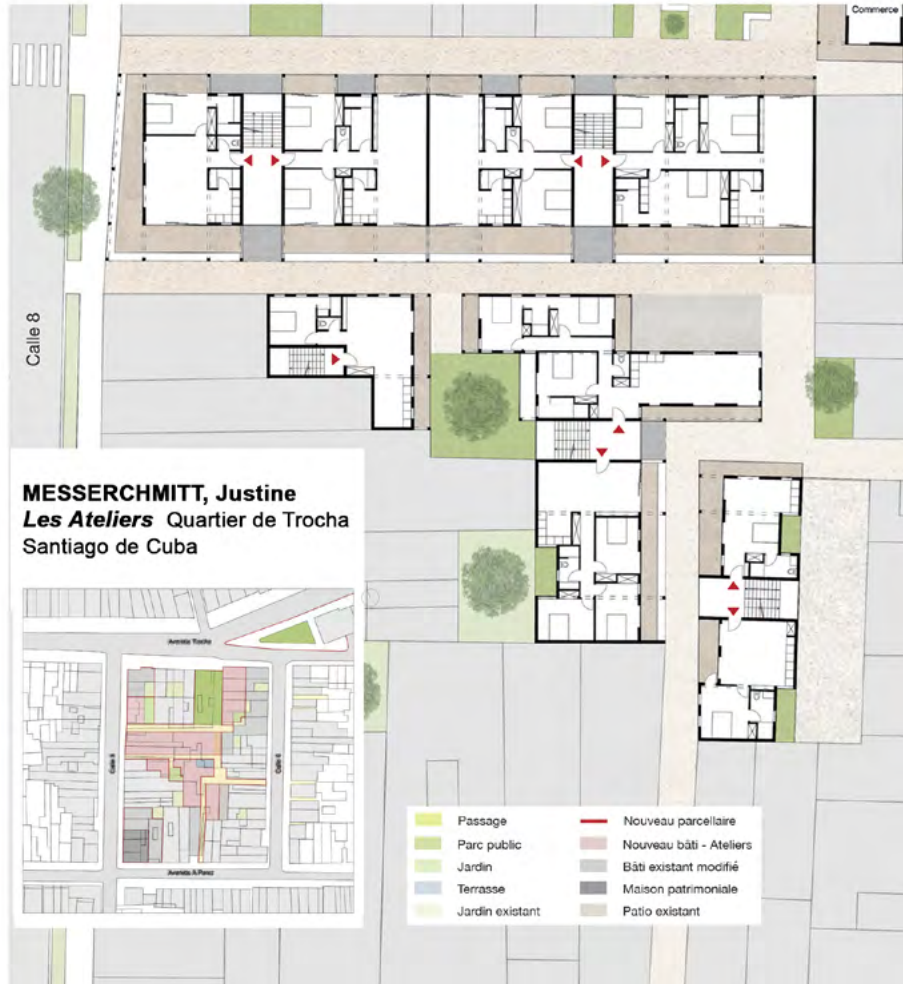




20°N



20°N





CONNECTER L'ÎLOT À L'AVENUE TROCHA PAR LE BÂTI ET L'ESPACE PUBLIC



UNE GALERIE COMMERCANTE EN PORTIQUES



TRAVERSER L'ÎLOT PAR LE PORCHE



20°N



THÉMATIQUE D'UN JARDIN VERTICAL

- PLAN MASSE**
- BATIS A DETRUIRE
 - BATIS A CONSERVER
 - BATIS A REHABILITER
 - ESPACE VERTS
 - PASSAGE PUBLIC
 - PASSAGE PRIVE
 - MOBILIER URBAIN
 - ARBRES
 - JARDINS VERTICAUX
 - COMMERCE AU RDC



PRESSBURGER, Orlane
Los nuevos pulmones
 Quartier de Trocha Santiago de Cuba

20°N



ANGLE AVENIDA TROCHA - CALLE VIRGEN



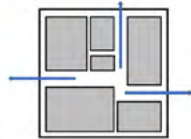
LIAISON ENTRE L'AVENUE TROCHA ET LE JARDIN VERTICAL COUPE AA' 1/200



DEUX JARDINS FORMANT UN POUMON POUR LES HABITANTS COUPE BB' 1/200



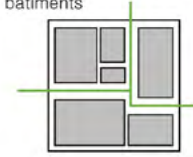
encourager **natural ventilation**



- protéger l'intimité du logement
- favoriser les **services** sur les routes à grande vitesse

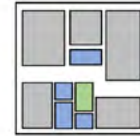


- identifier un **itinéraire piétonnier alternatif**



- insérer les **lieux d'agrégation** dans les ilots

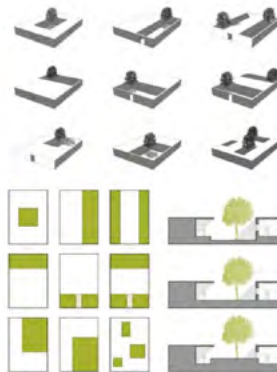
- encourager l'**agrégation** avec les **jardins urbains**

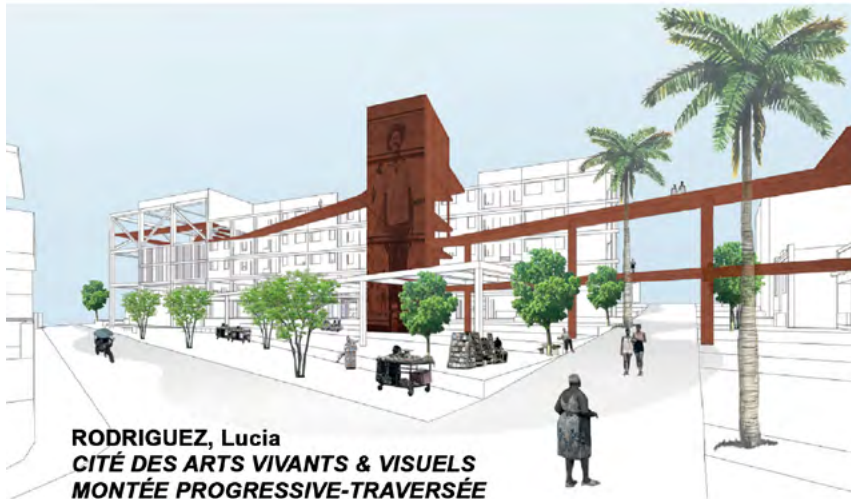


SANNA, Frederica
L'espace intermédiaire
Quartier de Trocha Santiago de Cuba

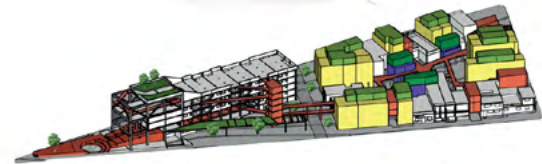


20°N





RODRIGUEZ, Lucia
CITÉ DES ARTS VIVANTS & VISUELS
MONTÉE PROGRESSIVE-TRAVERSÉE
Quartier de Trocha Santiago de Cuba



av la Trocha



calle 3



20°N

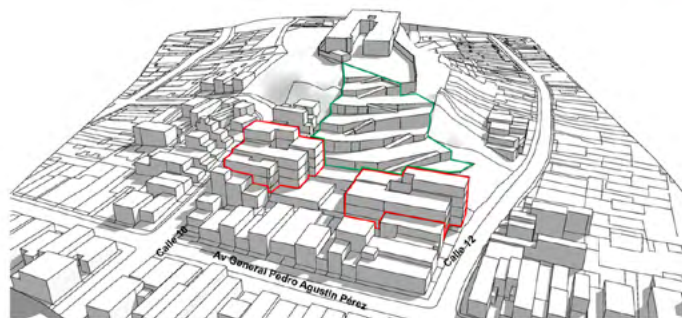


- Passages publics
bordés de commerces
- Densification, logements
- Terrasses, végétalisation



20°N

SERVAIS-PICORD, Baptiste
A la Fresca: De la Trocha al mirador de la ciudad
 Quartier de Trocha Santiago de Cuba



- Exemple de bâtiments qui s'élevèrent sur toutes les parcelles au terme de la densification
- Terrasses accueillant des jardins, des places ombragées et un restaurant au sommet



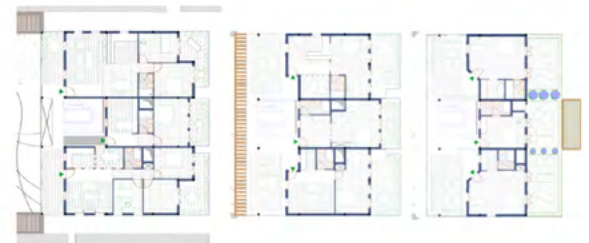


20°N



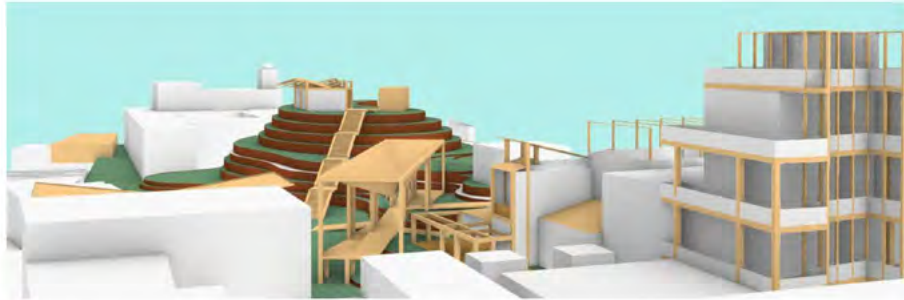
TALEB, Soukaina
Autour du patio cubain
Quartier de Trocha Santiago de Cuba





20°N





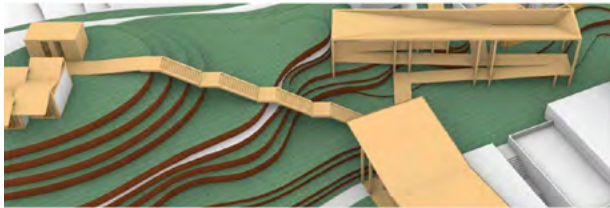
TULLI, Edoardo
Connexions ancrées à la colline
Quartier de Trocha, Santiago de Cuba

20°N

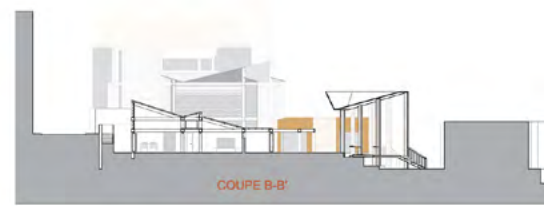




ACCES PRINCIPAL AU SITE



20°N



COUPE B-B'

YANGON, MYANMAR

03 / 02 / 2019 > 13 / 02 / 2019

02 / 02 / 2020 > 15 / 02 / 2020

ÉCOLES / UNIVERSITÉS PARTENAIRES

Yangon Technological University (YTU), Myanmar

École nationale supérieure d'architecture de Paris-La Villette (ENSAPLV), Paris, France

ENSEIGNANTS

YTU : Daw Pwint, Theingi Shwe

ENSAPLV : Christiane Blancot, Olivier Boucheron

17°N

INTERVENANTE

Su Yadanar, informatrice sur le terrain

ÉTUDIANTS ATELIER 2019

Institut français : Hsu Lai Yee, Myat Nandar Khine, Thiri Khin Zaw

ENSAPLV : Sara Ayoub, Renaud Cruell, Thibaud De Horta, Arsène Frère, Daphné Guinaudeau,

Jadd Hallaj, Ali Hamze, Hiba-Allah Hilali Najm, Louise Lepage, Roman Perraudin, Alice Randazzo,

Anaïs Sancho de La Rosa, Priscillia Tranchot

ÉTUDIANTS ATELIER 2020

Institut français : Erin Ban, Thin Htet Htet Aung, Khin Nyo Nyo Seint, May Mee Soe

ENSAPLV : María Barbosa del Mar, Jihene Chebbi, Sarah Cuingnet, Sheherazade Erard

PARTENAIRES

Institut français de Yangon

Municipalité de Yangon par l'intermédiaire du Yangon City Development Committee (YCDC)

Ordre des architectes birmans, Yangon

The Yangon Heritage Trust, Yangon

Atelier parisien d'urbanisme (APUR), Paris

Direction générale de la recherche et de l'innovation (DGRI), Paris

Une continuité en pays de moussons

Les terrains intensifs à Yangon (anciennement Rangoun) organisés en 2019 et 2020 ont été les troisième et quatrième éditions de notre atelier de master au Myanmar (ex-Birmanie).

Cet atelier a bénéficié du cofinancement de la Ville de Paris pendant deux ans (2017–2018) en tant qu'action prioritaire de la coopération décentralisée entre les Villes de Paris et de Yangon, pilotée par la DGRI Paris et l'APUR. Le lien a été assuré, comme pour nos ateliers à Oulan-Bator en Mongolie, par Christiane Blancot, enseignante dans cet atelier.

Les précédents ateliers («Into the Grid», 2017; «A Tropical Condition», 2018) nous ont permis d'établir les bases d'une coopération sur le long terme à Yangon en intensifiant les échanges avec nos partenaires locaux :

> La Yangon Technological University (YTU) par l'intermédiaire des enseignantes de master Daw Pwint et Theingi Shwe, qui coordonnent les équipes enseignante et étudiante du département d'architecture de l'YTU et intègrent l'atelier international à la pédagogie de leur cycle master en cours de réorganisation.

> La Ville de Yangon qui, par l'intermédiaire du Yangon City Development Committee (YCDC), prend chaque année une part active à l'organisation de l'atelier — notamment en nous fournissant des données sur les townships (districts) étudiés — et en intègre les résultats dans le travail de réflexion de l'YCDC sur l'avenir de Yangon.

> L'Association of Myanmar Architects (AMA), l'ordre des architectes birmans, qui accueille depuis deux ans la restitution de notre atelier dans ses locaux de Bogyoke Road à Yangon, ce qui permet d'organiser un moment d'échange des premiers résultats issus des terrains avec les architectes de la ville et du secteur privé.

> The Yangon Heritage Trust (YHT) et sa directrice Moe Moe Lwin, qui répond toujours aux sollicitations des étudiants de l'atelier et nous fait part de l'avancée des réflexions menées au sein du YHT sur la conservation des bâtiments remarquables et des quartiers centraux d'habitat de la ville (<http://www.yangonheritagetrust.org/home>).

Megacity Yangon ? // Burmese Ways

En 2017, nous nous sommes concentrés sur les questions de l'héritage et de l'entretien

du bâti ancien très dense, occupé par une population grandissante, et de l'amélioration des conditions d'habitat dans le centre-ville, le *downtown* de Yangon, dessiné dès les années 1840 sur le modèle de la grille (*grid*) de Singapour et, de loin en loin, de New York et du projet de reconstruction du centre de Londres. En effet, au début du XX^e siècle, les mesures, dispositions et distances appliquées au dessin de la première Rangoun ont permis au modèle d'urbanisation hérité, ou inspiré, des *gridirons* de Richard Newcourt pour Londres et de celles de Philadelphie ou Manhattan, de s'accommoder de la condition tropicale de cette ville, née moderne en pays de moussons. Avant Yangon, Rangoun, puis à nouveau Yangon (depuis 1989), il y avait, dès le XI^e siècle, Dagon, petite cité de villages de pêcheurs mâns et de monastères regroupés sur des tertres autour des *zeidi* — terme birman pour «stupa», tertre funéraire ou monument reliquaire caractéristique du bouddhisme theravada — et des pagodes, dont la plus vénérée d'entre elles, la Shwedagon. Sur ce territoire d'eau, de riz et d'or, le port fluvial s'ouvrit très tôt aux échanges avec le grand large. Colonisée par les Britanniques, la Birmanie permettait d'assurer l'approvisionne-

ment de l'Empire en riz, bois et pétrole, et de concurrencer, puis contrecarrer, les velléités d'expansion française de l'Indochine voisine vers le Yunnan et l'immensité de la Chine. À partir de 1853, les Britanniques déploieront sur cette topographie de delta le centre de leur projet colonial en drainant, canalisant et remblayant l'étendue liquide de la cité, en partie détruite par les flammes en février 1841.

En 2018, nous avons travaillé sur les enclaves de nature de la grille et de sa proche périphérie: des berges de la rivière Yangon à l'ensemble des emprises portuaires (Alhone Township), des quelques parcs et squares enchâssés dans les *blocks* aux jardins de l'entre-deux barres des quartiers de logements collectifs (Dagon Township et U Wisara, Phasapala *collective housing*), des « cités-jardins » des cheminots aux traces des forêts, mangroves et savanes originelles (Mingalar Taung Nyunt et Pazundaung Creek).

En 2019, l'atelier, tout en s'éloignant du centre de la ville vers le nord, avait pour titre « Megacity Yangon ? » (d'après l'ouvrage de F. Kraas, H. Gaese et Mi Mi Kyi paru en 2005), ce qui posait clairement la question du devenir de cette ancienne capitale longtemps assoupie, et dont les « retards », manifestes pour les partisans du modèle fumeux de la *smart city*, sont autant d'espoirs pour que Yangon échappe à cet horizon funeste. À l'écart ou en

confrontation avec des projets immobiliers démesurés (*condominiums* et *mall centers*) au service d'un discours convenu sur la constitution d'un Central Business Department (CBD) au cœur d'une ville vibrante, sont apparues, tout au long de cet atelier, des situations foncières et immobilières complexes, riches de qualités spatiales et architecturales préservées et d'un espace social vivant. Les étudiants, par leur travail, ont ainsi révélé, à l'ombre des chantiers des investisseurs nationaux et internationaux, des situations de vie citadine étonnantes et inconnues chez nous. C'est d'abord la vie de tous les jours autour des gares de la ligne ferroviaire circulaire (*circular train line*) propre à Yangon, qui, après avoir été menacée de transformation, voire de suppression, par des projets portés par la Japan International Cooperation Agency (JICA), est désormais entretenue et valorisée par le YCDC. C'est également le cas sur la colline de la pagode Shwedagon, pivot de l'urbanisation par les colons britanniques du Yangon « au-delà de la grille », où, à l'ombre de son flanc nord, subsiste une sorte de « village urbain » d'artisans, envers invouable des aménagements planifiés et destinés à magnifier le monument national ainsi que les régimes successifs qui l'ont célébré. Ou alors, que dire de l'ancien champ de courses des années 1930 et de ses tribunes désaffectées, à Kyaik Ka San, traversés, utilisés et habités quotidiennement par plusieurs milliers de personnes,

dont les employés-jardiniers et les étudiants du ministère des Sports, ainsi que les passants anonymes des townships de Bahan et Tarmwe ? Situation étonnante également que celle de la gare de triage de la ville, Mahlwagon, dissimulée au cœur d'une grande emprise de nature entretenue par ses habitants. Enfin, il existe nombre de leçons à tirer de la trajectoire des townships de Dawbon et Thaketa, créés à la fin des années 1950 et lotis dans les années 1960 pour accueillir les familles (dé)considérées par le régime autoritaire du général Ne Win comme des « squatters » dans le *downtown*.

En 2020, avec « Burmese Ways », nous avons encore davantage recherché cette façon tout à fait locale qu'ont certains habitants de « faire ville », de résister inconsciemment au modèle en cours de la métropole asiatique et à tous ses effets corollaires et destructeurs, avec parfois le soutien, plus ou moins inattendu, des institutions et des organisations de quartier. Notre groupe restreint d'étudiantes s'est ainsi déployé dans le township de Hlaing, terrain d'étude d'un projet urbain pilote et mené entre 2017 et 2018 par l'APUR (<https://www.apur.org/fr/nos-travaux/paris-rangoun-elaboration-un-projet-zoning-plan>), qui consistait en la mise en place d'un cadre réglementaire et l'élaboration d'outils de gestion dans le contexte de la transformation de Yangon. Cette étude a eu pour unité de lieu Hlaing Township, choisi pour tester non seulement une méthode de travail,

mais également pour élaborer un document qui aura pour vocation à la fois de définir et de permettre d'appliquer une politique urbaine, mais aussi de poser un cadre réglementaire pour gérer les permis de construire. Sous la direction de Christiane Blancot, cette étude de l'APUR avait été menée sur place par une de nos anciennes étudiantes de la première édition des ateliers à Yangon, Marion Beaumont, et a permis de fournir aux étudiantes de la session 4 des documents inédits sur le township et ses systèmes urbains.

Comme nous le faisons toujours dans nos ateliers (New York, Oulan-Bator, Dakar, etc.), la mise en place de partenariats est fondamentale pour nos ateliers de projet, afin que puissent se transmettre les savoirs et les expériences entre les acteurs locaux et internationaux (habitants, associations locales et internationales, promoteurs privés, instituts et services de la mairie de Yangon, Ordre des architectes birmans, Institut français, APUR, etc.) et les étudiants de l'ENSAPLV.

Cet enjeu des échanges avec nos partenaires birmans est indispensable pour intensifier la recherche pédagogique, enclencher une dynamique de partage des connaissances entre la sphère décisionnelle et la société civile, entre expériences birmanes et parisiennes. Il s'agit aussi de mettre en place un vrai décloisonnement disciplinaire dans l'enseignement et une ouverture de la pédagogie vers des actions

opérationnelles pour de jeunes professionnels issus des institutions partenaires et d'autres écoles.

L'expérience du terrain

Nos terrains sont des espaces-temps privilégiés de découverte durant lesquels nous insistons auprès des étudiants pour qu'ils prennent le temps de la confrontation, de la description et de la problématisation; pour qu'ils expérimentent un « terrain » au sens anthropologique du terme, c'est-à-dire celui d'un temps de concentration et de découverte organisé dans un lieu précis où ils souhaitent comprendre des situations particulières avant de proposer un projet.

Ce terrain constitue ainsi pour nous un détournement non seulement géographique, mais surtout méthodologique. Il s'agit, pour les étudiants, d'y relever toutes sortes de dispositifs et d'en tirer des principes qui guideront leur choix de projet.

À l'instar de l'ethnologie, les premières expériences de terrain sont souvent, pour les jeunes architectes, une sorte d'*experimentum crucis* qui dessine une voie à prendre, ou plutôt qui permet de faire des choix et de commencer à définir une attitude, à construire une démarche.

Cette expérience peut avoir un caractère quelque peu initiatique; c'est pour cette raison qu'au travers de nos cours P902 et PFEO2 (associés à l'atelier Yangon) nous essayons

d'offrir aux étudiants une continuité méthodologique et critique afin qu'ils commencent à savoir comment mettre à l'épreuve de la condition des villes de là-bas et d'ici leurs intentions et leur désir de « faire projet » architectural et urbain.

Sur place le travail s'élabore en plusieurs phases :

1. Prospector : dès l'arrivée, une rencontre avec les partenaires, les étudiants du YTU et les acteurs de la Ville est organisée. Puis viennent les premières (longues) marches exploratoires sur les sites préidentifiés. Premier repérage des systèmes urbains, de leurs limites, des processus en cours. Repérage et, le cas échéant, prise de rendez-vous pour des entretiens et des relevés à venir. Pratique d'une forme de « dérive » urbaine, avec une exploration plus poussée de secteurs choisis.

2. Habiter et collecter : lors de cette phase, cœur du travail de terrain, les secteurs privilégiés d'étude sont arpentés incessamment et intensément. Des relevés habités ponctuels (bâtiments, ensembles de bâtiments) et les relevés de systèmes urbains sont réalisés afin de constituer un « fond de plan » à la fois support concret de la description et, par l'usage d'un mille-feuille de calques, abstraction des problématiques qui vont en émerger. Ce fond de plan facilitera le travail de réflexion écrit sur les problématiques de travail à développer pour la phase de propositions.

Au cours de cette phase, il s'agit d'«habiter» le quartier, tout en collectant par ailleurs auprès des institutions des données plus objectives.

3. Restituer : avant de rentrer en France, les étudiants formalisent une restitution «à chaud» de leurs premières impressions devant les partenaires de l'atelier. À leur retour, ils devront produire en quatre mois un projet sur leur terrain d'étude. Ce projet sera davantage compris comme un processus que comme la réification immédiate d'un programme sur un site particulier. Il se fera néanmoins à partir de l'élément architectural, pris comme un détail pour constituer un tout. Chaque proposition de chaque terrain contribuera de la même façon à une réflexion plus large sur l'ensemble de ces terrains pris comme une sorte d'hypercorps des marches et des découvertes des étudiants.

In the land of monsoons

The intensive fieldwork in Yangon (Rangoon) organized in 2019 and 2020 represented the third and fourth sessions of our Master's Workshop in Burma (Myanmar).

This workshop was co-financed by the City of Paris for two years (2017–2018) as a priority action in decentralized cooperation between the Cities of Paris and Yangon, led by the DGRI Paris and the APUR (link coordinated by Christiane Blanco, teacher in this workshop, as for the Ulan-Bator, Mongolia, workshops).

The preceding workshops (2017: “Into the Grid” and 2018: “A Tropical Condition”) enabled us to set up the basis of a long-term cooperation in Rangoon by intensifying the exchanges with our local partners.

> YTU Department of Architecture through its Master's teachers, Daw Pwint and Theingi Shwe, who coordinate the teaching and students' teams of the YTU Department of Architecture and include AI in teaching their Master's program, which is being reorganized.

> The City of Yangon, though the Yangon City Development Committee (YCDC), has taken an active part each year in organizing the workshop

(especially in providing us with information on the townships (districts) studied) and including the results in the YCDC thinking on the future of Yangon.

> The Association of Myanmar Architects (AMA), the Burmese Order of Architects, hosted the presentation of our workshop in its Bogyoke Road premises and has thus enabled organization of an exchange of the first results of fieldwork with architects from the city and from the private sector.

> The Yangon Heritage Trust (YHT) and its Director Moe Moe Lwin, who always responds to workshop students' questions and updates us on the thinking carried out at the YHT about conservation of remarkable buildings and the central residential neighbourhoods of the city. (<http://www.yangonheritagetrust.org>).

Megacity Yangon ? // Burmese Ways

In 2017, we concentrated on issues of heritage and maintenance of older buildings very densely occupied by a growing population and the improvement of living conditions in the centre-city, the Rangoon downtown, set out as early as the 1840s on the grid model of Singapore and more and more on that of New York, as well as on the project to rebuild

the centre of London. In fact, in the early 20th century, the measurements, dispositions and distances applied to designing the first Rangoon enabled the inherited organization model of Richard Newcourt's *gridiron* for London and those of Philadelphia or Manhattan to adapt to the tropical conditions of Rangoon, a city born modern in a monsoon country. Before Yangon, Rangoon, then again Yangon (since 1989), there was Dagon from the 11th century on, a small town of Mon fishing villages and monasteries grouped together on the mounds around the *zeidi* – a Burmese term for *stupa*, a funerary mound or reliquary monument characteristic of Theravada Buddhism, along with pagodas, among the most venerable of which is the Shwedagon. In this territory of water, rice and gold, the river port opened early to exchanges with abroad. Colonized by the British, Burma supplied the Empire with rice, wood and oil and enabled it to compete with, then counter the efforts of French expansion from neighbouring Indochina towards Yunnan and the immense areas of China. From 1853 on, they deployed the thrust of their colonial project in this delta region by draining, channeling and filling the water bodies in the city, in part destroyed by the February 1841 fire.

In 2018, we worked on the nature enclaves in the grid and its near periphery: from the banks of the Yangon River to the ensemble of port facilities (Alhone *township*), from a few parks and squares embedded in the blocks to the gardens between the mid-rises, from the collective housing neighbourhoods (Dagon township and U Wisara, Phasapala collective housing), the “garden cities” for railway workers to the traces of the forests, mangroves and original savannahs (Mingalar Taung Nyunt and Pazundaung creek).

In 2019, although the workshop went farther north from the centre of the city, its title “Megacity Yangon?” (title of the work by F. Kraas, H. Gaese and Mi Mi Kyi published in 2005) clearly posed the question of what would become of this long sleepy ancient capital and whose obviously “behind-the-times” character for the partisans of the woolly-headed Smart City model, represent hopes that Rangoon might escape from this gloomy prospect. Well away from or in contrast to the oversized real estate projects (*condomiums* and *mall centres*) following the conformist discourse on setting up a Central Business Department (CBD) at the heart of a vibrant city, complex land and real estate situations appeared through this workshop that were rich in their preserved spatial and architectural qualities as well as in the lively social space.

Through their work, the students thus revealed, right there in the shadow of national and international construction sites, situations of city life that are surprising and unknown in France. First of all, there is the daily life around the stations of the *circular train line* characteristic of Rangoon which, after having been under threat of modification or even elimination due to the transformation projects of the Japan International Cooperation Agency (JICA), is today maintained and valorized by the YCDC. This is also the case of the Shwedagon pagoda, a pivot of urbanization for the British colonialists of Rangoon “beyond the grid”, where a sort of “urban village” of craft people subsists in the shadow of its northern flank, the shameful “opposite side” of planning management meant to magnify the national monument and the successive regimes that celebrated it. And what about the Kyaik Ka San, the old 1930s racecourse and its abandoned grandstands that are crossed through, utilized, lived in on a daily basis by several thousand people, among whom are employe-gardeners, students from the Ministry of Sports and anonymous passers-by from the townships of Bahan and Tarmwe? Equally surprising is the city railway shunting yard, the Mahlwagon, hidden at the heart of a natural spot maintained by its inhabitants. Finally, there are any number of lessons to be drawn from the trajectory of the Dawbon and

Thaketa townships created at the end of the 1950s and allotted in the 1960s by the authoritarian regime of General Ne Win to welcome modest families as “squatters” in the *downtown*.

In the 2020 “Burmese Ways” workshop, we investigated further this quite local way that some inhabitants have of “making the city”, inadvertently resisting the current model of the Asian metropolis and all its corollary and destructive effects, at times with the more or less unexpected support of institutions and neighbourhood organizations. Our small student group deployed in the Hlaing township, the fieldwork site for an urban project carried out between 2017 and 2018 by the APUR (<https://www.apur.org/fr/nos-travaux/paris-rangoun-elaboration-un-projet-zoning-plan>) consisting of setting up a regulatory framework and building up management tools in the context of the transformation of Yangon. This study took the Hlaing township as a unity of place, chosen to test out not only a working method but also to create a document meant to define and enable application of an urban policy as well as providing a regulatory framework to manage construction permits. This APUR study was carried out under the direction of Christiane Blancot there by one of our former students in the first Yangon workshop session, Marion Beaumont, and provided the Session 4 students with previously unpublished documents on the township and its urban systems.

As we always do in our workshops (New York, Ulan Bator, Dakar...), setting up partnerships is fundamental for our project workshops enabling us to transmit know-how and experience between local and international actors (inhabitants, local and international associations, private promoters, institutes and services of the Yangon City Hall, the Burmese Order of Architects, the Institut Français, APUR...) and the ENSAPLV students.

The emphasis on exchanges with our Burmese partners is indispensable to intensify educational research, set off real dynamics of exchange of knowledge in decision-making and civil society, between Burmese and Parisian experiences. This also involves breaking down walls between disciplines in teaching and opening up education to operational action for young professionals from the partner institutions and other schools.

Field experience

Our fieldwork represents valuable space-times for discovery during which we insist that students take the time to confront, describe and problematize; that they experience a “field” in the anthropological meaning of the term, that is, with time for concentration and discovery organized in a precise place where they want to understand particular situations before proposing a project.

So, this fieldwork represents not only a geographical detour but above all a methodological

detour. For the students, it involves surveying all sorts of dispositives and drawing from this the principles that will guide their choice of project.

Like the practice of ethnology, the first experiences of the field are often an *experimentum crucis* for young architects that lays out a path to be followed or rather enables them to make choices and begin defining an attitude, and constructing their own approach.

This experience can have a somewhat initiatory character and this is why, in our P902 and PFE02 courses (associated with the Rangoon workshop), we attempt to provide students with a methodological and critical continuity so they will begin to see how to test out their intentions and desires to “make an architectural and urban project” in the light of conditions in cities far away and right here.

On site, work is carried out in several phases:

1. Prospecting. A meeting with our partners, the YU students, the other actors and the city is organized as soon as we arrive, then we move on to the first (long) exploratory walks to and on pre-identified sites for the first surveys of urban systems, their limits, the processes under way. Later, there are more in-depth survey when necessary, appointments for interviews and the subsequent surveys and finally, practicing the urban “drifting”, leaving more time to spend in selected areas.

2. Inhabit and collect. in this phase, which is at the heart of fieldwork, the study sectors chosen are constantly and intensively surveyed. One-off inhabited surveys (buildings, building ensembles) and urban system surveys are carried out in order to create a “basic plan” as a concrete support for description and, using tracing paper block notes, drawing up an abstraction of the problematics that will emerge. This plan basis will facilitate the written work on thinking through the problematics of the work and developing the proposal phase.

Next, we attempt to “inhabit” the neighbourhood, all the while continuing to collect more “objective” information from institutions.

3. Presenting the work. Before returning to France, the students make an off-the-cuff presentation of their first impressions before the workshop partners. When they come back, four months later, they have to produce a project about their field study. This project is understood as a process more than as an immediate reification of a program on a particular site. Nonetheless, it is done on the basis of the architectural element taken as a detail to make up a whole. Each fieldwork proposal contributes in the same way to broader thinking about the ensemble of the fieldwork sites seen as a sort of hyper-corpus of students’ walks and discoveries.



17°N



17°N



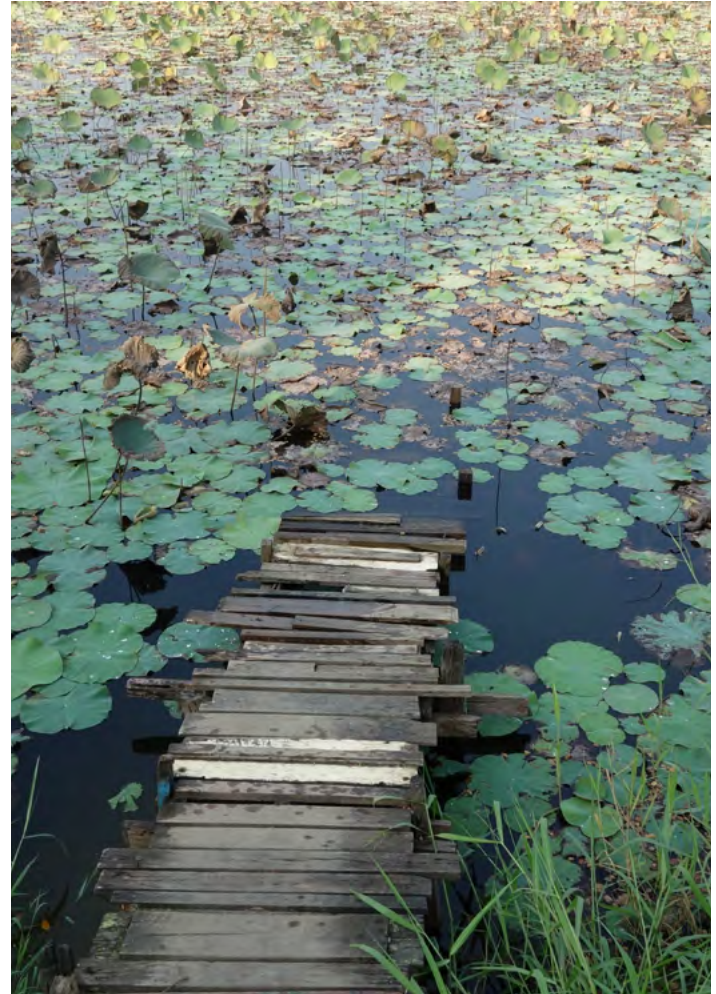


17°N



17°N





17°N



17°N



17°N



17°N





17°N



17°N



17°N

DAKAR, SÉNÉGAL

11 / 02 / 2019 > 21 / 02 / 2019

ÉCOLES / UNIVERSITÉS PARTENAIRES

Collège universitaire d'architecture de Dakar (CUAD), Sénégal

École nationale supérieure d'architecture de Paris-La Villette (ENSAPLV), Paris, France

ENSEIGNANTS

ENSAPLV : Jean-Marc Lalo, Yves Rouby

ÉTUDIANTS

CUAD : Ahmat Abakar, Ousseynou Salif Bassene, Abdou Samad Cisse, Nicolas Joachin Coly,

14*N Adissa Dia, Moussa Diagne, Moudjitaba Diallo, Ahmed Khadim Dieng, Aïchatou Dieye,

Joseph Gomis Felix Baye, Yannick Goncalves, Aïda Viviane Guisse, Vincent De Paul Ikounga,

Babacar Ndiaye, Aïssatou Ezzedine Ndoye, Bouchra Yvonne Niang, Bellou Sow

ENSAPLV : Maéva d'Abadie de Lurbe, Marion Achach, Céleste Annic, Ambre Clerget, Razan Daham,

Lucas Darcy, Titouan Delemazure, Benjamin Desroses, Lucie Doligez, Émile Drillaud, Arthur Duvernoy,

Florian Fillaut, Alex Herbaut, Agathe Korganow, Raphaël Merlet, Ana Miranda, Mounia Mougharbel,

Isaac Naffer, Ioana Ollivier, Quentin Rochepeau, Laura Taillard, Dina Villard



14°N

Depuis environ vingt ans, l'essor économique du continent africain s'est traduit par le développement rapide de ses centres urbains, posant de manière toujours plus aiguë la question de la place de l'architecte et de l'urbaniste dans cette dynamique. Le rôle de l'État dans la construction durable des bâtiments, du territoire et des métropoles, les mécanismes d'urbanisation ou le devenir du patrimoine, dans ses dimensions culturelle et sociétale, sont des sujets qui intéressent spécifiquement l'enseignement de l'architecture et prennent un sens particulier dans cette partie du monde.

14°N

L'ENSAPLV offre depuis l'année 2014-2015 un enseignement de projet architectural et urbain en cycle licence, en partenariat avec le Collège universitaire d'architecture de Dakar (CUAD). Cet établissement, ouvert en 2008, a été la première école du Sénégal à proposer un cursus d'architecture, plus de vingt-cinq ans après la fermeture de l'école d'architecture de Dakar en 1991. L'année 2019 marque la 5^e année du partenariat de l'ENSAPLV avec cet établissement.

Le site retenu en 2019, situé sur le plateau entre le marché Kermel et la place de l'Indépendance, nous a permis d'approfondir l'analyse entamée en 2017 du secteur historique de la ville (ancienne ville coloniale), en nous confrontant à une parcelle actuellement en friche, située dans le quartier du centre.

L'accent a été mis cette année sur les manières d'enrichir la séquence pédagogique du workshop : d'abord par la réalisation de présentations par les enseignants de l'ENSAPLV (typologie d'école, méthodologie de projet, art et perceptions, conception architecturale en pays chauds), puis sous forme de restitution, en concevant une scénographie d'exposition des travaux réalisés par les étudiants pendant le workshop, susceptible d'être remontée ultérieurement au CUAD (journée portes ouvertes).

Il est à noter également que, pour la première fois, grâce à des fonds Erasmus+, une étudiante du CUAD, Bouchra Niang, a été présente à l'ENSAPLV pour une mobilité de six mois, de mars à juillet 2019.

For around 20 years, the economic growth of the African continent has seen rapid development of its urban centres, posing in an ever more acute way the question of the place of architects and urbanists at the heart of this dynamic. The role of the State in the sustainable construction of buildings, territories and metropolises, the mechanism of urbanization or the future of heritage, in its cultural and social dimensions, are all subjects that specifically interest architectural education and take on a special meaning in this part of the world.

Since 2014-15, the ENSAPLV has proposed courses on the architectural and urban project in the Licence cycle in partnership with the Collège universitaire de Dakar (CUAD). This institution, opened in 2008, was the first school in Senegal to propose an architecture program, more than 25 years after the closing of the École d'architecture de Dakar in 1991. 2019 is the fifth year of partnership of the ENSAPLV with this establishment.

The site chosen in 2019, located on the plateau between the Kermel market and the Square of Independence, enabled us to deepen the analysis begun in 2017 of the historical sector of the city (the old colonial city), focusing on a plot presently deserted, located in the neighbourhood of the centre.

This year, we focused on the ways of enriching the educational sequence of the workshop: first through ENSAPLV teachers' presentation (school typology, project methodology, art and perceptions, architectural design in warm countries), and then to render this by creating an exhibit scenography of the work done by the students during the workshop, which could be set up later at the CUAD (open-house days).

We may also note that for the very first time, thanks to ERASMUS+ funding, a student from the CUAD, Bouchra Niang, has been at the ENSAPLV for a stay of 6 months (March to July 2019).



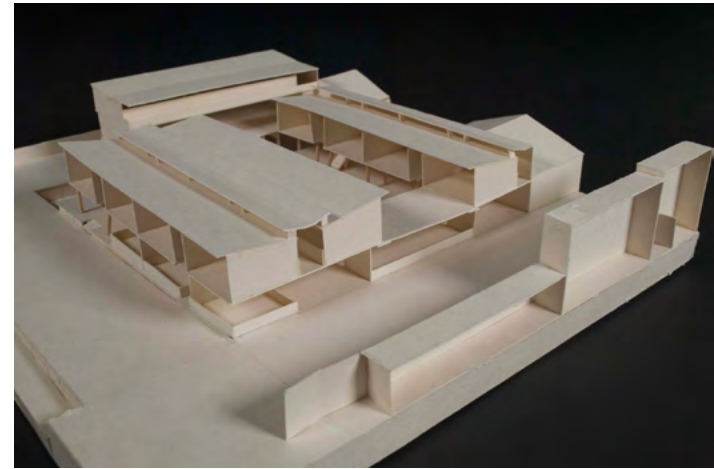
14°N



14°N



14°N



14°N

Titouan Delemazure

Programme

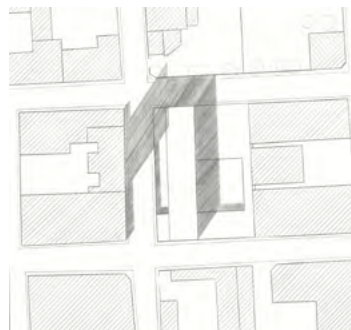
Création d'une école disposant d'un gymnase, d'une bibliothèque, de quinze classes et de trois logements de fonction.

Contexte

L'école se situe en zone urbaine dense au cœur de la ville de Dakar. Le bâtiment doit répondre aux exigences climatiques d'un pays chaud comme le Sénégal.

Intentions

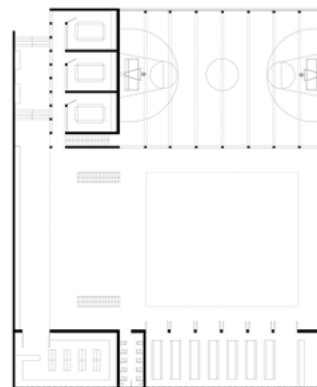
Dissocier les fonctions administratives (cabinet médical, salle de réunion, bureau du directeur) et les fonctions partagées (gymnase, restaurant, bibliothèque, salles de classe). Les salles de classes sont donc déportées vers un bâtiment-pont créant un grand préau extérieur en relation directe avec la cour. Le bâtiment-pont dispose d'une façade ouest constituée d'un moucharabieh et d'une coursive à l'est, ce qui favorise la ventilation naturelle au sein des classes. Le bâtiment massif de 15 mètres de haut permet de créer de l'ombre sur une grande partie de la cour.



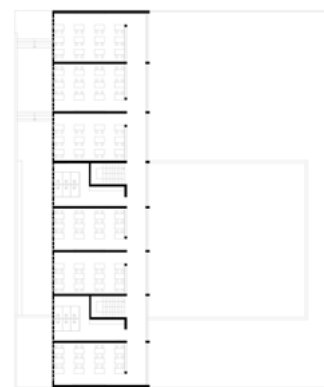
Plan de masse



Maquette plateau



Plan RDC



Plan R+1



Coupe perspective AA



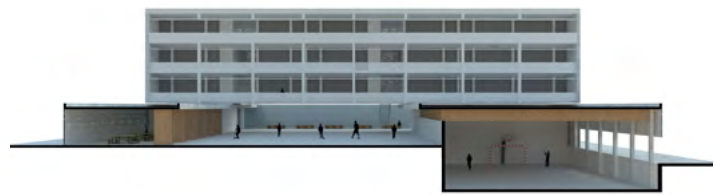
Coupe perspective BB



Perspective Classe



Perspective Refectoire



Coupe perspective CC



Coupe perspective DD - Relation Classe Coursive



Facade SUD



Perspective Entrée



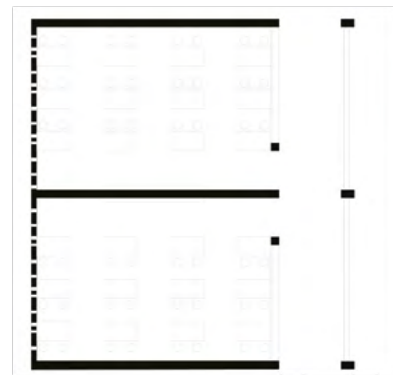
Facade NORD



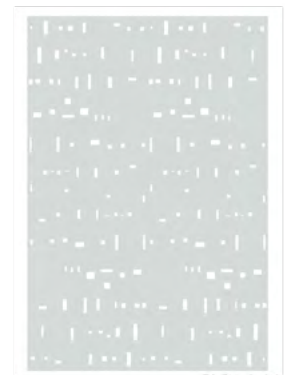
Perspective Coursive



Facade OUEST



Plan relation entre deux classes



Détail Moscharabeh

CARACAS, VENEZUELA

07 / 11 / 2018 > 18 / 11 / 2018	UCAB Proyección Social : Marcos Castañeda,	ATELIER 2018 / SITE «BARRIO SANTA ANA»
30 / 10 / 2019 > 12 / 11 / 2019	Adle Hernández	INTERVENANTS : Santiago Arconar et Amalía
Pas de déplacement en 2020	UCV Arquitectura : Florinda Amaya, Josefina Baldo, Teolinda Bolívar, Miguel Feijoo, Renata	Díaz, membres de la communauté
ÉCOLES / UNIVERSITÉS PARTENAIRES	Gatti, Yuraima Martín, María Isabel Peña,	ÉTUDIANTS
Universidad Católica Andrés Bello, carrera de Sociología (UCAB), Caracas, Venezuela	Iris Rosas, Rosario Salazar	Centro Gumilla : Claudia Vargas
Universidad Central de Venezuela, Facultad de Arquitectura y Urbanismo (UCV), Caracas, Venezuela	Ornés, Alfredo Sanabria, Silvia Soonets, María Cristina Vargas	Fundación Espacio : Cristina Dávila, Azarai Hernández
Universidad Simón Bolívar, carrera de Arquitectura (USB), Caracas, Venezuela	ENSAPLV : Marc Bourdier, Claudio Secci	UCAB Proyección Social : Samantha Barrios, Adle Hernández, Edubys Sánchez, Alexa Vielma
10°N École nationale supérieure d'architecture de Paris-La Villette (ENSAPLV), Paris, France	PARTENAIRES Ambassade de France à Caracas : Romain Nadal, ambassadeur de France Claude Castro Gimenez, attachée de coopération	UCAB Comunicacion Social : Angelica Castillo, Karen Manosalva UCV Maestria de Diseño Urbano : Dione Escobar, Diego Manrique
ENSEIGNANTS	Stéphane Freichet, responsable Campus France — Coopération universitaire et scientifique	USB Arquitectura : Vanessa Haddad, Vanesa de Oliveira, Rafael Osorio, Gabriel Vallés
UCAB Ingeniería : Joaquín Benítez, José Divasson, Heriberto Echezuría, Roque García, Carlos Griffin, Rafael Muñiz		
UCAB Sociología : Alberto Rodríguez		

ATELIER 2018 / SITE «BARRIO CATUCHE»

INTERVENANTS : Henry Hernández,
Margarita Hernández, José Monterola,
Lisbeth Mora, Susana Paéz, Carmen Palacios,
Mercedes Oviedo et Yanara Tovar, membres
de la communauté

ÉTUDIANTS

UCAB Comunicación Social :
Deborah Guevara
UCV Maestría de Diseño Urbano :
Heymar Giraud, Carlos Magdaleno
USB Arquitectura : Carmen Aguilar, Gabriela
Álvarez, Jenireth Navarro, Félix Vivas

ÉTUDIANTS

UCAB Ingeniería : Javier Aponte,
Rebeca Barbella, Ernesto Deseda,
Guillermo Saavedra
UCAB Sociología : Mario Tovar
UCV Arquitectura : Airan Cadavid, Estefanía
Cedeño, Jorge Chacín, Rehiberth Ibarra,
Leslie Laya, Alan López, Gerardo López,

ÉTUDIANTS

UCAB Comunicacion Social :
Gabriel Gregson, María Paula Urbina
UCV Maestría de Diseño Urbano :
Armando Belisario, Ulick Flores, Abigail Zurita
USB Arquitectura : Juan Daniel Delgado,
Midori Miyazawa, Harold Pacheco,
José Miguel Panza

ATELIER 2019 / SITE «BARRIO CATUCHE»**INTERVENANTS**

Félix Godais, Henry Hernández, Margarita
Hernández, José Monterola, Lisbeth Mora,
Mercedes Oviedo, Susana Páez, Carmen
Palacios et Yanara Tovar, membres de la
communauté
Luis Calzadilla, Pedro Colmenares,

Ariana Moreno, Angélica Navarro, Osdalys
Rivas, Alberto Schwarz, Edison Sivla,
Anabella Vidal
USB Arquitectura : Thalia Colmenares,
Valentina Conde, Daniela García, Ray Gil,

10°N

Adriana González, Maresa Hidalgo,
Claudia Lasso, Luis Matos, Xavier Moncayo,
Jaeson Montilla, Maria Palma, Yanina

ATELIER 2018 / SITE « BARRIO**LA PALOMERA »**

INTERVENANTS : Iris Brito, William Catalino
Díaz, Gustavo Gil et Susana Ramos, membres
de la communauté

Jhorman Hernández, Marco León, Jean
Machado, Gabriel Martínez, Hofmandi
Mosquera, Nelson Ramírez, Franklin Rivas,
Manuel Rojas, Carlos Sánchez, Adrián Tovar
et Egleman Walo, ouvriers habitants

Paraqueimo, Darly Pereira, Alexander Pérez,
Fernando Pérez, Daniel Rondón, Werzaily
Sanoja, Valentina Silva, Luisana Valenzuela,
Beatriz Vaquero, Samuel Vera, Félix Vivas,
Daissy Zambrano

CARACAS APPRENDRE DES BARRIOS DE CARACAS À PARTIR DU TERRAIN, RÉSEAU MARCEL ROCHE (RMR), 2017–2020

Marc Bourdier et Claudio Secci

Une intensification des échanges dans un contexte en évolution

La coopération avec l'Universidad Central de Venezuela (UCV) s'inscrit dans la longue histoire des relations de l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-La Villette (ENSAPLV) avec l'Amérique du Sud. Elle débute en 1994 et se développe durant la période où la politique du président Hugo Chavez (1999-2013) attire bon nombre d'étudiants de l'ENSAPLV intéressés par les expérimentations sociales qui en découlent, en particulier concernant les *barrios* ou « quartiers autoproduits ».

Les échanges bilatéraux se sont enrichis au sein de la coopération France et Mercosur+, qui, depuis 2006, implique annuellement l'ENSAPLV et une dizaine de ses partenaires d'Amérique du Sud autour de workshops sur le thème « Les pratiques du projet urbain ». Dans ce cadre, l'UCV a organisé un workshop en 2009 sur le thème « Ville et architecture en zones de *barrios*. Urbanisme des quartiers autoproduits de Caracas ».

En 2013, la signature de l'accord multilatéral de coopération France et Mercosur+ a servi de socle et de base juridique à l'inscription de la

collaboration entre l'ENSAPLV et l'UCV dans le programme Erasmus+. Depuis, plusieurs enseignants de l'ENSAPLV et de l'UCV ont bénéficié de financements pour enseigner dans leur établissement partenaire, et des étudiants de l'UCV ont profité de bourses pour étudier à l'ENSAPLV.

Le Réseau Marcel Roche (RMR) : pour une solidarité universitaire internationale

La récente crise du Venezuela a induit un renforcement du partenariat entre l'ENSAPLV et l'UCV, qui n'a de fait jamais connu une telle intensité. Sous l'impulsion de l'ambassade de France à Caracas, le réseau universitaire franco-vénézuélien dit Réseau Marcel Roche (RMR) a vu le jour en 2017.

Par la création de ce réseau, l'ambassade de France entend non seulement maintenir une présence dans ce pays, mais aussi renforcer les coopérations existantes entre les universités vénézuéliennes et françaises sous différents angles (mobilités, cours communs, renforcements institutionnels, etc.).

Sollicités par le RMR, l'ENSAPLV et l'UCV ont organisé en 2017 la mission exploratoire à Caracas d'un enseignant de l'ENSAPLV, Claudio Secci,

afin de préparer les bases de cette nouvelle coopération. Dès l'année suivante, Caroline Lecourtois, directrice adjointe de l'ENSAPLV, s'est déplacée à Caracas pour formaliser cette coopération en signant la convention du RMR.

Pour l'ENSAPLV, l'intégration au RMR a permis d'établir de nouveaux partenariats avec d'autres universités vénézuéliennes autour de la formation à l'architecture et la ville.

Pour l'UCV, le RMR permet des rapprochements universitaires, jusque-là peu pratiqués, avec des facultés engagées dans le travail sur et dans les *barrios*, comme, à ce jour, l'USB, l'Universidad Simón Bolívar (carrera de Arquitectura) et l'UCAB — Universidad Católica Andrés Bello (carreras de Sociología, comunicación social e ingeniería).

En 2018, l'UCV, l'USB et l'UCAB ont ainsi construit un *Curso de Ampliación* — cours transversal commun — intitulé « Apprendre du terrain à partir d'une vision interdisciplinaire », traitant des « zones autoproduites de Caracas ».

Deux professeurs de l'ENSAPLV, Marc Bourdier et Claudio Secci, ont participé aux deux premiers cours en 2018 et 2019 à Caracas.

2018. *Curso de Ampliación I*

Trois barrios autoproducidos pour un débat entre trois universités

Le premier cours transversal commun a porté sur les *barrios*, c'est-à-dire des quartiers produits avec des outils rudimentaires et des efforts démesurés par ceux qui les habitent. Ces quartiers abritent plus de 60% de la population de Caracas sur près de 35 % de sa surface; ils s'étalent le plus souvent sur des terrains inaptes à l'urbanisation, car exposés à divers risques (glissement de terrain, inondations, etc.).

Le cours de 2018 a proposé de travailler sur trois *barrios*. Trois groupes mixtes, composés de huit à dix étudiants de l'UCV, l'USB et l'UCAB, ont œuvré chacun sur l'un de ces quartiers (voir sur YouTube le film *Curso de Ampliación - Red Marcel Roche, UCAB, UCV, USB*). Le choix s'est fondé sur les relations de confiance établies par chaque université avec les communautés habitantes. Cette reconnaissance mutuelle — celle du territoire par les universités et celle de l'université par les communautés d'habitants — était un prérequis pour travailler sereinement sur le terrain.

Le *barrio* Carapita, à Santana, est attenant à l'UCAB. Les fenêtres de l'université s'ouvrent sur ses collines. Cette mise en scène du voisinage est un projet explicite de l'ancien recteur de l'UCAB, le Padre Ugalde : « Le risque que vous courez dans les universités est d'éduquer le

dos à la réalité. » De ce voisinage, l'UCAB a fait un projet politique. La particularité du *barrio* Carapita est de se trouver sur une colline très pentue, aux risques avérés d'éboulements.

Le *barrio* de Catuche est situé au nord de la ville coloniale, au pied du Monte Avila. Yuraima Martín, professeure à l'UCV, a pris le relais de son père, César Martín, qui a œuvré dans ce *barrio* tout en y habitant pendant des décennies. Par ailleurs, le recteur actuel de l'UCAB, le Padre Virtuoso, y célèbre la messe le dimanche depuis vingt ans. Catuche est situé en lit de rivière et exposé aux risques d'inondations.

Pour l'USB, le *barrio* de La Palomera a été le territoire d'action de la professeure Elisa Silva durant de nombreuses années. Celle-ci en a même produit un atlas et un recensement précis. La Palomera est un quartier très avancé dans le processus de consolidation et de régularisation. En témoignent les affichettes recouvrant les murs qui informent les habitants de l'existence d'une aide juridique pour obtenir la reconnaissance de la propriété d'une maison ou du sol.

Ce premier cours a permis de fidéliser des partenaires, d'apprendre à travailler ensemble, de comparer des situations de *barrios* face à la crise que traverse le pays. Il en est ressorti la volonté de poursuivre cette expérience lors d'une nouvelle session en 2019.

2019. *Curso de Ampliación II*

«Catuche transversal» et «Catuche en chantier»

Ce deuxième cours a proposé deux actions, à savoir deux projets sur l'un des territoires explorés en 2018 : le *barrio* de Catuche.

Il s'agit, d'une part, d'un projet de formation : « Apprendre du terrain, Catuche transversal ». Après un premier travail le long de la vallée, l'attention s'est portée en 2019 sur les liaisons transversales des réseaux d'espaces publics, d'équipements et de services (le réseau d'approvisionnement en eau de la ville est devenu des passerelles piétonnes) entre Catuche et les quartiers situés sur les hauteurs : Puerta Caracas, La Pastora et Sabana de Blanco (voir sur YouTube *RMR2019 : Catuche Transversal // UCV, USB, UCAB, ENSAPLV*).

D'autre part, est mis en place un projet opérationnel : « Catuche en chantier » (voir sur YouTube le film *El sueño de Catuche : La Ribereña*). Après avoir remporté l'appel d'offres « CCSCITY 450 comunidades » lancé par la Fundación Espacio en 2019 sur le thème de l'espace public dans les *barrios*, l'UCV, l'USB et l'UCAB ont conclu un partenariat pour la maîtrise d'œuvre du projet issu du cours transversal commun de 2018. Le prix de 15 000 dollars reçu de la Fundación Espacio a financé l'opération. La réalisation a impliqué professeurs et étudiants en architecture de l'UCV et de l'USB,

qui ont mené à bien le projet d'amélioration de l'espace public à Catuche.

Ce projet opérationnel illustre ce que peut faire l'université lorsqu'elle sort de ses murs et se met au service de la société, comment elle peut aider ceux qui n'ont pas les moyens de financer un service dont ils ont pourtant cruellement besoin.

Du point de vue théorique, une formidable question a été posée par ce volet opérationnel : qu'est-ce que l'espace public dans un quartier autoproduit ? Pour tenter d'y répondre, il faut revenir aux fondements théoriques du mode de production d'une ville.

Dans la ville planifiée, lorsqu'une autorité publique prend en charge un territoire pour l'urbaniser, elle prévoit de l'« aménager », c'est-à-dire de préparer le terrain en le lotissant (ce qui détermine les propriétés) et en y installant les réseaux (voies et tuyaux). Plus tard se construisent les bâtiments.

Dans la ville autoproduite, c'est l'inverse : l'urbanisation commence par la construction de la maison, puis arrivent les réseaux (électricité, eau, égouts), qui sont souvent l'occasion de préciser l'espace non bâti. Bien plus tard arrive, parfois, la régularisation de la propriété de la maison, du sol, etc. Toutes ces actions font partie d'un processus qui vise à donner une dimension urbaine à la maison.

En conséquence, dans une autoproduction de la ville, lorsque la maison se construit, il est rare qu'il y ait une pensée sur le non-bâti qui dépasse l'accessibilité des maisons. Là où peut se construire une maison, on le fait : se loger demeure le plus important. Ainsi, ledit « espace public » est absent ou pour le moins impensé. Il résulte de ce qui n'est pas une maison.

Revenons à Catuche et à son projet opérationnel. Ce quartier est situé en lit de rivière, en situation inondable. En 1999, des pluies torrentielles ont emporté de nombreuses maisons. Après la catastrophe, des opérations de relogement in situ, en dehors de la zone inondable, ont été réalisées, avec l'appui du gouvernement, par le Consorcio Social Catuche, une association de professionnels et d'habitants du *barrio* reconnue par l'État, fondée en 1993 et chargée de la gestion de la vallée de Catuche.

Mais que sont devenus les espaces « libérés » lors de cette catastrophe ?

La communauté de Catuche s'est très vite posé la question de ce qu'il serait opportun de faire de ces espaces à risque : « Si on n'a pas de projets sur ces espaces, on peut s'attendre au pire, c'est-à-dire voir atterrir tout ce dont on ne veut pas. » Dans les faits, ces berges ont été en partie occupées par des riverains qui en ont fait des jardins nourriciers. Mais des maisons commencent à s'y réinstaller.

La question de la légitimité d'occuper ces espaces se pose. Le Consorcio Social Catuche a acheté une partie des terrains de Portillo à La Capilla. Mais, parallèlement, de nouveaux habitants ont acheté des terrains à des vendeurs qui prétendaient en être propriétaires. Dans leur grande majorité, les acquéreurs étaient de bonne foi. Ainsi, la reconnaissance de la légitimité de la propriété et/ou de l'usage du sol a été primordiale dans la mise en œuvre de ce projet de qualification et de construction de l'espace public comprenant des espaces ouverts, mais aussi de mise en place de (micro-) réseaux d'eau et d'égouts.

À ce jour, les berges de la rivière sont en partie réoccupées par de nouvelles maisons et des jardins. Il a donc fallu négocier au cas par cas, avec chaque occupant, pour identifier les terrains qu'il était possible de mettre au service de la communauté. Et, sur ce point, la réalisation des dits « espaces publics » a dévoilé les contradictions auxquelles il fallait faire face.

La contradiction majeure touchait au droit du sol : en l'absence de cadastre, comment distinguer le public du privé ? D'abord, il faut changer le concept, car on se trouve plutôt face à des conflits entre des intérêts collectifs (communitaires) et des intérêts particuliers (ceux des familles). Le chantier a vu surgir ces conflits concernant les terrains attenants à certaines maisons. Des « propriétaires » se sont mani-

festés. Deux logiques se confrontent. Laquelle retenir ? Comment agir pour le bien commun ? Le chantier a montré que la négociation au cas par cas était le cadre de décision à privilégier pour le bien de la communauté et pour que celle-ci puisse continuer à vivre paisiblement.

La bonne réalisation de ce projet a résidé en grande partie dans une double implication de la communauté. D'une part, l'association du quartier, l'ASOCICA (« Asociación Civil Catuche »), stimulée par le cours de 2018, s'est réunie à nouveau pour échanger et agir collectivement sur le quartier. D'autre part, la main-d'œuvre de ce chantier d'espace public a été en très grande majorité recrutée localement à Catuche. La force du projet a donc été d'avoir considéré, dès ses débuts, la communauté comme l'acteur central.

2020. Des projets en situation d'incertitude

Le RMR a généré de nouvelles formes d'échanges entre l'ENSAPLV et l'UCV. À l'avenir, à court et moyen termes, il s'agira de consolider la richesse et la qualité de ces échanges tout en prenant en compte les nouvelles incertitudes dues à la pandémie de la covid-19.

Plusieurs actions en cours s'inscrivent dans cette perspective :

> Organiser un troisième *Curso de Ampliación* en 2020 en insistant en particulier sur l'expérience des deux sessions antérieures : d'une

part, le projet académique, pour révéler des actions souhaitables ; d'autre part, le projet opérationnel, pour réaliser ces actions. Ces deux volets méritent de devenir une ambition explicite du RMR en architecture.

> Construire un « module de formation international sur le projet urbain » : eu égard à la stratégie explicitée en 2019 par le vice-rectorat académique de l'UCV (Inirida Rodríguez, responsable de la pédagogie au vice-rectorat, et Jimmy Castillo, professeur de la faculté de sciences, coordinateur pour l'UCV du RMR), le *Curso de Ampliación* (3 heures par semaine dans les trois universités) pourrait devenir un module commun aux trois universités (15 heures par semaine, couplant atelier de projet urbain et cours optionnels interdisciplinaires). L'ENSAPLV a déposé en janvier 2020 une demande en ce sens à Erasmus+ pour les trois ans à venir.

> Conforter les mobilités sortantes de professeurs de l'ENSAPLV pour aider nos partenaires vénézuéliens à fabriquer de nouveaux cours innovants. Il s'agit là de s'inscrire dans la priorité affichée par le RMR, qui vise d'abord les mobilités enseignantes vers le Venezuela.

> Continuer à générer des mobilités entrantes d'étudiants vers l'ENSAPLV : le RMR a aidé les mobilités d'étudiants ayant participé à un *Curso de Ampliación*. Ainsi, de février à juillet 2020, trois étudiants de ce cours (deux de l'USB et un de l'UCV) sont venus à Paris pour suivre un

enseignement de diplôme (master 2). Ils ont été accueillis et ont suivi ce cours de façon virtuelle, en raison de la pandémie, dans l'atelier de projet de fin d'études coordonné par Claudio Secci : « Projet urbain en ville d'ailleurs ». Florinda Amaya, professeure de l'UCV, a participé au jury virtuel des 9 et 10 juillet 2020. Une soutenance est prévue au Venezuela au retour. Un bilan de cette expérience de co-encadrement de diplômés permettra d'en préciser les modalités pour la suite.

Les projets de fin d'études réalisés par ces trois étudiants vénézuéliens en mobilité à l'ENSAPLV début 2020 :

> Carlos Magdaleno Arteaga, Universidad Central de Venezuela, Caracas : « Autoproduire sur les berges de la rivière dans le *barrio* Catuche, Caracas. Valoriser l'activité productive collaborative ». (voir sur YouTube le film *Occupy and produce on the riverbank*)

> Victoria Aguilar Noguera, Universidad Simon Bolivar, Caracas : « La tradition du "Conuco" à La Palomera, Caracas. L'alimentation comme moteur de développement d'une économie communautaire ».

> Vanessa De Oliveira Da Silva, Universidad Simon Bolivar, Caracas : « Au fil de l'eau. L'eau comme élément structurant du *barrio* Catuche. Caracas ». (voir le film du même nom sur YouTube)

CARACAS APRENDIENDO DE LOS BARRIOS DE CARACAS DESDE EL TERRENO, RED MARCEL ROCHE (RMR), 2017–2020

Traducida por Florinda Amaya

Una intensificación de los intercambios en un contexto cambiante

La cooperación con la UCV se inscribe dentro de una larga trayectoria de relaciones de la ENSAPLV con América del Sur. Este programa comenzó en 1994 y se desplegó durante el período en el cual la política del presidente Hugo Chávez (1999-2013) atrajo a un buen número de estudiantes de la ENSAPLV interesados en los experimentos sociales que surgieron, en particular en lo referente a los barrios o sectores autoproducidos.

Los intercambios bilaterales crecieron en el marco de la cooperación Francia & Mercosur+ que, desde 2006, anualmente involucra a la ENSAPLV y una decena de sus socios en América del Sur en torno a talleres sobre el tema: las Prácticas de proyecto urbano. En este contexto la UCV organizó en el 2009 un taller sobre el tema: Ciudad y arquitectura en zonas de barrio. Urbanismo en los barrios autoproducidos en Caracas.

En el 2013, la firma del Acuerdo multilateral de cooperación Francia & Mercosur+ sirvió de fundamento y base jurídica para la incorporación de la colaboración entre la ENSAPLV y la UCV en el programa Erasmus+. Desde entonces, varios profesores de la ENSAPLV y la UCV se han benefi-

ciado de financiamientos para impartir docencia en las instituciones aliadas y algunos alumnos de la UCV han sido favorecidos con becas para estudiar en la ENSAPLV.

La Red Marcel Roche (RMR): por una solidaridad universitaria internacional

La reciente crisis en Venezuela conllevó a un fortalecimiento de la alianza entre la ENSAPLV y la UCV, que anteriormente no había sido tan significativa. Así, bajo el liderazgo de la Embajada de Francia en Caracas, la red universitaria franco-venezolana conocida como Red Marcel Roche (RMR) se constituye en el 2017.

Con la creación de esta red, la Embajada de Francia propone no solo mantener una presencia en este país, sino también fortalecer la cooperación ya existente entre universidades venezolanas y francesas desde diferentes ángulos (movilidad, cursos conjuntos, fortalecimiento institucional, etc.).

A solicitud de la RMR, la ENSAPLV y la UCV organizan en 2017 una misión exploratoria en Caracas del profesor de la ENSAPLV Claudio Secci, con el fin de preparar las bases de esta nueva cooperación. Al año siguiente, Caroline Lecourtois, subdirectora de la ENSAPLV, viajó a

Caracas para formalizar esta cooperación mediante la firma del convenio de la RMR.

Para la ENSAPLV la integración a la RMR ha permitido establecer nuevas alianzas con otras universidades venezolanas en torno a la formación en arquitectura y ciudad.

Para la UCV, la RMR incentivó la realización de experiencias universitarias conjuntas, que hasta ese entonces eran poco frecuentes entre facultades dedicadas al trabajo sobre y en los barrios (zonas autoproducidas), como la USB, Universidad Simón Bolívar, (carrera de Arquitectura) y la UCAB, Universidad Católica Andrés Bello (Carreras de Sociología, comunicación social e ingeniería).

Así, en el 2018 la UCV, la USB y la UCAB llevaron a cabo el “*Curso de Ampliación de conocimientos*”, conjunto y transversal, titulado “Aprendiendo del lugar desde una visión interdisciplinaria”, el cual versó sobre las zonas autoproducidas de Caracas.

Dos profesores de la ENSAPLV, Marc Bourdier y Claudio Secci, se incorporaron en Caracas a los dos primeros cursos, en el 2018 y luego en el 2019.

2018. *Curso de Ampliación I. Tres barrios autoproducidos para un debate entre tres universidades*

El *Curso de Ampliación* abordó el tema de los barrios (las zonas autoproducidas) es decir, sectores construidos con herramientas rudimentarias y esfuerzos desmesurados por parte de quienes los habitan. Estos sectores albergan más del 60% de la población de Caracas y ocupan cerca del 35% de su superficie; la mayoría de las veces se localizan en terrenos que por lo general no son aptos para la urbanización, ya que se encuentran expuestos a múltiples riesgos (deslizamientos de tierra, inundaciones, etc.).

En el curso de 2018 se propuso trabajar en tres barrios. Tres grupos mixtos, compuestos entre 8 a 10 estudiantes de la UCV, la USB y la UCAB, se incorporaron a la experiencia en cada uno de estos sectores (en YouTube, *Curso de Ampliación* - Red Marcel Roche, UCAB, UCV, USB).

La elección de estos "barrios" se basó en las relaciones de confianza establecidas previamente por cada universidad con las comunidades que lo habitan. Este reconocimiento mutuo, el del territorio por las universidades y el de la universidad por los habitantes, era un requisito determinante para poder trabajar adecuadamente en el lugar.

El barrio Carapita, ubicado en el sector Santana, se encuentra en las cercanías de la UCAB. Las ventanas de la universidad se abren a las colinas de los barrios adyacentes. Esta puesta en escena del barrio es un proyecto explícito del

ex rector de la UCAB, Padre Ugalde: "El riesgo que se corre en las universidades es el de educar de espaldas a la realidad". Así, la UCAB ha concebido la interacción con el barrio como un proyecto político. El barrio Carapita se caracteriza por estar localizado sobre una colina con altas pendientes, expuesto a riesgos por frecuentes derrumbes.

El barrio de Catuche se sitúa al norte de la ciudad colonial, al pie de la montaña el Ávila. Yuraima Martín, profesora de la UCV, tomó el relevo de su padre, César Martín, quien trabajó en este barrio donde ha vivido desde hace varias décadas. Además, el actual rector de la UCAB, el Padre Virtuoso, celebra allí la misa los domingos desde hace 20 años. Catuche es un barrio ubicado en el lecho de un río y expuesto a riesgo de inundaciones.

En el caso de la USB, el barrio de La Palomera ha sido el lugar de trabajo de la profesora Elisa Silva desde hace algunos años. Incluso produjo un atlas y un censo preciso del barrio. La Palomera es un barrio pionero en el proceso de consolidación y regularización urbana. Así lo demuestran los afiches expuestos en las paredes que informan a los vecinos sobre la existencia de una asistencia jurídica para conseguir el título de propiedad de una casa o una parcela.

Este primer *Curso de Ampliación* permitió establecer compromisos entre los socios, aprender a trabajar en forma conjunta, comparar la situación en los barrios frente a la actual crisis

del país. Lo cual llevo a la decisión de continuar la experiencia en una nueva edición en el 2019.

2019. *Curso de Ampliación II. "Catuche transversal" y «Catuche en construcción»*

Este segundo curso propuso dos acciones dos proyectos, en uno de los territorios explorados en el 2018, el Barrio de Catuche.

Por un lado, un proyecto de formación, "Aprender del lugar, Catuche transversal", que teniendo como antecedente el trabajo iniciado en el eje del valle en el 2019, centró la atención en las relaciones transversales de redes de espacios públicos, equipamientos y servicios (como el abastecimiento de agua de la ciudad, que funcionan también como puentes peatonales), entre Catuche y los barrios adyacentes localizados en las partes altas, Puerta Caracas, La Pastora y Sabana de Blanco (en YouTube, RMR2019 : Catuche Transversal // UCV, USB, UCAB, ENSAPLV).

Por otra parte, un proyecto operacional, Catuche en construcción (en YouTube, El sueño de Catuche : La Ribereña), resultado de una propuesta ganadora a una convocatoria del concurso CCSCITY 450 comunidades, promovida por la Fundación Espacio en el 2019, sobre el tema del espacio público en los barrios. La alianza UCV-USB-UCAB se constituyó como un equipo de dirección de obras para ejecutar el proyecto, cuyo antecedente fue el curso del 2018. La obra se construyó con el premio de 15.000 dólares. Se contó con la participación de profesores y

estudiantes de arquitectura de la UCV y la USB. Esta cooperación logro ejecutar con éxito un proyecto para el mejoramiento de Catuche a través de la habilitación del espacio público.

Este proyecto operacional ilustra lo que puede hacer la Universidad cuando sale de sus muros y se pone al servicio de la sociedad, cómo ella puede ayudar a aquellos ciudadanos que no tienen los medios para financiar un servicio profesional, pero que lo necesitan urgentemente.

Desde un punto de vista teórico, este componente operacional plantea una formidable pregunta: ¿Cómo se entiende el espacio público en un barrio autoproducido? Para intentar responderla, debemos volver a los fundamentos teóricos de cómo es este modelo de producción de ciudad.

En la ciudad planificada, cuando una autoridad pública se hace cargo de un territorio para urbanizarlo preconice su desarrollo, es decir subdivide el terreno en parcelas (lo que determina la propiedad) y planifica las redes (vías y tuberías), de manera que los edificios se construyen posteriormente.

En la ciudad autoproducida, la urbanización comienza con la construcción de la casa, por lo que se da un proceso inverso a la producción de la ciudad planificada. Luego vienen las redes (luz, agua, alcantarillado), a partir de lo cual se delimitan los espacios no construidos. A veces, mucho más tarde, se da la regularización de la

propiedad de la casa y del terreno, etc. Todas estas acciones forman parte de un proceso que busca dar una dimensión urbana a la vivienda.

En consecuencia, en la ciudad autoproducida, cuando se construye la casa rara vez se piensa en lo no-construido como un espacio que va más allá de permitir el acceso a las viviendas. Donde se puede construir una casa, se construye: ocupar-habitar es lo más importante. Por lo tanto, el llamado "espacio público" está ausente, o al menos no es preconcebido como tal y es el resultado de lo que no ocupa una edificación.

Con esta mirada, volvamos a Catuche y su proyecto operacional. Este barrio está ubicado en el cauce de un río, en situación de riesgo de inundación. En 1999, unas lluvias torrenciales arrasaron numerosas viviendas. Después del desastre, el Consorcio Catuche con el apoyo del gobierno llevó a cabo operaciones de reubicación "in situ", pero fuera de la zona de riesgo de inundación. Sin embargo, ¿qué pasó con los espacios "liberados" luego del desastre?

Ante lo cual la comunidad de Catuche se preguntó, qué podían hacer en estas áreas de alto riesgo: "si no tenemos proyectos para estos espacios, podemos esperar lo peor, es decir que surja todo aquello que no queremos..." De hecho, los bordes de la quebrada han venido siendo ocupados paulatinamente por algunos vecinos, con huertos alimentarios, pero también, algunas viviendas comenzaron a reinstalarse...

Así, surge la cuestión de la legitimidad de ocupación de estos espacios. La asociación denominada 'Consorcio Social Catuche', fundada en 1993 y conformada por profesiones y habitantes del barrio, reconocida por el Estado, fue la encargada de la gestión comunitaria en Catuche, y hace algunos años había comprado un tramo de estos terrenos, desde "Portillo" hasta "La Capilla". Sin embargo, en paralelo nuevos habitantes compraron y siguen comprando estos terrenos a vendedores que dicen ser propietarios. En la mayoría de los casos los compradores actuaron de buena fe.

El reconocimiento de la legitimidad de la propiedad y/o el uso del suelo ha sido fundamental en la ejecución de este proyecto de habilitación y construcción del espacio público, que no solo ha incluido los espacios abiertos, sino también de la construcción y mejoramiento de micro-redes de agua y alcantarillado.

Hoy en día, las riberas del río están parcialmente ocupadas con nuevas casas y huertos. Por lo tanto, fue necesario negociar caso por caso, con cada ocupante, para identificar los terrenos que pudieran ponerse al servicio de la comunidad; y en este punto, la creación de dichos "espacios públicos" reveló las contradicciones que había que enfrentar.

La principal contradicción se refería al derecho sobre el suelo: en ausencia de un catastro, ¿cómo distinguir lo público de lo privado? En principio debemos cambiar el concepto, ya que implica enfrentarse a conflictos entre intereses colectivos

(comunitarios) a intereses particulares (los de las familias). Durante la construcción aparecieron estos conflictos en los terrenos colindantes a ciertas casas, ante lo cual los "propietarios" protestaron. Dos lógicas se confrontaron. ¿Cuál retener? ¿Cómo actuar por el bien común? El proceso demostró que la negociación caso por caso era el mecanismo acertado de toma de decisiones para el bien de la comunidad y el que puedan vivir en paz.

En gran medida, la culminación exitosa de este proyecto residió en una doble integración de la comunidad: por un lado, la asociación de vecinos, ASOCICA "Asociación Civil Catuche", reactivada desde el 2018, comenzó a reunirse de nuevo para conversar y actuar de forma conjunta en el barrio; Por otro lado, la mano de obra que trabajo en la construcción de los espacios públicos fue contratada en su mayoría localmente, en Catuche. Por lo tanto, la fortaleza del proyecto fue haber considerado desde sus inicios a la comunidad como el principal actor.

2020. Proyectos en situación de incertidumbre

La RMR ha propiciado nuevas formas de intercambio entre la ENSAPLV y la UCV. Para el futuro, a corto y medio plazo, se tratará de consolidar la riqueza y calidad de estos intercambios teniendo en cuenta las nuevas incertidumbres derivadas de la pandemia del Covid-19.

Varias acciones en curso se inscriben desde esta perspectiva:

> Organizar un tercer '*Curso de Ampliación*' en 2020, destacando en particular la experiencia de las dos ediciones anteriores: por un lado, el proyecto académico, para revelar acciones deseables y, por otro lado, el proyecto operacional, para ejecutar estas acciones; estos dos componentes merecen convertirse en una ambición explícita de la RMR en arquitectura;

> Construir un "módulo de formación internacional sobre el proyecto urbano": en vista de la estrategia expuesta en 2019 desde el Vicerectorado de la UCV por Inírida Rodríguez, responsable de pedagogía de esta instancia y Jimmy Castillo, profesor de la Facultad de Ciencias, coordinador de la UCV en la RMR, el *Curso de ampliación* (3 h/semana en las tres universidades) podría convertirse en un módulo común para las tres universidades (15 h/semana, combinando taller de proyectos urbanos y cursos optativos interdisciplinarios. En este sentido la ENSAPLV presentó una solicitud a Erasmus + en enero de 2020, para los próximos 3 años;

> fortalecer la movilidad saliente de los profesores de la ENSAPLV para ayudar a nuestros socios venezolanos que permanecen en Venezuela a crear nuevos cursos innovadores, como una prioridad expresada por la RMR, que incentive principalmente la movilidad de docentes a Venezuela;

> seguir promoviendo la movilidad de estudiantes inscritos en la ENSAPLV: la RMR ayudó con la movilidad de algunos de los estudiantes que habían participado en el "*Curso de Ampliación*". Así,

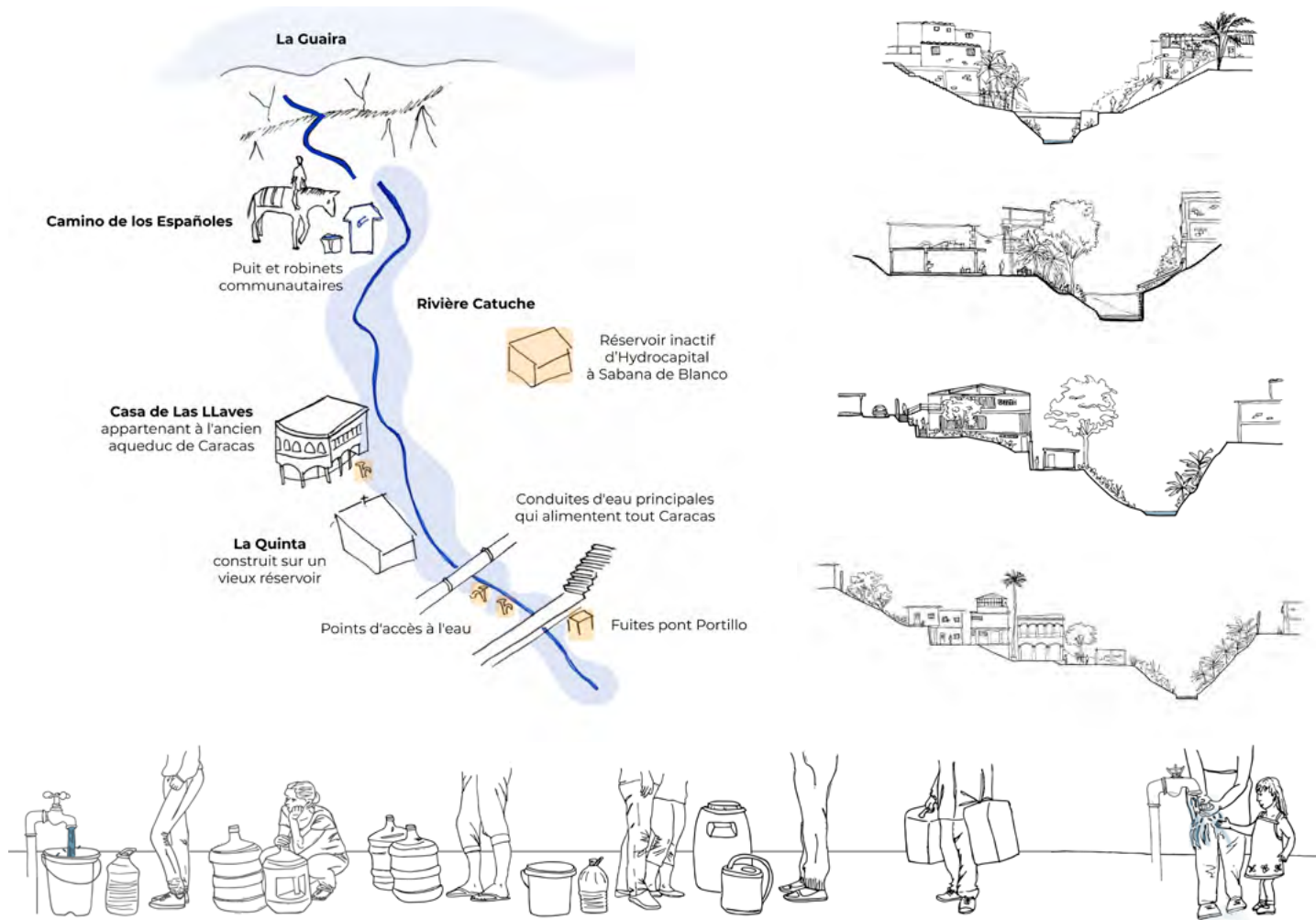
de febrero a julio de 2020, tres estudiantes (2 de la USB y 1 de la UCV) vinieron a París para participar en el curso de diploma (master 2). Durante su estadía fueron acogidos y guiados virtualmente, en razón de la pandemia, en el taller de Proyecto de Fin de Estudios "Projet urbain en ville d'ailleurs", coordinado por Claudio Secci; la profesora Florinda Amaya, de la UCV participó en el jurado virtual los días 9 y 10 de julio de 2020. Una defensa está prevista a realizarse en Venezuela a su regreso. La evaluación de esta experiencia de co-supervisión permitirá precisar las modalidades a seguir en el futuro.

Los proyectos de fin de estudios elaborados por estos tres estudiantes venezolanos en movilidad desde principios de 2020 en la ENSAPLV:

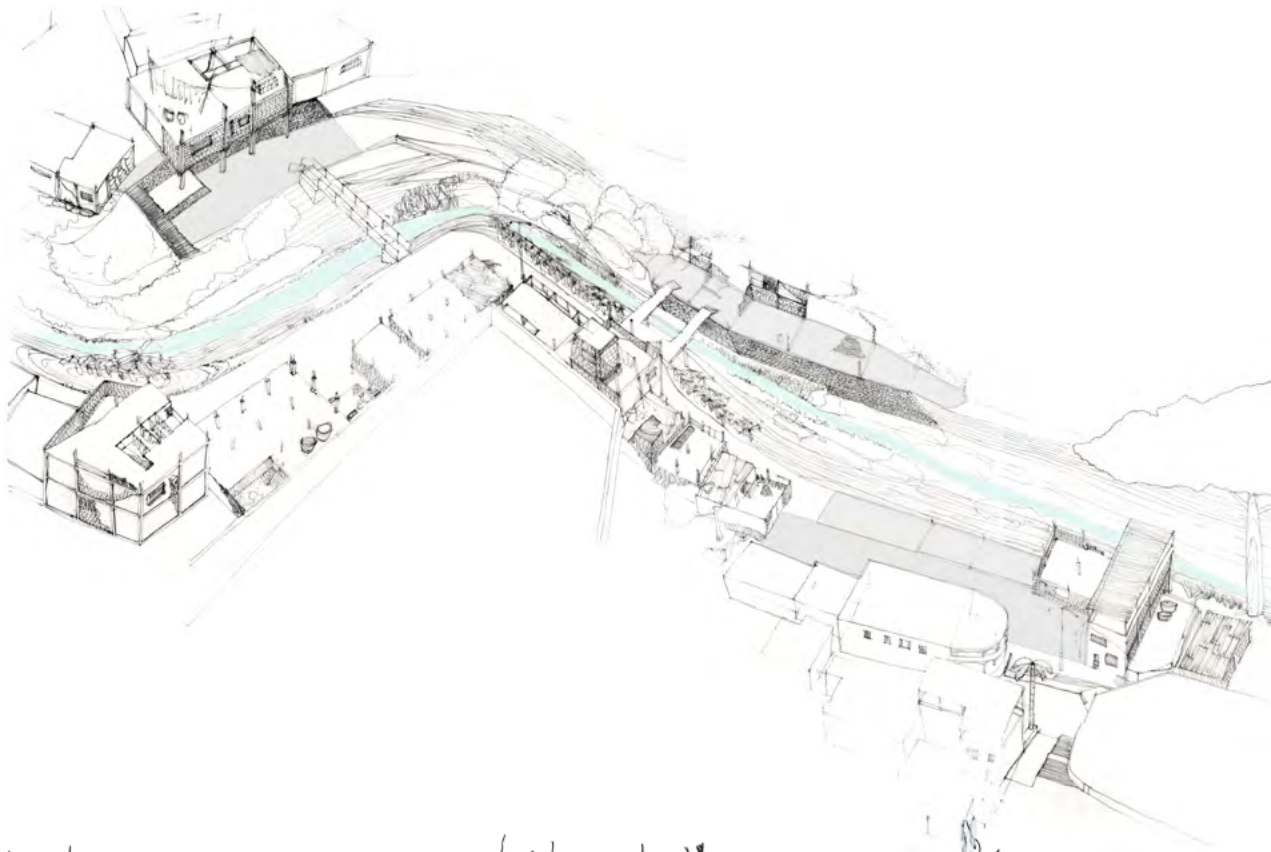
> Carlos Magdaleno Arteaga (Universidad Central de Venezuela, Caracas): "Autoproducción sobre las riberas del río en el barrio Catuche, Caracas. Valorizar la actividad productiva colaborativa" (para ver en YouTube: Occupy and produce on the riverbank)

> Victoria Aguilar Noguera (Universidad Simón Bolívar, Caracas): "La tradición del 'Conuco' en la Palomera, Caracas. La alimentación como motor del desarrollo de una economía comunitaria".

> Vanessa De Oliveira da Silva (Universidad Simón Bolívar, Caracas): "Sobre el agua. El agua como elemento estructurante del Barrio Catuche. Caracas" (para ver en YouTube)

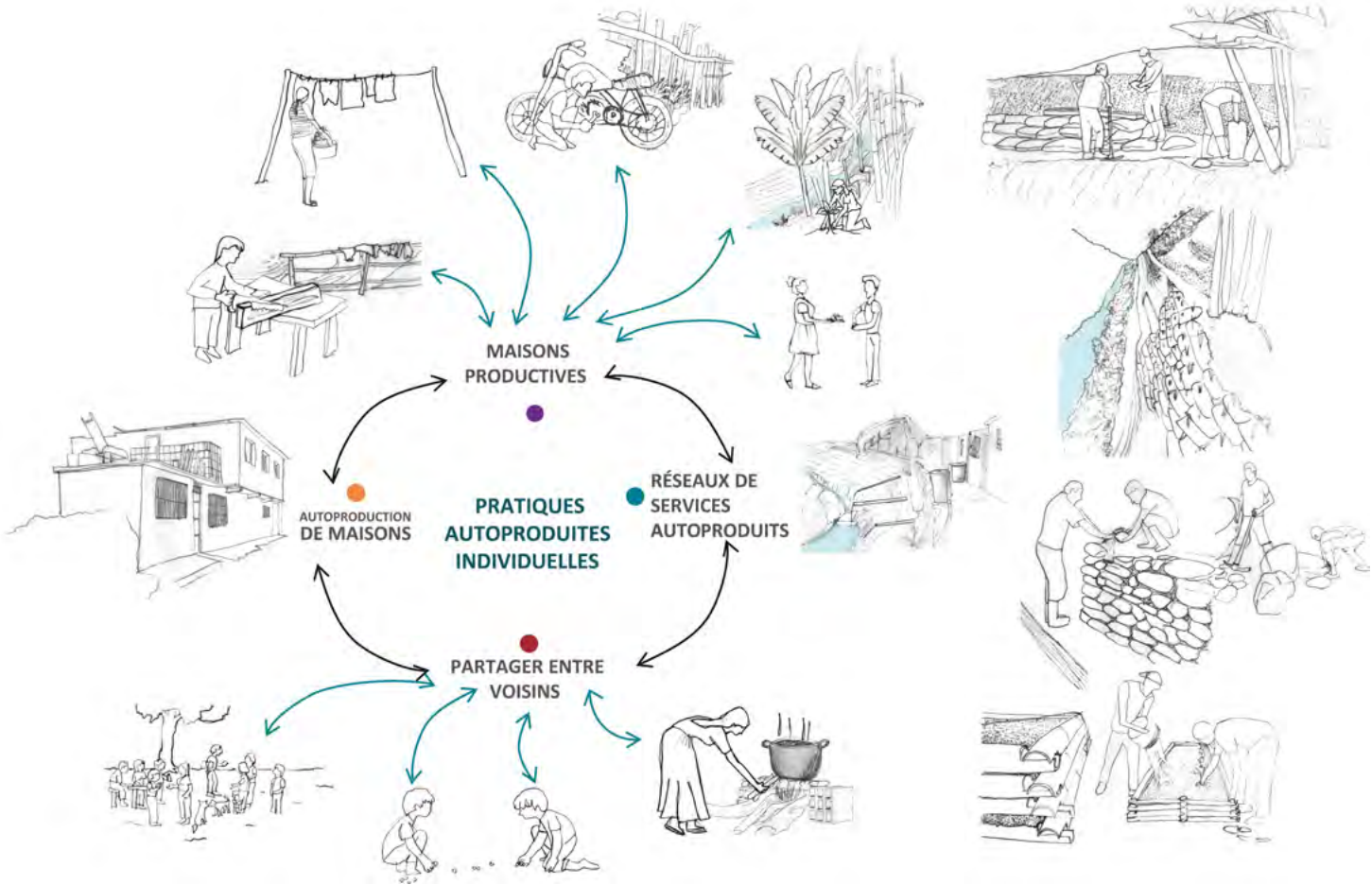


10°N



10°N

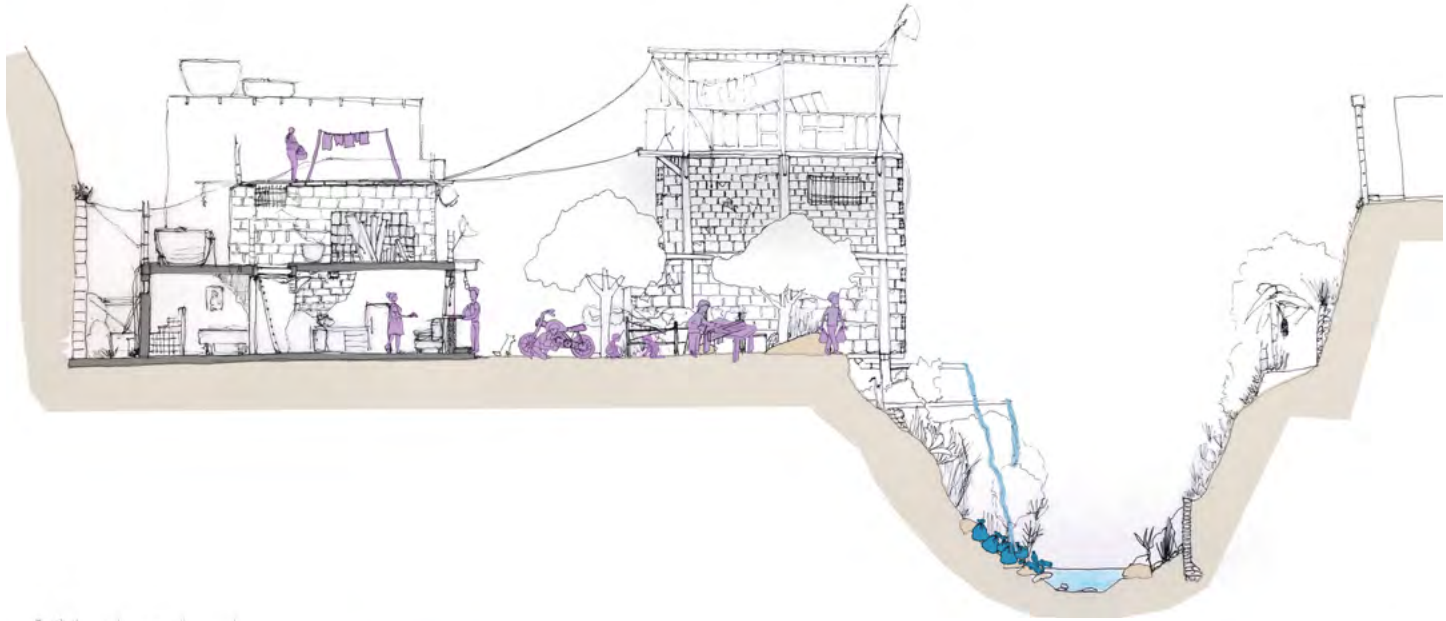




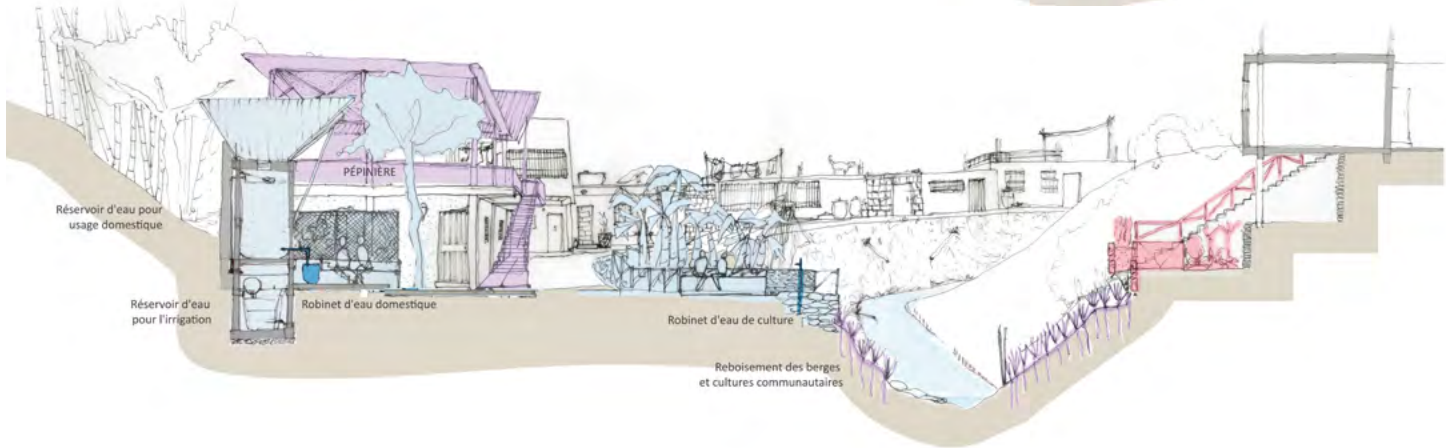
10°N

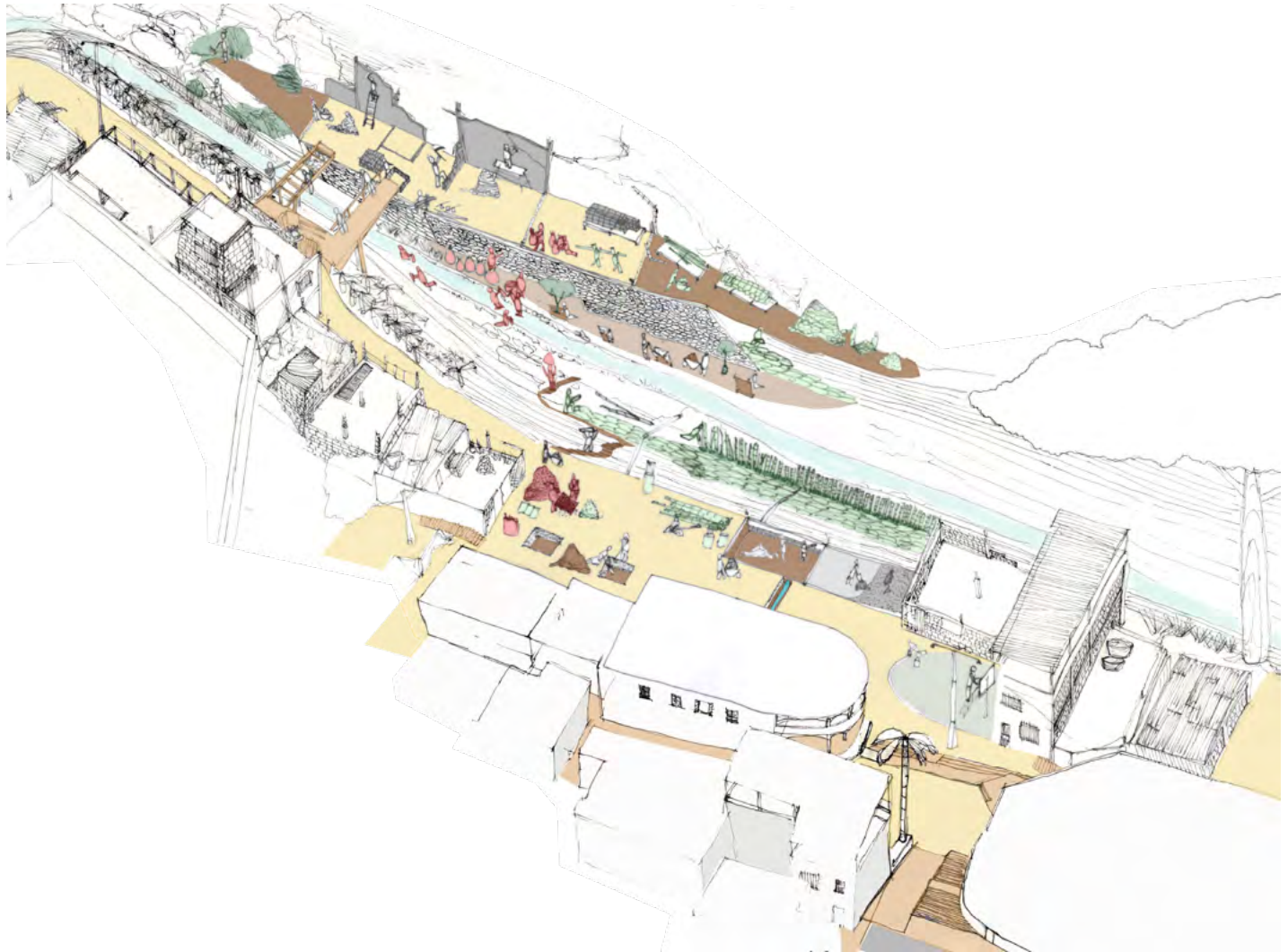


10°N



10°N





TRIVANDRUM, INDE

21 / 01 / 2019 > 10 / 02 / 2019

ÉCOLES / UNIVERSITÉS PARTENAIRES

Bharati Vidyapeeth College of Architecture (BVCOA), Navi Mumbai, India

College of Architecture Trivandrum (CAT), Kerala, India

École nationale supérieure d'architecture de Paris-La Villette (ENSAPLV), Paris, France

ENSEIGNANTS

BVCOA : Ritu Deshmukh, directrice, Gulshan Kumar Sharma, Renuka Kuber Wazalwar, Yashika Tijoriwala

CAT : Jayakumar J. Pillai, directeur, Bijey Narayanan, Pooja H. Panicker, Ashwathy Mullakkal Ravindran,

Soumini Raja, Swathy Sreenivasan

ENSAPLV : Célia Lebarbey, Claudio Secci

8°N

INTERVENANTS INVITÉS

Tatiana Poplawski, vidéaste, Buenos Aires, Argentine

Samuel Rémy, architecte, Villette Makerz, fablab, Paris, France

Ali Salmi, artiste chorégraphique, Nancy, France

ÉTUDIANTS

BVCOA : Dipti Agarwal, Sidhant Bhende, Akshata Bhoir, Aishwarya Chaudhari, Dinesh Chaudhari, Sayli Govind, Nejul Hingu, Shrushti Jadhav, Chaitanya Joshi, Pranay Kadam, Kasturi Kulkarni, Mukund Kumar, Dipika Mahadik, Aditi Mahajan, Pranjali Mali, Pratiksha More, Prerna Patel, Ameya Pathak, Siddhant Patil, Tejas Patil, Sonu Pipaliya, Sahil Rane, Ritiksha, Siddhi Sanas, Pruthvi Shah, V. Smital, Rohan Tayde, V. S. Tejasvini, Urvashi Vinchhi, Sonal Zende

CAT : Irene Anna Antony, Jane Rachel Bejoy, Milan Ben, Ann Mariya Geogy, Janet Susan George, Saira Susan Issac, Richa Babu Katticaren, Neha Susan Mathew, M. J. Nakshatra, Anashwara S. Pillai, Gauri Rajeev, Kevin Tony

ENSAPLV : Solenne Benazra, Sarra Ben Garra, Marion Chapon, Orlane Guillouet-Lamy, Antonin Herbert, Lison Negrel, Audrey Pradeau, Bérénice Prévot, Simon Rey, Alyssia Rose, Sonia Simone, Lina Skalli, Luka Uchytel

PARTENAIRES

Alliance française de Trivandrum : François Grosjean, directeur ; Karthyayini Nair, Cultural and Communication Officer

Ambassade de France : Bertrand de Hartingh, conseiller de coopération et d'action culturelle (COCAC) et directeur de l'Institut français de Delhi

Workshop à Trivandrum, Kerala

Face aux fortes croissances économique et démographique de l'Inde, ce partenariat franco-indien questionne le devenir des centres anciens des villes indiennes. Ces centres sont soumis à une double mutation : un abandon par la classe moyenne et des transformations lourdes, car ils sont connotés négativement et ne sont que très peu, voire pas, documentés.

Fort de l'expérience d'un workshop itinérant en 2015 (Kochi, Quillon, Allepey, Trivandrum), le workshop de 2019 s'est arrêté à Trivandrum, sur son grand marché central appelé Chalai Bazar. Il a impliqué une école d'architecture locale, le CAT, ainsi que l'Alliance française.

Chalai Bazar, l'expression des contrastes du Kerala

L'atelier de Trivandrum a poursuivi le travail initié à Varanasi en 2017 et 2018 en partant de cette hypothèse : la valorisation des centres anciens en Inde va de pair avec la valorisation des métiers.

Chalai est le grand marché populaire de la ville. Il mêle marchés de gros et de détail imbriqués dans du résidentiel. Il rassemble des métiers quasi préindustriels organisés autour de produits périssables (fruits, légumes, fleurs, pois-

sons, viande, etc.) et de matières premières (or, métal, bois, etc.). Chalai était l'un des marchés importants d'un arrière-pays producteur (thé, café, épices, riz, etc.).

Ce marché est très bien connecté : au nord, la gare des trains ; à l'ouest, la gare des bus urbains et régionaux ; à l'est, l'accès aux autoroutes. Cette situation privilégiée attise les convoitises des opérateurs touristiques, d'autant plus que Chalai se situe devant le temple et le palais de la famille royale de Travancore, en cours de restauration.

Or marchands et artisans de Chalai semblent assez puissants pour garder la main sur leur territoire. Les *unions* (syndicats) en témoignent et les *hartha*, les grèves très suivies, le rappellent. Cet engagement collectif est ancré dans l'histoire du Kerala car, dès 1957, et malgré des interruptions, cet État a régulièrement élu démocratiquement des gouvernements communistes, comme celui en poste depuis 2016.

Toutefois, ces fortes revendications syndicales et le gouvernement communiste ont fait fuir les industriels. Ces derniers se sont déplacés dans des États voisins pour développer leurs entreprises, là où le droit du travail est moins pointilleux. De ce fait, la transformation de

matières premières s'est fortement réduite au Kerala et, lorsque production importante il y a, elle est exportée pour être transformée ailleurs.

Le Kerala est aussi l'État le plus développé de l'Inde. Divers indicateurs en expriment la haute qualité des services : santé, alphabétisation, infrastructures, etc. (cf. C. Jaffrelot (dir.), *L'Inde contemporaine*, Paris, Fayard, 2014).

Ce développement induit des migrations. Une étude de l'émigration révèle que le golfe Persique est un bassin d'emploi important pour les Keralaïs. À l'inverse, une forte immigration provient d'autres États de l'Inde moins développés (Bihar, Tamil Nadu, West Bengal, etc.) et fournit une main-d'œuvre pour les petits métiers de tous les secteurs économiques du Kerala.

Eu égard à ces dynamiques, l'urbanisation est étonnante. Les deux villes phares, Kochi et Trivandrum, restent modestes avec leur million d'habitants, alors que les petites villes (Quillon, Allepey, Kottayam, etc.) et les villages continuent à croître et à s'équiper. Ainsi, un chapelet de petites villes accrochées au littoral et aux infrastructures (rail, voies rapides) dessine l'armature urbaine du Kerala (cf. B. Natarajan, P. Pratapaditya, R. Aravindan, *Cities of Kerala, actually small towns*, Mumbai, Marg Publications, 2008).

L'enjeu de l'atelier 2019 est issu de cette dichotomie entre le Kerala, l'État le plus développé de l'Inde, et Chalai Bazar, un marché aux métiers quasi préindustriels, souvent très mal perçu par la population aisée car il est l'expression de la pauvreté et d'une Inde révolue.

Dans cet État où l'économie agricole a cédé rapidement la place à une économie de services, Chalai reste l'un des foyers de productions (métallos, bijoutiers, vanniers, recycleurs, etc.) et de ventes de produits alimentaires. Peut-il se développer comme un marché de « fabrication » et non seulement de commerce de gros et de détail ? C'est l'enjeu que le titre du workshop « Chalai at Work » exprime.

Des outils de terrain, des outils pour énoncer un projet

Face à cet enjeu, le workshop a précisé et adapté sa démarche, fondée sur l'observation de terrain comme lieu d'émergence de projets.

L'observation de terrain a commencé à Paris par deux démarches. Une familiarisation au travail de terrain (démarche ethnographique) s'est réalisée par une immersion dans des marchés parisiens. L'observation de l'espace habité et l'identification de tendances d'évolution ont mené à des projets exprimés par des installations-performances in situ pour engager une discussion avec les acteurs du marché.

Puis il s'est agi d'apprendre à lire et à comprendre les villes indiennes par le dessin.

Partant d'un corpus photographique constitué lors d'un repérage en 2018, un dessin à la main à l'échelle 1:20, offrant élévations et coupes habitées, a permis de décrypter l'espace des métiers. Ce travail de dessin s'est poursuivi à l'échelle de la rue et du tissu urbain par un plan à 1:200. Comme beaucoup de centres anciens en Inde, Chalai n'est pas cartographié. De ce fait, cette pré-documentation, accompagnée de pré-enjeux de projet, a constitué le bagage à mettre à l'épreuve du terrain lors du workshop de Trivandrum.

À Chalai, documentation et observation se sont précisées et rectifiées. L'espace des orfèvres et des bijoutiers, des forgerons et des métallos, des menuisiers et des charpentiers, des vendeurs de périssables, etc., a été décrypté pour saisir, d'une part, la particularité des métiers (savoir-faire, entreprises, filières de production, approvisionnement en matériaux, ventes, logements des travailleurs, etc.) et, d'autre part, les lieux de leur production (maisons, rues, quartiers).

Trois outils ont été mobilisés pour décrypter ces métiers :

1. De la photographie qui décrypte à des photographies en récit (story-board)

La photographie permet de restituer un « corps au travail » à différentes échelles : les gestes d'un métier (la main en mouvement, la position du corps, les exigences physiques face à la matière

première) ; le dispositif sur lequel s'appuie ce métier (outils, mobilier, fenêtre, porte) ; l'espace architectural dans lequel il s'inscrit (pièce, toit, édifice) ; son espace territorial (cour, rue, *ghât*, campagne, etc.). Le regroupement des photographies en série (pour souligner la récurrence d'une activité) et en séquence (pour rendre compte d'un processus de production) a conduit à des récits photographiques des métiers, mettant en scène un enjeu urbain.

2. D'un dessin descriptif pour reconnaître à un dessin sélectif pour le projet

Le dessin à la main s'impose dans l'observation de terrain pour restituer l'urbanité des centres anciens : du croquis à la carte mentale, du schéma au relevé. Il se révèle d'une très grande souplesse, pratique et expressive, à la fois pour documenter et représenter le réel, mais aussi pour imaginer des devenirs souhaitables pour les villes anciennes indiennes. Parmi tous ces possibles, les métiers sont restitués par le « relevé habité », car il permet de comprendre séparément, puis dans leurs relations, l'espace physique (typomorphologie et modes de production architecturaux et urbains) et l'espace social (approche dessinée des activités, entretiens dessinés, parcours commentés : en bref, une anthropologie de l'espace).

3. Le terrain pour voir, la carte pour savoir

Un travail cartographique permet de cerner l'inscription des métiers dans l'espace, de l'architecture à la ville et au territoire. Plus

précisément, des « cartes sur l'espace des métiers » permettent de montrer morphologie et géographie physique, naturelle ou aménagée, tout en rendant visible ce qui habituellement n'y est pas recensé : les activités touchant le travail, leur(s) espace(s), leur(s) temporalité(s), leur(s) lien(s) avec d'autres lieux de la maison ou du quartier. Une seconde famille, des « cartes sur l'échelle des métiers », aide à situer chaque métier dans une filière de production qui s'inscrit dans un territoire plus large, celui de la ville, de la région. Quel est le territoire couvert par un métier ?

Des formes de partage renouvelées dans l'espace public

Chacun de nos workshops se termine par une présentation publique sur le site au sein duquel s'est déroulé le travail. La forme « posters » était utilisée pour partager le travail dans l'espace public.

À Trivandrum, les formes de transmission ont été renouvelées en vue de solliciter davantage l'imaginaire de ceux qui, à Chalai, étaient directement concernés par notre travail : artisans, commerçants, résidents, *unions*, élus. Ainsi, après dix jours de terrain, des événements ludiques ont été co-conçus dans l'espace public : onze saynètes, entre installations et performances, ont été imaginées *parmi* et fabriquées avec les marchands, artisans et résidents du marché, et érigées dans un lieu précis pour

illustrer l'enjeu et le projet de chacun des onze groupes de travail.

En outre, ces saynètes ont été accompagnées par d'autres événements qui se sont tenus dans l'espace public, sur le Gandhi Park, devant le marché de Chalai, les 2 et 8 février 2019 :

- > la projection d'un film tourné et produit par la cinéaste Tatiana Poplawski lors du workshop sur l'enjeu « Chalai at Work » (voir sur YouTube le film *Chalai at Work*);
- > une chorégraphie réalisée par des danseurs, l'un français (Ali Salmi), deux autres keralais, appelés « Kalaripayatt », interprétant *Chalai at Work* à l'entrée du marché;
- > le test d'une machine à recycler le plastique élaborée par un ingénieur-architecte, Samuel Rémy, du fablab parisien Villette Makerz, avec le fablab Kerala, et surtout fabriquée par les artisans de Chalai.

Deux expositions ont été montées à l'Alliance française de Trivandrum : l'une ponctuelle, le 21 janvier 2019, et la seconde d'une durée de trois semaines, du 2 au 21 février 2019, permettant la consultation du travail après le workshop.

Sept étudiants ont développé, à leur retour à Paris, un projet de fin d'études menant au diplôme d'architecte, soutenu les 8 et 9 juillet 2019 :

- > Solenne Benazra : « Le chemin de l'or comme projet urbain »
- > Orlane Guillouet-Lamy : « S'appuyer sur le tissu ancien et (la ressource de) l'eau pour restructurer le marché »
- > Antonin Hebert : « Ateliers de voisinage »
- > Audrey Pradeau : « Revalorisation de la rue du riz. Préserver l'urbanité dans une rue de vente de gros »
- > Bérénice Prévôt : « De la rue du métal au quartier de l'innovation. Le recyclage des déchets métalliques comme levier »
- > Simon Rey : « Des marchands de rues et leurs produits périssables : transformer le tissu urbain à partir des espaces ouverts »
- > Alyssia Rose : « Habiter un marché. Restructurer le tissu à partir des liens maison-atelier-échope »

Workshop in Trivandrum, Kerala

In view of the considerable economic and demographic growth of India, this Indo-French partnership questions the future of old city cores in Indian cities. These city-centres are undergoing a double change: abandonment by the middle class and vast transformations, since these city cores have a negative connotation and are little, if at all, documented.

On the basis of our experience in the 2015 itinerant workshop (Kochi, Quillon, Allepey, Trivandrum), the 2019 workshop halted in Trivandrum, at its great central market called Chalai Bazaar. The workshop included a local architecture school, the CAT, as well as the Alliance Française.

Chalai Bazaar, the expression of the contrasts of Kerala

The Trivandrum workshop continued the work undertaken in Varanasi in 2017 and 2018 on the hypothesis: valorization of old city cores in India fits with valorization of occupations and trades.

Chalai is the large popular market of the city. It combines wholesale and retail sales interwoven with residential areas, bringing together more or less pre-industrial trades organized

around perishables (fruit, vegetables, flowers, fish, meat...) and raw materials (gold, metal, wood...). Chalai was one of the important markets for a productive hinterland (tea, coffee, spices, rice...).

This market has good connections: to the north, the train station; to the west, the city and regional bus station; to the east, highway access. This favourable location attracts tourist operators, especially because Chalai is located near the temple and palace of the royal family of Tranvancore, which is being restored.

Furthermore, the merchants and craft people of Chalai seem to be powerful enough to keep a hold on their territory. The “Unions” (labour unions) bear witness to this and the Hartha, important strikes, recall it. This is anchored in the history of Kerala, because since 1957 and in spite of interruptions, this State has regularly and democratically elected Communist governments such as the one in power since 2016.

However, this powerful labour union activity and the Communist government have not attracted industrialists who have moved to neighbouring states to develop their businesses where workers’ rights are less influential. Due to this, transformation of raw materials has been

considerably reduced in Kerala and when their production is important, they are exported for transformation elsewhere...

Kerala is also the most developed State in India. Various indicators express the high quality of services: health, literacy, infrastructures... (C. Jaffrelot (dir.), *L’Inde contemporaine*, Paris, Fayard, 2014).

This development has led to migrations. Emigration to the Gulf States is an important employment area for people from Kerala. Running the other way, there is a considerable immigration from other Indian States that are less developed (Bihar, Tamil Nadu, West Bengal...) and provides manpower for the smaller trades in all the economic sectors of Kerala.

In view of these dynamics, urbanization is astonishing. The two leading cities, Kochi and Trivandrum, remain of moderate size with their million inhabitants, whereas smaller cities (Quillon, Allepey, Kottayam...) and villages continue to grow and gain in amenities. Thus, a string of small cities hugging the coast and infrastructures (rail, expressways) show the urban pattern of Kerala (B. Natarajan, P. Pratapaditya, R. Aravindan, *Cities of Kerala, actually small towns*, Mumbai, Marg Publications, 2008).

The stakes involved in the 2019 workshop arose out of this dichotomy between Kerala, the most developed of Indian States, and Chalai Bazaar, a market with nearly pre-industrial trades, often not highly regarded by the well-to-do population, since it is seen as an expression of poverty and of a past India.

In this State where the agricultural economy gave way rapidly to a service economy, Chalai remains one of the locii of production (metalworkers, jewelers, basketmakers, recyclers...) and for food sales. Can it develop as a “makers market” and not only for wholesale and retail? This is what the title ‘Chalai at Work’ of the workshop expresses.

Fieldwork tools, tools to define a project

In light of this, the workshop defined and adapted its approach based on fieldwork as a locus of emergence of projects.

Fieldwork began in Paris through two approaches – familiarizing students with the site (ethnographic approach) through immersion in Parisian markets. Observation of dwelling spaces and identification of tendencies in change led to projects involving installation-performances in situ to create a discussion with the market’s actors.

Then, we went on to learning to read and understand Indian cities through drawing. Starting with a photographic corpus built up during a 2018 survey, drawing at 1:20 scale with

elevations and lived-in cross-sections enabled students to decipher the trades’ space. This drawing work went on at the street and urban fabric scale with a 1:200 map. Like many old city cores in India, Chalai has never been mapped. Due to this fact, the pre-documentation along with prior examination of the stakes involved in the project made up the program to be tested out in fieldwork during the Trivandrum workshop.

In Chalai, documentation and observation were refined and corrected... The space of goldsmiths and jewelers, blacksmiths and metalworkers, joiners and carpenters, perishable food sellers... were all deciphered to understand the particularities of trades (know-how, businesses, production channels, materials supplies, sales, workers’ accommodations...) on the one hand, and on the other, the places of production (houses, streets, neighbourhoods).

Three tools were called upon to decipher these trades.

1. From photography that deciphers to photography that tells a story (storyboard)

Photography enables us to render a “body at work” at different scales: the gestures of a trade (the hand moving, the position of the body, the physical demands made by the raw material); what devices a trade depends on (tools, furniture, window, door); the architectural space a trade fits itself into (room, roof, building); the territorial space of a trade (courtyard, street,

ghât, countryside, etc.) Putting photos together “in series” (to emphasize the recurrent aspect of an activity) and “in sequence” (to show the production process) led to “photographic stories of trades”, thus revealing the urban stakes involved.

2. From a descriptive drawing for reconnaissance to a selective drawing for the project

Drawing by hand is necessary to represent the urbanity of old city centres: from sketching to a mental map; from the outline to the survey. Drawing is both full of practical and expressive flexibility to document and represent the real and to imagine the desirable futures for old Indian cities. Among all these possibilities, the trades are rendered by the “lived-in survey” because it enables us to understand things separately, then in their relationships: physical space (typo-morphology and architectural and urban production modes) and social space (drawing approach to activities, drawings of interviews, commented itineraries, in a nutshell, an anthropology of space).

3. The fieldwork to see, the map to know

Mapping enables us to grasp how trades fit into spaces, into the architecture of the city and of the territory. More precisely, the “maps of spaces of trades” allow us to show the morphology and physical, natural or managed geography, all the while revealing what is not usually surveyed: activities involving work, the spaces

involved, their temporalities, links with other places in the house or the neighbourhood. A second family of “maps at the scale of trades” helps us to situate each trade in a production chain within the broader territory, of the city and the region. What is the territory covered by a trade?

Renewed ways of sharing in public space

Each of our workshops ended with a public presentation right where the work took place. Posters were used to share the work in this public space.

In Trivandrum, forms of transmission were renewed by calling more on the imagination of people in Chalai who were directly concerned by our work: craft people, business people, residents, labour unions, elected officials. So, after ten days of fieldwork, entertaining events were co-created in public space: 11 “small scenes”, between installations and performances, were thought up “among” and made “with” merchants, craft people, market residents and set up in a precise place to illustrate the stakes involved and the project of each of 11 working groups (see illustrations).

Furthermore, these small scenes were accompanied by other events held in public space, at Gandhi Park, in front of the Chalai market on the 2nd and the 8th of February, 2019:

> projection of a film shot and produced by a film-maker (Tatiana Poplawski) during the

workshop on “Chalai at Work” (<https://youtu.be/8BR-7kC5gYc>);

> a choreography by dancers, one French (Ali Salmi), other others by Keralans, called “Kalarippayatt”, interpreting “Chalai at Work” at the market entrance;

> testing out a plastic-recycling machine devised by an engineer-architect, Samuel Rémy of the Fab-Lab Villette Makerz, with the Fab-Lab Kerala and most especially made by the Chalai craft people.

Two exhibits were created at the Trivandrum Alliance Française: one on 21 January 2019 and the second for three weeks 2-21 February, 2019, enabling people to see the work done after the workshop.

Once back in Paris, 7 students developed a final project leading to their architects’ diploma, defended on 8 and 9 July, 2019:

> Solenne Benazra : « *Le chemin de l’or comme projet urbain* » (The gold path as an urban project)

> Orlane Guillouet-Lamy : « *S’appuyer sur le tissu ancien et (la ressource de) l’eau pour restructurer le marché* » (Utilise old cloth and (the resource of) water to restructure the market)

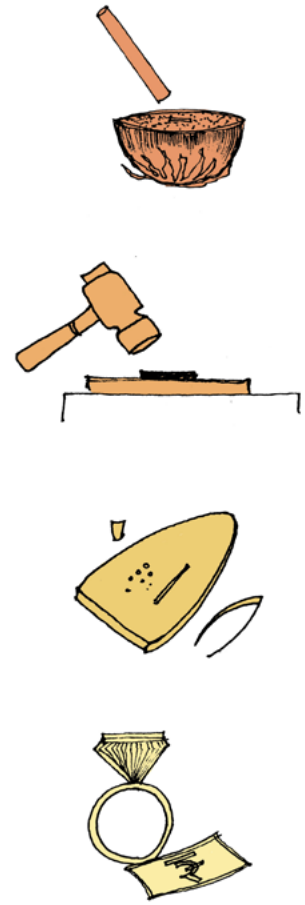
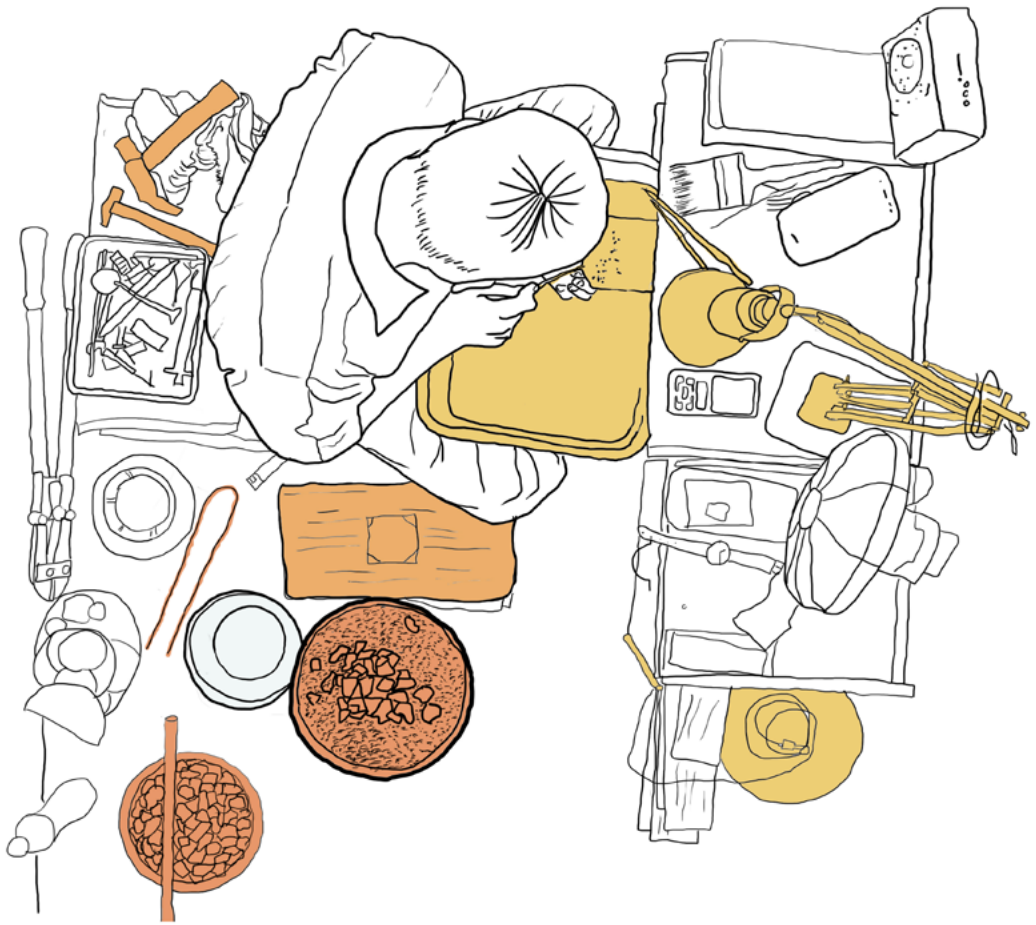
> Antonin Hebert : « *Ateliers de voisinage* » (Neighbourhood workshops)

> Audrey Pradeau: « *Revalorisation de la rue du riz. Préserver l’urbanité dans une rue de vente de gros* » (Revalorising the Rice Street. Protecting urbanity in a wholesalers’ street)

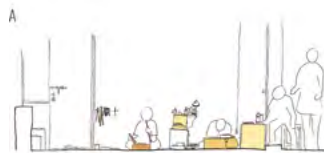
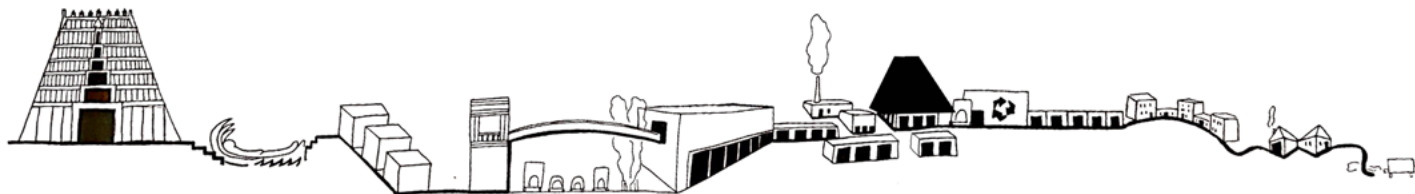
> Bérénice Prévôt: « *De la rue du métal au quartier de l’innovation. Le recyclage des déchets métalliques comme levier* » (From the metalworkers’ street to an innovation neighbourhood. Recycling metal waste as leverage)

> Simon Rey: « *Des marchands de rue et leurs produits périssables: transformer le tissu urbain à partir des espaces ouvertes* » (Street merchants and their perishables: transform urban fabric on the basis of open spaces)

> Alyssia Rose: « *Habiter un Marché. Restructurer le tissu à partir des liens maison-atelier-échope* » (Living in a Market. Restructuring urban fabric on the basis of the house-workshop-shop links)



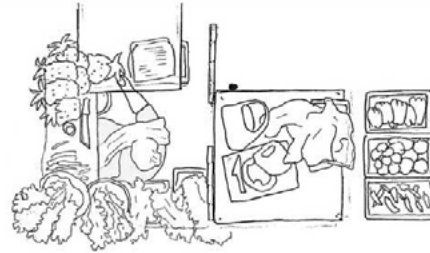
8°N



8°N

- A L'ATELIER INDÉPENDANT
- B LA BIJOUTERIE ATELIER
- C L'ATELIER EN FOND DE BIJOUTERIE
- D L'ATELIER ACCOLÉ À UNE BIJOUTERIE
- E L'ATELIER ATTENANT À UNE BIJOUTERIE









Artisan mécanisé travaillant sur mesures à l'arrière de la rue du métal



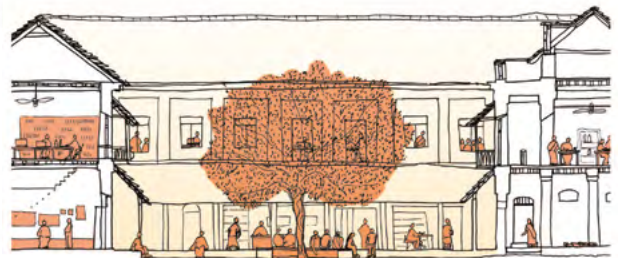
Stockage de petite quincaillerie dans l'architecture existante

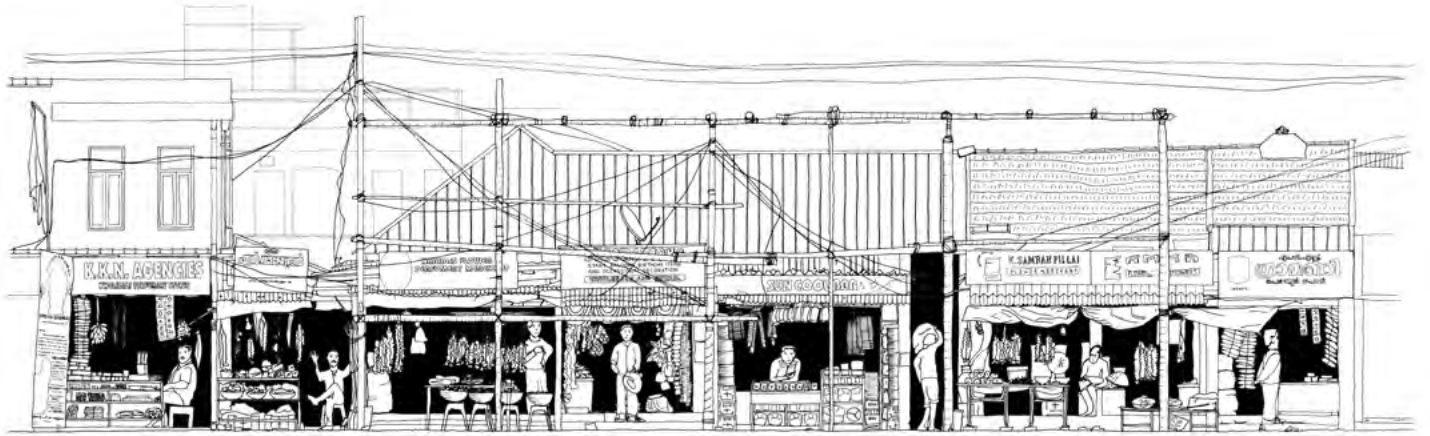


Artisan recycler travaillant dans une ruelle arrière

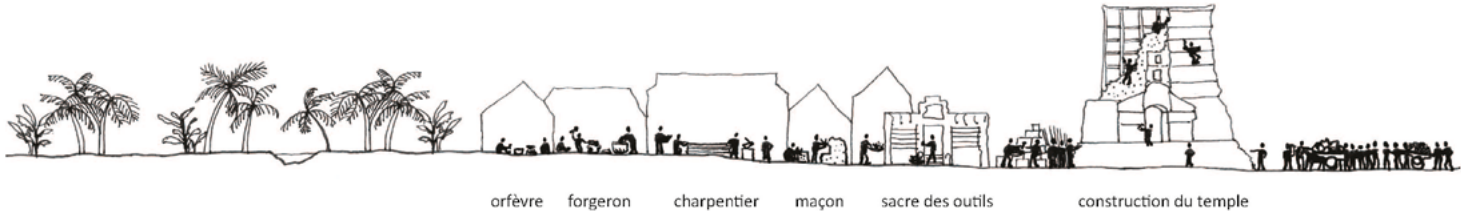


dealer en train de démonter de l'électroménager sur une ruelle arrière

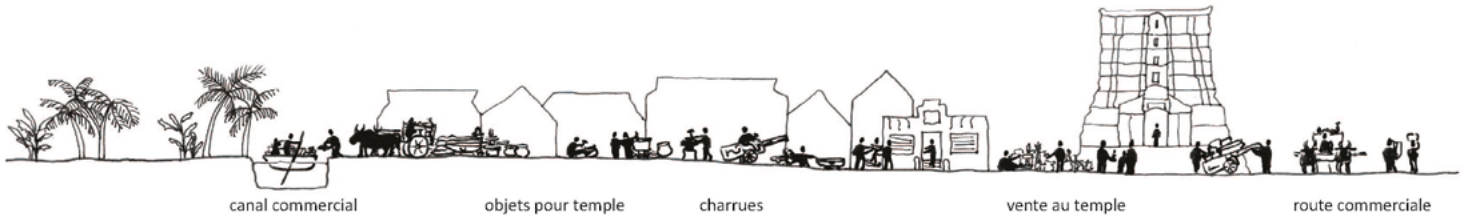




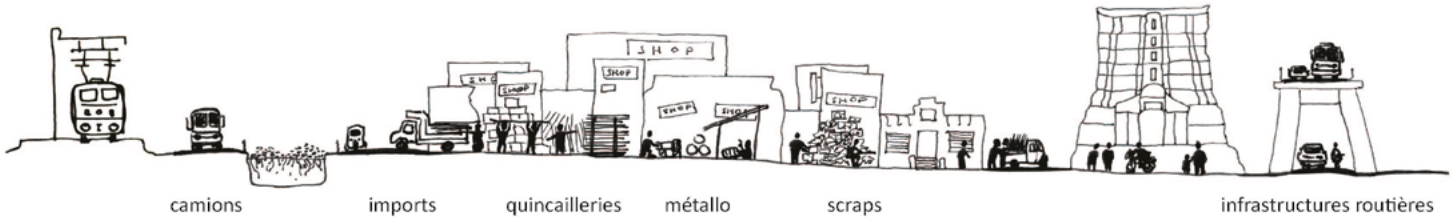
XVIIIe



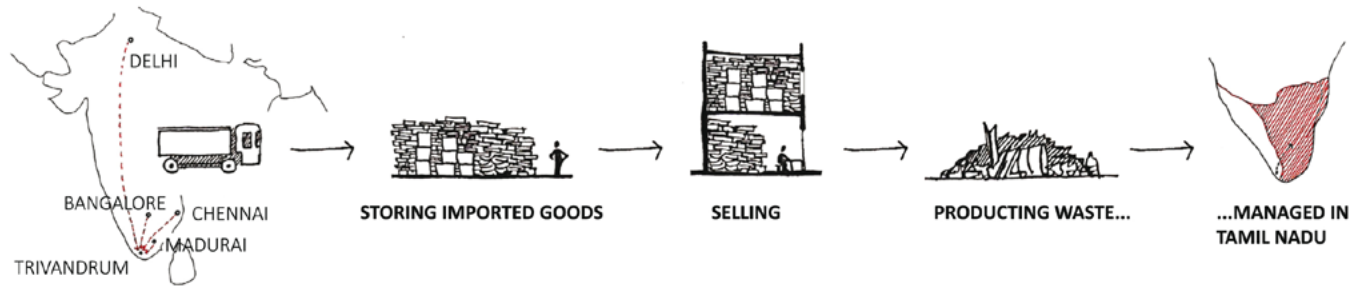
XIX-XXe



XIX-XXe



ÉVOLUTION DU TRAVAIL DU MÉTAL À CHALAI : DES FORGES AUX QUINCAILLERIES



MINE URBAINE
Déchets métalliques
comme **matière première**



ARTISANS ET SCRAP
Accompagner la **mutation**
des pratiques



STOCKAGE ET FLUX
Mise en place d'une
logique de **flux tendu**



BELLES MAISONS
Valorisation de
l'architecture kéralaise

1/4

des ressources
mondiales en minerai

2^e

producteur d'acier
brut au monde

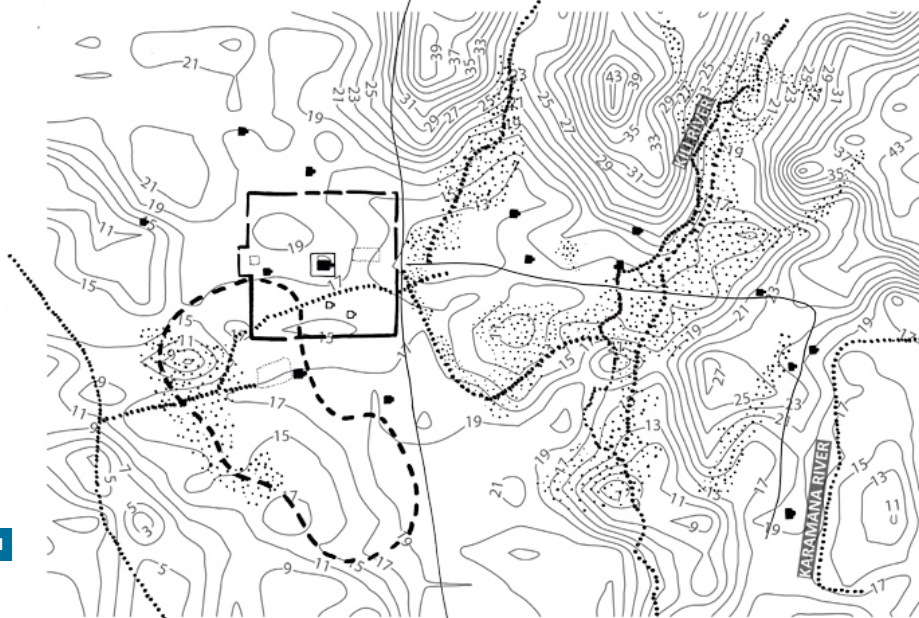
1^{er}





producteur d'acier
pré-réduit au monde

3^e

consommateur d'acier
fini au monde

Chalai : anciens marécages, propices aux cultures

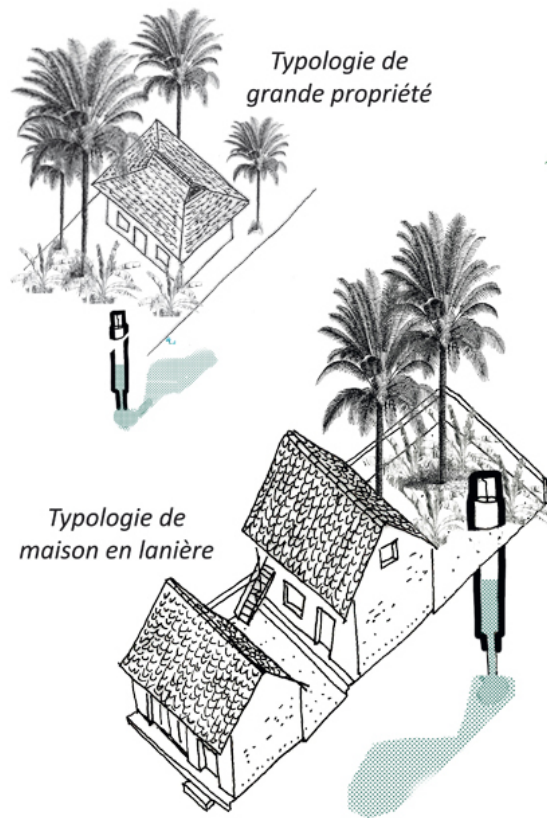


-  Temple ancien
-  Cours d'eau principaux
-  Ancienne zone marécageuse
-  Jardin du temple : Thottam (vers le XIIIème s.)



8°N

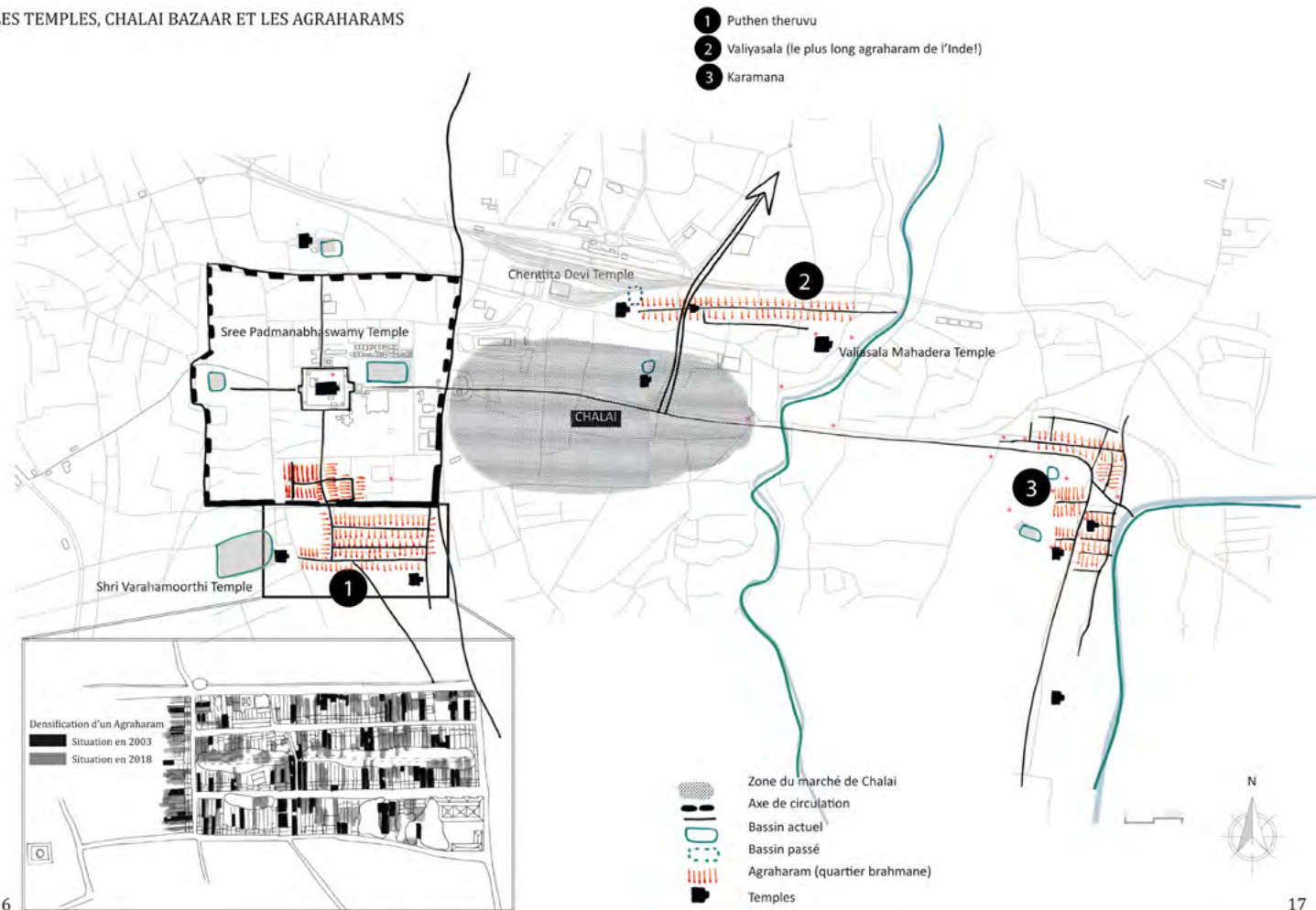
L'EAU

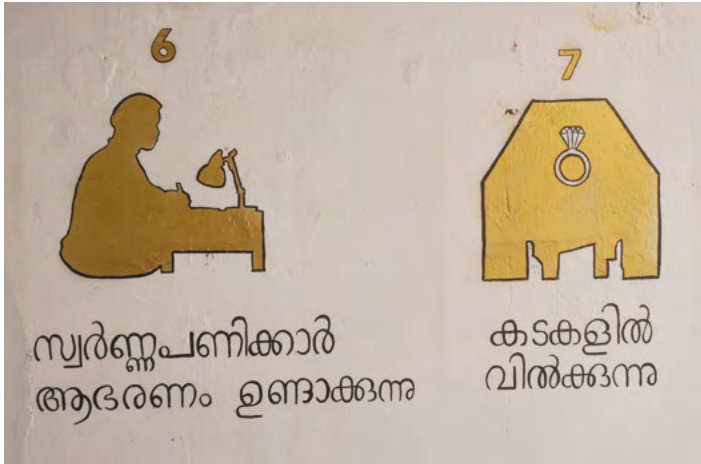


Typologie de grande propriété

Typologie de maison en lanière

LES TEMPLES, CHALAI BAZAAR ET LES AGRAHARAMS





8°N



8°N

EL ALTO // LA PAZ, BOLIVIE // JULIACA, PÉROU

17 / 04 / 2019 > 02 / 05 / 2019

ÉCOLES / UNIVERSITÉS PARTENAIRES

Universidad Andina Néstor Cáceres Velásquez CAPAU- FICP (UANCV), Juliaca, Pérou

Universidad de San Andrés, Facultad de arquitectura (UMSA-FAADU), La Paz, Bolivie

Universidad Publica de El Alto, Carrera de arquitectura (UPEA), El Alto, Bolivie

École nationale supérieure d'architecture de Paris-La Villette (ENSAPLV), Paris, France

ENSEIGNANTS

UANCV : Chrystian Castro, Martin Aquize Garcia, Carlos Armando Huaman, Luis Salas Rodriguez, Nixson Tejada Puma

UMSA-FAADU : Rosario Calsina Santalla, Freddy Sandoval, Sara Rivas Marañon

UPEA : Willy Yamap Casas, Papias Cahuana Huanca, directeur, Agapito Espinoza Curani, Santos Flores Tarqui

ENSAPLV : Lionel Pénisson, Varinia Taboada

16°S

INTERVENANTS

Jury international à Juliaca, Pérou : Martin Aquize Garcia, Ramiro Bolanos, Chrystian Castro, Carlos Huaman et Nixson Tejada, UANCV;

Rosario Calsina Santalla et Sara Rivas Marañon, UMSA ; Juan Carlos Cáceres Olazo, président de l'Ordre des architectes de Puno;

Lionel Pénisson et Varinia Taboada, ENSAPLV ; Eleuterio Quispe Cuadros, directeur du développement urbain, Juliaca

Jury international à Paris le 3 juillet 2019

Javier Escalante, architecte, archéologue; Santos Flores Tarqui, architecte; Francisco Gomez Diaz, enseignant, Escuela técnica superior de arquitectura de Sevilla; Alvaro Pinto, architecte, UANCV; Freddy Sandoval, architecte, UMSA-FAADU

ÉTUDIANTS

UANCV : Vladimir Felix Aguirre Achaquihui, Yeny Vanesa Ayllon Mollisaca, Huberth Canaza Flores, Erick Darwin Ito Condori, Eder Clever Mamani Mamani, Paciano Mamani Ticona, Rosa Neyra Catari, Guinder Edson Pari Coaquira, Paul Quispe Cutipa, Rita Vanessa Taïpe Caira

UMSA-FAADU : Danitza Jael Espejo Chacolla, Juan Carlos Ichuta Chambi, Anabelen Illanes Gil, Wilson Lopez Castillo, Akim Nelson Sasha Mendoza Alcon, Josue Marcelo Quisbert Sillerico, Vanesa Quispe Mamani, Alexis Alberto Rivera Castillo

UPEA : Ivan Manuel Chipana Mamani, Gerardo Choque Huanca, Eva Lizeth Gutierrez Tambillo, Elba Noa Condori, Jhonny Andrés Quispe Callancho, Beyda Quispe Ticona, Windsor Sanchez Nogales, Olver Valencia Flores

ENSAPLV : Marine Archavaleta, Angel Burgos Moreno, Ophélie Capon, Théo Derriez, Marie Guillard, Ludivine Gressieux, Clara Kniazowski, Irina Lungu, Anthony Vajou

REMERCIEMENTS

Ramiro Bolanos Calderon, directeur de l'UANCV; Papias Cahuana Huanca, directeur de l'UPEA; Victor Carreon Figueroa, architecte, Lampa, Pérou; Carlos Huaman, UANCV; Danielle Hugues, ENSAPLV; Alvaro Pinto, enseignant à l'UANCV; Patrick Riba, conseiller de coopération et d'action culturelle à l'ambassade de France en Bolivie; Jorge Sainz Cardona, doyen de l'UMSA-FAADU

EL ALTO // LA PAZ // JULIACA CONVERGENCES ET RÉSONANCES PATRIMONIALES DANS L'ARCHITECTURE ET L'URBANISME DES VILLES ANDINES

Varinia Taboada

L'atelier international El Alto s'inscrit dans le groupe de projet du cycle master 1 de l'ENSAPLV. Il est coordonné depuis 2006 par Varinia Taboada, enseignante à l'ENSAPLV. Cette coopération universitaire s'oriente vers l'étude des villes andines en Amérique du Sud. Les universités participant à ce projet sont l'ENSAPLV (Paris), l'UPEA (El Alto, Bolivie), l'UMSA (La Paz, Bolivie) et, depuis 2013, l'UANCV (Juliaca, Pérou). L'atelier El Alto a reçu le soutien de la Commission française de l'UNESCO (2007), des ministères de la Culture et de l'Éducation en Bolivie (2009) et de la délégation du Pérou auprès de l'UNESCO (2017-2018). L'atelier El Alto se renforce en 2016 grâce au PREFALC, Programme régional d'enseignement France-Amérique latine et Caraïbes (2016-2019), permettant ainsi la fructueuse mobilisation des enseignants boliviens et péruviens en France.

En mai 2019, trois enseignants latino-américains sont venus à l'ENSAPLV. Afin de favoriser la participation d'un groupe varié d'acteurs urbains aux rôles divers, l'atelier El Alto cumule et mobilise des expériences pratiques et théoriques en associant chaque année des municipalités ainsi que des personnalités extérieures.

L'étude de deux villes défavorisées, El Alto (Bolivie) et Juliaca (Pérou), a permis aux quarante étudiants et aux onze enseignants de travailler sur le patrimoine d'hier et d'aujourd'hui dans la région andine. Elle a également permis d'étudier les convergences et résonances patrimoniales dans ces villes, en prenant en compte la réalité sociale et culturelle de l'habitat populaire, le «faire» de l'architecte, ses moyens d'action spécifiques sur l'organisation de l'espace, les enjeux de la mise en forme architecturale et urbaine.

L'objectif était de *faire avec* la ville populaire, et non pas *contre* elle, de respecter sa morphologie au lieu d'imposer la table rase. C'est dans un contexte exceptionnel de hauts plateaux, où la géographie, l'architecture et le paysage culturel sont en constante évolution, que nous avons sensibilisé les quarante étudiants participants aux tissages de liens entre le patrimoine, l'urbanisme et l'habitat vernaculaire intégré dans son environnement.

Deux exercices concrets dans des territoires andins d'exception en Bolivie et au Pérou

Le groupe de projet comportait deux volets.

> Le premier, théorique, à Paris, faisait l'objet

d'un ensemble de cours magistraux assurés dans le groupe de projet concernant les problématiques sociales, spatiales, historiques, techniques et méthodologiques de l'aménagement urbain et territorial des civilisations aymara, inca, hispanique et contemporaine. C'était l'initiation au projet urbain.

> Le second volet, à El Alto et à Juliaca, était pratique et théorique à la fois. Après les exercices de départ permettant de se familiariser avec le sujet, le voyage d'études a été un moment fort du projet urbain, élaboré sur un site concret. Les intentions de projet étaient définies à Paris, mais les hypothèses devaient ensuite être rectifiées en Bolivie et au Pérou.

Le groupe d'étudiants s'est ainsi consacré à la conception d'un projet à la fois urbain et architectural *in situ*, *in sensu* et *in visu*.

Projet à El Alto, Bolivie [exercice court] Densification du logement vernaculaire et aménagement de la gare du téléphérique jaune

La première partie de l'atelier abordé à El Alto, en Bolivie, traitait de thèmes liés à l'habitat vernaculaire et aux infrastructures de transport. La gare du téléphérique jaune et ses abords, avec la densification des îlots, s'inscrivent d'abord

dans les pratiques sociales des utilisateurs, qui façonnent l'identité, l'évolution et la maîtrise de nouveaux usages.

Le travail, qui s'est déroulé sur trois jours, était à la fois pragmatique et théorique. Les dix étudiants de l'école ont eu l'occasion de visiter la gare du téléphérique et ses abords. Ils ont vérifié leurs hypothèses de densification de l'habitat à l'échelle de l'îlot.

Une présentation publique a eu lieu le 29 avril 2019 à l'UMSA de La Paz (Bolivie), en présence de journalistes, d'enseignants, d'architectes et de diplomates. Différents entretiens à la radio et dans les journaux locaux ont été assurés par les étudiants et les enseignants concernés.

Projet Juliaca, Pérou [exercice long]

Aménagement urbain du réseau ferré en lien avec un projet d'écoquartiers

La seconde partie de l'atelier s'est orientée vers Juliaca, au Pérou. L'exercice de projet long vise à résoudre des situations critiques exemplaires du thème stratégique des délaissés : le chemin de fer et ses abords, en lien avec le marché informel.

La thématique du projet sur l'architecture et l'aménagement des espaces publics de la ville a permis de redynamiser des axes qui structurent le développement chaotique de la ville. Le chemin de fer en tant que colonne vertébrale est un axe économique, historique et social depuis

le centre-ville jusqu'aux confins du territoire. C'est un délaissé que le commerce informel s'approprié avec frénésie. Ce lieu d'affluence est à la fois le sujet de concentrations de pratiques urbaines intenses et de contraintes sociales, techniques et économiques. Cette colonne vertébrale agit comme un levier de développement durable des quartiers urbains et périurbains et constitue donc l'axe de réflexion du projet, tant urbain qu'architectural.

Quelles traditions morphologiques peuvent-elles être réactualisées ? Les savoirs urbains savants et populaires sont-ils complémentaires ? Les neuf projets urbains, respectueux des pratiques, ont proposé des réponses cohérentes à ces questions transversales. Les programmes — qu'ils soient du résidentiel, un écoquartier de cinquante logements ou un équipement de proximité — ont été développés sous forme de projets individuels. Ils comportaient à chaque fois une analyse préliminaire du contexte et de son histoire préhispanique liée à la culture inca aymara.

Pendant six jours, les quarante étudiants, regroupés en neuf équipes de quatre (quadri-nômes), ont abordé de façon interactive les problématiques sensibles de la trame urbaine et du tissu social qui la compose. Ils se sont confrontés aux pratiques sociales des acteurs et des utilisateurs qui façonnent l'identité et l'évolution de la maîtrise d'usage.

Les thèmes des projets et des sites choisis visaient à introduire et à comprendre les relations complexes entre :

- > les types de situations urbaines : centre-ville ancien, zones charnières, périphéries, nouveaux lieux urbains et émergents (Marine Archavaleta),
- > les types de pratiques sociales aymaras et les fonctions urbaines : parcs, zones résidentielles, marchés (Irina Lungu et Anthony Vajou),
- > les types de rapports entre la forme de l'espace vide et les formes des bâtis, formes typifiées, et cela en restituant l'histoire de chaque site dans son héritage patrimonial, ses échelles urbaines, ses rôles fonctionnels et symboliques (Ophélie Capon et Clara Kniazowski).

L'atelier El Alto 2019 a permis la production de projets remarquables qui, au-delà des principes écologiques imaginés, magnifiaient la beauté des sites tout en respectant l'esprit du lieu.

Ces stratégies urbaines ont été présentées en équipe à l'université de Juliaca devant un jury local. Une deuxième présentation a eu lieu à Paris en présence des enseignants latino-américains du PREFALC, invités à Paris, ainsi que des enseignants de l'école d'architecture de Séville, en Espagne.

EL ALTO // LA PAZ // JULIACA RESONANCIAS Y CONVERGENCIAS PATRIMONIALES EN LA ARQUITECTURA Y URBANISMO DE CIUDADES ANDINAS

Varinia Taboada

El Taller internacional El Alto forma parte del grupo de proyecto del ciclo master 1 cuarto año de la carrera de arquitectura de la Escuela de arquitectura de Paris-La Villette. Desde el año 2006 esta coordinado por la arq. Varinia TABOADA catedrática en dicha institución. Esta cooperación universitaria se orienta hacia el estudio de ciudades andinas en América del sud. Las universidades participantes son l'ENSAPLV (Paris), l'UPEA (El Alto-Bolivia), l'UMSA (La Paz, Bolivia) et desde el año 2013 l'UANCV (Juliaca, Peru). Este atelier internacional recibio el patrocinio de la Comision francesa de la Unesco en 2007, así como diferentes instituciones de Peru y Bolivia. En 2016 el Atelier El Alto se beneficia del PREFALC programa regional de enseñanza Francia América latina (2016-2019) permitiendo la fructifera mobilizacion de catedraticos bolivianos y peruanos a Francia.

En junio 2019 tres profesores latinoamericanos vinieron a dar conferencias a la Escuela de arquitectura de Paris-La Villette. Con el fin de favorecer la participacion de un grupo variado de actores urbanos de roles diversos, el Atelier El Alto acumula y moviliza experiencias prácticas y teóricas asociando cada año a municipalidades y tambien a personalidades emblemáticas.

El estudio de dos ciudades populares El Alto (Bolivia) y Juliaca (Peru) permitió a 40 estudiantes reflexionar sobre el patrimonio de ayer y de hoy en la region andina. Las convergencias y resonancias patrimoniales, tomando en cuenta la realidad social y cultural del habitat popular, el quehacer del arquitecto, sus medios de accion especificos sobre la organizacion del espacio, los desafios de la formalizacion arquitectonica y urbana.

El objetivo fue hacer proyecto con la ciudad popular y no en contra de ella, respetar su morfologia en lugar de imponer la tabla rasa. Es en este contexto excepcional del Altiplano donde la geografia, el urbanismo y el paisaje cultural estan en constante evolucion, hemos sensibilizado a 40 estudiantes participantes, a tejer lazos tanto en el patrimonio, el urbanismo como tambien el habitat vernacular integrado en su entorno.

Dos ejercicios concretos en territorios andinos de excepcion en Bolivia y Peru

El grupo de proyecto del taller presenta dos componentes:

> La primera es teorica se dispensa en Paris con una serie de cursos y conferencias orientadas hacia las problematicas sociales espaciales,

historicas, tecnicas, metodologicas del ordenamiento urbano y territorial de las civilizaciones aymara inca hispanica y contemporanea. Es la iniciacion al proyecto urbano.

> La segunda fase en El Alto, (Bolivia) y Juliaca (Peru), es practica y teorica a la vez. Después de los primeros ejercicios de principio de familiarizacion al tema, el viaje de estudios es un momento clave de diseno urbano en un sitio concreto. La eleccion del sitio se define en Paris para luego verificar las hipotesis de proyecto en Bolivia y Peru. In situ, in sensu, in visu el grupo de estudiantes se dedica al diseno urbano y arquitectonico de sus proyectos.

Proyectos en El Alto (Bolivia)

[ejercicio corto]

Densificacion de la vivienda vernacular y el ordenamiento de la estacion del Teleférico amarillo

La primera parte del taller se desarrollo en El Alto (Bolivia) con temas vinculados al habitat vernacular y las infraestructura de transportes. La estacion del teleferico amarillo y sus alrededores con la densificacion de las manzanas se insertan en practicas sociales de los habitantes que modelan la identidad, la evolucion y el manejo de usos del espacio.

Durante tres días, el trabajo fue pragmático y teórico a la vez, los 10 estudiantes de la escuela tuvieron la ocasión de visitar la estación del teleférico amarillo y sus alrededores. Verificaron sus hipótesis de densificación del hábitat a la escala de la manzana.

La presentación pública tuvo lugar el 29 de abril 2019 en la Facultad de arquitectura de la UMSA de La Paz, Bolivia y en presencia de periodistas, profesores, arquitectos y diplomáticos de la Embajada de Francia. Diferentes entrevistas fueron otorgadas por los estudiantes y cate-dráticos a la radio y a diarios locales.

Proyecto Juliaca (Peru) [ejercicio largo]

El ordenamiento urbano de la vía férrea y el vínculo con un proyecto de ecobarrio

La segunda parte del taller se orientó hacia Juliaca en Perú. El ejercicio de proyecto largo tendió a resolver las situaciones críticas del tema estratégico de lugares baldíos: los rieles sus bordes urbanos y el mercado informal.

La temática de proyecto sobre la arquitectura y el espacio público de la ciudad permitió re-dinamizar los ejes que estructuran la ciudad caótica. Los rieles en tanto que columna vertebral de la ciudad es un eje económico, histórico y social que se extiende desde el centro de la ciudad hasta la lejanía del territorio. Este es un espacio baldío donde el mercado del comercio informal se lo apropia con frenesí. Es así que el estudio se concentró en estos

importantes temas de prácticas urbanas y dificultades sociales, técnicas y económicas. Los rieles como columna vertebral se presenta como un impulso para el desarrollo sostenido de barrios urbanos y periurbanos y se convierten así en el eje de reflexión de proyecto tanto urbano como arquitectónico. ¿Cuáles son las tradiciones morfológicas que pueden ser reactualizadas? ¿Los saberes urbanos intelectuales y populares son complementarios? Los 9 proyectos urbanos respetuosos de las prácticas locales, propusieron respuestas coherentes a estas preguntas transversales. Los programas propuestos un ecobarrio de 50 viviendas y un equipamiento cercano (trabajo individual) han sido formulados en el respeto de lo existente, y de la cultura inca-aymara. Las propuestas comportan una importante fase preliminar analítica del contexto vinculada a su historia prehispánica.

Durante seis días los 40 estudiantes conformados en 9 equipos (cuatrinomios) abordaron de forma interactiva la problemática de la trama urbana y del tejido social que la conforma. Así fueron confrontados a las prácticas sociales de los actores urbanos y los beneficiarios que conocen la identidad y la evolución del manejo de usos del espacio.

Los temas de las propuestas y los sitios elegidos han apuntado a introducir y a comprender las relaciones complejas entre:

- > Tipos de situaciones urbanas: centro de la ciudad antigua, zonas bisagra, periferia, nuevos lugares urbanos emergentes. (Marina Arechavaleta)
 - > Tipos de prácticas sociales y funciones urbanas: parques, zonas residenciales, mercados. (Anthony Vajou, Irina Lungu)
 - > Tipos de relación entre forma del espacio vacío público y formas construidas, formas tipificadas y esto restituyendo la historia del sitio en su herencia patrimonial y en sus escalas urbanas en sus roles funcionales y simbólicos. (Ophélie Capon, Clara Kniazowski)
- El taller El Alto 2019 a permitido la producción de estos proyectos remarcables, que más allá de los principios ecológicos exaltan la belleza del sitio, respetando el espíritu del lugar.

Estas propuestas urbanas fueron defendidas en equipo en la Facultad de arquitectura de La Paz Bolivia, luego en la Universidad de Juliaca Perú delante de un jurando local.

Una tercera presentación (fase individual) tuvo lugar en París en presencia de los profesores latinoamericanos del PREFALC que vinieron invitados a París, así como también profesores de la Escuela de arquitectura de Sevilla España.

ATELIER EL ALTO N°12 2019

JULIACA Pérou



EL ALTO Bolivie



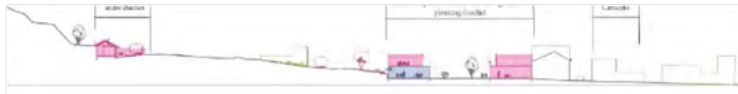
16°S

Patrimoine linéaire matériel et immatériel. Le chemin ferré fait partie de la route préhispanique du Kapacnan. Juliaca Pérou

La gare du téléphérique jaune à El Alto Bolivie et la densification de l'habitat vernaculaire

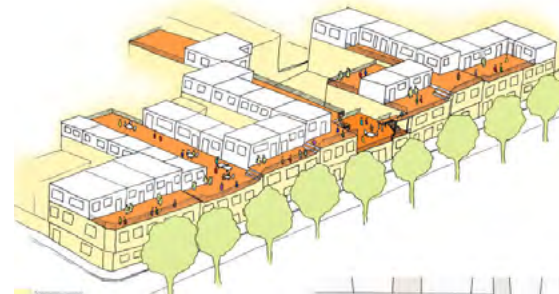


Clara KNIAZIOWSKI Habiter caché au pied de la montagne à Caracoto/Habitar oculto al pie de la montaña en Caracoto



Anthony VAJOU Symbiose de culture et nature dans un projet de parc et logements/Simbiosis de cultura y naturaleza en un proyecto de parque y viviendas

Des pavillons réhabilités. L'espace culturel de la bibliothèque et l'intégration de la nature / Rehabilitacion de pabellones. Espacio cultural de la biblioteca y la integracion de la naturaleza



Anthony VAJOU Bibliothèques. Des pavillons réhabilités. Entre culture et nature. Bibliotecas. Pabellones rehabilitados. Entre cultura y naturaleza

Des îlots d'entraide et des logements intégrés autour des patios/Manzanas de ayuda mutua y viviendas integradas alrededor de un patio



Des pavillons réhabilités/Pabellones rehabilitados



16°S

Ophélie CAPON La renaissance de la rivière oubliée/El renacimiento del río olvidado

Aménagement urbain du centre-ville de Juliaca /Ordenamiento del centro de Juliaca

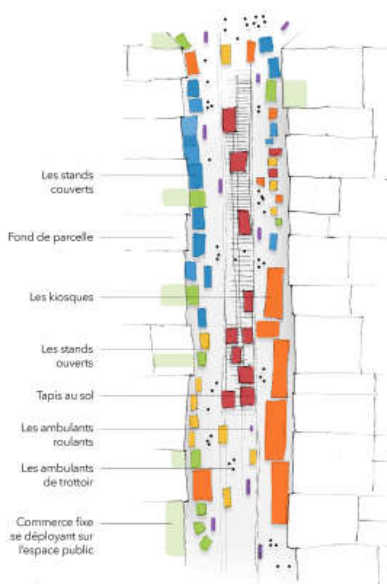
Du chemin de fer au tramway. Le Kapacnan devient un corridor vert/

De los rieles al tranvía. El Kapacnan se convierte en corredor verde



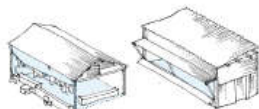
APPROPRIATION DE L'ESPACE

Le commerce contre contamination du chemin de fer



TYPES DE COMMERCE INFORMELS

Le chemin de fer comme halle de marché



Les kiosques
Construction métallique (recyclée) avec présentation déployable. Occupation permanente



Les stands
Structure montable et démontable quotidiennement



Les ambulants
Tricycles ou simplement tapis, ces commerces mobiles ne restent que très peu de temps sur place



LE QAPHAQ NAN

DU CHEMIN DE FER AU TRAMWAY
Le Qaphaq Nan devient un corridor vert



marché informel AVANT → APRES tramway - piste cyclable



Le Qaphaq Nan, véritable colonne vertébrale de Juliaca se transforme en transport public pour desservir l'ensemble de la ville. Ce principe permet d'aménager des zones de simulations douces (piétons, cyclistes) et de relocaliser le marché informel.

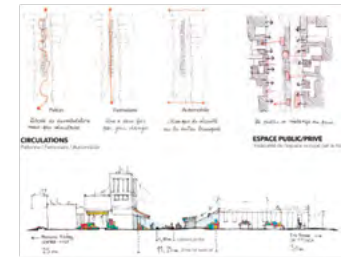
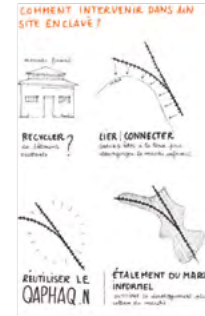


Ophélie CAPON

À la recherche d'une centralité. Ilot mixte : piscine, commerces et logements/ A la búsqueda de una centralidad. Manzana mixta : piscina, comercios y viviendas



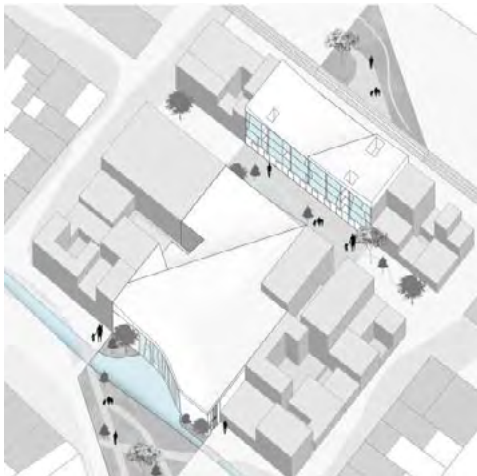
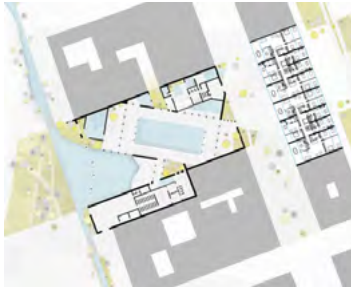
TRANSFORMATION DU QAPHAQ NAN



16°S

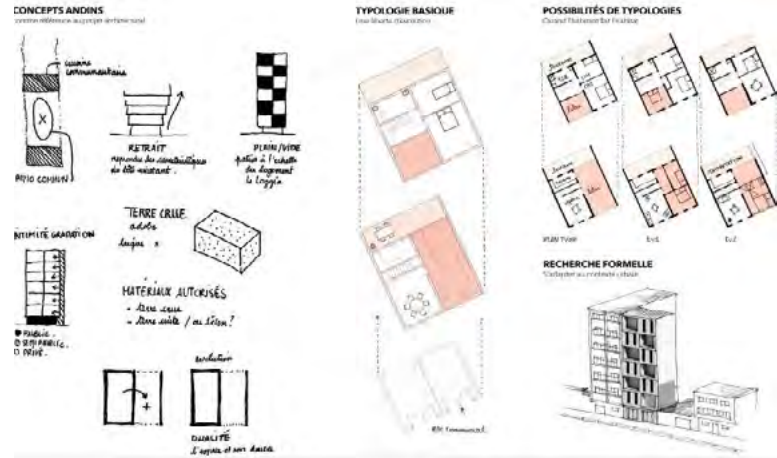
Ophélie CAPON Ilot mixte à Juliaca: piscine, commerces et logements/

Manzana mixta : piscina, comercios y viviendas



Densification de l'habitat à El Alto Bolivie avec des concepts andins/

Densificación del habitat en El Alto Bolivia con conceptos andinos



Irina LUNGU La réinterprétation du Tambo inca, de l'auberge marché à l'échelle urbaine/La reinterpretación del Tambo inca, alojamiento mercado a la escala urbana

>>> ATELIER INTERNATIONAL "EL ALTO • JULIACA" N° 12

TOKAPU



CONNECTER LA VILLE. LA FORMALISATION DU COMMERCE.

PLAN ACTUEL DU QHAPAQ RAN



LA PROPOSITION



LE COURONNEMENT DE LA CULTURE ANDINE.

SECTION TRANSVERSALE



TAMBO



espace de rencontre



ouvert sur toute la ville



qualité andine

LA MÉTAMORPHOSE DU TAMBO. PLAN MASSÉ.



VUE EXTÉRIÈRE



VUE INTÉRIÈRE

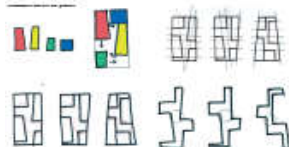


Marine ARECHAVALETA Le chemin de fer à reconquérir. Les espaces paysagers de Caracoto valorisés /Los rieles a reconquistar. Los espacios paisajísticos de Caracoto valorizados



Marine ARECHAVALTA Logements et équipement de proximité. Une école agricole/Viviendas y equipamiento de proximidad. Un instituto de formación agrícola

SCHEMAS CONCEPTUELS DES HABITATS



ÉTAPES DE CONCEPTION



PLAN D'INTERVENTION DES LOGEMENTS



ÉLEVATION BREVETÉE DE LOGEMENTS



VOLUMÈTRE DE L'ÉCOLE AGRICOLE



COURSE DE L'ÉCOLE AGRICOLE



PLAN D'UNE POSSIBILITÉ



BULLE D'ENVIRONNEMENT

EL ALTO // LA PAZ, BOLIVIE // JULIACA, PÉROU

Pas de déplacement sur le terrain en 2020

ÉCOLES / UNIVERSITÉS PARTENAIRES

Universidad Andina Néstor Cáceres Velásquez CAPAU- FICP (UANCV), Juliaca, Pérou

Universidad de San Andrés, Facultad de Arquitectura (UMSA-FAADU), La Paz, Bolivie

Universidad Pública de El Alto, Carrera de Arquitectura (UPEA), El Alto, Bolivie

École nationale supérieure d'architecture de Paris-La Villette (ENSAPLV), Paris, France

ENSEIGNANTE ENSAPLV : Varinia Taboada

INTERVENANTS

Préjury international du 12 juin 2020, à distance

Martin Aquize Garcia, architecte, enseignant à l'UANCV, et François Cuynet, docteur en archéologie des mondes préhispaniques, maître de conférences à la faculté des lettres de Sorbonne Université, directeur de la mission archéologique Pucara-Tiahuanaco

16°S

du Centre de recherches sur l'Amérique préhispanique

Jury international du 3 juillet 2020, à distance

Martin Aquize Garcia, architecte, enseignant à l'UANCV; Javier Escalante, architecte, archéologue; Agapito Espinoza, architecte, enseignant à l'UPEA; Freddy Sandoval, architecte, enseignant à l'UMSA-FAADU; Sara Rivas Marañón, architecte, enseignante à l'UMSA-FAADU

ÉTUDIANTS ENSAPLV

Agathe Felix, Léna Hemani, Audrey Kaci, Héroïse Miltat, Mathieu Moissonnier, Sérifé Mutlu,

Catarina Oliveira, Camille Poincelot, Kathleen Touret, Federico Vestidello

REMERCIEMENTS

Víctor Ramos, directeur de l'UMSA-FAADU

Isabel Mercado, directrice

Paz Monasterios, journaliste

EL ALTO // LA PAZ // JULIACA VERS LA RECONSTRUCTION CULTURELLE DE TERRITORIALITÉS URBAINES COHÉRENTES. UNE EXPLORATION PATRIMONIALE, ARCHITECTURALE ET URBAINE À TIWANACU EN BOLIVIE

Varinia Taboada

L'Atelier international El Alto n° 13 s'inscrit dans le cycle master 1 de l'ENSAPLV dans le domaine d'études « Patrimoine, héritages et mutations. Inventer dans l'existant ». Afin de favoriser la participation d'un groupe varié d'acteurs urbains aux rôles divers, l'atelier cumule et mobilise des expériences pratiques et théoriques en associant chaque année trois universités andines, dont l'UMSA et l'UPEA, en Bolivie, et l'UANCV, au Pérou, et des municipalités concernées.

Un rythme très soutenu dans le contexte exceptionnel de la pandémie de la covid-19

En raison de la pandémie, nous avons annulé le voyage d'études à Tiwanacu, en Bolivie. Les cours de projet en ligne ont constitué un temps fort de ce semestre. Après quatre mois de travail intensif, le moment des corrections sans crayons, sans contacts et sans interactions est arrivé. Celui aussi des dialogues et des présentations par Skype avec les collègues des universités partenaires. Les dix étudiants motivés en « mode combat » n'ont pas baissé la garde. Ils ont vécu une première expérience virtuelle à une distance de 15 000 kilomètres du site de projet : Tiwanacu, en Bolivie. Ce fut un cours de projet extraordinaire.

La force patrimoniale de la ville populaire et la thématique territoriale

Depuis 2013, l'atelier El Alto fait de la thématique « La fabrique des territoires durables » un axe fort de son programme de coopération. Après les travaux des sessions précédentes sur les convergences et divergences des villes andines (El Alto et Juliaca), sous l'égide du PREFALC, nous avons exploré, pendant cette session 2020, la question de la revitalisation des centres-bourgs en lien avec des sites archéologiques, car elle constitue un défi pour les politiques publiques en France comme en Amérique latine.

Habiter le site patrimonial à Tiwanacu en Bolivie. Confluences en architecture, patrimoine, archéologie, environnement et société

Tiwanacu est un territoire exceptionnel préinca situé à 3 850 mètres d'altitude, à 60 kilomètres de La Paz et à 10 kilomètres du lac Titicaca, et exemple de cité sacrée patrimoniale hybride. Il est le résultat de la sédimentation des héritages, depuis l'époque de la civilisation Tiwanacota, 10 000 ans av. J.-C., avec la construction des temples, des places semi-enterrées et des pyramides, puis à travers

la période coloniale hispanique, avec la ville en damier, jusqu'à la ville diffuse de l'époque contemporaine. Ces héritages nourrissent un champ de réflexions encore peu exploré par les universités locales, au sein desquelles émergent des interrogations communes sur des préoccupations patrimoniales urbaines protégées, spécifiques aux contextes culturels proches des Boliviens et des Péruviens du Sud. Aujourd'hui, les descendants aymaras, avec leurs traditions et coutumes, habitent ce site patrimonial calme et paisible dans un contexte économique de fragilité urbaine. La destruction récurrente du patrimoine archéologique et l'apparition du musée archéologique en 1992 ont généré une nouvelle transformation du site. Ce contexte provoque des mutations entre le site patrimonial et le village.

L'inclusion de ce territoire marginalisé, notamment la sauvegarde des vestiges et la revitalisation du village, nous interroge sur l'habiter, l'accès à l'espace public et aux infrastructures de transport, la protection de l'environnement naturel et le regard sur l'histoire longue. Ces interrogations sont à la croisée de la démarche interdisciplinaire et contextuelle développée dans le projet de cet atelier.

Revitalisation du centre-bourg de Tiawanacu en lien avec le site patrimonial

Tiawanacu, inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO en tant que territoire spirituel, est un laboratoire opérationnel urbain qui aide à réfléchir aux rapports dialogiques entre patrimoine d'hier et vitalités territoriales d'aujourd'hui. Ce thème a été l'occasion de sensibiliser les étudiants au patrimoine, à la place prise par l'architecture dans cet urbanisme au détriment du paysage et de l'espace public, et à la nécessité d'une organisation cohérente du bâti, capable d'agréger les savoirs savants et populaires.

Une demande initiale des habitants concernait la conception d'un lieu de stockage pour des fouilles archéologiques. Les étudiants ont ainsi été placés dans la situation courante où l'architecte n'est pas seulement responsable d'un bâtiment, mais doit également apporter une réponse à une commande, accompagnée d'une réflexion sur le patrimoine, le paysage, l'environnement, le territoire, la ville, l'architecture et les habitants.

La production d'une série de propositions urbaines en lien avec le site patrimonial comme lieu de coexistence des différences, à la portée symbolique forte, a été l'occasion de s'interroger sur la signification des morphologies de l'îlot, de l'habitat vernaculaire et de ses quartiers. Les îlots ont été réfléchis en termes d'espace public-privé et de notions liées à l'entre-deux, chères à la culture aymara.

Projet territorial et urbain en binôme et projet d'architecture individuel

Ces situations urbaines ont fait l'objet d'une analyse du site et de l'élaboration d'une stratégie urbaine (travail en binôme). À partir d'une stratégie commune au binôme, chaque étudiant a développé sa propre démarche et son propre projet architectural sur un fragment urbain et ses spécificités (forme urbaine, trames, tissus, îlot fermé, ouvert, continu, discontinu, densité, pleins, vides).

Le projet architectural individuel a consisté en l'insertion de cinquante logements et d'un équipement de proximité dans le système urbain; le rapport à son contexte et à l'espace public, l'installation dans la parcelle, les parcours, les séquences, les espaces intermédiaires, les lieux seuils et l'entre-deux ont fait ressortir des lieux de vie autour de modèles vernaculaires, autant que des modèles récents.

Une méthodologie de projet pour Tiawanacu, en situation de fragilité urbaine

L'approche contextuelle du projet a permis d'analyser la complexité d'un site patrimonial habité et de comprendre l'importance de la dimension de l'héritage patrimonial comme ressource dans la conception du projet. À partir d'une méthode heuristique, combinant l'observation et l'analyse des données matérielles et culturelles, le projet est conduit de façon dialogique. En revisitant chacune des étapes, l'étudiant est amené à revérifier ses hypothèses

de manière itérative entre son analyse urbaine et son projet architectural.

Rendu final en visioconférence devant un jury international

La présentation finale a eu lieu les 3 et 4 juillet 2020 devant un jury international formé par des enseignants français, boliviens et péruviens. Le jury a apprécié la pertinence des approches et la sensibilité à l'égard de la culture aymara.

Les dix projets pour Tiawanacu sont d'une grande richesse humaine, ils explorent de multiples stratégies urbaines qui contribuent à la recherche d'une architecture et d'un nouvel équilibre entre l'humain et son milieu. Enfin, ils constituent l'amorce d'une voie vers un nouvel urbanisme et une architecture néo-aymara dans la région andine.

Cette coopération universitaire dépasse le contexte pédagogique pour y adjoindre une dimension de coopération exemplaire, au travers des expositions et surtout de la mobilité étudiante.

Les perspectives pour 2021 sont de continuer à explorer Tiawanacu. Puis d'associer l'université de Quito (Équateur), de renouveler le PREFALC et de créer des synergies avec les étudiants de la L2 Association Guayas, qui, depuis quatorze ans, construisent des écoles dans des territoires andins défavorisés.

EL ALTO // LA PAZ // JULIACA HACIA LA RECONSTRUCCIÓN CULTURAL DE TERRITORIALIDADES URBANAS COHERENTES. UNA EXPLORACIÓN PATRIMONIAL, ARQUITECTÓNICA Y URBANA EN TIWANACU, BOLIVIA

Varinia Taboada

El Atelier internacional El Alto n°13 forma parte del master 1 Ciudades de América latina correspondiente al polo de estudios: Patrimonio, herencias, mutaciones, inventar con lo existente. A fin de favorecer la participación de un grupo variado de actores urbanos a roles diversos, el atelier acumula y moviliza diversas experiencias, práctica y teoría, asociando cada año, tres universidades andinas: UMSA y UPEA en Bolivia, UANCV en Peru así como las municipalidades correspondientes.

Un ritmo sostenido en un contexto excepcional du C19 Sars

En razón del C19 se anuló el viaje a Tiawanacu en Bolivia. Los cursos de taller online fueron aceleradores importantes del semestre. Desde París el trabajo fue intenso, el momento de correcciones sin lapices, sin contacto, sin interacciones se volvió la regla. Así como también los diálogos y las presentaciones skype con los colegas de las universidades asociadas. Los estudiantes entusiastas en « modo combate » no bajaron la guardia. La cohorte -10 estudiantes vivió su primera experiencia de clases virtuales de diseño arquitectónico y a una distancia de 15.000 km del sitio de proyecto: Tiawanacu en Bolivia. Fue un curso de taller extraordinario.

La fuerza patrimonial del pueblo popular y su temática territorial

Desde el año 2013, el Atelier El Alto tiene como temática y como eje principal de su cooperación « La fabricación de territorios durables ». Después de haber llevado a cabo los trabajos académicos de sesiones precedentes del Prefalco sobre las convergencias y divergencias de ciudades andinas: El Alto y Juliaca, durante esta sesión 2020 hemos explorado la cuestión de la revitalización de centros históricos en vínculo con sitios arqueológicos, ya que constituyen un desafío para el mundo académico y para las políticas públicas, tanto en Francia como en América latina.

Habitar el sitio patrimonial de Tiawanacu en Bolivia. Confluencias en arquitectura, patrimonio, arqueología, entorno y sociedad

Tiawanacu, territorio excepcional pre inca situado a 3850 m d'altura, 60 km de La Paz, 10 km del lago Titicaca, es un ejemplo de ciudad sagrada híbrida, resultado de herencias diversas, desde la época de la civilización tiwanacota 10.000 AJC con la construcción de excepcionales espacios públicos, pirámides, templos, luego a través del período colonial hispánico la ciudad en damero, hasta la ciudad difusa

de la época contemporánea. Estas herencias alimentan un campo de reflexiones todavía poco exploradas por las universidades locales, en el seno de las cuales emergent interrogaciones comunes sobre algunas preocupaciones patrimoniales urbanas protegidas, específicas a contextos culturales cercanos a Bolivianos y Peruanos. Actualmente los Bolivianos descendientes de Aymaras conservan sus tradiciones, costumbres y viven en este sitio patrimonial calmo y pasible pero en un contexto económico de fragilidad urbana.

La destrucción recurrente del patrimonio arqueológico y la aparición del museo arqueológico en 1992 generó una nueva transformación del sitio. Este contexto provoca mutaciones entre el sitio patrimonial y el pueblo.

La inclusión de este territorio marginalizado, principalmente la salvaguarda los vestigios y la revitalización del pueblo nos interrogan sobre el habitar, el acceso del espacio público, las infraestructuras de transporte, la protección del entorno natural, la mirada de la historia larga. Estas interrogaciones están inmersas en un proceso interdisciplinario y contextual desarrollado en el proyecto de este Taller.

Revitalización del centro de Pueblo de Tiawanacu vinculado al sitio patrimonial

Tiawanacu clasificado como patrimonio mundial de la UNESCO es único. En tanto que territorio metafísico, es un laboratorio operacional urbano que ayuda a reflexionar a las relaciones dialógicas entre patrimonio de ayer y vitalidades territoriales de hoy. Este tema ha sido la ocasión de sensibilizar los estudiantes al patrimonio y a medir el lugar tomado por la arquitectura en el urbanismo al detrimento del paisaje y del espacio público y a la necesidad de una organización coherente de lo construido capaz de conjugar saberes populares y académicos.

Un pedido indirecto de parte de los comunarios estuvo a la base del programa: diseño de un lugar de un museo para depósito de objetos arqueológicos. Los estudiantes han sido puestos en la situación corriente donde el arquitecto no solamente es el responsable de un edificio sino también debe aportar una respuesta a un encargo acompañado de una reflexión sobre patrimonio, paisaje, entorno, territorio, ciudad, arquitectura y la gente.

La producción de una serie de propuestas urbanas en vínculo con el sitio patrimonial como lugar de coexistencia de diferencias con una carga simbólica importante, fue la ocasión de interrogarse sobre la significación de las morfologías de la manzana, sus barrios y del habitat vernacular. Las manzanas han sido estudiadas en términos de espacios público-privado y de

la noción de espacio intermedio, propia a la cultura Aymara.

Proyecto territorial y urbano en binomio y proyecto arquitectónico individual

Estas situaciones urbanas han sido objeto de un análisis de sitio y la elaboración de una estrategia urbana (trabajo en binomio). A partir de una estrategia común al binomio, cada estudiante ha desarrollado su propio camino y su propio proyecto arquitectónico sobre un fragmento urbano y sus especificidades (forma urbana, tramas, tejidos, manzana cerrada, abierta, continua, discontinua, densidad, llenos, vacíos).

El proyecto arquitectónico individual consistió en la inserción de 50 viviendas y un equipamiento en el sistema urbano, la relación a su contexto y al espacio público, la inserción en la parcela, los recorridos, las secuencias, los espacios intermedios, los lugares umbrales y el intermedio han hecho emerger lugares de vida alrededor de modelos vernaculares y recientes.

Una metodología de proyecto para Tiawanacu en situación de fragilidad urbana

El acercamiento contextual del proyecto a permitido analizar la complejidad de un sitio patrimonial habitado y comprender la importancia de la dimensión de la herencia patrimonial como recurso en el diseño arquitectónico. A partir del método heurístico, combinando la observación y el análisis de datos materiales y

culturales, el proyecto se conduce de manera dialógica. Visitando cada una de las etapas, el estudiante está dirigido a volver a verificar sus hipótesis de manera interactiva entre análisis urbano y su proyecto arquitectónico.

Entrega final zoom delante de un jurado internacional

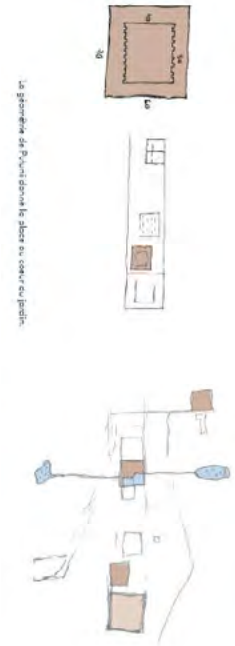
La presentación final tuvo lugar el 3 y 4 de julio 2020 delante de un jurado internacional Zoom, formado por catedráticos franceses, bolivianos y peruanos. El jurado apreció las pertinentes respuestas y los acercamientos sensibles hacia la cultura Aymara.

Los 10 proyectos para Tiawanacu son de una gran riqueza humana, exploran múltiples estrategias urbanas que contribuyen a la búsqueda de una arquitectura y de un nuevo equilibrio entre el hombre y su medio. Constituyen el principio de una vía hacia un nuevo urbanismo y una arquitectura neoaymara en la región andina.

Esta cooperación universitaria se extiende del contexto pedagógico para alcanzar una dimensión de cooperación ejemplar, a través de exposiciones y sobre todo del intercambio permanente de estudiantes. Las perspectivas para 2021 son de continuar a explorar Tiawanacu, luego integrar la Universidad de Quito (Equateur), renovar el Prefalco y crear sinergias con estudiantes de la L2 Association Guayas quienes desde hace 14 años, construyen escuelas en territorios andinos precarios.

Audrey KACI

KHALA UMA une place et un jardin paysager

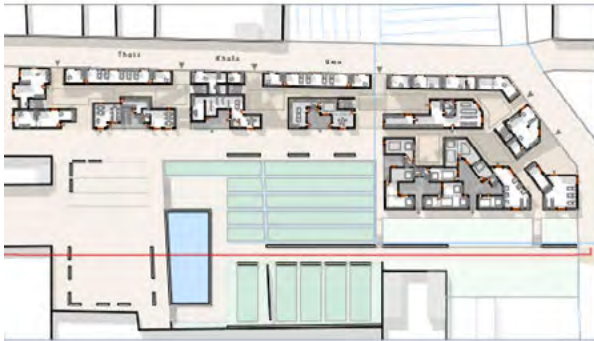


La géométrie de l'unité donne le choc au cœur du jardin.





Comparaison (vue des toits) - AJUSTE - TRACES



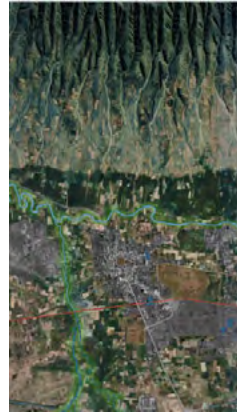
POC



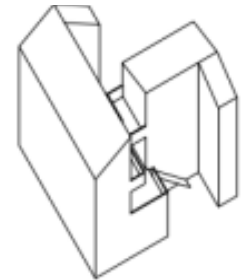
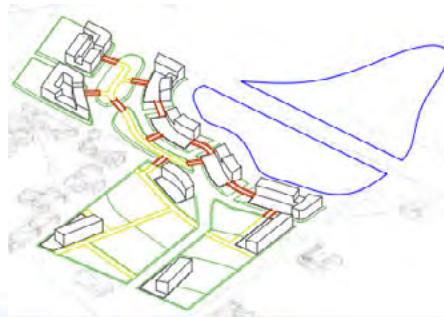
Kathleen TOURET



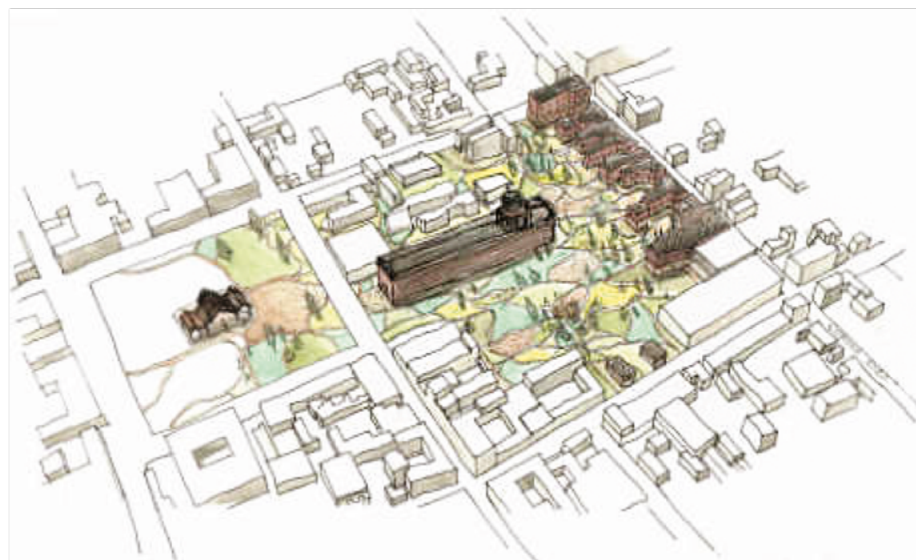
16°S



Federico VESTIDELLO



16°S



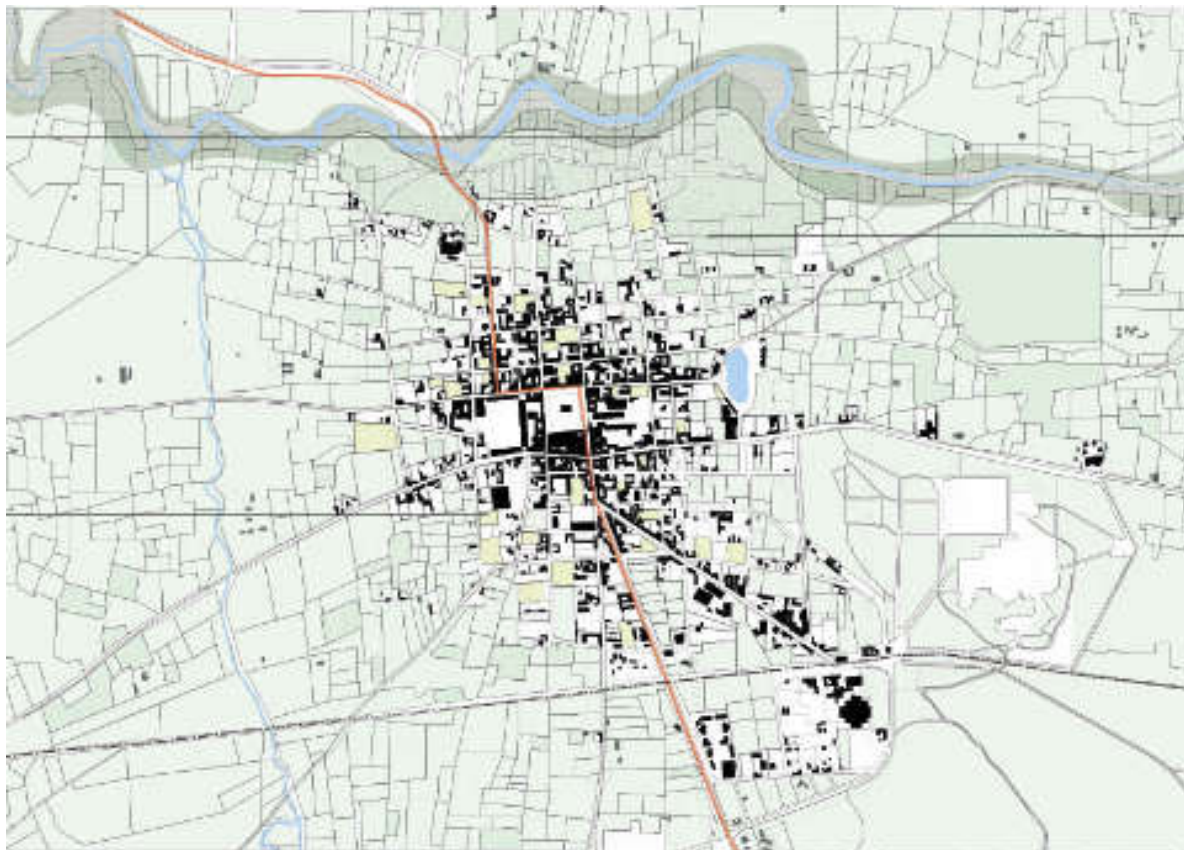
Léna HEMANI



UN PARCOURS DE CONTEMPLATION DU PAYSAGE DE TIAMANACU



Serife MUTLU



16°S

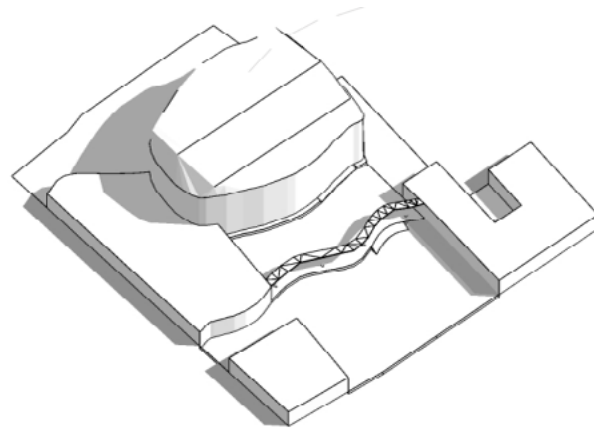
Agathe FELIX



LES POINTS FORTS LIÉS À LA SCÉNARIOURIE URBAINE



Une maîtrise ancrée au sol



Héloïse MILTAT



CABALLO DEL MAR, Lignes de la topographie



plains et les vides par des jardins intérieurs



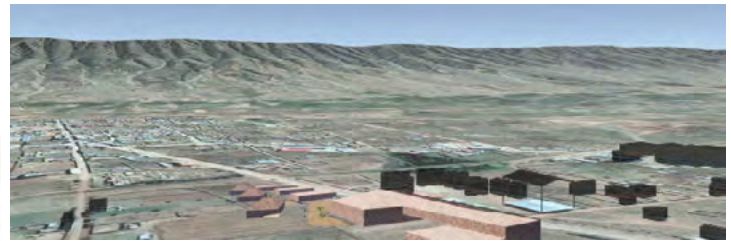
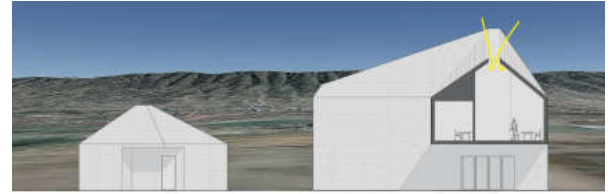
16°S

Camille POINCELOT



16°S

Catarina OLIVEIRA



16°S

SÃO PAULO, BRÉSIL

22 / 04 / 2019 > 03 / 05 / 2019

ÉCOLES / UNIVERSITÉS PARTENAIRES

Faculdade de Arquitetura e Urbanismo da Universidade Federal do Rio Grande do Sul (FA-UFRGS), Porto Alegre, Brésil

Faculdade de Arquitetura e Urbanismo da Universidade de São Paulo (FAU-USP), Brésil

Facultad de Arquitectura y Urbanismo de la Universidad Central de Venezuela (UCV), Caracas, Venezuela

École nationale supérieure d'architecture de Paris-La Villette (ENSAPLV), Paris, France

ENSEIGNANTS : FA-UFRGS : João Farias Rovati / FAU-USP : Jorge Bassani, Camila D'Ottaviano, Karina Leitão, Caio Santo Amore, Estevam Vanale Otero / UCV : Florinda Amaya De Querales / ENSAPLV : Marc Bourdier, Claudio Secci

INTERVENANTS : FAU-USP : Filipe Andrade, Carina Correa, Isabella De Bonis, Gabriel Enrique, Analu Garcia Borges, Laís Granado, Rogério Maués, Marcela Monteiro, Adriana Luz Sabadi, Heitor Seemann, Claudia Silva, Flavia Tadim Massimetti, João Paulo Vera

INTERVENANTS D'AUTRES UNIVERSITÉS AU BRÉSIL : Rayla Alencar, Universidade CEUMA, Maranhão ; Vanessa Oliveira Amaral, Universidade

23°S

Anhembi Morumbi ; Ricardo De Almeida, Instituto de Pesquisas Tecnológicas/Mestrado Profissional em Habitação ; Kaique De Araújo Trugilo, Centro Universitário Nossa Senhora do Patrocínio ; Renata De Ávila, architecte ; Jéssica De Souza, architecte ; Débora Dossiatti De Lima, Escola de Administração de Empresas de São Paulo — Fundação Getúlio Vargas ; Glecia Lima, Universidade Anhembi-Morumbi ; João Augusto Lima Guedes, Universidade de Brasília ; André Olio, Centro Universitário da Fundação de Ensino Octávio Bastos ; Andreia Sabino Silva, Universidade Federal do ABC ; Gabriela Katie Silva Morita, Escola Politécnica da Universidade de São Paulo ; Isadora Teodoro, Pontifícia Universidade Católica do Rio Grande do Sul, Porto Alegre

CONFÉRENCIERS INVITÉS : Bruno C. E. Mello, FA-UFRGS; Denise Morado Nascimento, Escola de Arquitetura da Universidade Federal de Minas Gerais, Belo Horizonte (EA-UFGM); Eduardo A. C. Nobre, FAU-USP

LIEUX DE TRAVAIL ET PERSONNES IMPLIQUÉES

OCUPAÇÃO 9 DE JULHO : Carmen Silva, coordinatrice MSTC / OCUPAÇÃO RIO BRANCO, Av. Rio Branco, n. 47 e n. 49 : Carmen Silva, coordinatrice MSTC; M. Almir et Mme Fatima, habitants / OCUPAÇÃO RIO BRANCO, Av. Rio Branco, n. 53 : Mme Jomarina, coordinatrice MMCR; Mmes Eleana, Marcão, Nilda et Nívia, habitantes / OCUPAÇÃO CASARÃO QUINTINO BOCAIUVA, Rua Quintino Bocaiuva, n. 242 : Mme Beth, coordinatrice MSTC; M. Abraão, Mme Arsilene, M. Carlos Mario, Mme Domingas, M. Eraldo, M. Hyppolite, M. Jetro, M. João, Mme Maria, M. Mauricio, M. Miguel, Mme Rosa, Mme Rosana, habitants / OCUPAÇÃO JOSE BONIFACIO, Rua José Bonifácio, n. 237 : Mme Conceição, coordinatrice MMCR; Mme et M. Alves, Mme Bia, M. Celio, Mme Daniela, Mme Darlene, Mme Denise, Mme Francisca, Mme Fernanda, M. Johnson, Mme Luzia, Mme Sheila, habitants

ÉTUDIANTS

FAU-USP : Guilherme Da Costa Meyer, Andreia Feitoza De Oliveira, Ana Flávia Lima Da Silveira, Beatriz Moraes De Andrade, Elizabeth Othon De Souza, Mariana Pamplona, Elisa Zocca Carneiro

UCV : Irene Isabel Eseverri Marquez, Gabriel Andres Garcia Salinas

ENSAPLV : Steven Babin, Vagator Camus, Miriam Bue Diaz, Mouna Deghali, Amélie Diemert, Hind Elhaïmer, Alexandre Gravier, Nadia Kouddane, Manuela Navarro, Émilie Schumacher, Mélina Vigourous

APPUI INSTITUTIONNEL : Direction générale du patrimoine, ministère de la Culture

SÃO PAULO LES SQUATS (OCUPAÇÕES) : SE LOGER, LUTTE ET RÉSISTANCE À SÃO PAULO

Marc Bourdier et Claudio Secci

Dans le cadre de la coopération France et Mercosur +, qui implique l'ENSAPLV et ses partenaires de six pays d'Amérique du Sud, l'université de São Paulo (USP) a accueilli à deux reprises, en 2018 et 2019, deux workshops traitant du même enjeu : l'autoproduction urbaine.

Le workshop de 2018 a abordé, en périphérie sud de São Paulo, à Grajau, sur l'île de Bororé, la question des favelas. Celui de 2019 s'est intéressé aux *ocupações* (ou «squats d'immeubles abandonnés») dans le centre ancien de São Paulo.

Traiter des *ocupações* après avoir abordé les favelas a permis d'élargir le regard sur la ville autoproduite. L'observation de territoires urbains peu aptes à l'urbanisation (lits de rivière, fortes pentes, réseaux d'eau, d'électricité, d'égouts, etc.) s'est déplacée vers celle des territoires du centre hyperéquipé de la métropole pauliste.

Travailler en 2019 sur les *ocupações* : un workshop de résistance

Entre le workshop de 2018 et celui de 2019, un événement majeur est intervenu au Brésil : l'élection à la présidence de la République de Jair Bolsonaro, qui, durant la campagne électorale, a annoncé vouloir supprimer les

ocupações, en les criminalisant et en qualifiant leurs occupants de «bandits». Cette élection a donc touché directement le workshop prévu, et la question s'est posée de participer ou non à une activité dans un pays dont le nouveau président, d'extrême droite, venait d'afficher une telle position.

La réponse à cette question n'appartenait pas seulement à l'ENSAPLV. Elle est venue de nos partenaires de l'USP, qui, après l'élection, ont adopté une position très claire : ils ont insisté pour maintenir le workshop face aux annonces anti-squats de leur gouvernement. Cette position, dont nous avons discuté ensemble et que nous avons approuvée, exprimait donc le rôle nouveau donné à notre action : le workshop 2019 serait un lieu de résistance.

Dès lors, l'évolution de la situation politique et sociale, instable et imprévisible, allait déterminer le cadre opérationnel du workshop. Cette incertitude concernait en particulier le choix des *ocupações* à retenir pour le travail et la manière de leur être utile dans ce contexte. *In fine*, le «9 de Julho», *ocupação* emblématique, est devenu le quartier général du workshop : sa position géographique centrale a permis d'en faire le lieu de nos réunions et de nos repas

— ce qui, moyennant une somme modique, permettait de soutenir le MSTC (Movimento Sem Teto do Centro, «Mouvement des sans-toits du centre»). Trois autres *ocupações*, plus fragiles, ont été identifiées comme pouvant être aidées par le workshop. D'autres feraient l'objet de visites (Hôtel Cambridge).

La première semaine du workshop 2019 a été consacrée à la découverte des *ocupações* par des visites in situ, ainsi que par des cours présentant celles-ci en lien avec le développement de la ville. La seconde semaine a été le temps d'un travail intensif dans les *ocupações* (relevés habités, entretiens, projets et microactions). Cette immersion et ces travaux ont été rendus possibles grâce à la grande confiance que nos partenaires de l'USP ont construite entre eux et les mouvements dans certaines *ocupações*.

Une hypothèse : les *ocupações* comme forme d'urbanisation

Pourquoi a-t-on vu apparaître les *ocupações* dans le centre de São Paulo ? Autrement dit, pourquoi des immeubles se sont-ils vidés ? Quel a été le processus de dévalorisation conduisant à l'abandon de ces bâtiments et de ce centre ? Quelle était la réalité du marché immobilier expliquant cette obsolescence ?

À partir des années 1960, le centre de São Paulo a commencé à souffrir d'une diminution de sa population. Les classes aisées se sont déplacées vers la périphérie. L'augmentation de la vacance immobilière s'est accompagnée d'une détérioration des espaces urbains et des bâtiments. Cette période a aussi connu une incroyable croissance. Le centre ancien de São Paulo est devenu une ville de services. En même temps, la croissance a conduit à l'extension de la métropole, et les personnes travaillant dans le centre ont vu la durée quotidienne de leur trajet domicile-travail augmenter de façon démesurée.

De ce fait, la période de 2000 à 2010 a vu arriver dans le centre de São Paulo des classes plus populaires. Celles-ci sont venues s'y installer afin de se rapprocher de leur lieu de travail en se logeant dans des *ocupações*. Selon un recensement du Secretaria Municipal de Habitação datant de mai 2018, il existerait dans le centre ancien 53 *ocupações* abritant 3 300 familles, et environ 71 immeubles qui seraient vides!

Les *ocupações* constituent donc un processus de récupération de bâtiments non occupés dans le centre des villes brésiliennes, le tout organisé par des mouvements sociaux très puissants, à l'échelle tant locale que nationale. Le plus ancien est le FLM (Frente de Luta pela Moradia, « Front de lutte pour le logement »), berceau et tête actuelle des autres mouvements tels

que ceux que nous avons rencontrés : le MSTC ou le MMRC (Movimento de Moradia da Região do Centro, « Mouvement pour le logement de la région Centre »). Et il y a en a bien d'autres.

Ces *ocupações* se révèlent une alternative résidentielle pour les classes populaires qui n'ont pas accès à un logement bon marché dans le centre de São Paulo. Les habitants d'une *ocupação* travaillent pour la plupart dans les services (nettoyage, santé, etc.) ou dans la construction. En conséquence, les *ocupações* constituent une forme de logement qui répond non seulement à la demande des populations précaires, mais aussi et surtout à celle des personnes actives dans le centre.

Par ailleurs, des entretiens in situ ont révélé que les habitants des *ocupações* ont développé des stratégies résidentielles sophistiquées. Ils se déplacent d'une *ocupação* à une autre lorsque le lieu de leur emploi change. Certains ont un ou plusieurs autres logements, notamment dans des favelas de la périphérie, où loge leur famille. Parfois, cet autre logement n'est pas occupé, mais reste une alternative résidentielle. Il peut également être une source de revenus (location).

Depuis la fin du XX^e siècle, ce processus d'occupation est aussi devenu une revendication pour le droit au logement. Les mouvements engagés dans cette lutte s'appuient sur la loi du

10 septembre 1962, stipulant que les bâtiments doivent remplir leur fonction sociale : «ART. 1. L'expropriation d'intérêt social s'appliquera pour promouvoir une répartition équitable de la propriété et/ou de la condition de son usage au service de la protection sociale.»

De manière générale, ce processus d'occupation constitue une véritable lutte pour le droit à l'éducation, à la santé, aux loisirs, à la culture et à la mobilité. C'est une lutte pour la qualité de vie et le droit à la ville.

Ainsi, en guise d'orientation du travail, l'hypothèse suivante a été posée : les squats, plus que de simples occupations, seraient une forme d'urbanisation, une manière de penser et de produire la ville.

Les *ocupações* du centre de São Paulo : un phénomène diversifié

Dans le contexte du processus de délabrement du centre de São Paulo, les *ocupações* naissent dans des bâtiments dont l'abandon a été provoqué par une obsolescence fonctionnelle et une localisation surannée dans le territoire métropolitain. Chaque cas présente en outre une configuration spatiale et une histoire distinctes. La fonction initiale de l'édifice concerné (hôtel, bureau, cinéma, etc.) offre en effet des capacités spécifiques pour accueillir l'habitation. L'organisation en interne de chaque édifice occupé diffère selon le mouvement qui le gère.

Certains mouvements, comme le MSTC, ont adopté des règles très strictes relatives aux bénéficiaires d'un édifice occupé, mais aussi aux travaux à entreprendre (logements alignés, couloirs clairement définis, qualité des installations électriques, etc.). D'autres mouvements sont plus permissifs (accès moins contrôlés, transformations réalisées au gré des besoins de chaque famille, etc.).

Par ailleurs, les édifices occupés ne sont en principe pas censés abriter des activités de travail, et le fort contrôle à l'entrée de chaque immeuble vise surtout à ne pas y laisser pénétrer le commerce de la drogue ou des armes.

Des règles de vivre-ensemble sont à respecter et chaque occupant a aussi des devoirs : il se doit d'être constamment actif, de contribuer à la vie de l'édifice occupé en participant aux réunions et éventuellement à l'occupation d'un autre bâtiment, en prenant en charge des tâches pour la communauté, etc. Cette exigence n'est pas de tout repos, et ceux qui ne participent pas peuvent être expulsés.

La rigueur des règles à respecter dans une *ocupação* est fortement liée également au leadership local (« *liderança* »). Elle dépend de la personnalité du leader-coordonateur, mais aussi du mode de fonctionnement du mouvement impliqué : organisation pyramidale ou horizontale. Aujourd'hui, à São Paulo la *liderança* des onze mouvements impliqués dans des édifices occupés est portée par onze femmes.

Le processus de développement d'une *ocupação* peut prendre deux formes principales. S'il est porté par les mouvements, il est le lieu d'une lutte permanente. Ceux-ci gèrent et financent tout : de l'invasion à la résistance pour rester sur place, des petits travaux exécutés par petites touches au gré des possibilités financières, à l'occupation d'autres lieux. S'il est porté par les autorités publiques, il entraîne des rénovations lourdes qui s'inscrivent dans le PMCMVE (Programa Minha Casa, Minha Vida Entidades), créé en 2009. À travers ce programme, la municipalité exprime de grandes exigences concernant la mise aux normes, les qualités constructives et d'usage de la rénovation. De fait, les travaux engagés sont importants. Pendant leur durée, les habitants doivent donc se loger ailleurs, souvent dans d'autres édifices occupés du mouvement. La plupart réintègrent leur immeuble ensuite. Leur participation financière consiste à verser 10 % de leurs revenus pendant dix ans. Un tel processus est à l'œuvre actuellement à l'Hôtel Cambridge.

Apprendre des *ocupações* en observant et en projetant : trois études de cas

Les *ocupações* retenues par les organisateurs du workshop, « José Bonifácio », « Rio Branco » et « Casarão Quintino Bocaiúva », se trouvaient chacune à un stade différent d'avancement dans le processus d'occupation.

Les étudiants ont été invités à inscrire leurs travaux dans deux perspectives de projet :

> le « faisable » : ce qui peut se faire à court terme, ici et maintenant ; autrement dit, proposer une action concrète réalisable rapidement par chaque équipe du workshop ;

> le « stratégique » : poser la question du long terme et proposer une action qui pourra être réalisée quand on en aura les moyens (après le retour à Paris, la distance a aidé à développer cette seconde perspective).

L'*ocupação* « Casarão Quintino Bocaiúva » (Rua Quintino Bocaiúva, 242) a pris place dans une belle maison de ville du vieux São Paulo. En consultant la presse (*Folha da Manhã*, 1^{er} janvier 1950), on apprend que cette maison était occupée jadis par des activités de ventes aux enchères et de liquidations judiciaires, et qu'elle abritait à l'étage une salle d'une grande hauteur sous plafond et des bureaux.

La maison Casarão a connu son heure de gloire lors de la croissance économique de São Paulo, durant la première moitié du xx^e siècle. Son activité a périclité au fil du temps, avec la désertification progressive du centre-ville, et elle a fini par être complètement abandonnée. Aujourd'hui, la façade est classée, mais elle est partiellement défigurée par deux étages de parkings construits en sous-œuvre. Abandonné, le reste de la maison a été occupé par des personnes cherchant à se loger dans le centre.

L'occupation a eu lieu le 29 octobre 2012. Les deux étages supérieurs, constitués de pièces

de dix-sept mètres carrés, ont été transformés en logements. La grande salle a été découpée en une dizaine de pièces-logements sans éclairage naturel ni fenêtre. Les sanitaires (w.-c. et salles de bains) sont partagés. Dans cette partie logent vingt-sept familles, principalement des couples ou des personnes seules.

En termes de projet, l'idée est apparue de penser le devenir de la maison à partir de l'ancienne salle de vente aux enchères, parce que c'est le plus bel espace de la maison. Cependant, les logements qui y sont installés sont privés d'air et de lumière naturelle. Mais alors, fallait-il conserver et améliorer les logements existants? Ou bien redonner sa splendeur à la grande pièce et, si oui, pourquoi?

Ces questions ont été croisées avec celles qui se posent au MSTC. Celui-ci rencontre actuellement des problèmes dans ses deux *ocupações* phares : le « 9 de Julho », qui risque l'expulsion, et l'Hôtel Cambridge, dont la rénovation, portée par la municipalité, menace de s'arrêter à tout moment en raison de possibles ruptures de fonds publics.

Le projet a donc considéré que l'avenir de cette maison Casarão devait être lié à celui du MSTC. Deux scénarios ont été dessinés. Dans le premier, Casarão est perçu comme un lieu d'accueil pour les personnes venant d'autres lieux occupés; il s'agit donc ici d'améliorer les conditions de tous les logements, et même d'en

construire de nouveaux. Dans le second scénario, la grande salle occupée pourrait redevenir une salle de réunion et, ainsi, faire de Casarão la nouvelle base du MSTC.

L'*ocupação* « José Bonifácio » (Rua José Bonifácio, 237) se situe dans le quartier central de Sé. Elle a pris place dans un édifice construit en 1930-1940 à des fins commerciales et de services, qui offre des plateaux libres à chaque étage, organisés autour d'un noyau technique comprenant un escalier, deux ascenseurs, deux points d'eau et les réseaux électriques. L'édifice a été abandonné autour des années 2000, après la décentralisation de ses activités vers un nouveau centre, l'Avenida Paulista, au moment où il appartenait à l'INSS (Institut national de sécurité sociale). En octobre 2012, il a été occupé par le FLM et l'un de ses sous-mouvements, le MSTC. Selon des témoignages, il était alors rempli de poubelles et d'animaux. Actuellement, l'occupation est gérée par le MMCR, proche du MSTC, qui s'intéresse également à la sensibilisation et à l'émancipation des habitants. Aujourd'hui, onze étages du bâtiment sont habités par 118 familles, soit près de 350 personnes, dont 87 enfants.

Si le plan libre des étages a permis une subdivision circonstanciée de chaque logement, l'aménagement a exigé un fort investissement, technique et financier, de la part des habitants, pour tirer tous les tuyaux d'alimentation en eau et les câbles nécessaires depuis le noyau tech-

nique vers la dizaine de logements que compte chaque étage. Cette subdivision a laissé très peu de place pour les espaces communs, qui sont réduits au minimum à l'étage. Néanmoins, des formes de partage existent : machines à laver collectives, atelier de construction pour l'*ocupação*, cuisine pour plusieurs personnes, etc. Ces activités naissent au gré des onze étages selon les initiatives, les besoins et les désirs des habitants. Le rez-de-chaussée, quant à lui, est devenu l'espace de la communauté, avec sa salle pour les réunions, les fêtes et autres cérémonies, sa bibliothèque, sa ludothèque et le bureau du mouvement.

La question des « communs » étant centrale ici – car elle préoccupe la communauté habitante eu égard aux actions en cours – deux projets ont été esquissés :

> à court terme : réaliser une ludothèque au rez-de-chaussée (les travaux ont été exécutés durant le workshop avec des ouvriers du mouvement);

> à moyen terme : un projet est prévu selon les modalités du PMCMVE, qui devrait permettre de rénover l'immeuble en le mettant aux normes et en supprimant vingt-trois logements, tous les habitants devant alors quitter les lieux durant les travaux. Or, vu l'investissement nécessaire et la position du gouvernement contre les *ocupações*, les suppressions de financements sont probables. Un projet alternatif, qui met en avant

les «communs» comme guide des actions, a été proposé, avec maintien sur place des occupants pendant les travaux.

L'*ocupação* «Rio Branco» s'est installée dans trois bâtiments contigus construits en 1960-1970, chacune avec son programme précis : deux hôtels (au n° 47, un édifice de trois étages; au n° 53, un édifice de six étages) encadrant une salle de cinéma (n° 49). Depuis 2011, elle est gérée par deux mouvements du FLM : au n° 47, le MSTC; au n° 53, le MMRC. Les trois bâtiments abritent 142 familles, soit 550 personnes, dans des unités de logement allant de cinq à vingt mètres carrés.

Destinés initialement à la résidence, les deux hôtels ont été faciles à occuper, chaque chambre-logement ayant une salle de bains éclairée et ventilée. Les logements ajoutés en toiture ont, eux, des sanitaires communs. En majorité, les logements sont des résidences permanentes.

La salle de cinéma, obscure et non ventilée, a été quant à elle plus difficile — avec peu de moyens — à transformer en logements. La salle et sa scène sont occupées pourtant par une dizaine de chambres-logements, les toilettes du cinéma étant reconverties en salles d'eau communes. Peu confortables, ces chambres-logements sont sujettes à une forte rotation des occupants, mais elles répondent tout de même à une demande pour des séjours de courte durée.

L'occupation du bâtiment du cinéma est le fait de deux mouvements différents : au MSTC, la salle de cinéma; au MMRC, le rez-de-chaussée, sorte de garage, servant de salle de jeux et de lieu de réunion. Jusqu'à il y a peu, les deux mouvements ne dialoguaient pas entre eux. Or les réunions ont repris. Cette opportunité a été saisie comme une première accroche du projet. Partant de là, trois formes possibles de projets ont été imaginées :

- > un projet communautaire, avec la reprise des discussions entre les deux mouvements permettant d'imaginer un projet en commun. Le rez-de-chaussée du cinéma pourrait devenir, par des interventions simples, le «Passage Jomarina Carmen» (prénoms des deux coordinatrices), offrant des services pour l'*ocupação* et le quartier. La salle de cinéma, peu propice à l'habitation, pourrait se transformer en lieu de réunion des mouvements;
- > un projet technique à court terme avec des microactions visant à faciliter l'aération de chaque pièce, à installer une buanderie collective et à améliorer la ventilation des bâtiments en repensant leur distribution en façade, ce qui permettrait aussi d'agrandir les logements;
- > un projet urbain sur les terrains de l'hôtel-cinéma et des deux grands parkings adjacents, qui ont récemment fait l'objet d'un projet de Cité du cirque (Piolin Circus School Project), dont le maître d'ouvrage était la mairie de São Paulo. Les mouvements l'ont fait capoter.

Si la municipalité a déjà entrevu la possibilité de considérer ces terrains pour un projet, elle pourrait viser un projet de logement social. L'outil existe : le Programa Minha Casa, Minha Vida Entidades.

L'importance pour un mouvement d'avoir des projets

Carmen Silva, coordinatrice du MSTC, peut nous aider à conclure cette expérience hors norme de workshop sur le thème «Les squats : se loger, lutte et résistance à São Paulo». Pour aider une *ocupação*, il faut, selon elle, des compétences diverses et multiples. Mais elle insiste sur l'importance d'avoir des projets qui sont utiles non seulement techniquement, mais aussi et surtout politiquement, car ils permettent de soutenir des revendications. Militer, mais en avançant des propositions : «Avoir des projets c'est se doter d'outils politiques pour revendiquer des droits et des aides!»

SÃO PAULO OCUPAÇÕES : MORADIA, LUTA E RESISTÊNCIA EM SÃO PAULO

Tradução feita por João Farias Rovati, Professor da UFRGS, Porto Alegre

No quadro da cooperação França & Mercosul+, que envolve a ENSAPLV e parceiros de seis países sul-americanos, a Universidade de São Paulo (USP) sediou, em 2018 e em 2019, duas oficinas tratando do mesmo tema: a autoprodução urbana.

Em 2018, na ilha do Bororé (bairro Grajaú, zona sul de São Paulo), a oficina abordou questão das favelas.

Em 2019, tratou das ocupações de edifícios abandonados no centro histórico de São Paulo.

Tratar das ocupações logo depois das favelas permitiu ampliar o olhar sobre a cidade autoproduzida. A observação de territórios urbanos pouco propícios à urbanização (como leitos de rios, encostas íngremes, sem água, luz, rede de esgoto, etc.) se deslocou então para os territórios do centro superequipado da metrópole paulista.

Trabalhar nas ocupações : uma oficina de resistência

Entre as oficinas de 2018 e de 2019, houve um evento importante do Brasil: a eleição de Jair Bolsonaro para a presidência da República.

Durante a campanha eleitoral, o novo presidente anunciou que pretendia abolir as ocu-

pações, criminalizando os ocupantes e chamando-os de “bandidos”. A eleição, portanto, afetou diretamente a oficina planejada, levando ao questionamento se deveríamos ou não participar de uma atividade realizada em um país cujo presidente, de extrema direita, assumia tal posicionamento.

Esse questionamento não envolvia apenas a ENSAPLV, mas também nossos parceiros da USP – os quais, depois das eleições, assumiram uma posição clara: diante das declarações do presidente, fizeram questão de manter a oficina.

Esta decisão, depois de debatida e aprovada pelos diferentes parceiros, resultou na atribuição de um novo papel à ação: a oficina de 2019 seria também um lugar de resistência.

Desde então, a evolução da situação política e social do país, instável e imprevisível, determinaria o quadro operacional da oficina. Nossas incertezas relacionavam-se, em particular, à escolha das ocupações e a como lhes ser útil neste contexto.

Por fim, foi escolhida como sede da oficina a ocupação 9 de Julho, espécie de emblema das ocupações. Sua posição geográfica central permitiu torná-la o local de nossas reuniões

e de nossas refeições, que, adquiridas por um pequeno valor, viabilizava alguma poioao Movimento dos Sem Teto do Centro (MSTC). Foram escolhidas ainda outras três ocupações, mais frágeis, para as quais o trabalho das oficinas poderia colaborar. Outras ocupações seriam apenas visitadas, como foi o caso do Hotel Cambridge.

A primeira semana da oficina foi dedicada à descoberta das ocupações, a través de visitas in situ e de aulas que as situavam no contexto do desenvolvimento da cidade. A segunda semana foi de trabalho intensivo nas ocupações – levantamento dos edifícios, realização de entrevistas, projetos e micro-ações.

Esta imersão e este trabalho somente foram possíveis graças às relações de confiança construídas entre nossos parceiros da USP e os Movimento Sem determinadas ocupações.

Uma hipótese: as ocupações como forma de urbanização

Por que surgiram as ocupações no centro de São Paulo? Por que edifícios foram ali “esvaziados”? Que processo de desvalorização levou ao abandono desse centro e dessas edificações? Que “realidade do mercado imobiliário” explica essa obsolescência?

O centro de São Paulo começou a sofrer declínio de sua população a partir dos anos 1960. As classes abastadas foram se deslocando para a periferia. O aumento do número de imóveis vazios foi acompanhado pela deterioração dos edifícios e dos espaços urbanos. Foi um período marcado por notável crescimento. O antigo centro de São Paulo tornou-se então uma cidade de serviços. Ao mesmo tempo, a metrópole estendeu-se os que trabalhavam no centro viram seu tempo de deslocamento diário entre a casa e o trabalho aumentar desmesuradamente.

Com isso, no início dos anos 2000, começam a chegar ao centro de São Paulo as classes populares, que se instalam nas ocupações para estar mais próximas do local de trabalho. De acordo com levantamento da Secretaria Municipal de Habitação, em maio de 2018, existiam no centro antigo 53 ocupações, que abrigavam 3.300 famílias. E cerca de outros 71 edifícios ali localizados estavam vazios!

As ocupações, portanto, constituem um processo de recuperação de prédios desocupados no centro das cidades brasileiras, organizado por movimentos sociais fortes, tanto no plano local, quanto nacional. O mais antigo é a Frente de Luta pela Moradia (FLM), berço e cabeça de outros movimentos com os quais nos encontramos, como o Movimento dos Sem Teto do Centro (MSTC) e o Movimento de Moradia da Região do Centro (MMRC). E há muitos mais.

Estas ocupações estão se revelando ser uma alternativa residencial para as classes populares, que não têm acesso a moradias baratas no centro de São Paulo. Os moradores das ocupações, em sua maioria, trabalham em serviços (limpeza, saúde, etc.) ou na construção. Assim, as ocupações constituem uma forma de moradia que responde não só às necessidades das populações precárias, mas também e sobretudo das pessoas que trabalham no centro.

Entrevistas feitas in situ nos mostraram que os habitantes das ocupações desenvolvem estratégias residenciais sofisticadas. Por exemplo, mudam-se de uma ocupação para outra quando seu local de trabalho muda. Alguns possuem um ou mais locais de moradia, inclusive em favelas periféricas, onde vivem suas famílias. Às vezes, essa outra moradia não é ocupada, mas continua sendo uma alternativa residencial que também pode ser uma fonte de renda (aluguel).

Desde o final do século 20, esse processo de ocupação também se tornou uma reivindicação pelo direito à moradia. Os Movimentos que se empenham nesta luta tomam por base a lei nº 4.132 de 10 de setembro de 1962, que estipula que os edifícios devem cumprir a sua função social:

Art. 1º A desapropriação por interesse social será decretada para promover a justa distribuição da propriedade ou condicionar o seu

uso ao bem estar social [na forma do art. 147 da Constituição Federal].

Esse processo de ocupação, de maneira geral, constitui uma verdadeira luta pelo direito à educação, saúde, lazer, cultura e mobilidade. É uma luta pela qualidade de vida, pelo direito à cidade.

Assim, como orientação para o trabalho, foi proposta a seguinte hipótese: a ocupação, mais do que a mera apropriação de uma edificação, seria uma forma de urbanização, um modo de pensar e de produzir a cidade.

Ocupações do centro de São Paulo : um fenômeno diverso

No quadro do processo de decadência do centro de São Paulo, as ocupações, de modo geral, surgem em edifícios cujo abandono se deve à sua obsolescência funcional e à sua localização, que se tornou inapropriada no território metropolitano.

Cada caso, entretanto, tem configuração espacial e história distintas. A função inicial do edifício ocupado (hotel, escritório, cinema, etc.) oferece possibilidades específicas de habitação – e a organização interna de cada ocupação difere, de acordo com o movimento que o administra.

Certos movimentos, como o MSTC, têm adotado regras muito rígidas quanto ao comportamento

dos moradores do edifício ocupado e às obras a realizar – habitações alinhadas, corredores claramente definidos, qualidade das instalações elétricas, etc. Outros movimentos são mais permissivos – acessos menos controlados, transformações feitas de acordo com as necessidades de cada família, etc.

Além disso, os edifícios ocupados, em princípio, não aceitam que ali se instalem atividades de trabalho. E os rígidos controles à entrada de cada prédio visam principalmente impedir a entrada do comércio de drogas ou de armas.

Regras de convivência devem ser seguidas. Cada ocupante tem também deveres: deve estar em constante atividade, contribuindo para a vida do edifício ocupado pela participação em reuniões, participando da ocupação de outras edificações, assumindo tarefas comunitárias, etc. A exigência de estar sempre em atividade não é uma tarefa fácil, mas quem se recusa a participar, pode ser expulso da ocupação.

O rigor das regras a observar na ocupação também está fortemente relacionado à liderança local. Depende não apenas da personalidade do líder-coordenador, mas também do modo de funcionamento do Movimento envolvido – organização piramidal ou horizontal. Registre-se que hoje, em São Paulo, a liderança dos onze movimentos envolvidos nos edifícios ocupados é exercida por onze mulheres.

O processo de desenvolvimento de uma ocupação pode assumir duas formas principais.

Se for liderado pelos movimentos, torna-se um local de luta permanente. Os movimentos administram e financiam quase tudo: a invasão, a resistência, a permanência, a realização de pequenos trabalhos, feitos aos poucos, de acordo com suas possibilidades financeiras, e até mesmo a ocupação de outros lugares.

Se esse processo tiver forte participação do poder público, pode envolver a realização de grandes reformas, financiadas pelo Programa Minha Casa, Minha Vida – Entidades (PMCMV-E), criado em 2009. Nesse caso, o município impõe a obediência a importantes exigências, relativas à atualização de padrões de uso e construtivos. Os trabalhos realizados são de grande amplitude e, durante a sua realização, os moradores devem encontrar alojamento em outro lugar, muitas vezes em outros edifícios ocupados pelos Movimentos. Depois, a maioria retorna a seu prédio. A sua participação financeira consiste no pagamento de 10% dos seus rendimentos por um período de 10 anos. Um processo desse tipo está em andamento, por exemplo, no Hotel Cambridge.

Aprender com as ocupações observando e projetando: três estudos de caso

José Bonifácio, Rio Branco e Casarão Quintino Bocaiúva foram as ocupações escolhidas pelos organizadores das oficinas. Cada uma

delas encontrava-se em diferentes estágios de avanço.

Os estudantes foram então convidados a desenvolver seus trabalhos com duas perspectivas de projeto:

> “o viável”, o que pode ser feito no curto prazo, “aqui e agora”; ou seja, deveriam propor uma ação concreta que pudesse ser realizada rapidamente por cada equipe da oficina;

> “o estratégico”, isto é, a questão do longo prazo, envolvendo proposições relativas ao “que fazer” quando os ocupantes tivessem os meios necessários (depois de regressar a Paris, a distância ajudou os estudantes da ENSAPLV a desenvolver esta segunda perspectiva).

A ocupação Casarão Quintino Bocaiúva (Rua Quintino Bocaiúva, 242) instalou-se em um lindo sobrado da antiga São Paulo. Consultando a imprensa (*Folha da Manhã*, 1º de janeiro de 1950), ficamos sabendo que este edifício um dia foi ocupado para a realização de leilões e liquidações judiciais e, no primeiro andar, dispunha de escritórios e uma grande sala com alto pé-direito.

A casa teve seu período de glória na primeira metade do século XX, com o crescimento econômico de São Paulo. A sua atividade foi diminuindo ao longo do tempo com a progressiva desertificação do centro da cidade e acabou por ser totalmente abandonada.

Hoje, a fachada da casa, tombada como patrimônio histórico, está parcialmente desfigurada por dois andares de estacionamentos ali posteriormente construídos. O resto da casa, abandonado, foi ocupado por pessoas que procuravam alojamento no centro.

A ocupação ocorreu em 2012 (precisamente no dia 29 de outubro de 2012). Os dois pisos superiores, compostos por divisões com 17m², foram transformados em alojamentos. A grande sala foi ocupada e dividida em dez quartos de apartamentos, sem luz natural ou janelas. Os banheiros são compartilhados. Vivem ali 27 famílias, principalmente casais e alguns solteiros.

Em termos de projeto, surgiu a ideia de pensar no futuro da casa a partir da sala grande (antiga sala de leilões), porque é o espaço mais bonito da casa e porque o alojamento aí instalado é privado de ar e de luz natural. Mas, deveríamos conservar e melhorar as moradias ali existentes? Ou devolver à grande sala o seu esplendor — e, em caso afirmativo, para quê?

Essas questões foram confrontadas com aquelas apresentadas pelo MSTC. Esse Movimento atualmente encontra problemas em duas de suas ocupações-chave: a 9 de Julho, que corre o risco de despejo, e o Hotel Cambridge, cuja reforma feita pelo município pode ser para lisa-da a qualquer momento, por falta de recursos para financiá-la.

O projeto considerou, portanto, que o futuro do Casarão estava atrelado ao futuro do MSTC. Dois cenários foram desenhados. No primeiro, o Casarão foi visto como um local de acolhimento para pessoas vindas de outras ocupações; tratava-se, portanto, de melhorar as condições de todas as habitações e até de construir novas. No segundo cenário, a grande sala voltaria a ser uma sala de reuniões e, assim, se faria do Casarão o novo edifício-base do MSTC.

A ocupação José Bonifácio (Rua José Bonifácio, 237) localiza-se na região da Sé. Ocorreu num edifício construído nos anos 1930-40 para fins comerciais e de serviços, que tem plataformas livres em cada piso, organizadas em torno de um núcleo técnico, composto por uma escada, dois elevadores, dois pontos de água e as redes elétricas.

O prédio, pertencente ao Instituto Nacional do Seguro Social (INSS), foi abandonado nos anos 2000, depois que as atividades do Instituto foram transferidas para outro edifício, localizado na Avenida Paulista.

Em outubro de 2012, o edifício foi tomado pela FLM e um dos seus submovimentos, o MSTC. Segundo depoimentos, era então um depósito de lixo e animais. Atualmente, a ocupação é administrada pelo MMCR, próximo ao MSTC, que também tem interesse em conscientizar e capacitar os moradores. O prédio tem 11 andares, hoje habitados por 118 famílias, ou cerca de 350 pessoas, incluindo 87 crianças.

Se a planta livre de cada andar permitiu uma subdivisão mais ou menos apropriada das habitações, o empreendimento demandou um forte investimento técnico e financeiro por parte dos moradores, para ali instalarem redes de água e energia necessárias, estendidas desde o núcleo técnico até as dez unidades habitacionais existentes em cada andar.

A subdivisão adotada deixou pouco espaço para as áreas comuns, reduzidas ao mínimo e localizadas no andar mais alto. No entanto, existem formas de partilha: lava-roupas de uso comum, uma oficina de construção para a ocupação, cozinha para várias pessoas, etc. Estas atividades surgiram nos 11 pisos, segundo as iniciativas, necessidades e desejos dos moradores. O andar térreo, por sua vez, tornou-se o espaço comunitário, com sala para reuniões, festas e outras cerimônias, biblioteca, brinquedoteca e escritório do movimento.

A questão dos "espaços comuns" pareceu central nesse caso, porque é a que mais preocupa a comunidade no que diz respeito às ações em andamento. Dois projetos foram delineados:

- > a curto prazo: criar uma brinquedoteca no andar térreo (o trabalho foi realizado durante a oficina por trabalhadores do movimento);
- > a médio prazo: está prevista uma obra nos termos do Programa Minha Casa, Minha Vida Entidades, que deverá permitir a reabilitação e adequação do edifício (que prevê a eliminação

de 23 moradias), devendo todos os habitantes abandonar as instalações durante esses trabalhos. No entanto, dado a postura do governo contra as ocupações, são prováveis os cortes de financiamento, o que levou à proposta de um projeto alternativo, tendo “o bem comum” como guia das ações e prevendo que os ocupantes continuariam a residir no local durante as obras.

A Ocupação do Rio Branco está instalada em três prédios contíguos construídos em 1960-70, cada um com seu programa preciso: dois hotéis (nº 47, um prédio de 3 andares; nº 53, um prédio de 6 andares) de cada lado de uma sala de cinema (nº 49).

Desde 2011, a ocupação de Rio Branco é controlada por dois movimentos ligados à FLM: no nº 47, o MSTC; no nº 53, o MMRC. Os três edifícios abrigam 142 famílias, ou 550 pessoas, em unidades habitacionais de 5 a 20 m².

Originalmente pensados para residência, os dois hotéis foram de fácil aproveitamento, pois cada quarto-habitação tinha um banheiro iluminado e ventilado. As moradias adicionadas na cobertura possuem instalações sanitárias comuns. A maioria das acomodações são residências permanentes.

Era mais difícil a transformação da sala de cinema, escura e sem ventilação, em habitação. A sala e o palco foram, no entanto, ocupados por dez quartos de apartamentos, utilizando-se as instalações sanitárias públicas do cinema como

banheiros. Desconfortáveis, estes apartamentos estão sujeitos a uma grande rotatividade de ocupantes, mas, de qualquer forma, atendem a uma demanda para estadias curtas.

A ocupação do prédio do cinema foi resultado das ações de dois movimentos distintos: a sala de cinema foi ocupada pelo MSTC; o térreo, uma espécie de garagem, que serve como salão de jogos e ponto de encontro, foi ocupado pelo MMRC.

Até recentemente, os dois movimentos não dialogavam entre si. No entanto, as reuniões foram retomadas. Esta nova situação foi tomada como uma primeira oportunidade de projeto. A partir daí, três disposições possíveis foram imaginadas:

> com a retomada das discussões entre os dois movimentos, imaginou-se um projeto conjunto, comunitário. Com intervenções simples, o andar térreo poderia tornar-se a Passagem Jomarina Carmen (nome das duas coordenadoras), onde seriam oferecidos serviços para a ocupação e o bairro; a sala de cinema, pouco adequada para moradia, poderia ser transformada em ponto de encontro dos movimentos;

> foi proposto ainda um projeto técnico de execução à curto prazo (micro-ações), visando: facilitar a ventilação de cada ambiente; a criação de uma lavanderia coletiva, com a retirada das atividades localizadas junto às áreas molhadas; e a melhoria da ventilação, redefinindo a distri-

buição na fachada, o que possibilitaria também a ampliação das habitações;

> um projeto urbano no terreno do hotel-cinema-hotel e junto aos dois grandes parques de estacionamento adjacentes, que foram recentemente objeto do projeto Cidade do Circo, o Projeto Academia Piolin de Artes Circenses, gerido pela prefeitura, mas inviabilizado pelos movimentos. Portanto, se o município já viu a possibilidade de considerar esses terrenos para um projeto, poderia realizar ali um outro, voltado para habitação social, realizado com recursos do Programa Minha Casa, Minha Vida - Entidades.

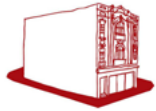
A importância dos projetos para um movimento

Carmen Silva, coordenadora do MSTC, nos ajuda a concluir esse relato da extraordinária experiência da oficina “Ocupações : moradia, luta e resistência em São Paulo”.

Para ajudar uma ocupação, é preciso, segundo ela, diversas e múltiplas habilidades. Mas ela insiste na importância de ter projetos que sejam úteis não só tecnicamente, mas também e sobretudo politicamente, porque permitem sustentar suas reivindicações. A militância é necessária, mas é importante também apresentar propostas: “Ter projetos é dotar-se de instrumentos políticos para reivindicar direitos e obter ajuda”!

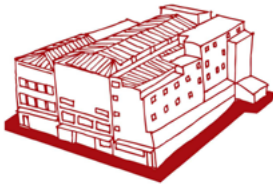
CROISSANCE DU CENTRE DE SÃO PAULO

Un centre qui se vide à partir des années 60



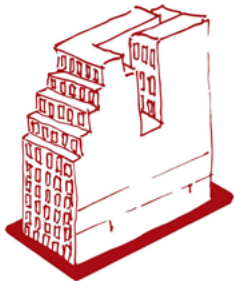
CASARÃO

En développement



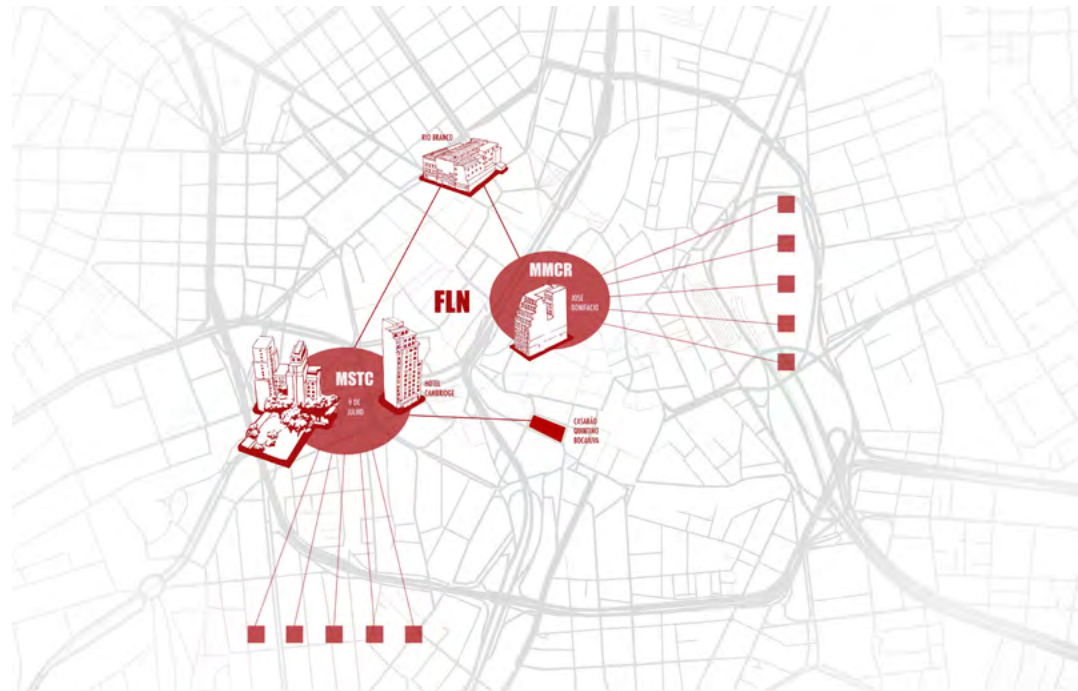
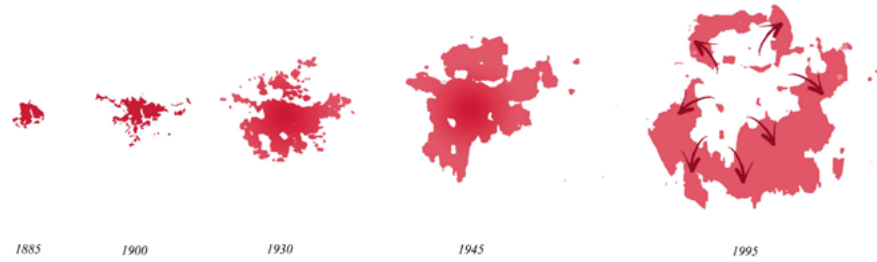
RIO BRANCO

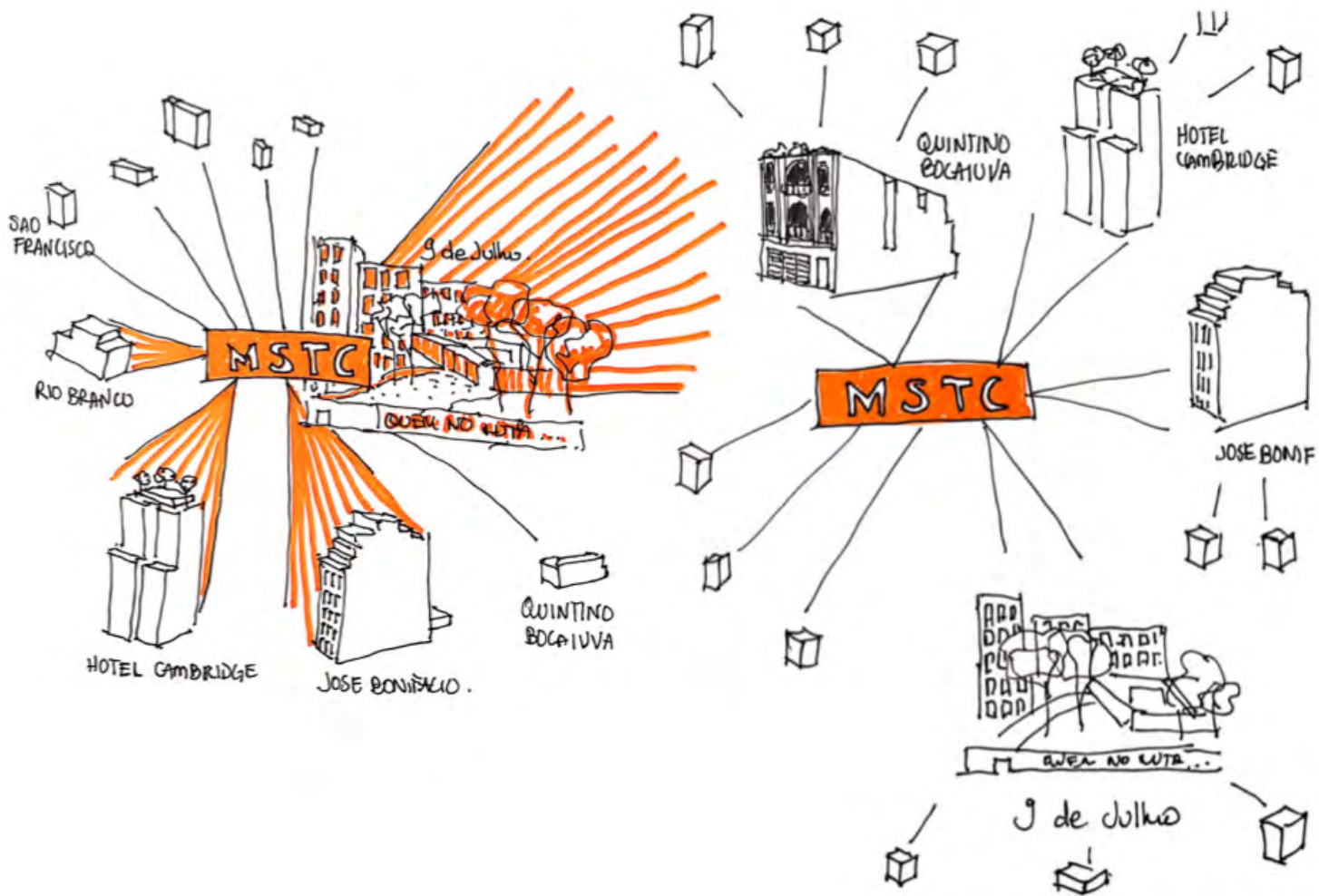
Projet "en négociation"



JOSÉ BONIFÁCIO

Projet "en cours"







Moradia 2

Moradia 1



23°S



5 anos



Dia inteiro

Les occupants de l'Hôtel 53



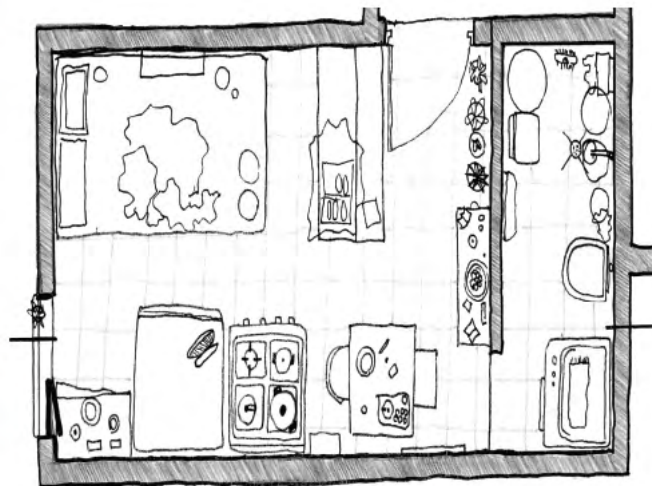
Nilda

Appartement du premier étage

Arrivée à Sao Paulo en 1964 pour faire ses études, elle est aujourd'hui infirmière.

Suite au décès de son mari, elle va vivre à Rio où elle achète des terres. Dix ans après, elle perd ses trois enfants dans un accident de voiture. N'ayant personne à qui faire appel, Nilda a tenté de s'inscrire à divers programmes de logement, sans succès. C'est alors qu'elle a rencontré le FLM et a rejoint le mouvement.

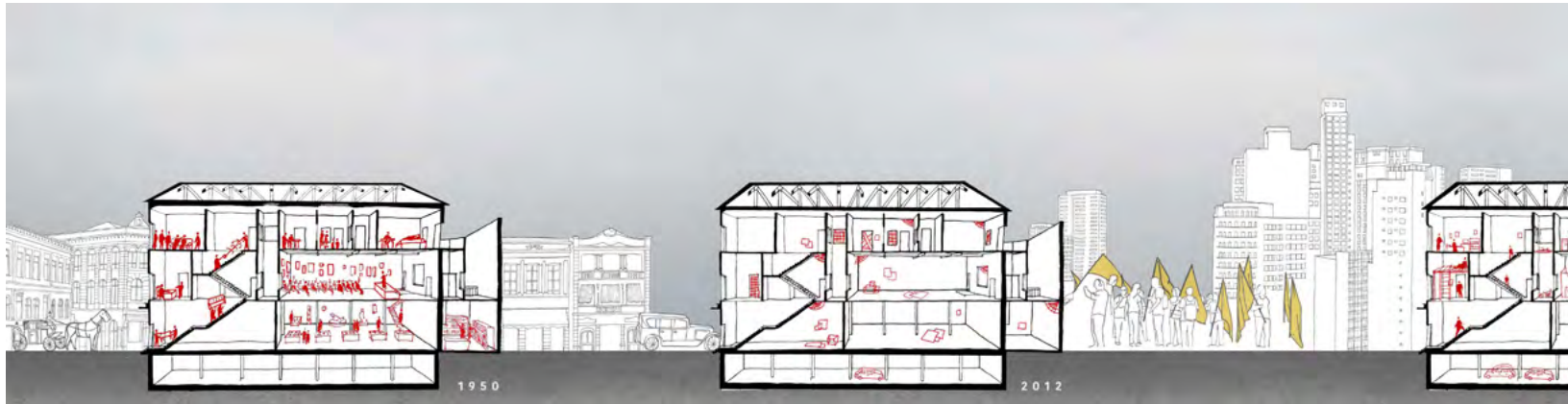
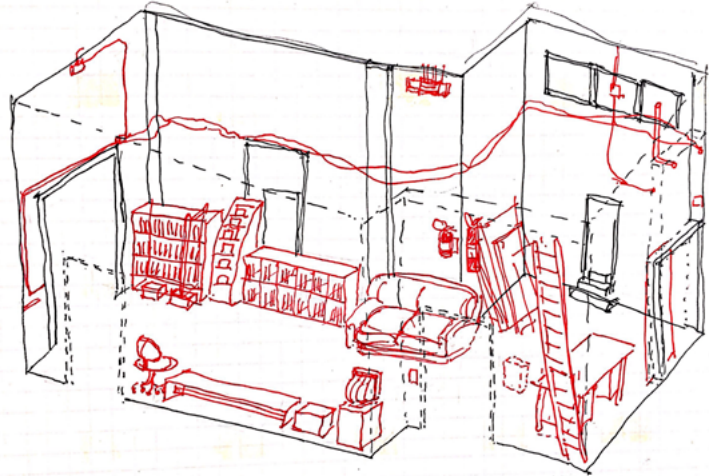
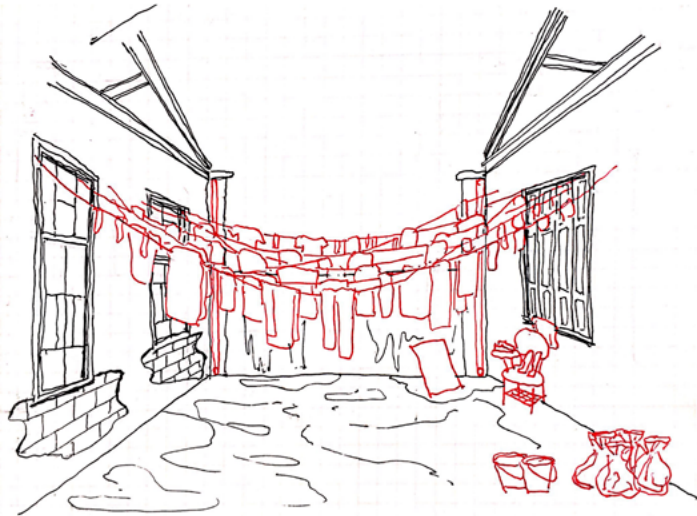
Depuis ce jour, il y a huit ans, elle habite au 53 Rio Branco.

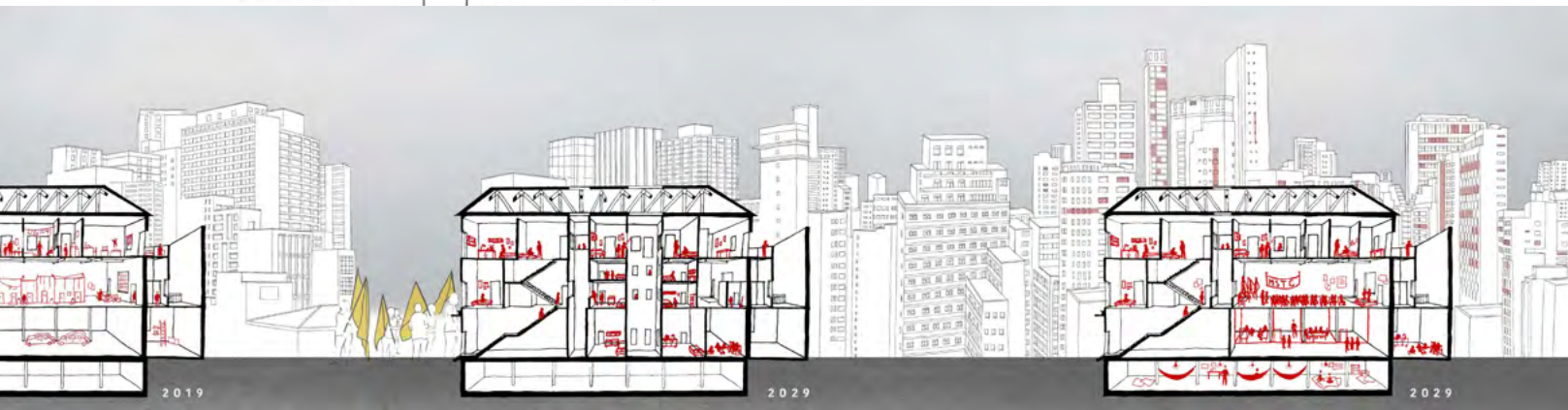
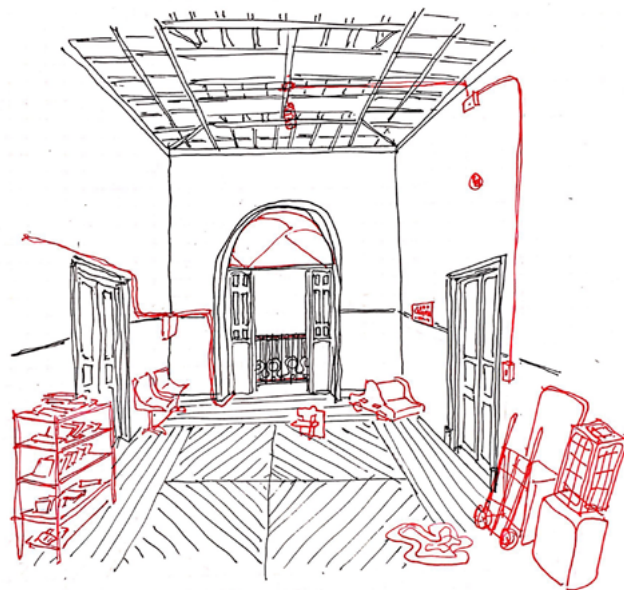
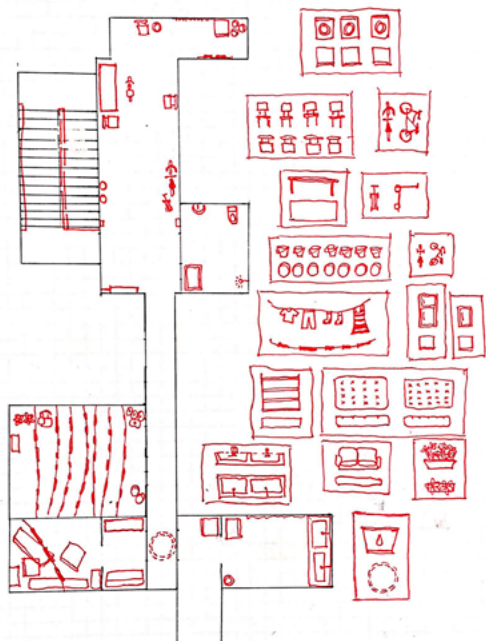


Plan habité du logement de Nilda



Coupe habitée du logement de Nilda







SEJA BEM VINDO A JOSÉ BONIFÁCIO

23'S



LES PARTENAIRES DE L'ENSAPLV

Tampere University (TUNI), Finlande, p. 6

Alanus Hochschule für Kunst und Gesellschaft, Alfter, Allemagne, p. 28

Hochschule für Wirtschaft und Umwelt Nürtingen-Geislingen (HfWU), Nürtingen, Allemagne, p. 28

Rheinisch-Westfälische Technische Hochschule Aachen (RWTH), Aix-la-Chapelle, Allemagne, p. 28

Universitatea de arhitectură și de urbanism Ion Mincu (UAUIM), Bucarest, Roumanie, p. 42

Università degli Studi di Roma « La Sapienza » – Facoltà di Architettura, Rome, Italie, p. 50

Kyoto City University of Arts, Kyoto, Japon, p. 68

Kyoto Institute of Technology, Kyoto, Japon, p. 68

Kyoto Seika University, Kyoto, Japon, p. 68

Kyoto University, Kyoto, Japon, p. 68

Kyoto University of Art and Design, Kyoto, Japon, p. 68

Ryukoku University, Kyoto, Japon, p. 68

École d'architecture de Yazd, Iran, p. 96

Université Eghbâl de Mashhad, Iran, p. 96



Faculté d'architecture de l'université technologique José Antonio Echeverría, La Havane, Cuba, p. 106

Bharati Vidyapeeth College of Architecture of Navi Mumbai (BVCOA), Inde, p. 122 et 228

College of Architecture Trivandrum (CAT), Kerala, Inde, p. 122 et 228

Facultad de Construcciones, Universidad de Oriente (FCO-UO), Santiago de Cuba, p. 146

Facultad de Humanidades, chaire d'études franco-cubaines et caribéennes, Montaigne Montesquieu, Santiago de Cuba, p. 146

Yangon Technological University (YTU), Myanmar, p. 182

Collège universitaire d'architecture de Dakar (CUAD), Sénégal, p. 202

Universidad Católica Andrés Bello, carrera de Sociología (UCAB), Caracas, Venezuela, p. 212

Universidad Central de Venezuela, Facultad de Arquitectura y Urbanismo (UCV), Caracas, Venezuela p. 212 et 282

Universidad Simón Bolívar, carrera de Arquitectura (USB), Caracas, Venezuela, p. 212

Universidad Andina Néstor Cáceres Velásquez CAPAU- FICP (UANCV), Juliaca, Pérou, p. 248 et 264

Universidad de San Andrés, Facultad de Arquitectura (UMSA-FAADU), La Paz, Bolivie, p. 248 et 264

Universidad Publica de El Alto, Carrera de Arquitectura (UPEA), El Alto, Bolivie, p. 248 et 264

Faculdade de Arquitetura e Urbanismo da Universidade Federal do Rio Grande do Sul (FA-UFRGS), Porto Alegre, Brésil, p. 282

Faculdade de Arquitetura e Urbanismo da Universidade de São Paulo (FAU-USP), Brésil, p. 282



N°ISSN : 2116 - 4770

Imprimé en France - Juillet 2022

Coordination : Jutta Nachbauer, Justine Simonot

Chargée de publication : Nathalie Leleu

Conception graphique : Thibaut Abou Mrad

Conception de la collection *Latitudes* : Polysémique – www.polysemique.fr

Reproduit et achevé d'imprimer par l'imprimerie ISI PRINT à La Courneuve (93120) sur papier Clairbook blanc naturel 80g/m² pour l'intérieur et Conqueror Connoisseur 100% coton blanc 300g/m² en couverture, pour le compte de l'ENSAPLV,

144, avenue de Flandre, 75019 Paris

tél. : +33 (0)1 44 65 23 00

www.paris-lavillette.archi.fr

**ÉCOLE NATIONALE
SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE
DE PARIS-LA VILLETTE**

144, AVENUE DE FLANDRE - 75019 PARIS

Tél. : +33 (0)1 44 65 23 00

www.paris-lavillette.archi.fr

RELATIONS INTERNATIONALES

JUSTINE SIMONOT, responsable

Tél. : +33 (0)1 44 65 23 26

justine.simonot@paris-lavillette.archi.fr

MARIE MALINOSKY

Tél. : +33 (0)1 44 65 23 27

marie.malinosky@paris-lavillette.archi.fr

JULIETTE VILLAIN

Tél. : +33 (0)1 44 65 23 28

juliette.villain@paris-lavillette.archi.fr

2019

2020

TAMPERE // HELSINKI

COLOGNE

BUCAREST

ROME

KYOTO

YAZD // TABAS // ESFAHAK

LA HAVANE

KOLKATA

SANTIAGO DE CUBA

YANGON

DAKAR

CARACAS

TRIVANDRUM

EL ALTO // LA PAZ // JULIACA

SÃO PAULO